

UN PEUPLE DE CONQUÉRANTS OBLIGE LE
VOYAGEUR À ENTRER DANS LA BATAILLE !

STAR TREK VOYAGEUR

6



CHRISTIE
GOLDEN



LE MANGEUR D'ÉTOILES

Le mangeur d'étoile

Par Christie Golden

CHAPITRE 1

À bord du vaisseau stellaire *Voyageur*, le silence absolu n'existait pas. Il y avait toujours beaucoup d'animation-les membres de l'équipage, en service ou non, s'affairaient à toute heure du jour ou de la nuit; en arrière-fond, la rumeur des machines qui fonctionnaient efficacement et en douceur ne s'arrêtait jamais. Avec les années, Kathryn Janeway avait appris à connaître et à aimer tous ces bruits à bord des vaisseaux où elle avait exercé diverses fonctions et gravi les échelons, avant de se mériter le commandement de ce vaisseau, de cet équipage.

Elle se retourna entre les draps bleus soyeux, s'appliquant à transformer mentalement le vrombissement lointain mais constant des moteurs en cette musique réconfortante qui avait si souvent abrégé ses insomnies et l'avait fait glisser doucement dans un sommeil bien, mérité. Mais ça ne semblait pas fonctionner cette nuit-là.

Elle enfouit son visage dans l'oreiller, essayant d'arrêter ses pensées mais son cerveau s'acharnait à travailler avec zèle même si le chrono indiquait 02 :32.

Son cerveau ne coopérait pas. Il saisissait la moindre pensée et la décortiquait; elle se rongeaient les sangs. Janeway sourit un peu à cette image; elle lui rappelait Molly Malone, sa fidèle chienne quand celle-ci s'appropriait une chaussure de Mark et décidait que c'était le jouet le plus intéressant qui soit.

Son sourire s'estompa. Mark, tu me manques. À chaque soir, au moment de se mettre au lit, Janeway faisait le vœu de ne pas porter la robe de nuit de satin rose si soyeuse, un cadeau de Mark juste avant son départ .

Elle n'avait pas besoin de ce souvenir tangible, cruel rappel de tout ce dont elle et son équipage avaient été brutalement séparés. Elle se disait tout cela avec rudesse. Et pourtant, à chaque soir, elle désobéissait à ses propres ordres; elle revêtait le vêtement luisant et brossait ses longs cheveux tout en regardant fixement une photo de Mark souriant et du setter irlandais à la langue pendante qui donnait l'impression d'arborer, lui aussi, un large sourire.

Durant le jour, plongée dans des activités très importantes ou secondaires, Janeway arrivait à refouler les idées importunes et à ne pas penser à son amoureux. Il y avait, bien sûr, beaucoup de choses à faire, quantité de problèmes à régler, un grand nombre de personnes dont elle devait s'occuper; c'était peut-être la mission la plus étrange de toute l'histoire de Starfleet. Mais la nuit... Ah, la nuit, seule dans son lit trop grand, dans ses quartiers trop vides, ses besoins et ses inquiétudes affluaient et ne lui laissaient aucun répit.

Janeway repoussa cette mélancolie qui l'envahissait.

Tout ceci est ridicule. Si je suis incapable de dormir, je fais mieux de me lever et de faire quelque chose.

Elle s'assit, attrapa sa brosse et commença à démêler ses cheveux brun roux.

« Ordinateur » demanda-t-elle, « l'holodeck un est-il utilisé ? »

« L'holodeck un n'est pas en opération », répondit immédiatement l'ordinateur de sa voix féminine impeccable et cassante.

« Alors je le réserve », dit Janeway. Elle balançait les jambes hors du lit. En temps normal, elle aurait poursuivi la conversation et demandé à l'ordinateur de reproduire un costume spécifique. Mais plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que le mystérieux Protecteur les avait amenés dans ce quadrant et elle avait pris l'habitude de conserver les accessoires et les vêtements au lieu d'utiliser l'énergie du synthétiseur. Elle avait donné cette consigne presque au tout début de leur aventure. L'énergie de l'holodeck n'avait pas besoin d'être rationnée, c'était une bonne chose; les membres de son vaillant équipage pouvaient aller s'y balader; ils pouvaient se procurer les vêtements appropriés afin d'y effectuer les exercices physiques et mentaux propices à la détente; mais, jusqu'à nouvel ordre, ils devaient, comme dans « les temps anciens », prendre soin des vêtements qu'ils avaient.

Ce qui fait que l'espace de rangement prend tout à coup beaucoup d'importance, songea-t-elle avec une ironie désabusée tout en jetant un coup d'œil à sa collection de costumes.

« Je veux combattre quelque chose », dit-elle à voix haute. Elle venait juste de trouver le vêtement idéal-un costume de pirate du vingt-deuxième siècle sur Orion quand la voix calme de Tuvok vint l'arracher à sa mélancolie.

« Tuvok à Janeway. »

L'esprit aussitôt vigilant, Janeway remit à sa place le costume sans plus s'en préoccuper. « Ici Janeway. » Le ton de sa voix était sec, autoritaire, le découragement passager qui l'avait assailli envolé, comme toujours, devant la nécessité d'accomplir son devoir. « Qu'y a-t-il M. Tuvok ? »

« Je m'excuse de vous déranger durant votre période de repos, capitaine, mais nous avons capté certains signaux qui sont ... très intéressants. Je suggère que vous veniez vérifier vous-même. »

Avant même qu'il ait fini de parler, Janeway avait saisi un de ses uniformes et l'avait étendu sur le lit; de ses longs doigts elle rassembla prestement la masse épaisse de ses cheveux, tourna les mèches et les releva avec des épingles. Aucune trace d'apitoiement sur son visage maintenant. Elle essaya de faire taire l'espoir qui montait en elle mais ses yeux brillaient d'excitation.

Elle travaillait depuis longtemps avec le Vulcain et pouvait décoder les subtiles inflexions de sa voix presque monotone. Il avait au moins une douzaine de façons différentes de dire intéressant, et à la façon dont il venait de prononcer ce mot, elle en déduisit qu'une perspective réjouissante l'attendait sur la passerelle.

Elle chassa de sa voix toute trace d'excitation et répondit : « J'arrive tout de suite. »

Un éclair dans des yeux ambrés, un regard amusé et chaleureux. Un léger coup de queue grise, une odeur de musc, le son très doux de pattes avançant avec précaution dans l'herbe verte.

Encore une fois, elle était venue le visiter cette nuit là et Chakotay, les paupières bien closes sur ses yeux qui bougeaient rapidement, se dressa dans son rêve et répondit à son appel silencieux.

Sans sortir de son lit, il se leva; son esprit la suivait même si son corps dormait profondément, paisiblement. Chacune de ses visites semblait toujours lui procurer un sommeil régénérateur.

Le corps brun et ferme, vêtu seulement du pagne de ses ancêtres, il se leva et sourit avec respect et amour à l'esprit animal qui l'attendait. Dans ce paysage onirique, une forêt verdoyante illuminée seulement par un quartier de lune, il faisait sombre mais Chakotay connaissait bien les lieux. Le jour, la nuit, quelle que soit la saison, il pouvait, en méditant, se retrouver en ces lieux. Le rendez-vous de cette nuit-là se déroulait au cours d'une soirée d'été; Chakotay ferma ses yeux sombres et huma profondément le parfum enivrant du chèvrefeuille et de la mousse fraîche, la forte odeur de musc des créatures invisibles qui partageaient avec lui le royaume de l'inconscient.

Même si tout cela se passait uniquement dans son esprit, c'était réel. Janeway n'avait jamais fait de commentaires là-dessus; elle avait peut-être de la difficulté à comprendre qu'un guide animal puisse être tout à fait réel et, en même temps, n'être qu'un produit de la conscience individuelle. La plupart des gens qui n'appartenaient pas au peuple de Chakotay avaient de la difficulté à saisir ce concept. Selon Chakotay, de tous les membres de l'équipage, seul Tuvok, le Vulcain, pouvait probablement comprendre que les deux réalités n'étaient pas diamétralement opposées : son propre peuple avait mis des siècles à libérer les pouvoirs secrets de l'esprit. Mais, là encore, Tuvok ne pourrait jamais éprouver cette joie primitive extrêmement forte qui jaillissait dans le cœur d'une personne visitée par un esprit animal.

Connexions. Il s'agissait vraiment de connexions, avec soi-même, son totem, son peuple, ses ami-es, son monde ... son univers.

Pour l'instant, avec le vent frais de la nuit sur son visage, l'herbe humide sous ses pieds et son amie aux yeux d'or qui l'attendait, Chakotay ne se préoccupait pas des connexions ou des concepts.

Il voulait simplement courir. Et c'est ce qu'il fit.

Pieds nus, il marchait rapidement sur les feuilles, l'herbe et les pierres, sans s'inquiéter car rien ici ne pouvait lui faire du mal et il le savait. Silencieuse comme une ombre, bondissant avec grâce, elle ralentit son allure pour avancer au même rythme que lui. Avec les étoiles brillantes au-dessus de leur tête-étoiles qu'il n'avait vues nulle part ailleurs que dans son propre esprit-ils coururent ensemble. Bientôt, la peau de Chakotay devint luisante de sueur et de rosée. Il avait du mal à respirer mais il continuait d'avancer grâce aux muscles puissants de ses jambes. Fatiguée elle aussi, la langue pendante, elle courut avec lui en riant affectueusement, jusqu'à ce qu'ils atteignent une prairie; Chakotay, haletant, vacillant, s'arrêta et se laissa tomber dans

l'herbe fraîche et accueillante.

Il se retourna sur le dos; elle le rejoignit, se laissa tomber et roula joyeusement comme un nouveau-né. Il rit et étendit le bras vers elle. Sa fourrure grise étincelait dans le doux rayonnement de la lune et elle se blottit tout contre lui; il la serra affectueusement dans ses bras, et elle plaça contre sa poitrine sa tête magnifique.

Mais elle ne se détendit pas complètement et, après un moment, il lui dit en esprit : « Qu'est-ce qui ne va pas, mon amie ? »

Tout va bien, répondit-elle en silence. Mais nous ne pourrions pas toujours rire et nous amuser, mon compagnon de jeu et ami.

Parle moi. Chakotay s'assit et étendit le bras pour toucher délicatement l'esprit animal derrière les oreilles.

Elle le regarda fixement, affectueusement. Tu es un professeur. Tu es aussi un étudiant. Tu enseignes les coutumes de ton peuple. C'est facile. Ce qui est plus difficile c'est d'être sage et d'enseigner les coutumes de gens que tu ne connais pas.

Chakotay secoua la tête sans comprendre. Mais comment puis-je enseigner ce que je ne connais pas ?

Les yeux ambrés se plissèrent, et il comprit qu'elle riait. C'est tout un défi, n'est-ce pas ?

Il ouvrit la bouche et s'apprêtait à répondre quand un sifflement aigu se fit entendre--dans ses vraies oreilles et non dans son esprit. Le pays des rêves disparut, s'envola comme les peintures de sable des Navajos à la fin du Chant. Chakotay ouvrit les yeux, calme, pleinement éveillé, dans ses propres quartiers.

« Tous les officiers supérieurs sur la passerelle immédiatement. »

La voix de Janeway. Tendue. Un espoir ? Il ne le saurait pas avant de se retrouver sur la passerelle. Le rêve et le conseil énigmatique de son amie devraient attendre.

Avant l'arrivée de tous les officiers supérieurs sur la passerelle-laquelle était encore éclairée faiblement car on était au petit jour Janeway éprouva une pénible sensation de déjà vu .

À la console de Tuvok, apparaissait une distorsion subspatiale qui, pour le moment, n'était perceptible qu'à cet endroit. Tous les éléments attestant la présence d'un trou de ver typique semblaient présents : des émanations de verteron, des particules secondaires tanalis. Toutes choses que l'enseigne Harry Kim, le visage épanoui et plein d'espoir, avait découvert jadis. La découverte de ces caractéristiques avait entraîné, cette fois-là, une déception presque insupportable. Elle croisa les yeux bruns foncés de Tuvok et put y lire une incitation à la prudence. Elle n'avait pas besoin de cet avertissement. Il faut garder espoir : c'est ce qu'elle avait toujours préconisé. Conserver l'espoir à bord du Voyageur était vital, mais il fallait aussi faire preuve de prudence.

« Pleine lumière », L'ordinateur s'exécuta et augmenta aussitôt l'intensité lumineuse. Bien sûr, il ne peut y avoir de véritable nuit sur un vaisseau spatial. La

différence entre la « nuit » et le « jour » y est purement artificielle; néanmoins, un cycle régulier procurait une sensation de bien-être et de stabilité à un équipage en majorité de race humaine, habitué à un cycle planétaire normal. En plus des officiers supérieurs, l'équipe de nuit était présente sur la passerelle; la « lumière du jour » allait faciliter le travail.

Chakotay et Paris entrèrent en même temps et Janeway en fut ravie. Ils s'entendaient beaucoup mieux ces jours-ci, l'indien à la stature imposante et le jeunot élané, un peu trop sûr de lui-deux officiers supérieurs se devaient d'agir ainsi. Les yeux bleus de Paris tout comme les yeux bruns de Chakotay brillaient de curiosité. Elle leur fit signe de s'approcher et leur laissa voir ce qu'elle-même avait vu; ils se regardèrent et elle comprit qu'ils pensaient tous la même chose.

Harry Kim avait déjà examiné la perturbation et avait transféré les données sur l'écran de sa console. Il essayait, semblait-il, d'être stoïque mais son visage ouvert et sympathique trahissait son appréhension : il n'avait pas oublié la déception éprouvée peu de temps auparavant.

Les senseurs indiquaient aussi que le système solaire, dans lequel était localisé le phénomène, était composé d'une étoile et de plusieurs planètes; mais, à ce moment précis, Janeway ne leur accordait pas vraiment d'attention.

« Comme vous pouvez le constater, messieurs, dit-elle, ce phénomène possède toutes les caractéristiques d'un trou de ver. Voici, dit-elle en indiquant un graphique, ce qui me préoccupe. »

Ils pouvaient tous voir l'analyse fournie par l'ordinateur : forte concentration de rayons gamma et de rayons X et nombreux matériaux engagés dans un processus de dégradation. Le visage de Chakotay, comme celui de Tuvok révélait peu d'émotions, mais Janeway vit l'inquiétude planer comme l'ombre d'un faucon sur la figure sombre de l'Indien,

Tom Paris, lui, faisait beaucoup d'efforts pour paraître avisé, mais à la façon dont il jetait des coups d'œil à droite et à gauche, Janeway en déduisit qu'il ne comprenait pas exactement ce qui se passait. Bien que son lieutenant soit compétent et même brillant à l'occasion, elle le soupçonnait de ne pas avoir accordé une grande importance à l'étude lorsqu'il était à l'Académie Starfleet.

« Ce genre d'activité indique généralement la « présence d'un trou noir plutôt qu'un trou de ver », expliqua-t-elle.

« Bien que les relevés pour les deux phénomènes ne soient pas entièrement dissemblables, ajouta Tuvok. Pendant des décennies, on a cru qu'un trou de ver ne pouvait exister à l'extérieur d'un trou noir; cette croyance était largement répandue. »

Paris grogna légèrement. « Un trou de ver à l'intérieur d'un trou noir est aussi utile que pas de trou de ver du tout. Nous pourrions peut-être revenir dans le Quadrant Alpha mais nous serions en petits morceaux à l'arrivée .. » ·

Janeway retourna rapidement à son fauteuil, s'y cala et croisa les jambes. « Le lieutenant Paris a raison sur ce point. Nous nous sommes retrouvés plus près que nous ne l'aurions souhaité de certaines singularités auparavant, dit-elle. M. Kim, est-ce que

l'exploration de ce phénomène nous éloignerait beaucoup de notre route ? »

Kim baissa les yeux. « Pas du tout, capitaine. Nous nous dirigeons presque directement sur lui présentement. »

Janeway se décida. « Alors, allons l'examiner. M. Paris, modifiez notre trajectoire en conséquence. »

Paris était déjà à son poste et ses doigts habiles couraient avec aisance sur les commandes.

« Trajectoire modifiée, capitaine. »

Janeway réprima un bâillement. « Allons-y doucement. Vitesse de distorsion deux. M. Kim, gardez les yeux rivés sur vos commandes. Je veux que nous puissions prévoir les réactions de cette chose avant d'être à proximité, compris ?

« Oui, madame--capitaine », se reprit Kim immédiatement. Janeway connaissait bien son officier aux opérations et elle n'avait pas besoin de le regarder pour savoir que ce lapsus l'avait fait rougir jusqu'aux oreilles. Janeway préférait toujours «capitaine» à« madame».

Elle s'installa et attendit. Après quelque temps, Janeway étouffa un autre bâillement. Maintenant que l'excitation initiale s'atténuait, elle prenait conscience de sa fatigue, après cette longue nuit de ... d'insomnie. Elle venait tout juste de se lever, s'apprêtant à confier à Chakotay la passerelle et à se rendre à son bureau pour prendre une tasse de café noir bien chaud-petit plaisir qui se faisait de plus en plus rare- lorsque la voix de Kim l'arrêta.

« Capitaine ... les senseurs indiquent la présence de débris devant nous. »

« Passez en vitesse d'impulsion. À l'écran. » À première vue, il ne semblait y avoir rien d'autre que l'espace sidéral, rassurant et familier. «Zoom».

À présent, Janeway et les autres pouvaient apercevoir les débris, morceaux déchiquetés de ce qui autrefois avait été des vaisseaux. Fascinée, Janeway se pencha vers l'avant.

« Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça du tout. » Elle toucha son commbadge. « Janeway à Neelix. » Il y eut un long silence. « Neelix, venez ici S.V.P. »

« Capitaine », la voix éraillée du Talaxien se fit entendre, pâtreuse et endormie. « Avez-vous une idée de l'heure qu'il est ? »

Tom Paris eut un petit rire, mais elle ne trouvait pas ça drôle du tout. « C'est l'heure de venir sur la passerelle et de répondre à mes questions », répliqua-t-elle, une légère irritation dans le ton de sa voix.

Il y eut un doux murmure, une voix féminine-la voix calme de Kes qui sans aucun doute l'enjoignait de se plier aux ordres-et finalement Neelix grommela

« Très bien. J'arrive tout de suite. »

Janeway se leva, plaça les mains fermement sur ses hanches et redressa inconsciemment le menton comme dans un geste de défi. Elle s'avança rapidement vers l'écran, son regard parcourut les carcasses des vaisseaux dont les pilotes et les équipages avaient disparu depuis longtemps. Ils tournoyaient dans le froid silence de l'espace, s'approchant des boucliers du Voyageur avant d'être doucement repoussés plus loin.

« Analyse, M. Tuvok ». Elle ne quittait pas l'écran des yeux .

« Certains débris flottent ici depuis très longtemps », répondit le Vulcain; son esprit alerte travaillait et analysait presque aussi rapidement que l'ordinateur. « Plus nous nous rapprochons de cette perturbation, plus les débris sont récents. À en juger par la vitesse de leur déplacement, j'estimerai que tous ces vaisseaux ont été détruits dans la Section 4039. »

« Exactement où nous allons » dit doucement Chakotay.

« Précisément ». Le visage sombre et doux de Tuvok était calme, comme si le Vulcain émergeait à peine d'une profonde méditation.

Janeway envia son sang-froid. Elle prit une profonde inspiration. « Quel est le niveau d'avancement technologique de ces vaisseaux ? Avez-vous une théorie sur la cause de leur destruction ? »

« Si vous voulez savoir si notre vaisseau est supérieur au point de vue technologique, la réponse est oui. Je suis incapable, pour l'instant, de déterminer la cause de leur destruction ou les moyens employés pour le faire. Je n'ai pas suffisamment d'informations pour extrapoler. »

Kim interrompit la conversation : « Capitaine, nous recevons un signal. Il y a une sorte de vaisseau devant nous-à environ vingt mille kilomètres d'ici. »

« À l'écran. » C'était une balise bosselée, en forme de diamant, fabriquée dans un matériau gris et terne. « Où diable est Neelix quand on a besoin de-ah le voilà ! »

Neelix avait la mine de quelqu'un qui vient juste de se réveiller. Son épaisse crinière n'était pas brossée et se déployait en tous sens; et ses favoris-sa fierté et sa joie-n'avaient pas été peignés. Encore tout endormi, les yeux mi-clos, il était, par chance, vêtu correctement.

« Oui, oui », grommela-t-il en marchant à pas feutrés pour rejoindre Janeway devant l'écran, « me voilà, à votre entière disposition et--oh, ça alors ! »

Il s'arrêta net, le regard fixé sur l'écran. Ses petits yeux jaunes s'agrandirent et il resta là, bouche bée.

« Ouvrez une fréquence d'appel, M. Kim », dit Janeway, le signal d'alarme qui avait retenti dans son cerveau se déclenchant à nouveau. « Voyons ce que cette balise a à nous dire. »

Kim s'exécuta. Il y eut quelques secondes de silence pendant lesquelles le traducteur déchiffrait rapidement un langage complètement inconnu; il comparait et s'adaptait avec une telle rapidité qu'aucun cerveau humain n'aurait pu l'égaliser. Ce moment de silence sembla durer une éternité pour Janeway, mais à la fin, l'ordinateur put traduire le message.

L'ordinateur s'exprimait sur un ton neutre, même si la voix de l'interlocuteur semblait plutôt hostile-une voix plus proche du rugissement d'un animal que d'une voix humaine. Derrière le message, la voix profonde et râpeuse et les sons gutturaux résonnaient, comme si la communication était extirpée d'un gosier plus habitué à rugir violemment qu'à émettre un message cohérent.

« Attention, vaisseau étranger. Vous avez violé l'espace akérien. Retirez-vous immédiatement. Nous ne tolérerons pas cette intrusion. Vous serez détruits.

Attention, vaisseau étranger. Vous avez violé l'espace akérien. Retirez-vous - »

« Coupez la communication, M. Kim, » lança le capitaine. « J'en ai assez entendu. » La voix déplaisante se tut aussitôt. Janeway regarda de ses yeux perçants le Talaxien qui esquissa un mouvement de recul. « Neelix, je parie que vous connaissez ces ... gens. »

Sous ses taches, le petit étranger pâlit. « Hum, bien, je n'ai jamais eu le douteux plaisir de rencontrer réellement un Akérien, si c'est ce que vous voulez dire. »

Une veine battit à la tempe de Janeway en même temps qu'apparaissait une douleur lancinante. Elle aurait vraiment mieux fait de prendre une tasse de café pour être pleinement éveillée à cette heure-ci. Sachant à quel point le ton de sa voix pouvait être cassant, elle continua malgré tout. « Que savez-vous à leur sujet ? Vous avez reconnu cette balise. » Elle indiqua du doigt l'objet métallique bosselé qui tournoyait encore dans la noirceur de l'espace et qui continuait sans doute à émettre son bruyant message.

« Hum ... oui, oui, en effet. Ils ont installé ces balises d'avertissement dans tous les coins de leur territoire. Il faut respecter l'Empire akérien capitaine. Je suggère que vous vous incliniez poliment et quittiez ce secteur. » Il fit une pause. « Ce serait mieux de le faire immédiatement. »

« Neelix, nous croyons qu'il y a un trou de ver dans ce secteur, intervint Chakotay. Nous devons en savoir plus avant d'aller ailleurs.

Il jeta un coup d'œil à Janeway. Ai-je été trop loin ? - qui l'approuva discrètement.

« Le commandant Chakotay a raison. »

Neelix soupira et se laissa tomber dans le fauteuil placé à la gauche de Janeway. Ses pieds ne touchaient pas le sol. « Et bien, comme je l'ai dit, ils forment un empire. Leur technologie est à peu près au même niveau que la nôtre; cependant, le Voyageur est le meilleur vaisseau à une centaine d'années-lumière à la ronde, bien entendu.»

« Poursuivez », dit froidement Janeway. Elle n'allait pas se laisser influencer par des flatteries.

Il ouvrit la bouche, la referma, réfléchit puis il continua. « Laissez-moi vous l'expliquer à ma façon. Ce ne sont pas des gens que l'on souhaite rencontrer. La menace transmise par cette balise est sérieuse. Ils n'auront aucun scrupule à tuer tout le monde à bord pour protéger leurs intérêts-et il pourrait être dans leur intérêt de s'emparer de ce vaisseau. »

CHAPITRE 2

Janeway convoqua les officiers supérieurs à une réunion et ceux-ci se précipitèrent aussitôt dans la salle de conférence. Chakotay s'installa confortablement dans un fauteuil et demeura silencieux pendant que tout le monde prenait place.

Il observa l'expression de chaque visage; il savait que, comme tout bon capitaine, Janeway en faisait autant. Visiblement, l'équipage appréciait et respectait ses leaders. Il avait sa propre méthode pour diriger l'équipage et il avait eu tout le loisir d'observer Janeway -tout en sachant qu'elle l'observait aussi.

Certains laissaient paraître leurs émotions, comme l'enseigne Kim et à l'occasion Tom Paris. D'autres, comme Tuvok et lui-même, avait appris à dissimuler leurs sentiments, bien que Chakotay soit assez enclin à les exprimer si l'occasion se présentait.

Il y avait de grandes fenêtres dans la salle de conférence et Chakotay tourna momentanément son regard vers le ciel étoilé. Sans qu'il l'ait cherché, l'image de son totem fit irruption dans son esprit. Il se demanda si le conseil énigmatique de l'esprit animal avait un lien avec ce peuple inconnu et agressif dont ils venaient tout juste de croiser les balises d'avertissement. Son attention n'était pas vraiment concentrée sur les étoiles; il observait l'énorme débris d'un vaisseau spatial qui passait lentement devant la fenêtre, tournoyant sur lui-même en un troublant ballet.

En sifflant, la porte s'ouvrit une dernière fois et B'Elanna Torres entra. La distance entre l'Ingénierie et la salle de conférence étant beaucoup plus grande, Torres était toujours la dernière à arriver. Elle vit que Chakotay l'observait mais son propre visage demeurait impénétrable. Gracieuse et svelte malgré la force physique impressionnante qu'elle avait héritée de sa mère klingonne, elle se glissa avec aisance dans un fauteuil, joignit les mains en les posant sur la table et regarda Janeway d'un air interrogateur.

« Voici la situation », annonça Janeway sans préambule. « Nous avons des raisons de croire qu'un trou de ver se trouve dans ce secteur; nous venons tout juste de croiser une balise placée par les Akériens--c'est ainsi qu'ils se sont présentés-- nous avertissant de ne pas y entrer. M. Neelix, S.V.P., continuez et dites-nous ce que vous savez des Akériens. »

Neelix semblait très mal à l'aise. Ses rares contacts avec le petit Talaxien rondlet, avait permis à Chakotay de découvrir qu'il était extrêmement soucieux de plaire. Neelix s'était lui-même octroyé le titre de « responsable du moral des troupes », et il aimait par dessus tout encourager les gens. Il n'aimait pas être le porteur de

mauvaises nouvelles et maintenant il cherchait ses mots.

« Et bien, comme je vous le disais sur la passerelle, leur culture est très avancée. Ils ont bâti l'empire akérien et conquis plusieurs planètes, euh ... devrai-je dire ... pillées, je suppose que c'est le terme approprié. Personne ne sait exactement où se trouve la planète des Akériens la notion de territoire est très importante pour eux, et c'est pourquoi ils ont installé ces balises d'avertissement. »

« Quelle est leur apparence physique ? » demanda Kim.

Neelix hésita puis répondit : « Et bien, je sais que ce sont des bipèdes. Forts. Et très grands. » « Humanoïdes ? », s'enquit Paris.

Neelix haussa les épaules. « Je n'en suis pas certain.

Personne ne les connaît vraiment-on connaît seulement les dommages qu'ils laissent sur leur passage. Ils portent toujours des masques-ils ne veulent pas qu'on voit leurs visages, semble-t-il. Peut-être des humanoïdes, oui. »

« Niveau de développement technologique ? », demanda Torres.

Chakotay eut un élan de sympathie envers Neelix en voyant à quel point il était mal à l'aise. Lui-même avait déjà été confronté au style « interrogatoire serré » de Torres.

« Leurs vaisseaux peuvent passer en vitesse de distorsion et ils ont des boucliers. Ils ont un armement unique qui peut, semble-t-il, frapper durement les vaisseaux sans boucliers et les planètes. Et non, je ne connais pas le type d'armement qu'ils utilisent », ajouta-t-il, anticipant la prochaine question de Torres. Le chef ingénieur lui jeta un regard mauvais.

Avec un air suppliant, Neelix se tourna vers le capitaine. « Je vous conseille vivement de respecter leurs frontières, capitaine. J'ignore jusqu'à quel point ils peuvent nous faire du tort, mais je sais qu'ils le peuvent. Ne pourrions-nous pas obtenir l'information sur le trou de ver dont nous avons besoin à partir d'ici ? »

Janeway jeta un coup d'œil à Kim qui secoua la tête. « Impossible », dit l'enseigne. « Nous devons nous approcher afin d'obtenir des relevés satisfaisants-même pour déterminer si le trou de ver est situé à l'intérieur du trou noir ou non. »

« J'aimerais à nouveau attirer votre attention sur le fait que tous les débris aperçus jusqu'à présent appartiennent à des vaisseaux inférieurs au Voyageur quant à leur construction », dit Tuvok; son visage sombre était calme, comme s'il parlait de tout et de rien. Il inclina la tête et observa attentivement le reste de l'équipage. « Bien que cette constatation ne nous permette pas d'évaluer leur puissance avec précision, elle nous donne certainement une idée du type de vaisseaux qu'ils ont rencontrés et mis hors de combat. »

Janeway s'adossa contre son fauteuil et regarda fixement la table. Chakotay l'observa attentivement; il se demandait si son cerveau, comme le sien, tournait à vive allure, examinant tous les scénarios possibles dans l'éventualité d'une rencontre avec ce peuple mystérieux qui rendait Neelix si anxieux.

« Commandant Chakotay ? »

L'attention qu'elle lui accordait soudainement obligea le premier officier à réorienter ses pensées mais il se ressaisit sur-le-champ. « C'est un risque calculé, dit

il. Comme chaque geste que nous avons posé, ici, dans le Quadrant Delta. Nous devons continuellement faire face à l'inconnu et ne pouvons compter que sur nous-mêmes et sur notre vaisseau. »

Il se pencha vers l'avant, regarda fixement Janeway mais les mots qu'il prononça s'adressaient à tous. « Je pense que nous devons y aller, mais avec précaution. Le trou de ver--ou le trou noir, peu importe ce que nous découvrirons--est situé dans un système solaire qui comprend huit planètes. Neelix ne sait pas où se trouve la planète des Akériens; je pense qu'il y a de bonnes chances pour que leur patrie se trouve sur l'une de ces planètes. Nous devrions peut-être avancer lentement, en envoyant régulièrement un message de salutations. S'ils réalisent que nous agissons de manière pacifique, les Akériens se comporteront peut-être de la même façon et accepteront de nous rencontrer. Ne leur donnons aucune raison de se sentir menacés. »

Du coin de l'œil, il observait Neelix qui s'agitait de plus en plus. N'y tenant plus le Talaxien explosa : « l'empire se fout que vous soyez un ogre békovian avec des crocs de six centimètres ou un petit insecte sur leur nez ! Ils se sentiront menacés et ils agiront en conséquence ! »

« Et pourquoi donc, Neelix ? » Le visage de Tom Paris était toute innocence, à l'exception de ce curieux petit sourire astucieux flottant sur ses lèvres qui détruisait l'illusion.

« Je n'ai aucune envie de chercher la raison ! »

Janeway soupira. « Si j'ai bien compris, M. Kim, en restant ici, nous ne pouvons déterminer si ce trou de ver peut nous ramener chez nous, n'est-ce pas ? »

Kim fit un signe de tête. « Oui, capitaine ».

« Et Tuvok pense que nous serions en sécurité si nos déplorables voisins se manifestaient. »

« Correction, dit Tuvok. Nous n'avons pas de raison spécifique de penser que nous ne le serions pas. Cependant on court toujours un risque lorsqu'on rencontre une espèce nouvelle. »

Chakotay réprima un sourire. Il avait appris à respecter Tuvok lorsque celui-ci était agent secret à bord du vaisseau Maquis qu'il commandait. Le respect s'était maintenu, même après que Tuvok eut révélé la vraie nature de sa mission.

« Et bien, je pense que nous devrions aller de l'avant--avec précaution. Aucune objection ? Sauf Neelix, bien sûr. »

Chakotay jeta un coup d'œil autour de la table.

Personne ne semblait vouloir s'objecter.

« Alors allons-y ». La froide expression de Janeway se mua en un sourire chaleureux qui éclaira son visage. « C'est la meilleure possibilité qui s'offre à nous depuis longtemps. S'il y a un trou de ver dans ce système, nous allons le découvrir, Akériens ou pas. Tous à vos postes. Alerte jaune. »

C'était toujours facile de parler courageusement, avait découvert Janeway. Presque toujours facile de paraître brave. Lancez les mots d'un ton sec, tenez la tête

bien droite, communiquez au moyen du langage corporel ce que vous voulez que votre équipage« entende». Mais, se sentir vraiment brave ? C'était une toute autre histoire. En retournant avec les officiers supérieurs sur la passerelle et au moment de se glisser dans son fauteuil, elle formula une prière silencieuse à quiconque pouvait recevoir une telle demande : S.V.P., faites que cette décision soit la bonne.

Elle avait agi ainsi plusieurs fois depuis le commencement de cette mission. Et jusqu'à présent, elle avait pris de bonnes décisions la plupart du temps.

« En avant, vitesse de distorsion deux, M. Paris », ordonna-t-elle. « M. Kim, préparez-vous à enregistrer un message. »

« Entendu, capitaine », répondirent les deux jeunes hommes presque à l'unisson, tout en mettant les ordres à exécution. « Prêt, capitaine », dit Kim un instant plus tard.

Janeway se redressa sur son siège. « Ici le capitaine Kathryn Janeway du vaisseau stellaire Voyageur de la Fédération. Je m'adresse à tout vaisseau akérien pouvant capter ce message. Nous venons en paix »-pour tous les peuples, pensa-t-elle, éprouvant une grande fierté au souvenir de ces mots évocateurs qui, aujourd'hui encore, embellissaient la surface de la Lune- « et ne voulons de conflit avec personne dans ce secteur. Répondez S.V.P. Nous désirons engager un dialogue avec vous. » Elle fit un signe à Kim qui inclina la tête pour montrer qu'il avait compris.

« Message enregistré, capitaine. »

« Diffusez sur toutes les fréquences à toutes les deux minutes. » Elle se leva, soupira doucement et se tourna vers Chakotay. « Commandant, vous avez la passerelle. Appelez-moi lorsque le trou de ver sera à portée de vue. Je serai dans mon bureau, dit-elle en souriant légèrement ... avec une tasse de café bouillant. »

Elle aurait bien aimé une danoise en plus, mais elle se contenta d'une tasse de java noir corsé bien chaud. Elle huma, poussa un soupir de satisfaction et sourit. Une personne avait besoin de petits luxes de temps en temps, se disait-elle.

Janeway prit une gorgée du breuvage chaud et s'assit à son bureau. Elleregistra une brève description de la situation, mentionnant la direction qu'ils prenaient et incorpora une image du moindre débris flottant dans les environs. Une analyse ultérieure pourrait s'avérer utile.

Elle avait fini sa première tasse de café et se demandait si elle s'offrirait le luxe d'une deuxième tasse quand un bip résonna à la porte. « Entrez », lança-t-elle.

La porte glissa et Tuvok se tint dans l'embrasure, les mains derrière le dos, le visage impassible. Détectant une légère hésitation dans le ton de sa voix, Janeway comprit que des problèmes pouvaient se présenter.

« Nous sommes à proximité de la ... concavité, capitaine. »

Concavité ? pensa Janeway. Rien de plus précis ? Ni un trou de ver ni un trou noir ? Plus de temps pour une deuxième tasse maintenant. L'adrénaline lui procurerait toute l'énergie dont elle avait besoin. Janeway toucha son commbadge.

« Janeway à Neelix. Rencontrez-moi sur la passerelle immédiatement. »

Dès son entrée sur la passerelle, elle vit que tous les membres de l'équipage

sans exception se tenaient immobiles et silencieux; tous fixaient l'écran-même

Chakotay et Tuvok qui, tout comme elle, avaient assisté à tant de spectacles merveilleux et fascinants. Elle resta figée elle aussi, fascinée par la vision impressionnante qui s'offrait à elle.

La distorsion spatiale-la concavité, pour employer le terme scientifique précis et neutre que Tuvok avait prudemment utilisé-était énorme et ressemblait en effet à un trou noir; mais c'était de loin la plus grosse concavité dont elle ait jamais entendu parler. Elle occupait presque . la moitié de l'écran-un trou immense comme une nuit éternelle sans étoile, auréolé de poussières et de substances violettes, rouges, bleues et jaunes qui se déployaient magnifiquement dans l'espace pour former le disque-spirale. À intervalles rapprochés, une brillante éruption se produisait, une quantité impressionnantes de substances gazeuses s'élançaient dans l'espace tel un geyser.

Une personne à l'imagination fertile aurait pu, en donnant une description anthropomorphique de la concavité, la transformer en un monstre céleste se nourrissant du flot d'énergie brillante qu'elle semblait tirer du soleil de ce système. Le soleil lui-même semblait être parvenu aux derniers stades de sa vie. D'une teinte rouge-orange vif, il était énorme, gonflé,-presque au stade connu sous le nom de géante rouge. Les huit planètes qui l'encerclaient semblaient pitoyablement vulnérables, minuscules à côté de l'étoile mourante boursouflée.

Le spectacle était superbe et impressionnant assurément, mais Janeway tourna rapidement son attention vers des questions plus pratiques. « Distance du disque-spirale », demanda le capitaine sans quitter l'écran des yeux.

« Nous sommes présentement à 0.8 année-lumière de la concavité », répondit Tuvok, la tête penchée au-dessus de sa console.

« Alors j'espère que nous avons ici un grossissement. »

« Oui, capitaine, un grossissement de quatre-db. »

« Quel est le niveau d'attraction exercé sur nous ? » « Minimal.Et c'est tout à fait anormal considérant sa grosseur. » Tuvok répondit à la question qu'elle s'apprêtait à poser. « Nous pouvons nous aventurer plus près sans courir un trop grand risque. »

Son front se plissa sous l'effet de la concentration.

La situation l'embêtait, réalisa Janeway. Elle attendit quelques secondes mais Tuvok ne donna pas d'autres explications. Autant que possible, le Vulcain évitait de parler avant d'avoir en mains toutes les données et même s'il paraissait légèrement préoccupé, Janeway savait que son brillant lieutenant analysait l'information qui lui permettrait de tirer des conclusions.

Elle ne le pressa pas. Le moment venu, il lui dirait ce qu'il savait . Elle s'assit dans son fauteuil et concentra son attention sur l'écran.

« Alors approchons-nous, M. Paris. Vitesse de distorsion deux jusqu'à notre entrée dans le système puis, vitesse d'impulsion : une demie. Enseigne Kim, surveillez constamment la force gravitationnelle. Je ne veux pas que nous soyons entraînés dans cette chose. »

Le grand vaisseau s'avança et, de ce fait, les corps célestes sur l'écran

s'agrandirent progressivement. La porte glissa en douceur et Neelix fit son entrée sur la passerelle. Il était un peu mieux vêtu et peigné, constata Janeway, mais il ne semblait pas plus heureux de la situation. Silencieusement, elle lui fit signe de s'asseoir auprès d'elle. Ce qu'il fit.

« Reconnaissez-vous cet espace ? »

« Non. Je dois admettre, cependant que c'est un spectacle grandiose. »

Janeway concentra son attention sur les petites planètes-pas si petites, à vrai dire; elles étaient toutes de la grosseur de la Terre, sinon plus grandes. Mais à côté de cette noirceur menaçante qui détruisait lentement la géante rouge, « petite » semblait un terme approprié.

« Aucun signe de la présence des Akériens dans les environs pour le moment, M. Kim ? »

« Négatif, capitaine. Les senseurs ne repèrent aucun vaisseau dans ce système pour le moment. Nous apercevons encore une grande quantité de débris cependant. »

« Scannez les planètes. Est-ce que la patrie des Akériens pourrait se trouver sur l'une d'entre elles ? » Elle se prit à espérer qu'il n'y ait pas de formes de vie développées sur ces astres voués à la mort. Cependant, de l'aveu général, les Akériens n'avaient que ce qu'ils méritaient, semblait-il; si ces mystérieux hommes masqués habitaient l'une de ces planètes, ils avaient la capacité technologique de déménager dans un système plus hospitalier.

Kim jeta un coup d'œil à ses commandes. « Négatif, capitaine. Je capte des signaux indiquant la présence de sociétés avancées, mais celles-ci n'ont pas atteint le niveau technologique dont parlait M. Neelix. »

Janeway fut remplie de compassion. « Bon sang ! » Elle détestait les scénarios comme celui-ci. Malgré la technologie et la connaissance qu'ils avaient des caprices de l'univers, les passagers du Voyageur et de tous les autres vaisseaux qui se promenaient à travers les étoiles ne pouvaient rien faire devant une catastrophe naturelle de cette envergure. Elle était désolée pour le peuple innocent dont le soleil était en train de mourir.

Une pensée la réconforta un peu. Généralement, une certaine période de temps s'écoulait avant que les soleils ne s'éteignent-ou, disparaissent dans un flamboiement glorieux. « M. Kim, extrapolez S.V.P. Compte tenu du niveau d'avancement technologique de ces civilisations, croyez-vous qu'elles auront la capacité de voyager à la vitesse de distorsion avant que leur monde ne devienne inhabitable ? »

Le visage de Kim devint songeur. Il toucha rapidement quelques commandes et examina les données fournies par l'ordinateur. « Et bien, le soleil ne mourra pas avant quelques millions d'années, mais la vie sur les planètes disparaîtra bien avant cela. Leur technologie est inférieure à celle qu'on trouvait sur Terre à la fin du vingtième siècle. Par contre, ils ont déjà un système complexe de communications par satellite, et par conséquent, ils savent peut-être que la vie existe à l'extérieur de leur planète. »

Il leva les yeux et rencontra le regard interrogateur de Janeway dans lequel flottait une expression de tristesse. « Si des échanges avec d'autres sociétés leur

permettent d'améliorer leur technologie, ils pourront peut-être sortir de ce système avant qu'il ne soit trop tard. Par eux-mêmes ... je suis désolé, capitaine, je ne crois pas qu'ils y arriveront. Il leur reste seulement une centaine d'années environ. »

« Capitaine, dit Tuvok, je ne suis pas d'accord. »

L'espoir jaillit dans le cœur de Janeway. « Ils ont plus d'un siècle ? »

« Malheureusement non. » Aucune trace de déception ou de compassion, simplement les faits, froidement, logiquement. « Je continue de recueillir de l'information grâce aux senseurs, et je crois avoir suffisamment d'éléments pour affirmer que cette étoile n'est pas ce qu'elle semble être. »

« Expliquez-vous. » Elle était contente que sa voix ne trahisse pas la déception qu'elle ressentait.

« L'étoile semble être une géante rouge. En fait, elle a presque toutes les caractéristiques d'une géante rouge. La grosseur est correcte; visiblement, elle commence à brûler son noyau d'hélium. Le phénomène répond à presque tous les critères utilisés pour identifier une géante rouge. »

« Venez-en au fait, S.V.P., M. Tuvok », dit Chakotay; la tension dans sa voix était perceptible. Janeway regarda son premier officier. Bien sûr, il devait être encore plus affecté qu'elle-même par la situation. Chakotay avait un profond respect de la vie-toute forme de vie-qui frôlait la vénération. Son peuple, se souvint Janeway, avait appris à honorer la force vitale présente en toute chose. La perspective de la disparition de toute vie sur quatre planètes devait le heurter terriblement pour qu'il en vienne à s'adresser à Tuvok de cette façon.

« J'essaie de le faire, commandant », répliqua avec douceur le Vulcain. « Mais, pour que ce soit véritablement une géante rouge, l'étoile doit être d'un certain âge. Cette étoile se meurt, mais les senseurs ont confirmé qu'elle est âgée de 4.2 milliard d'années à peine-elle est plus jeune que le soleil de la Terre. Selon nos calculs, normalement cette étoile aurait parcouru moins de la moitié de sa vie. »

Chakotay fronça les sourcils. « Je ne comprends pas. »

« La concavité vieillit artificiellement cette étoile, dit Tuvok. D'après son âge, elle ne devrait pas être une géante rouge. Et pourtant, c'est une géante rouge. Par conséquent, il y a une force extérieure qui fait vieillir l'étoile ou qui agit de telle sorte que celle-ci vieillisse prématurément. Cela pourrait se comparer à notre jeune M. Kim qui mourrait de vieillesse. »

Janeway détourna son regard du visage sombre de Tuvok pour fixer l'écran. Comparer la concavité à un monstre démoniaque ne semblait plus tout à fait aussi ridicule que cela le semblait quelques instants auparavant.

« Je sais que parfois les trous noirs drainent l'hydrogène des étoiles situées dans leur voisinage, » dit Tom Paris dont la voix généralement enjouée était devenue douce et grave. « Mais j'ai toujours vu une mince spirale d'hydrogène entrer dans un trou noir. Ici ce n'est pas un filet... c'est une sacrée rivière. »

Et il avait raison. Le flot d'hydrogène qui entrait dans la concavité était carrément aussi large que le soleil lui-même. Non seulement la chose se nourrissait-elle de l'énergie de l'étoile, elle se gavait littéralement de son énergie.

« Vous avez dit qu'il restait moins d'un siècle aux planètes , » dit Chakotay. « Combien de temps ? »

« Si le soleil continue à vieillir à ce rythme, répondit le Vulcain, et si aucune assistance au niveau technologique n'est apportée, toute vie dans ce système cessera d'exister dans moins de 24.3 années.

« Un quart de siècle et alors, ce sera fini. » La phrase était exprimée de façon désinvolte mais la voix de Paris demeurait grave. Janeway ferma les yeux durant quelques instants. Tuvok venait de prononcer une sentence de mort irrévocable. Le seul espoir pour ces peuples maintenant était d'évacuer la planète.

« Enseigne Kim, de combien de personnes parlons-nous ? demanda Janeway.

« Plus de deux milliards, capitaine, répondit le jeune homme de sa voix grave.

L'idée jaillit subitement dans son esprit. Nous pouvons le faire. Matériellement, oui; mais Janeway repoussa aussitôt cette pensée. Non, nous ne pouvons pas. C'est une interférence sur une large échelle. Ce système se détruisait naturellement de lui-même. Intervenir de façon aussi radicale dans le développement d'une société qui ne maîtrisait pas encore la vitesse de distorsion constituerait une violation de la Première Directive; et de plus, ce geste bafouerait les plus hautes aspirations de la Fédération. Il ne restait plus qu'à espérer pour les habitants de ce système que des amis puissants, avec des vaisseaux pouvant voyager à la vitesse de distorsion, puissent comme par magie les faire sortir de ce système dont l'étoile était en train de disparaître d'une bien étrange façon.

Janeway prit une profonde inspiration.

« Concentrons-nous sur cette concavité. Enregistrons nous encore des émanations de verteron ? »

« Oui capitaine, confirma Kim. Tout indique qu'il y a un trou de ver à l'intérieur. Mais s'il est à l'intérieur du trou noir, nous ne pourrons pas y arriver. Le gradient gravitationnel sera trop prononcé. »

« Oh, quel dommage, dit Neelix joyeusement. Je pense que nous pouvons virer de bord et quitter cet espace n'est-ce pas capitaine ? »

« Neelix, soupira Janeway, S.V.P » Neelix se recala dans le fauteuil sans avoir l'air vexé ou embarrassé le moins du monde. « M. Tuvok, vous avez dit quelque chose au sujet de la force gravitationnelle qui était étrangement basse. S.V.P. élaborer. »

« C'est un peu mystérieux, capitaine. L'attraction exercée par la concavité sur notre vaisseau présentement est approximativement d'un septième de ce qu'elle devrait être. Comme notre évaluation de la force gravitationnelle à l'intérieur de la concavité est assez précise, je dirais que, théoriquement, nos boucliers devraient tenir si nous décidions de nous aventurer à l'intérieur. »

Tout en ayant conscience de l'excitation qui s'emparait de l'équipage de la passerelle, le capitaine saisit l'élément principal mentionné par son officier de la sécurité.

« Un septième, répéta-t-elle; c'est beaucoup moins que ce qu'elle devrait être compte tenu de sa grosseur. Tout comme ce soleil est beaucoup plus vieux qu'il ne

devrait être. Je me demande s'il y a un lien entre les deux phénomènes ? »

« Bizarre, vraiment bizarre », dit Paris, « comme disait Alice en tombant dans le terrier du lapin. »

La raillerie de Paris eut un effet inattendu sur son capitaine. Janeway sentit son corps se tendre. « Vraiment, il y a quelque chose qui cloche ici, n'est-ce pas, M. Tuvok ? Trop de choses qui n'ont tout simplement pas de sens se produisent dans ce système. »

Neelix ouvrit la bouche pour poursuivre sa tentative de les amener à quitter l'endroit, mais le regard glacial de Chakotay l'amena à la refermer aussitôt.

« C'est exact, capitaine. » Janeway savait que, bien qu'il ne l'admettrait jamais, de tels illogismes frustraient terriblement le Vulcain. « La distance entre le soleil et la concavité est de cinq milliards de kilomètres. La force gravitationnelle exercée par la concavité est tout à fait insuffisante pour siphonner l'hydrogène de l'étoile, et certainement pas en quantité importante. comme elle le fait présentement. »

« Laissez-moi résumer », dit Janeway. Elle se sentait de plus en plus frustrée, elle aussi. « Nous avons une géante rouge qui est trop jeune pour être une géante rouge. Nous avons une concavité dont la force gravitationnelle est trop faible compte tenu de sa taille. Et nous avons de l'hydrogène qui est siphonné à une distance impossible et en quantité impossible. Est-ce que j'ai bien compris, Tuvok ? »

« C'est tout à fait exact, capitaine. »

Janeway regretta de ne pas avoir pris sa deuxième tasse de café.

« Capitaine ! » dit Kim d'une voix pressante. « Je reçois un signal en provenance de la planète la plus éloignée du soleil. »

Janeway se leva et plaça les mains sur ses hanches. « Ils vont peut-être nous fournir certaines réponses. À l'écran, M. Kim. »

La forme qui apparut était un des plus fascinants hybrides que Janeway ait jamais vue-et pourtant, depuis qu'elle faisait partie de Starfleet, elle avait rencontré plus d'une centaine de races différentes. Au premier regard,

Janeway ne voyait qu'une partie de la créature et elle ne pouvait évaluer correctement sa taille car celle-ci était assise dans un fauteuil; le siège semblait avoir été fabriqué autant avec de la pierre que du plastique. La posture en elle-même laissait supposer qu'il s'agissait d'une créature bipède; le haut du corps présentait certaines ressemblances avec celui d'un humanoïde : un torse, deux bras et une tête.

Mais quels bras ! Des bras puissants qui se terminaient par des griffes acérées. Et quelle tête !

Une tête de serpent, taillée en losange. Des yeux doux et inquiets, immenses, embellissaient le visage au museau pointu. Pas de dents visibles pour l'instant. La tête était rattachée à un long cou sinueux auquel était suspendu un lourd pendentif argenté scintillant de toutes ses facettes. Les larges épaules ressemblaient beaucoup à celles d'un être humain. Une crinière de cheveux blancs encadrait la figure et descendait le long du cou. Les parties visibles de la créature étaient couvertes d'un pelage doux, tacheté et pâle; un vêtement drapé couvrait pudiquement son corps.

La voix, dont les intonations étaient interprétées par l'ordinateur, était celle

d'un être féminin.

« Nous avons capté votre message, capitaine Janeway. D'après ce que vous dites, et ce que nous savons, vous n'êtes pas connus des Akériens. Oserons-nous espérer que vous êtes venue ici pour nous aider ? »

CHAPITRE 3

Chakotay la regardait fixement. C'était impoli, et son père aurait été déçu de sa conduite, mais le premier officier ne pouvait s'en empêcher. Le message de l'esprit animal résonnait dans sa tête et il avait la chair de poule.

Certains membres de l'équipage dévisageaient peut-être la créature-non, la personne-à cause de son apparence bizarre; cette hybridation insolite d'un reptile et un d'un mammifère pouvait paraître étrange ou même repoussante, à des yeux humains. Chakotay la dévisageait pour une tout autre raison. Il regardait fixement la femme étrangère à la chevelure blanche entrelacée de plumes et de perles. Des ornements étrangement familiers. Il regardait fixement les motifs de son costume, puis, son environnement où les éléments naturels et artificiels s'harmonisaient parfaitement, chaleureusement.

Si c'était une forme humaine qui était apparue sur l'écran vidéo, il aurait pu l'appeler Grand-mère. Il se réprimanda : Ne commence pas à attribuer des caractéristiques humaines aux autres espèces. Cette façon de penser a provoqué les plus graves incidents de l'histoire de la Fédération. Apprends à connaître les étrangers et accepte-les tels qu'ils sont. Ce n'est pas parce qu'elle a la dignité et le maintien d'une Grand mère qu'elle en a l'âge et la sagesse.

C'était maintenant au tour de Janeway de parler et Chakotay se ressaisit.

« Comme vous l'avez appris par notre message, nous n'avons de démêlés avec personne dans ce secteur. Nous ne sommes pas les amis des Akériens, mais nous ne sommes pas non plus leurs ennemis, du moins nous l'espérons. Qui êtes-vous ? Qui est votre peuple ? »

« On m'appelle Nata. Je suis une Viha, une des plus âgées de mon peuple. »

Mon hypothèse n'était pas si erronée, songea Chakotay avec un soupçon d'irritation et de nervosité,

« Nous sommes les Vérunans, » poursuivit Viha Nata. « Cette planète s'appelle Véruna Quatre. » Les grands yeux chatoyants se plissèrent et la tête de serpent se balança sur le côté. Le geste fit onduler la soyeuse crinière blanche et les perles et les plumes réparties sur toute sa longueur dansèrent. « Ai-je votre parole, capitaine Janeway de la Fédération, que vous n'êtes pas venue ici au nom de l'Empire akérien dans le but de poursuivre l'attaque contre mon peuple ? »

« Vous l'avez en effet, Viha Nata. »

La femme de Vérunan se détendit un peu. « Nous somme un peuple d'honneur, même si la situation présente nous a forcés à poser certains gestes. Nous avons confiance en vous, nous croyons que vous respecterez votre parole et que vous êtes

aussi des gens d'honneur. »

Chakotay devint encore plus tendu. Il parvenait généralement assez bien à dissimuler ses émotions, mais voyant Janeway lui jeter un rapide coup d'œil avant de regarder à nouveau l'écran, il se résigna à lui parler aussitôt que possible afin d'expliquer sa réaction. Il aurait dû se souvenir qu'il ne pouvait rien cacher au capitaine. Elle était perspicace et elle le connaissait trop bien.

« Nous apprécions grandement la confiance que vous nous témoignez, répondit Janeway. Je dois préciser, dans un esprit d'ouverture envers vous et votre peuple, que nous ne sommes pas ici pour vous aider. Nous sommes venus dans votre système pour explorer la concavité spatiale. La connaissez-vous ? Pouvez-vous nous parler de sa nature ? »

Viha Nata semblait éprouver une grande souffrance; elle ferma les yeux puis les ouvrit lentement. « Comment ne pas être conscient du grand Mangeur d'étoiles ? Il est toujours là dans notre ciel, telle une meurtrissure brun pourpre sur nos étoiles profanées. La technologie de votre vaisseau dépasse de loin tout ce que nous avons rencontré, et pourtant nous en avons vu des vaisseaux dans ce système. Vous connaissez probablement déjà mieux que nous sa composition. »

Janeway se tenait debout, les yeux plongés dans les grands yeux de Viha Nata. « Nous avons vu les débris de différents vaisseaux stellaires dans cette région. Je découvre maintenant qui sont les Vérunans et je vois bien que vous n'êtes pas responsables de leur destruction. »

Et alors se produisit quelque chose de tout à fait imprévu. Les immenses yeux de la Viha se remplirent de liquide. Des larmes, s'étonna Chakotay. Ils peuvent pleurer !

Nous n'avons pas tiré sur ces vaisseaux, dit Nata.

Pourtant, d'une certaine façon, nous sommes responsables de leur destruction. Tout comme vous, certains sont venus dans cette région pour des motifs étrangers à notre conflit. D'autres sont venus combattre les Akériens la plupart d'entre eux avaient leurs propres objectifs mais quelques uns ont pris notre défense. Indirectement, nous sommes responsables de leur mort. Nous pleurons leur perte. Du dos de sa main aux griffes acérées, elle s'essuya le visage et se ressaisit. « En restant ici, à l'intérieur de l'espace revendiqué par ces diables d'Akériens, vous réettez en péril votre vie et celle de votre équipage. »

« Nous sommes des voyageurs et nous venons d'une région éloignée de cette galaxie, dit Janeway. Nous avons été amenés ici contre notre volonté, et nous essayons de trouver une façon de revenir chez nous. Nous avons des raisons de croire qu'il y a un trou de ver dans la concavité qui pourrait nous permettre de revenir dans notre espace. »

Les yeux de Viha Nata s'agrandirent. « Un trou de ver ? », répéta-t-elle, en proie à la confusion. « Capitaine, les vers ne peuvent vivre dans l'espace. »

Ce problème de communication fit sourire Chakotay.

Le traducteur universel fonctionnait parfaitement-trop parfaitement, peut-être, en donnant le sens littéral du terme plutôt que sa signification technique.

« Cette traduction est erronée, dit Janeway, et je m'en excuse. Nous utilisons ce terme pour décrire une sorte de tunnel dans l'espace, un corridor reliant une partie de la galaxie à une autre. »

« Ah ! », s'exclama Viha Nata, en faisant un signe de tête. « Je comprends maintenant. Je connais ce phénomène mais je ne saurais dire s'il y en a un à l'intérieur du Mangeur d'étoiles. »

« S.V.P. », dit Janeway en s'approchant davantage de l'écran. « Dites-nous ce que vos scientifiques ont pu apprendre au sujet de la conca --du Mangeur d'étoiles. Le plus petit élément sera utile. »

Viha Nata semblait légèrement mal à l'aise. « Je le répète, capitaine, vous ne réalisez pas le danger auquel vous vous exposez en restant ici. Et je ne crois pas non plus que vous ayez conscience du terrible danger dans lequel, nous Vérunans, nous nous trouvons. » Elle fit une pause puis elle poursuivit. « Le temps est précieux ici sur Véruna. Il ne nous en reste plus beaucoup. Mais en répondant à vos questions et en vous mettant au courant de la situation, je vous convaincrai peut-être de nous aider. »

Chakotay jeta un coup d'œil à Janeway qui tressaillit légèrement. « Je ne peux rien vous promettre, dit-elle, mais je vous écouterai. Continuez, S.V.P. »

Tous les membres de l'équipage présents sur la passerelle regardaient attentivement la Viha. Avec ses paroles lyriques, elle était beaucoup plus intéressante que les graphiques fournis par l'ordinateur qui ne permettaient de tirer que des conclusions étranges et contradictoires. Tous-Chakotay corrigea mentalement son affirmation--à l'exception de Tuvok. Cependant, même le Vulcain à la peau sombre qui se tenait à sa station ne pouvait s'empêcher de jeter un coup d'œil de temps en temps en direction de Nata. Et Chakotay savait que

Tuvok écoutait et analysait chaque mot prononcé par le mammifère reptilien-ou le reptile mammifère ? « est apparu il y a plusieurs milliers d'années. À cette époque, c'était une chose étrange et inoffensive, selon les légendes. Les Akériens--Viha Nata fit siffler le mot avec un dégoût manifeste--sont venus peu de temps après, comme l'ombre colle au corps. Ils étaient plus avancés que nous, ils le sont encore, et nous avons été incapables de résister quand ils sont venus voler notre peuple carrément sous nos yeux. Ils ... disparaissaient simplement, s'estompant tandis que nous les regardions ! »

« La technologie du transporteur », dit Paris ..., Janeway fit un signe de tête affirmatif tout en gardant les yeux fixés sur l'étrangère.

« Pourquoi ont-ils enlevé vos gens ? Combien ont été kidnappés ? » demanda le capitaine d'une voix compatissante.

« Ils prenaient cinq ou six personnes à chaque fois qu'ils venaient. Pourquoi ? Nous ne le savons pas. » À nouveau, ses yeux limpides se remplirent de larmes. Manifestement, la sensibilité des Vérunans était à fleur de peau. Nata baissa la tête, toucha des doigts le volumineux pendentif comme si elle cherchait un réconfort.

« Nous ne les avons jamais revus. Les Akériens ont agi de la sorte jusqu'à aujourd'hui. Quand nous avons commencé à riposter il y a de cela plusieurs années, ils ont attaqué notre planète. Ils sont capables de provoquer sur notre pauvre planète

des tremblements de terre dont les conséquences sont épouvantables. Il y a quelques mois, une avalanche a détruit l'une de nos fosses incubatrices. Peut-on imaginer qu'un ennemi puisse être assez cruel et impitoyable pour détruire des fosses incubatrices ?
»

Visiblement peinée, Viha Nata secoua la tête avec incrédulité, puis elle continua. « Le temps a passé. Nous nous sommes habitués à voir les Akériens violer notre espace. Nous avons appris grâce à nos télescopes que les Akériens avaient une relation harmonieuse avec le trou dans les cieux car on les voyait y entrer et en sortir. Ils en ont fait leur demeure, semble-t-il. »

Ses paroles étaient rythmées, c'était presque un chant. Chakotay comprit immédiatement que ces gens avaient une forte tradition orale. Ils possédaient peut-être des archives, mais, de toute évidence, la communication verbale gardait l'Histoire bien vivante. Il était tellement bercé par la cadence qu'il faillit manquer l'énoncé le plus important du discours de Nata : les vaisseaux akériens entraient et sortaient du « trou dans les cieux ». Il se tourna vers Janeway et la vit grimacer d'impatience. Mais son sens de la diplomatie l'emporta et Janeway laissa l'étrangère continuer à son propre rythme.

« Il y a trois cents ans de cela, le trou dans les cieux devint cruel et se transforma en Mangeur d'étoiles. Nous ne savons pas actuellement combien de temps il nous reste. Nos jours sur Vérana sont comptés, et nous croyons que les Akériens ont fait en sorte qu'il en soit ainsi. »

« Avez-vous tenté de négocier avec les Akériens ? » demanda le capitaine en plaçant les mains derrière le dos et en marchant lentement de long en large.

La réponse de Nata fut abrupte, cinglante et apparemment intraduisible. « Ils ignorent le sens du mot négociation ! », lança-t-elle ensuite avec fureur. Le visage de la Viha s'était modifié sous l'effet de la colère et elle parlait d'une voix rageuse. Chakotay entrevit de puissantes dents ivoirines. « Comment négocier avec des gens qui cachent leur visage ? Qui est venu enlever nos gens et assassiner nos enfants ?

« Non, capitaine, c'est à regret que nous sommes arrivés à la conclusion, il y a vingt ans, que notre seule chance était de riposter. Nous possédons un certain savoir et une technologie hérités des Ancêtres. Nous avons aussi tiré de l'information des débris des vaisseaux akériens. Nous pouvons maintenant construire des vaisseaux qui s'élancent dans la noirceur de l'espace. Nous avons volé leur savoir comme ils ont volé notre futur. Nos armes et nos vaisseaux ne sont pas aussi puissants que les leurs, mais nous ne les laisserons jamais plus piller notre planète et enlever nos gens. »

Elle se tenait debout maintenant, les mains posées sur ce qui était manifestement un bureau. Chakotay vit que son corps était en grande partie humanoïde, s'élargissant aux hanches et se prolongeant en ce que Chakotay soupçonnait être des cuisses et des jambes très fortes. Il ajouta mentalement une longue queue reptilienne pour compléter l'image qu'il se faisait de la Vérunan. Il fut obligé de corriger cette image presque aussitôt. Une queue semblable à celle d'un cheval virevolta rapidement devant ses yeux avant de disparaître. Nata grogna et s'assit à nouveau.

« Pardonnez mon emportement. Mais, voyez-vous, je suis une des leaders de cette planète, la gardienne du savoir légué par les Ancêtres. Je suis une Viha, une protectrice du peuple. Vous ne sauriez imaginer ce qu'on peut ressentir en voyant la terre fertile de sa planète des- séchée par un soleil désormais indifférent; au triste spectacle des plantes et des animaux mourant par milliers; à la pensée qu'il faudra seulement quelques générations ... pour que votre peuple disparaisse à jamais. »

À ces mots, Chakotay sentit son cœur se déchirer.

La vision du monde des Vérunans pourtant si différents au-plan physique=- s'apparentait à celle des Amérindiens; elle était beaucoup plus près que la vision du monde partagée par la plupart de ses compatriotes humains. Chaque fibre de son être lui criait d'aider ces gens. Non seulement étaient-ils en train de disparaître mais tout leur univers disparaissait aussi. Et si, comme il le soupçonnait, ces gens croyaient que tous les êtres-la terre, le ciel, les étoiles, les plantes, les nuages-avaient un « esprit », alors ils étaient constamment entourés de morts incompréhensibles, inutiles et absurdes.

Cette pensée était presque insupportable.

Assis dans son fauteuil, il se tourna vers Janeway. Il aurait voulu crier : Aidons-les ! . Mais il ne prononça pas ces mots. Il ne le pouvait pas. La Première Directive l'interdisait. Et pour le meilleur ou pour le pire, il s'était engagé à respecter les règlements de Starfleet. Il souhaita, à ce moment précis, ne l'avoir jamais fait.

L'empathie se lisait sur le visage de Janeway; à l'évidence, elle aussi était devant un terrible dilemme. Chakotay savait qu'elle était d'une grande profondeur, sage et très dévouée. Mais elle avait les mains liées ... plus que lui-même.

Nata brisa le silence. « Ne pouvez-vous trouver dans votre cœur, capitaine Janeway du vaisseau stellaire Voyageur, le désir de nous aider à faire cesser ces abominations ? Votre vaisseau a des capacités que les nôtres n'ont pas; avec son aide, nous pourrions riposter en ayant au moins une chance de succès ! »

La voix de Janeway était remplie de regrets :« Votre requête ne me laisse pas insensible. : Viha Nata, croyez-moi. Mais nous ne pouvons nous immiscer dans votre conflit. Chez nous, nous avons des règles concernant les interventions auprès des autres peuples. Et nous devons continuer à les suivre ici. En essayant d'aider, nous pourrions aggraver la situation. »

Viha Nata ne paraissait pas convaincue. « Pites-moi comment les choses pourraient se dégrader davantage pour nous ? » Le ton de sa voix était légèrement sarcastique.

Ça ne peut être pire, pensa Chakotay; cette certitude s'installa en lui comme une boule de plomb dans le creux de son estomac. Et nous, on ne peut rien y faire. Rien.

La pénible tâche d'avoir à fournir une triste réponse fut épargnée à Janeway lorsque des affichages lumineux commencèrent à clignoter à la station des opérations et qu'une série de bips se fit entendre sans arrêt. Avant que Kim ou Tuvok aient pu prononcer un seul mot, Viha Nata se leva d'un bond de son fauteuil en criant : « Ils reviennent ! » Elle se tut, toucha une commande et son image disparut.

Aussitôt, Kim glapit : « Capitaine, un vaisseau vient tout juste d'émerger de la concavité ! »

« À l'écran », fit Janeway d'un ton brusque.

Les premières navettes spatiales terriennes auraient semblé posséder des lignes pures et harmonieuses à côté du petit vaisseau peu attirant et maladroit qui sortit à toute vitesse de la concavité. C'était un assemblage pitoyable de matériaux et de styles divers, et Chakotay réalisa presque immédiatement qu'il avait été bricolé par des gens qui, faute d'avoir les matériaux nécessaires, devaient les dénicher au petit bonheur. Le scénario lui était amèrement familier. Le petit vaisseau avait un seul avantage : il était rapide.

Mais, pas assez, semblait-il. Tout juste derrière, se profilait un autre vaisseau qui éclipsait complètement le premier. Il était énorme, bien qu'il ne soit pas aussi gros que le Voyageur, et chaque ligne de sa structure monumentale semblait menaçante. Il n'avait pas besoin de se déplacer aussi rapidement que le petit vaisseau en fuite; déjà, il l'avait rejoint.

L'air sombre, Neelix déclara : « Ceci est un vaisseau akérien. »

« Abaissez les boucliers, alerte rouge », ordonna Janeway. Immédiatement l'éclairage de la passerelle diminua. Des lumières rouges commencèrent à clignoter.

Chakotay fixait l'imposant vaisseau, observant ses flancs aux arêtes vives, sa brillante coque bleu métallique. Une lueur rouge provenait de ses quatre moteurs cylindriques et ceux-ci semblaient occuper plus de la moitié du volume et du poids de l'appareil. Selon une tactique bien précise, le vaisseau s'avança et tourna pour suivre sa proie; Chakotay put ainsi le voir de face. Sur le devant du vaisseau, se trouvait la plus insolite des structures : six unités circulaires qui formaient une grappe. Plutôt petites, brillantes et noires, on dirait des insectes, pensa Chakotay. Au centre, encastrées dans un dôme semi-transparent, vibraient quatre unités énergétiques rouges. Le premier officier se demanda à quoi elles pouvaient bien servir.

En avant de cette apparition menaçante, comme un lapin détalant devant un poseur de mines, le petit vaisseau de reconnaissance - Chakotay supposa qu'il s'agissait du vaisseau vérunan - plongea et vira brusquement avant de poursuivre sa course effrénée. Soudain, l'espace devant le vaisseau akérien frissonna et se déforma très légèrement. Secoué, le petit vaisseau éclairé vacilla.

« Bon sang ! qu'est-ce que c'est ? », demanda Janeway.

Tuvok, les yeux toujours rivés à sa console, avait une réponse toute prête. « Le vaisseau akérien a généré un flux de gravitons intense qui a créé une distorsion spatiale. Cette dernière a provoqué la formation d'une onde gravitationnelle très concentrée, d'une force inouïe. L'impact sur le petit vaisseau a été foudroyant. L'efficacité de ses boucliers a été réduite de 27%. »

Très agité, Neelix fit claquer ses doigts. « C'est l'arme dont je vous parlais ! On m'avait dit qu'il s'agissait d'une sorte de choc extrêmement fort. »

« Évaluation de l'effet de cette arme sur nos boucliers ? », demanda Janeway.

Les doigts noirs du Vulcain bougèrent avec assurance sur le panneau. Il secoua la tête. « Impossible de l'évaluer. Il semble que la distorsion spatiale générée par

cette arme perturbe les senseurs. »

« Capitaine ». Le ton qu'employa Chakotay pour prononcer ce mot amena Janeway à se tourner rapidement vers lui. « Nous avons un autre problème. »

Frère malveillant du vaisseau qui tirait présentement sur l'éclaireur, un deuxième appareil émergeait de la concavité. Il s'empressait de rejoindre son jumeau. Les deux vaisseaux avancèrent avec une sinistre détermination, le second dessinant une courbe dont l'objectif évident était de coincer l'éclaireur entre les deux appareils.

Chakotay éleva la voix, adressant sa requête directement à Kim. « Enseigne, combien y a-t-il de formes de vie à bord du petit vaisseau ? »

Frustré, le jeune homme secoua la tête. « Difficile à dire, commandant. Comme Tuvok l'a précisé, le flux intense de gravitons perturbe nos senseurs. J'essaie de compenser. » Ses doigts dorés volaient sur le panneau de commandes. « Approximativement six, commandant. Mais c'est seulement une approximation. Il pourrait y en avoir beaucoup plus. »

Chakotay était rempli de compassion. Il s'était retrouvé dans la même position, peu de temps auparavant- pourchassé par un ennemi redoutable dont le vaisseau était beaucoup plus puissant. Mais, dans le cas présent, il n'y avait pas de Badlands où le petit vaisseau aurait pu espérer trouver refuge.

« Les moteurs du petit vaisseau surchauffent, capitaine », annonça Kim d'une voix dans laquelle perçait l'anxiété. « Ils ne tiendront pas le coup longtemps. »

Le deuxième gros vaisseau ouvrit le feu. À nouveau, l'espace entre le vaisseau akérien et le vaisseau de reconnaissance vérunan frémit. Cette fois, cependant, la rapidité de l'éclaireur le sauva. Il vira brusquement à bâbord, effectuant une manœuvre risquée qui lui permit d'éviter l'onde destructrice.

« C'est peut-être un vaisseau primitif », dit Paris d'un ton admiratif, « mais celui qui est aux commandes de cette chose est un sacré bon pilote. »

« Capitaine », dit Kim d'une voix tendue. « Je capte un message envoyé aux gens de la planète par les occupants du petit vaisseau de reconnaissance. »

« Écoutons-le », répondit Janeway. « Branchez les haut-parleurs. »

Une voix mâle, tendue et effrayée retentit sur la passerelle. « -a été un succès, Viha. Je vais de l'avant et vous transmetts maintenant l'information concernant la base akérienne. Je-je ne pense pas que nous puissions vous remettre un compte rendu en mains propres. »

« Une base ?, dit Paris. Ils ont une base dans cette chose ? »

« Enseigne, tâchez d'obtenir cette information », demanda Janeway dont le corps était tendu de la tête aux pieds.

« Je m'en occupe, capitaine », répondit Kim.

Le premier vaisseau akérien fit feu à nouveau. Le petit éclaireur essaya d'esquiver un tir direct mais il fut tout de même touché.

« L'efficacité des boucliers du vaisseau de reconnaissance est réduite à 32%, » annonça Tuvok.

« Voilà qui a assez duré. Enseigne, ordonna Janeway, ouvrez une fréquence

d'appel avec les vaisseaux akériens. » Elle attendit son signe de tête affirmatif puis elle déclara : « Attention, vaisseaux akériens. Nous ne souhaitons pas nous ingérer dans vos affaires mais nous ne pouvons tolérer cette violence. Mettez fin à cette attaque. Je répète, mettez fin à cette attaque. »

Quelques secondes passèrent. La tension était perceptible. « Pas de réponse, capitaine », dit Kim.

« Merde ! », dit tout bas Janeway.

Le premier vaisseau akérien ouvrit le feu à nouveau, un tir droit dans le mille cette fois-ci.

« Efficacité des boucliers de l'éclaireur vérunan réduite à 72%, » entonna Tuvok.

Chakotay ne put en supporter davantage. Il tapa son commbadge. « Chakotay à la salle de téléportation. Verrouillez sur les formes de vie présentes sur le petit vaisseau et préparez-vous à- »

« Retardez l'exécution de cet ordre, salle de téléportation », interrompit Janeway. Elle plissa les yeux.

« Capitaine, explosa Chakotay, les Akériens se foutent éperdument de notre requête, et ces gens vont mourir si nous ne faisons rien ! Ils ne pourront encaisser un autre coup ! » Il avait conscience de la colère et de la tension qui perçaient dans sa voix mais il n'y pouvait rien. Il était en colère et il était tendu, merde.

Janeway hésita, puis elle fit un léger signe de tête. « Passerelle à la salle de téléportation. Ramenez ces gens à bord immédiatement. »

« J'ai de la difficulté à verrouiller les senseurs sur eux », annonça la voix désincarnée de l'opérateur du téléporteur. « La distorsion spatiale autour du vaisseau- »

Les Akériens, ignorant complètement le Voyageur, avaient manœuvré peu à peu de façon à adopter une position parfaite. Le vaisseau éclaireur était placé exactement entre les deux appareils. Il essaya désespérément de remonter. À ce moment, les vaisseaux akériens firent feu en même temps.

Un tir direct; impossible d'y échapper. Les Vérunans sur le vaisseau éclaireur qui parlaient encore frénétiquement avec leur Viha, n'eurent même pas le temps de crier.

Leur mort fut instantanée et le premier officier en éprouva une mince consolation.

Le vaisseau explosa en mille morceaux; il ne restait plus que de simples débris qui allaient rapidement rejoindre les douzaines d'autres débris de vaisseaux en orbite autour de Véruna Quatre. À d'autres occasions, Chakotay s'était déjà senti impuissant mais certainement pas autant qu'à ce moment-ci. Six personnes venaient de mourir, pulvérisées.

On comprenait maintenant pourquoi il y avait autant de débris autour d'une planète habitée par des êtres pacifiques. Une constatation qui donnait des frissons. L'Empire akérien avait le bras long, en effet.

Et, tandis qu'il observait ce spectacle désolant, les deux vaisseaux tournèrent

sans se presser et firent face au Voyageur.

CHAPITRE 4

Janeway éprouvait une horrible sensation au creux de l'estomac. Elle reconnaissait ce malaise, cette nausée qui s'était manifestée si souvent auparavant. Encore une fois et contre son gré, elle avait assisté à la destruction de la vie. À quelques reprises déjà, au moment où elle avait donné l'ordre de tirer, elle avait aperçu le visage de la personne qui allait mourir. Le plus souvent, elle avait vu les vaisseaux de loin, pulvérisés, comme cela venait de se produire pour le petit vaisseau de reconnaissance vérunan. L'habitude ne rendait pas la chose plus facile, particulièrement lorsque d'atroces pensées surgissaient au même moment : Était-ce ma faute ? Est-ce que cela se serait produit si j'avais agi plus rapidement ou différemment ?

Elle ne pouvait se payer le luxe de se sentir coupable présentement, alors que les vaisseaux akériens venaient de braquer leurs armes sur son vaisseau et son équipage.

« Ouvrez une fréquence d'appel-» commença-t-elle, mais le commandant akérien la devança. Sans avertissement, un visage masqué apparut à l'écran : un bloc imposant sur de larges épaules qui fournissait peu d'indices sur l'identité de la créature; des cornes métalliques aux pointes acérées fixées sur le dessus du masque donnaient au casque à vocation utilitaire l'allure d'un masque cérémonial. De profondes entailles étaient visibles sur les cornes. Un souvenir fugace traversa l'esprit de Janeway : une ancienne tradition terrienne, les armures des guerriers. Tout comme eux, les Akériens portaient une protection métallique pour le corps et un casque; seuls ornements, des pointes rabattues comme des ailes dépassaient des épaules. Le masque était neutre et sans particularité à l'exception des fentes horizontales où étaient situés, supposa-t-elle, les yeux et la bouche. La créature lui faisait face.

« Attention, ce message est adressé à Viha Nata, aux habitants de Véruna Quatre et aux passagers du vaisseau entré sans autorisation dans notre espace. » La voix dont les intonations étaient interprétées par le traducteur, était celle d'un être masculin. Le ton de cette voix en arrière-fond était rauque, âpre, hargneux et contrastait vivement avec la voix pure et les sons doux de Viha Nata.

« Je suis Linneas, premier guerrier de l'Unité d'exploration de l'Empire, commandant du vaisseau akérien Victory. Vérunans, votre rébellion continuelle contre l'Empire akérien est devenue insupportable. Nous avons été indulgents, cléments même, mais nous ne tolérerons pas votre ingérence plus longtemps. Faites vos prières et préparez-vous à subir le même sort que votre vaisseau de reconnaissance. Vous

êtes allés trop loin. Votre population sera détruite.

« Vaisseau étranger, vous avez ignoré nos mises en garde. Vous avez essayé de vous interposer entre nous et ceux qui, d'une manière flagrante, ont défié nos lois. Vous avez conversé ouvertement avec nos ennemis. Je vous offre une dernière chance de faire demi-tour et de quitter notre espace. Si vous refusez, vous aussi, serez détruits. »

« Coupez le son », dit Janeway. Kim s'exécuta.

Sachant que le commandant Linneas ne pouvait l'entendre elle dit, en grimaçant un sourire : « Si quelqu'un a quelque chose à dire, qu'il parle maintenant. »

« Capitaine », dit Neelix d'une voix inquiète, « nos boucliers pourront peut-être nous protéger. Peut-être pas. Nous devrions saisir l'occasion offerte par le commandant Linneas pour battre en retraite. »

Janeway secoua la tête. « Inacceptable. Nous sommes venus jusqu'ici pour explorer la concavité; je ne vais pas virer de bord et partir en courant au premier ennui, surtout en sachant que les Akériens peuvent y entrer et en sortir en toute sécurité. M. Tuvok, quel est le risque réel pour cette planète ? Est-ce que ce démon arrogant peut vraiment mettre ses menaces à exécution ? »

« Peut-être pas sur une échelle aussi vaste qu'il le prétend, mais il peut certainement causer des ravages », répondit Tuvok. « Selon Viha Nata, les Akériens peuvent provoquer des tremblements de terre, en quelque sorte. Compte tenu de ce que nous avons vu de la technologie akérienne, c'est tout à fait possible. Elle a aussi parlé de ces tremblements de terre qui détruisaient les incubateurs'. Si les Vérunans sont, comme je le soupçonne, des ovipares, en prenant pour cible les incubateurs-donc les œufs-ils peuvent de fait réduire la population de façon draconienne. »

Les pensées se bousculaient dans le cerveau de Janeway. Elle sentait le regard des officiers supérieurs posé sur elle et devinait ce qu'ils attendaient d'elle. Neelix voulait battre en retraite. C'était clair. D'autres voulaient défendre les gentils Vérunans contre leur implacable ennemi. D'autres voyaient dans le gigantesque « Mangeur d'étoiles » un chemin pour retourner à la maison. Elle revit en pensée le petit vaisseau éclaireur pulvérisé par la force de l'arme gravitationnelle des Akériens. Elle n'avait pas agi assez rapidement pour sauver ces six vies. Elle pouvait peut-être agir assez vite maintenant pour sauver ceux qui restaient.

« Rétablissez le contact audio », dit-elle. Elle redressa les épaules et fit face à l'Akérien. « Commandant Linneas, je suis le capitaine Kathryn Janeway du vaisseau stellaire Voyageur de la Fédération. Vous devez comprendre que, même si je ne souhaite pas m'ingérer-et impliquer mon vaisseau-dans vos affaires, la compassion m'interdit de me tenir à l'écart, d'être complice d'un génocide en gardant le silence. Je suis prête à jouer le rôle de médiateur. Je n'ai aucun lien politique avec vous ou avec les Vérunans. Nous pouvons peut-être en venir à un-»

« Capitaine Janeway, vous et votre Voyageur êtes dans une zone de guerre où seul l'Empire akérien peut être victorieux. » La voix de Linneas était aussi froide et inexpressive que le masque qu'il portait. « Je vous ai fourni l'occasion de vous retirer. Vous avez refusé. Vous devez maintenant vous considérer comme ennemi de

l'impératrice Riva et de l'empire akérien. Nous vous déclarons la guerre, à vous aussi. Rendez-vous immédiatement. »

Le culot dont faisait preuve Linneas et l'ordre d'attaquer brutalement la planète qu'il venait de lancer, mirent Janeway en colère. Sa voix était calme, cependant, lorsqu'elle répondit : « Ainsi, vous pouvez vous emparer de notre vaisseau ? Je ne le crois pas. »

« Alors subissez-en les conséquences. » Brusquement, le visage masqué disparut.

Presque aussitôt, l'attaque fut déclenchée. Le vaisseau de Linneas, le Victory, lança une onde gravitationnelle sur le Voyageur. Simultanément, le deuxième vaisseau, identifié par l'ordinateur comme étant le Conquest, fit feu sur la planète.

« Parez à l'impact », ordonna Janeway. Elle ne savait pas à quel point la distorsion spatiale pouvait endommager le Voyageur. Elle serra les dents, saisit avec force les appuis-bras de son fauteuil et attendit le choc.

Le Voyageur fut légèrement secoué. Ce fut tout.

Soulagée, Janeway ferma les yeux. « Lieutenant Paris, surveillez la planète. Analyse, M. Tuvok. »

Tuvok lui dit ce qu'elle souhaitait entendre. « L'arme akérienne est de nature cinétique et gravimétrique. Nos boucliers fonctionnent selon les mêmes principes gravimétriques que le système d'armement akérien. Les deux se servent de distorsions spatiales hautement focalisées combinées à une énergie gravitonique localisée. L'énergie cinétique produite par l'onde directe a été dispersée avec succès. Elle a glissé tout simplement sur nos boucliers comme l'eau sur une coquille d'œuf. »

« Qui a dit qu'on ne pouvait combattre le feu par le feu, hein, M. Tuvok ? » dit Janeway en souriant. « Est-ce qu'une force plus grande pourrait endommager nos boucliers ? »

« Hautement improbable. Les boucliers vont continuer de compenser. Les Akériens ne nous menacent pas vraiment actuellement-sauf bien sûr, s'ils avaient d'autres systèmes d'armement, telle l'énergie directe. » Il adressa cette phrase à Neelix, en levant un sourcil interrogateur.

« Je n'ai jamais entendu parler d'autres choses, dit Neelix. Ils se servent uniquement de cette onde gravitationnelle comme vous l'appelez. »

« Très bien » dit Janeway, en se penchant vers l'avant dans son fauteuil. Le Victory ne constituait plus une menace, mais le Conquest continuait de tirer sur la planète. Elle pouvait voir l'espace frémir lorsque le Conquest faisait feu. Son vaisseau en sécurité, elle pouvait maintenant aider ces gens là-bas. « Rapport, M. Paris. »

Tom Paris avait une mine sérieuse, c'était vraiment inhabituel. « Ils reçoivent beaucoup de tirs, capitaine. L'impact produit sur au moins trois régions de la planète équivaut à 4.2 sur l'échelle de Richter. »

« Vérana Quatre envoie un signal de détresse », ajouta Kim. « Dois-je ouvrir une fréquence ? »

Janeway secoua la tête. « Je sais ce qu'ils disent », répondit-elle. « Et je fais ce que je peux. Ouvrez une fréquence d'appel avec le Conquest. »

Kim effleura quelques commandes puis il secoua la tête. « Le Conquest ne répond pas ».

Janeway se leva et s'avança vers l'écran. « M. Chakotay, envoyez un coup de semonce. Voyons si cela attirera leur attention. »

« Entendu, capitaine », répondit le premier officier.

L'énergie rougeoyante des phaseurs explosa comme une lame de lumière devant le Conquest.

« Encore », ordonna Janeway. « Plus près cette fois-ci ».

Chakotay obtempéra. La seconde décharge des phaseurs explosa très près des étranges unités circulaires semblables à des yeux d'insectes fixées sur le devant l'appareil.

« Le Conquest a temporairement cessé de faire feu sur Vérana Quatre », annonça Tuvok.

« Essayez à nouveau de prendre contact avec eux, enseigne », dit le capitaine, en croisant les bras.

« Pas de réponse », dit Kim, manifestement frustré. « Merde ! », dit Janeway entre ses dents. « À quoi jouent-ils ? »

« Ils pensent peut-être que nous ne sommes pas sérieux », suggéra Paris. « Nous ne les avons pas encore attaqués directement. Parfois les brutes ne comprennent que la force. »

« Un commentaire perspicace, M. Paris, mais je ne vais pas faire feu sur un vaisseau qui, pour nous, est inoffensif. Je suis prête à combattre loyalement n'importe quand, mais jusqu'à présent, tout ce que les Akériens ont réussi à faire est de me mettre en colère. Essayez encore, M. Kim. »

Elle retournait vers son fauteuil lorsque le Victory commença à se rapprocher du Voyageur. Elle s'arrêta puis retourna devant l'écran.

« Qu'avez-vous l'intention de faire, Linneas ? », demanda-t-elle tout bas.

Comme pour fournir une réponse immédiate à cette question purement formelle, les six cercles fixés à la proue du Victory s'élancèrent en direction du Voyageur. Janeway vit alors clairement les petites nacelles. Sans qu'elle sache pourquoi, une image effrayante traversa soudainement son esprit : celle d'un requin s'avançant avec langueur dans les froides profondeurs, des rémoras collés à son corps, et le silence ...

« Capitaine, le Victory vient de lancer six petites nacelles- » commença Tuvok.

« Je les vois, M. Tuvok. Y a-t-il des formes de vie à bord ? »

Elle se demanda si dans la culture akérienne, le concept de mission suicide existait.

« Impossible. à dire. L'activité des gravitons ...

« Interfère avec les senseurs, je sais. » Janeway toucha son badge. « Janeway à l'Ingénierie, »

« Ici Torres », répondit la chef ingénieur.

« Je veux que toute l'énergie possible soit dirigée vers les boucliers, Torres : Et je veux que vous affectiez quelqu'un à la tâche suivante : calibrer différemment les senseurs afin qu'ils fonctionnent malgré cette perturbation gravitationnelle. Sans

nos senseurs, nous sommes aveugles. Compris ? »

« Les boucliers fonctionnent à pleine puissance, capitaine, et je mets quelqu'un sur les senseurs immédiatement. »

« Faites vite, Torres. Terminé. »

Les petites nacelles approchaient à vitesse constante. « Envoyez un coup de semonce, commandant. »

Un tir de phaseur vint croiser la trajectoire des six nacelles qui approchaient. Ni les nacelles, ni les vaisseaux akériens ne réagirent. Janeway remarqua, avec une grande satisfaction que le Conquest avait, pour le moment, cessé de tirer en direction de la planète. Manifestement il attendait l'issue de cette dernière ... attaque ?
Investigation ?

Elle ne voulait pas faire feu sur les nacelles avant d'être sûre que personne ne se trouvait à bord. Elles étaient si petites qu'un seul tir de phaseur aurait probablement suffi à les détruire. Il lui fallait attendre et comprendre l'intention de Linneas en lançant ces globes noirs et brillants.

Janeway détestait attendre.

Les sphères se rapprochaient. « Elles sont à cinq cents kilomètres », dit Tuvok.

« Peu importe à quoi elles servent, elles sont trop près de nous. Paris, éloignez-nous de ces nacelles. »

Paris s'exécuta rapidement. Le vaisseau glissa à bâbord, hors de la trajectoire des nacelles. « Je ne comprends pas », dit Paris. « Ils connaissent la force de nos boucliers; ces objets seront aussitôt repoussés. » ~

« J'espère que vous avez raison, lieutenant.

Enseigne, arrivons-nous à clarifier les signaux des senseurs ? »

« Pas encore, capitaine. »

Lentement, continuant leur approche inexorable, les six nacelles se déplacèrent pour former un hexagone. L'espace entre eux commença à se déformer. Elles se reliaient ensemble au moyen de rayons de gravitons, réalisa Janeway. Dans quel but ?

« Capitaine, les nacelles envoient une sorte de rayon tracteur. Impossible de préciser sa puissance. » C'était la voix de Tuvok. « Il est pointé sur nos boucliers, sur la section arrière de notre soucoupe. »

« Gardons-les à vue », ordonna Janeway. L'angle de la prise de vue changea, procurant au capitaine et aux membres de l'équipage une image claire de la section en question. Il y eut un bref éclair bleu, puis, plus rien.

« Secouez-les, lieutenant », ordonna-t-elle. Obéissant, le pilote fit descendre le vaisseau. Les nacelles suivirent comme si leur rayon tracteur avait été une sangsue. Voyant tout comme Janeway, le résultat, Paris tenta de libérer le vaisseau par un mouvement plus vigoureux. Sans succès. Au contraire, sous les yeux de

Janeway qui devenait de plus en plus inquiète, les nacelles reliées entre elles s'approchèrent rapidement des boucliers. Il y eut un deuxième éclair bleu pendant que l'hexagone s'arrimait sans peine aux boucliers du Voyageur.

Je n'aime pas ça du tout, pensa Janeway avec un soupçon d'appréhension. « Enseigne Kim, je veux savoir s'il y a des signes de vie à bord de ces choses

immédiatement. »

Le jeune homme demeurait d'un calme exemplaire ... avec seulement un peu de nervosité dans la voix, il répondit : « Quelle que soit la personne à !'Ingénierie qui travaille là-dessus, elle fait du bon boulot. Les signaux commencent à s'éclaircir. Je ne crois pas-Capitaine ! Tout son sang-froid venait de disparaître. Ils-ils sont en train de manger nos boucliers ! »

Et Tuvok lui fit écho. « L'affirmation de l'enseigne Kim, tout en étant extrêmement colorée, est parfaitement exacte, capitaine. Ils ont réussi à pratiquer une petite ouverture dans les boucliers en repoussant le champ de gravitons. »

Janeway écouta tout en regardant fixement l'image des six petites nacelles. Leur action était invisible, mais elle n'avait aucun doute sur la véracité des renseignements fournis par Kim et Tuvok.

« Quelle est la grosseur du trou ? »

« Vingt mètres- dix-huit mètres-vingt-quatre », calculait Kim, en essayant de maîtriser sa voix qui risquait de le trahir.

« Préparez les phaseurs », ordonna le capitaine. « Je ne sais pas ce- »

À ce moment, le Victory lança une onde gravitationnelle. Janeway vit l'espace se déformer autour du vaisseau et comprenant subitement l'étrange travail accompli par les nacelles s'écria : « Parez à l'impact-»

Un choc, d'une force incroyable, secoua le Voyageur. Janeway fut projetée sur le côté. Au lieu de résister et, suivant l'entraînement reçu à l'Académie, elle se détendit afin d'absorber le choc inévitable sur le plancher de la passerelle. Malgré cela, son épaule droite heurta violemment le plancher et elle sentit quelque chose se déchirer. Une vive douleur se répandit dans son bras. Les lumières de la passerelle vacillèrent puis se stabilisèrent.

Janeway se releva et jeta un coup d'œil à la ronde.

Tuvok avait donné de la tête contre sa console et un filet de sang vert s'écoulait de ses narines. D'autres avaient des coupures ou des contusions et ils étaient sérieusement ébranlés, mais personne ne semblait grièvement blessé.

« Compte rendu des dommages », dit Kim la gorge serrée : « Deux douzaines de personnes ont subi des blessures mineures, six, des blessures sérieuses. Dommages sur les ponts quatre à six dans les sections dix à treize. Panne du générateur de champ d'intégrité structurelle sur le pont onze. Systèmes d'appoint en opération sur le pont trente-deux. Moteurs de distorsion en panne. »

« Le trou dans les boucliers s'agrandit, capitaine. » La voix de Tuvok était légèrement pâteuse à cause de sa blessure, mais il semblait toujours aussi calme. Inébranlable comme le roc, pensa Janeway.

« Le Conquest a repris son attaque contre la planète, » dit Paris, « et le Victory s'apprête à faire feu à nouveau. »

« À bâbord toute », commanda Janeway, étreignant son épaule blessée durant un bref et précieux instant avant de retirer sa main gauche. Elle serra les dents et ravala ses larmes. À l'infirmerie, on aurait vite fait de soigner son épaule. Mais d'ici là, si elle laissait voir sa souffrance, elle risquait de démoraliser l'équipage. Il lui

faudrait donner le change.

Elle se laissa tomber dans son fauteuil et se prépara à supporter une nouvelle vague de douleur tandis que, d'une main experte, Tom Paris faisait virer brusquement le grand vaisseau à bâbord. La seconde attaque des Akériens ne causa aucun dommage aux boucliers du Voyageur et le vaisseau ne fut que légèrement secoué.

« Capitaine, les senseurs sont en mesure d'établir qu'il n'y a aucune vie à bord des six nacelles », annonça Kim à la fois soulagé et triomphant.

« Excellent ». Janeway ouvrit brusquement les yeux et se pencha vers l'avant. « Alors, envoyons ces objets dans l'autre monde. »

Elle ne put s'empêcher d'éprouver un certain plaisir en anticipant l'explosion-provoquée par un seul tir de phaseur--des petites nacelles vides qui avaient causé tant de dommages à son vaisseau. Comme prévu, la première nacelle explosa en mille morceaux et des fragments volèrent dans toutes les directions. Mais alors, une chose terrible et inattendue se produisit.

La nacelle voisine s'auto-détruisit. Elle explosa avec beaucoup plus de force, faisant voler quantité de fragments métalliques d'un noir luisant. L'espace frémit, et, le cœur serré, Janeway prit conscience du piège dans lequel ils venaient de tomber en tirant sur la première nacelle. Immédiatement, la troisième en fit autant, puis la quatrième, la cinquième et la sixième. En s'auto-détruisant, chaque nacelle émettait son propre flux de gravitons et forçait les boucliers à s'ouvrir davantage. À présent, le trou était énorme--une cible facile pour le Victory qui s'empressait de prendre position pour tirer.

« C'est un traquenard !, cria-t-elle, ces objets sont programmés pour se détruire eux-mêmes et détruire une partie de nos boucliers ! M. Paris, manœuvre d'évasion. Je vous donne carte blanche, gardez-nous simplement hors de portée du Victory. Ce vaisseau est extrêmement rapide et ils savent exactement où frapper. »

« À vos ordres, capitaine », répondit le pilote. Le Voyageur plongea immédiatement. Paris avait bien compris l'urgence de la situation au ton de sa voix. Il effectua la manœuvre plutôt rondement mais le mouvement s'avéra plus efficace que s'il avait agi progressivement, tout en douceur. « Le Conquest continue de tirer sur la planète. »

Une autre vague de douleur inonda Janeway lorsqu'elle bougea. Elle refoula sa souffrance. Il n'y avait pas de place pour la douleur physique sur la passerelle d'un vaisseau stellaire durant une bataille, et qu'elle le veuille ou non, les Akériens avaient réussi à les entraîner dans la mêlée.

« Nous entrons dans la bataille. Faites feu sur les deux vaisseaux dès que vous en aurez l'occasion », ordonna-t-elle. Les doigts de Paris volèrent sur le panneau de la console. Le Voyageur, fonça à la vitesse d'un prédateur vers le Conquest et s'aligna parfaitement avec ce dernier. Silencieusement, Janeway félicita Paris. À nouveau, ce dernier répondit à ses vœux avant qu'elle ne les exprime. Les deux appareils constituaient une cible privilégiée; mais il fallait d'abord s'occuper du vaisseau qui attaquait des civils innocents.

Tuvok fit feu. Un faisceau rouge déchira l'espace et frappa durement le

Conquest, derrière la section où se trouvaient les infâmes nacelles noires. Ses boucliers tinrent le coup.

« Encore », ordonna Janeway. Tuvok s'exécuta.

Cette fois-ci, le Conquest fut endommagé. Il y eut une explosion, le vaisseau vira et prit une position étrange.

Au même moment un tir en provenance du Victory ébranla le Voyageur; le vaisseau akérien se déplaçait rapidement par tribord, essayant de prendre position pour attaquer la section non protégée de la soucoupe.

Automatiquement, Janeway se leva pour toucher son badge; ce mouvement provoqua une sensation cuisante tout au long de son bras; un véritable supplice. Elle grimâça et utilisa sa main gauche. « Passerelle à Ingénierie. Combien de temps avant que nous puissions réparer le trou ? » Elle ne posa pas la question qui hantait son esprit : Les boucliers peuvent-ils seulement être réparés.

À sa surprise, c'est le lieutenant Carey qui, de sa voix profonde, répondit : « Ce ne sera pas pour bientôt, capitaine. Les générateurs de polarité gravitonique ont été endommagés. Cette attaque a mis K.O. un des amplificateurs de distorsion de champ subspatial. Torres dirige une équipe et travaille là-dessus actuellement. Même en arrivant à le réparer immédiatement, il faudrait encore au moins une heure avant- »

La silhouette menaçante du Victory surgit soudainement devant leurs yeux. « Activez les phaseurs », dit rapidement Janeway. À nouveau, les phaseurs rugirent sans faire aucun dommage. Janeway n'eut pas besoin de répéter l'ordre; Tuvok fit feu à nouveau. Cette fois-ci, comme pour le Conquest, le vaisseau fut touché. Il culbuta à bâbord, temporairement hors contrôle. Janeway résista à l'envie d'ordonner une autre attaque. Elle devait mettre hors de combat le vaisseau et non le détruire.

« Capitaine, le Conquest attaque à nouveau Vérana Quatre », dit Paris.

« Carey, dites à B'Elanna de travailler à la vitesse de distorsion pour remettre en état les boucliers. Tuvok, tirez à nouveau. Ces gens ne veulent pas s'en aller, n'est-ce pas ? »

« Non », dit Neelix, même si la question n'avait été posée que pour la forme. « Ceux qui se sont frottés à eux disent qu'ils ne se rendent jamais et qu'ils ne s'enfuient jamais. »

Comme c'est rassurant, pensa Janeway sarcastique; mais elle ne dit rien. La douleur dans son épaule s'intensifiait maintenant. Elle devrait se faire examiner bientôt sinon elle ne pourrait plus se concentrer. Elle refoula cette nouvelle vague de douleur. Tuvok tira à nouveau, orientant les phaseurs vers la section endommagée. Cette fois, les dommages furent beaucoup plus considérables. Le Conquest touché à bâbord, tourna lentement et finit par s'arrêter. Il flottait dans une position incongrue, et, manifestement, il dérivait. Il avait reçu le coup de grâce.

Janeway râla tout bas. « Combien de formes de vie à bord du Conquest ? »

« Je ne peux obtenir un nombre exact, mais il y a capitaine ! »

« Kim leva les yeux. « Les boucliers du Victory sont levés. Je détecte l'onde d'un transporteur. Je parie qu'ils ramènent à bord leurs camarades du Conquest. » Un instant plus tard il ajouta : « Les boucliers du Victory sont en place à nouveau. »

« Appelez-les, M. Kim. » Elle s'adossa contre son fauteuil, les yeux toujours rivés à l'écran sur lequel se profilait le vaisseau. « Ils sont peut-être disposés à nous parler maintenant. »

Neelix l'avait dit, les Akériens n'étaient pas disposés à se rendre. Ils répondirent en lançant une autre onde. Janeway aperçut le scintillement en zigzag et cria : « Manœuvre d'évasion ! » Elle eut à peine le temps de prononcer ces mots.

Paris l'avait devancée et le Voyageur vira brusquement à bâbord . Le pilote n'aurait pu agir plus rapidement; mais ce ne fut pas suffisant. La queue de la vague frappa la vaste région mise à découvert par les nacelles et le vaisseau subit un autre choc extrêmement violent.

Janeway sentit sa vision s'embrouiller quand l'impact se répercuta dans son épaule blessée, et elle se battit comme une tigresse pour garder conscience.

« Des compte rendus des dommages arrivent de toutes les parties du vaisseau, dit Kim. L'ingénierie fait état d'une fuite du liquide de refroidissement dans le cœur du réacteur principal. Nous perdons du plasma par la nacelle de bâbord. L'Ingénierie s'en occupe. »

L'ennemi semblait avoir utilisé cette dernière salve pour détourner leur attention. Le vaisseau vira rapidement mais ne passa pas immédiatement en vitesse de distorsion. Durant un instant, Janeway se demanda s'il chercherait refuge dans le Mangeur d'étoiles. Le vaisseau choisit plutôt une tout autre direction.

« Bien sûr », dit-elle, en suivant le cours de ses pensées maintenant à voix haute, « il ne peut se rendre dans le Mangeur d'étoiles, pas maintenant. Nous avons endommagé ses boucliers. Ils doivent d'abord les réparer sinon la force de gravité les écraserait. » Elle prit une profonde inspiration. Il lui faudrait se rendre bientôt à l'infirmierie; mais ... impossible de quitter la passerelle pour le moment.

« Fin de l'alerte rouge. » Aussitôt, les lumières de la passerelle devinrent plus brillantes et la sonnerie s'arrêta. « Essayez de joindre la planète, M. Kim. »

Il y eut un moment de silence pendant que Kim essayait de les appeler. « Pas de réponse, capitaine ».

Merde, pensa Janeway. « Essayez encore. » « Torres à la passerelle. »

« Ici Janeway. Qu'est-ce qui se passe en bas, B'Elanna ? »

« La fuite de liquide a été colmatée, mais les moteurs de distorsion ne seront pas opérationnels avant quelques heures. » La colère était perceptible dans sa voix. Janeway sourit légèrement. B'Elanna prenait à cœur la moindre anomalie dans ses moteurs. « Le lieutenant Carey s'en occupe. Par contre, mon équipe et moi-même faisons de grands progrès dans la réparation des amplificateurs de champ de distorsion. Les boucliers devraient retrouver leur pleine efficacité dans quatre-vingts minutes. »

« Excellent, Torres. Bon boulot. Janeway à Infirmierie. »

« Infirmierie », répondit le docteur d'une voix contrariée. « Capitaine, Je dois m'occuper de vingt-sept personnes ici dont certaines grièvement blessées. Kes et moi en avons plein les bras. Puis-je vous demander- ? »

« Je vous le dirai de vive voix dans quelques instants quand j'irai à l'infirmierie,

répondit Janeway d'une voix apaisante. Pas de victimes ? »

« Seulement mes nerfs », répondit l'hologramme. Janeway sourit. « Je vous promets, docteur, de- » « Capitaine », interrompit Kim, le visage épanoui, « Vérana Quatre nous appelle ! »

Tirillée entre le soulagement et l'appréhension, Janeway répondit : « À l'écran ».

Le gracieux visage de la courageuse Viha apparut à nouveau à l'écran. Cette fois-ci, cependant, elle se trouvait sur les lieux du désastre, parmi les décombres. Son visage était coupé et contusionné, ses vêtements souillés et déchirés. Derrière elle, des gens s'affairaient. Janeway aperçut plusieurs cadavres, des corps déchiquetés que l'on emportait parmi les pleurs et les cris de

frayeur. Elle s'attendait à cette scène, mais elle fut tout de même profondément remuée.

« Capitaine Janeway », dit la Vérunane d'une voix profonde et lourde de peine. « Merci. Nous savons que vous avez essayé de nous défendre et, qu'en fait, vous avez réussi. Si les Akériens avaient continué à bombarder notre pauvre planète, ils n'auraient rien laissé derrière. Nous éprouvons de la reconnaissance envers vous. »

« Je suis heureuse de vous voir saine et sauf, Viha Nata », dit Janeway avec sincérité. Pourriez-vous nous dire-Quoi ? pensa Janeway avec un sentiment amertume inhabituel, Combien de personnes sont mortes ? Si votre civilisation est en ruine : « quelle est l'étendue des dommages sur Vérana Quatre ? »

« Nous ne pouvons avoir de certitudes pour le moment, mais les morts se comptent par milliers », répondit sobrement la Viha. « Et c'est sans compter les deux couvoirs remplis de douzaines d'œufs non éclos qui ont été détruits. Elle s'arrêta, lutta pour garder son sang froid mais ne put y parvenir. De grosses larmes roulèrent dans ses yeux et ruisselèrent sur le fin pelage de son visage. « Deux de mes filles ainsi que celui qui était mon compagnon depuis vingt ans sont au nombre des morts. »

« Viha, je suis désolée », murmura Janeway. Les mots semblaient si inutiles. Elle espérait simplement que l'aînée comprenne qu'elle était sincère. « Nous pourrions vous aider davantage en ayant plus d'information sur les vaisseaux akériens. Nous en avons éliminé un dans l'espace. Le second a fui mais, pas dans le Mangeur d'étoiles, comme nous pensions. Avez-vous une idée de l'endroit où il est allé ? »

Viha Nata paraissait si désorientée et si triste, Janeway mourrait d'envie de la reconforter. Le capitaine renonçait à imaginer comment elle tiendrait le coup si elle devait subir tout ce que Nata venait d'endurer-les milliers de personnes tuées-son peuple-, son mari et ses enfants assassinés et elle, à cause de ses responsabilités, incapable d'aller les retrouver et de pleurer leur perte. Avec le courage qui lui avait valu de devenir un leader de sa race, Nata se ressaisit et répondit.

« Ce système solaire n'est pas leur patrie. Ils sont étrangers ici. Ils ont une base à l'intérieur du Mangeur d'étoiles, mais leur patrie se trouve dans un autre système, à quelques années-lumière d'ici. Où exactement, nous ne le savons pas; nous ne pouvons voyager à la vitesse de la lumière. Je pense que Linneas a pu amener le Victory là-bas pour effectuer les réparations. »

« D'après les données sur dont nous disposons, Linneas n'a pas pu communiquer avec la base située à l'intérieur. »

Le visage épuisé de Nata s'éclaira. « Ils ne reviendront pas avant des heures, et peut-être pas avant des jours. Merci encore, capitaine Janeway. Vous nous avez fait gagner du temps-c'est ce qu'il y a de plus précieux pour nous maintenant. »

Une image traversa l'esprit de Janeway : elle revit le soleil de ce système dont l'hydrogène était drainé comme par une sorte de vampire céleste et comprit que, même si Nata l'exprimait avec beaucoup de délicatesse, il ne leur restait plus beaucoup de temps.

CHAPITRE 5

En entrant à l'infirmierie, Janeway comprit que le docteur n'avait en rien exagéré la situation. La pièce était bondée. Les plus gravement atteints occupaient les trois lits ainsi que le bio-lit d'examen. D'autres étaient assis sur des chaises dans le bureau du docteur. Et même ceux qui saignaient ou paraissaient sérieusement amochés en étaient réduits à s'asseoir sur le plancher ou à rester debout. Le premier réflexe du capitaine fut de laisser les autres se faire soigner avant elle. Si la crise avait été réglée, elle aurait agi ainsi. Mais le Voyageur était toujours en danger, même si ce danger n'était pas imminent. Elle servirait mieux les intérêts de son équipage en ne risquant pas de s'évanouir au moindre geste brusque.

« Capitaine ! » dit Kes de sa voix mélodieuse, empreinte de sympathie. La jeune et délicate Campa s'empressa de rejoindre Janeway. Du sang tachait son uniforme vert feuillage ainsi que ses mains effilées, nota le capitaine. Mais le regard demeurait à la fois vif et posé, les derniers événements ne l'avaient pas effrayée. « Que vous est-il arrivé ? »

« J'ai fait un saut périlleux sur la passerelle », commenta Janeway. « Quelque chose s'est déchiré, mais je ne sais pas si c'est grave. » L'infirmière palpa délicatement le bras du capitaine qui ne put retenir un gémissement de douleur. Kes fit un petit sourire compatissant en guise d'excuse et lui indiqua un lit encore occupé.

Le docteur holographique avait presque terminé son travail. Il promenait son scanner au-dessus de la jambe de son patient, les yeux rivés sur les affichages de sortie que lui fournissaient son tricoteur médical. Il ne releva pas la tête, conscient malgré tout de la présence du capitaine.

« Et la voici en personne, notre capitaine Dur-à Cuire. » lança-t-il sèchement. « Dans quelle nouvelle aventure trépidante nous avez-vous précipités cette fois-ci, capitaine ? »

Après la tension générée par le combat, les sarcasmes du docteur apportaient un souffle rafraîchissant. Retour à la normalité. Son attitude crispée et ses manières brusques auraient pu irriter certaines personnes, mais en ce moment les paroles du docteur résonnaient comme une douce musique aux oreilles du capitaine. Elle sentit se dénouer peu à peu le nœud qui s'était formé dans ses entrailles, cette froide sensation qui ne l'avait pas quittée depuis que le petit vaisseau vérunan était sorti en trombe de la concavité.

Elle répliqua gaiement : « À la défense de gentils dinosaures contre des créatures sans visage vivant à l'intérieur d'un trou noir gigantesque. » Pas si mal.

Les yeux sombres la dévisagèrent un bref instant puis se concentrèrent à

nouveau sur le tricoteur. « J'aurais mieux fait de me taire, » soupira-t-il. S'adressant au jeune homme toujours couché sur la table, il annonça brusquement : « Vous allez bien. Vous pouvez retourner à votre poste. » L'homme se précipita hors du lit, apparemment soulagé à l'idée de retourner au combat plutôt que d'avoir à affronter le regard scrutateur du bon docteur une minute de plus.

Dans un doux frémissement d'étoffes, Kes sortit en souriant, abandonnant le capitaine aux soins du docteur. D'autres blessés réclamaient son aide. Janeway s'allongea sur le lit. « Je suis tombée durant la bataille. Quelque chose s'est déchirée dans mon épaule droite; il y a peut-être un autre problème. »

Le docteur opinait de la tête, l'air absent. Son scanner émit un léger bourdonnement en survolant le bras du capitaine. « Ligaments déchirés et fracture superficielle de l'humérus. Rien de sérieux. » Il agrippa un instrument, l'activa, et dirigea le faisceau lumineux, rouge et tiède, sur la zone meurtrie. Aussitôt, Janeway sentit le mal s'estomper.

« J'ai remarqué d'autres types de blessures dont l'origine est incompréhensible. Deux personnes-et du menton il indiqua les autres lits-souffrent de blessures internes. Elles perdent du sang par tous les orifices mais on ne trouve aucune trace de blessure externe. Dans quelle sorte de guerre sommes-nous impliqués. »

« Nous avons été atteints par une onde gravitationnelle très puissante. Vos patients souffrent d'une brève intensification de gravité autour de leur corps-de un g à, je dirais, peut-être trois. Il n'y a pas eu de morts, n'est-ce pas ? »

« Négatif. Beaucoup de douleur, quelques dommages, mais tous s'en sortiront. »

« Je ne blaguais pas tout à l'heure à propos des dinosaures », continua Janeway tout en observant le travail du docteur. « Enfin, à peine. Nous avons fait la rencontre d'une race de sauropode persécutée en ce moment. Nous étions en train de leur prêter main forte quand nous avons été frappés par cette onde gravitationnelle. » Son visage s'assombrit au souvenir de Viha Nata. « Ce qui leur arrive est vraiment tragique. J'aimerais que nous fassions l'impossible pour les aider. Je sais que nos réserves ne sont pas illimitées, mais lorsque le conflit avec les Akériens sera réglé, nous pourrions peut-être leur donner un coup de mains en soignant les blessés ? »

Le docteur dit en ronchonnant : « Je vais jouer à l'infirmière avec des dragons, c'est bien ça ? Voilà un défi des plus intéressants. » La douleur avait complètement disparu. Janeway massa son épaule et tenta quelques étirements.

« Comme neuve. Merci docteur. »

Elle descendit du lit et céda sa place à une jeune et jolie enseignante dont le pâle visage était traversé par une vilaine coupure. Le capitaine éprouva un certain réconfort à la pensée que, malgré l'affluence à l'infirmierie, les blessés obtiendraient les soins appropriés et guériraient. Les pauvres habitants de Vérana Quatre n'auront pas une telle chance, pensa Janeway en entrant dans le turbo lift.

Tom Paris avait l'impression d'avoir deux bacs à sable dans ses yeux rougis. Comme tous les autres, il était épuisé. Il soupira puis frota ses yeux endoloris, afin d'éclaircir sa vision.

Je connais mieux cette salle de conférence que mes propres quartiers, songea-t-il le plus sérieusement du monde. Étouffant un bâillement, il se força à s'asseoir bien droit sur sa chaise en évitant de s'appuyer contre le dossier. Il était ainsi plus facile de rester éveillé.

« Tous au rapport », ordonna Janeway. Elle semblait fraîche et dispose et en pleine possession de ses moyens, comme à l'accoutumé. Paris se demanda quel était son secret. « · B'Elanna, comment vous débrouillez-vous à l'Ingénierie ? »

La demi-Klingon grimaça, ce qui fit ressortir davantage son côté klingon. « Pas aussi bien que je le voudrais, mais, honnêtement, aussi bien qu'il est permis d'espérer. La bonne nouvelle : nous avons réussi à réparer le générateur de polarité gravitonique. Les boucliers devraient avoir recouvré leur pleine puissance d'ici une heure. La mauvaise nouvelle : nous ne ferons pas de ballade à haute vitesse pour un bon bout de temps. Il nous faudra encore six heures au moins pour réparer les moteurs de distorsion. Quant aux dommages structurels sur les ponts onze à quatorze, j'ai des équipes qui sont déjà à pied d'œuvre. »

Janeway parut soulagée. Elle leva une main rassurante. « Les boucliers passent avant tout le reste. Nous n'avons pas besoin de vitesse de distorsion pour le moment. Six heures feront l'affaire. Pour ma part, je peux faire état de la situation à l'infirmerie car j'en arrive à l'instant. Je n'ai rien vu là-bas dont ce cher docteur ne saurait venir à bout. Nous avons eu une sacrée chance. » Son visage se durcit. « Nous devons faire en sorte que cela ne se reproduise plus jamais. » Maintenant, dit-elle en s'avançant sur son siège et en croisant les mains sur la table, « J'aimerais que Viha Nata se joigne à nous pour la suite de cette rencontre. Elle pourrait nous en dire plus long sur cette concavité qu'ils appellent Mangeur d'étoiles et sur les Akériens. Des objections ? »

Elle fit le tour de l'assemblée, regardant chaque officier droit dans les yeux. Paris trouva que son regard s'attardait sur lui et fut heureux de constater qu'aucun télépathe ne se trouvait dans la pièce. Bien sûr, il se sentait désolé pour Viha Nata et pour son peuple. Qui ne le serait pas ? Mais il y avait quelque chose dans cette tête reptilienne, ce museau allongé, qui ... qui lui flanquait la trouille. Il n'avait jamais aimé les reptiles peu importe qu'ils marchent, rampent, ondulent sur le ventre, se tiennent debout, portent des vêtements ou discutent. Néanmoins, il se garda de tout commentaire. Si le capitaine désirait parlementer avec ces ... pouvait-on vraiment les qualifier de « personnes » ? ... Il ne lui appartenait pas de la contredire là-dessus tant et aussi longtemps « qu'elles » ne représentaient pas une menace pour eux.

« Capitaine, proposez-vous de la téléporter à bord ? » Dans la question de Tuvok, on discernait en filigrane un soupçon--oh à peine--de réprobation.

« Pas du tout. Je ne veux pas contaminer davantage cette culture. Mais elle peut assister à cette réunion par le truchement d'un visualiseur. Elle a déjà vu notre passerelle. Je doute fort que cette salle de conférence soit plus révélatrice. »

Tuvok s'inclina de bonne grâce. « Dans ces conditions, je ne vois aucune raison pouvant l'empêcher de participer à notre rencontre. »

Personne ne souleva d'autres objections. Paris nota que Chakotay semblait

même fort désireux de voir la Viha participer à leur réunion. Janeway allongea le bras et activa le visualiseur installé sur la table.

Le visage de la créature apparut à l'écran-De grands yeux jaunes, un museau pointu, une drôle de tignasse blanche. Paris dut faire un effort extraordinaire pour réussir à cacher son dégoût. Alors que la créature prenait la parole, son visage demeura impassible.

« Merci capitaine de m'accueillir dans cette assemblée. Je ferai tout en mon pouvoir pour vous apporter mon aide, à vous et à votre équipage. »

« J'espère que cet entretien ne vous oblige pas à remettre à plus tard des travaux urgents, Viha », dit Janeway.

Viha Nata secoua la tête. « Je ne suis qu'un individu parmi tant d'autres. Il faut maintenant beaucoup de personnes pour répondre aux besoins sur Vérana Quatre. La meilleure façon d'aider les miens est de partager les connaissances qui se trouvent dans ma vieille tête avec ceux qui, à nos côtés, ont si bravement combattu les Akériens. »

Le capitaine ouvrit la bouche pour contester la dernière affirmation de la Vérunan, mais finalement elle laissa tomber. « Permettez-moi de vous présenter mes officiers. Voici mon premier officier, le commandant Chakotay; l'ingénieur en chef B'Elanna Torres; notre officier chargé de la sécurité le lieutenant Tuvok; l'enseigne Harry Kim, responsable des opérations et à ma gauche le lieutenant Tom Paris. » Les présentations achevées, Janeway se pencha vers l'image de Viha Nata, déterminée à entrer illico dans le vif du sujet.

« Vous dites que les Akériens ont une base à l'intérieur du Mangeur d'étoiles. Savez-vous s'il y a un passage à l'intérieur ? S'agit-il d'une espèce de tunnel ? »

Viha secoua la tête une fois de plus. « Nous savons qu'ils entrent et qu'ils sortent. Nos cinq éclaireurs qui sont morts en braves avaient, paraît-il, découvert de nouvelles informations lors de leur tragique mission. Malheureusement, nous avons perdu le signal de transmission peu après l'avoir reçu. Nous n'avons pas eu le temps d'interpréter les données pour lesquelles ils ont sacrifié leur vie. »

« Et bien, Viha, j'ai une surprise pour vous », dit Janeway. « Nous avons ces données. Et il nous fera grand plaisir de vous les transmettre après la réunion. Mais d'ici là, pourriez-vous nous faire un résumé, monsieur Kim ? »

Ravi, Kim se redressa sur son siège en jetant un rapide coup d'œil à son bloc-notes informatique.

« Nous avons quelques éléments audio et vidéo du vaisseau éclaireur mais peu de choses en somme. Il y avait beaucoup d'interférence. » Il mit en route le programme qui s'afficha à l'écran. Le visage de Viha Nata fit place à une curieuse forme oblongue ressemblant à une planète- l'image d'une planète qu'aurait renvoyée un miroir déformant.

« Nous n'avons pas d'enregistrements de l'entrée du navire dans la concavité. Je crois que les senseurs, et même les capteurs d'images, étaient trop perturbés pour enregistrer quoi que ce soit. Ce ... trou, à défaut d'un meilleur terme, est énorme. Et ce n'est pas seulement une base qui se trouve à l'intérieur mais bien une

planète entière. »

Paris émit un léger sifflement.

« La force gravitationnelle à l'intérieur de ce trou est si puissante qu'elle déforme la lumière, c'est pourquoi les images que vous voyez en ce moment paraissent tordues. Ce qui me laisse croire que cette concavité n'est pas un simple trou de ver mais quelque chose de plus complexe. Un espace normal ne serait pas déformé de la sorte, et un véritable trou noir ne laisserait échapper aucune lumière. Ce que nous voyons ici, et les relevés audio le confirment, ce sont les ruines d'une ancienne civilisation ayant vécu sur cette planète. »

Kim agrandit l'image, s'inclina vers l'avant et pointa une série de plissements et de reliefs à la surface de la planète. « Ces constructions » et il indiqua des structures en forme de dômes, « ont été érigées par les Akériens pour servir d'habitations aux esclaves Vérunans » Son visage était grave.

« Des esclaves ? Dans quel but ? » demanda B'Elanna. « Que peuvent-ils faire sur une planète détruite ? »

« Chercher de l'information » dit Janeway. « Avec une force gravitationnelle aussi élevée, il doit être difficile et dangereux d'entreprendre des travaux d'excavation sur cette planète, n'est-ce pas monsieur Kim ? »

Kim approuva. « C'est ce que les trois rescapés vérunans ont affirmé. »

« Combien en reste-t-il ? » interrogea Chakotay. Kim haussa les épaules. « Ceux qui furent repêchés à bord du vaisseau éclaireur n'en avaient pas la moindre idée. Peu après le sauvetage, un senseur d'alarme se serait déclenché, semble-t-il, Le Victory et le Conquest sont accourus aussitôt. L'éclaireur prit la fuite-nous connaissons la suite. Il désactiva le programme et le visage de Viha Nata réapparut à l'écran. »

« Ceci ne nous apprend toujours pas s'il y a, oui ou non, un trou de ver », dit Chakotay. Tuvok leva un sourcil.

« Le fait qu'on n'en fasse pas mention semble indiquer que le trou de ver ne se trouve pas l'intérieur de la concavité. »

« Pas forcément », commenta Paris en se penchant vers l'avant. « Nous savons déjà que l'activité gravitonique de ce côté-ci de la concavité brouille nos senseurs. Imaginez ce qui doit se passer au cœur de cette chose. Si les éclaireurs ne l'ont pas signalé, c'est sans doute parce qu'ils n'étaient pas en mesure de le détecter. »

Chakotay ajouta « Ou parce que ce n'était pas important pour eux. »

« C'est exact, commandant » confirma la Viha. « Nos gens sont entrés dans pour chercher de l'information sur la base des Akériens, dans le but de trouver un moyen de les combattre-et maintenant que nous savons qu'ils sont là, nous voulons rendre la liberté à nos camarades. Les trous de ver n'ont aucune importance pour nous-seule notre survie importe. »

Mentalement, Paris haussa les épaules. Du point de vue des membres de l'équipage, c'était plutôt décevant, mais d'un autre côté, c'était tout à fait compréhensible.

Janeway soupira, laissant ses doigts pianoter quelque peu sur la table. « Normalement, j'enverrais une sonde.

Mais ses senseurs cafouilleraient autant que ceux du Voyageur.»

« Sans compter que la force gravitationnelle la réduirait à l'état de ferraille », ajouta Torres.

Le capitaine acquiesça.

Kim reprit la parole. « Si on se fie à la transmission, le Victory et le Conquest n'ont pas ouvert le feu sur le vaisseau éclaireur pendant que ce dernier était dans la concavité. Ce n'est qu'après sa sortie qu'il a été pris en chasse par le vaisseau Akérien. »

« Viha Nata, » dit le Vulcain en se rapprochant de l'écran, « votre vaisseau de reconnaissance possédait-il un quelconque système d'armement ? »

« Oui », répondit la Viha. « Rudimentaire, si on le compare au vôtre, bien sûr; mais nous savons, nous aussi, comment produire l'éclair rouge. »

« Vous possédez la technologie permettant de focaliser l'énergie ? » demanda Paris. La question avait franchi ses lèvres trop vite pour qu'il puisse la retenir.

« Oui, en effet, lieutenant Paris. » Derrière la voix artificielle créée par l'ordinateur, Tom percevait la véritable voix de Viha Nata, et cette voix butait sur la prononciation de son nom. « Cela fait partie de l'héritage que nous ont légué nos Ancêtres. Une grande partie de cet héritage a sombré dans l'oubli. Vous comprenez, nous n'avons plus besoin de ces choses. Du moins, corrigea-t-elle tristement, jusqu'à la venue des Akériens et à l'expansion du Mangeur d'étoiles. »

« À n'en pas douter, pour les Akériens, cette onde gravitationnelle constitue une arme très efficace, dit Tuvok. Et apparemment, le petit vaisseau éclaireur n'était pas en reste. Pourtant, aucun des deux antagonistes n'a ouvert le feu pendant qu'il était à l'intérieur du Mangeur d'Étoile. Ce qui indique, semble-t-il, qu'il serait imprudent d'y effectuer des manipulations d'énergie, que ce soit en utilisant une arme ou un téléporteur. »

Janeway hocha la tête. « L'exposé de monsieur Kim semble confirmer votre hypothèse, monsieur Tuvok. »

Chakotay intervint. « De plus, nous avons appris autre chose. Les deux vaisseaux avaient des boucliers suffisamment puissants pour leur permettre de supporter la gravité engendrée par le Mangeur d'Étoile. Viha Nata, dit-il en se tournant vers l'écran, vous avez exprimé le désir de porter secours à vos gens. »

« Oui, commandant. C'est une priorité absolue. » Le ton était sec, sévère; les grands yeux témoignaient d'une détermination farouche.

« Capitaine, puis-je faire une suggestion ? » demanda le premier officier. Janeway lui fit signe de poursuivre. « Viha, aussi longtemps que vos gens sont à l'intérieur du Mangeur d'étoiles, ils n'ont rien à craindre, vous êtes d'accord ? »

« Oui », répondit la Viha sans s'engager plus avant.

Elle attendait de voir, comme tous les autres, où Chakotay voulait en venir.

« C'est uniquement à la sortie du Mangeur d'étoiles, lorsque les vaisseaux akériens sont libres d'attaquer, que vous êtes vulnérables. »

« Je vois », dit Janeway. « Vous proposez de protéger leurs vaisseaux afin qu'ils puissent secourir les Vérunans captifs. »

« Et, continua Chakotay, que l'un de nous les accompagne afin de déterminer s'il y a bel et bien un trou de ver comme les émanations de verteron semblent l'indiquer. »

Paris sentit l'espoir se raviver en lui. Il vit ce même espoir se refléter sur les visages creusés par la fatigue de ses compagnons, il le vit à la façon dont les officiers se redressaient sur leur siège. Il se demanda si, en fin de compte, il avait tellement hâte de rentrer à la maison, c'est-à-dire en prison-même une prison située dans un des plus beaux coins de la Nouvelle Zélande.

Cependant, Viha Nata secouait la tête. « Le plan serait excellent, malheureusement, notre petit appareil était le seul pourvu de boucliers assez solides pour résister aux mâchoires du Mangeur d'Étoiles. »

« Vous n'avez aucun autre vaisseau équipé de boucliers ? » La question sonnait comme une accusation, tant la déception de Kim était grande.

« Nous n'avons découvert que récemment la technologie des boucliers sur un vaisseau Akérien tombé en panne », expliqua la Viha. « Nous n'avons pas eu le temps d'installer des boucliers sur les autres appareils. Et de plus, nous ignorions si cela fonctionnerait. »

Paris sembla abattu. « Et voilà une belle idée qui part en fumée ». -

Janeway était songeuse. « Pas nécessairement. Nous pourrions nous rendre à l'intérieur du Mangeur d'étoiles et voir de quoi il retourne. »

« Je ne crois pas qu'il serait prudent d'agir ainsi », prévint Tuvok. « Il ne fait aucun doute que si d'autres vaisseaux se trouvent sur cette base---et nous devons présumer qu'il y en a-les Akériens croiront que nous dirigeons une attaque contre eux. »

« Exactement ce que je pense, Vulcain », s'écria Neelix. « Il ne faut pas exposer au danger notre vaisseau inutilement. En aucune façon. »

« J'ai le souvenir d'un certain Talaxien qui affirmait que les Akériens ne rendent jamais leurs armes et ne prennent jamais la fuite », commenta Paris malicieusement.

Neelix enchaîna aussitôt « Et je suis ravi de m'être trompé. Absolument ravi. »

Kim intervint à son tour « Quelle différence cela fait-il ? Je veux dire, s'il y a un trou de ver là-dedans, et on dirait bien que c'est le cas, il suffit de le traverser. »

« Monsieur Kim », répliqua Tuvok, « Je ne pensais ,1 pas être obligé de vous rappeler qu'il n'y a qu'une chance sur quatre pour que ce trou de ver conduise au quadrant Alpha».

Kim rougit et baissa la tête. Paris ressentit un élan de sympathie envers le jeune garçon. Harry était un bon gars. Un peu trop emballé parfois, d'accord, mais son enthousiasme lui avait remonté le moral plus d'une fois. Il n'aimait pas voir Harry se faire rabrouer, même par un Vulcain qui n'en faisait certainement pas une affaire personnelle.

« Le Quadrant Bata constituerait quand même un fameux raccourci », dit Paris, en prenant la défense de son ami. « Ce qui revient à dire que nous avons une chance sur deux de réussir».

« Et même s'il n'y a pas de trou de ver, ajouta Chakotay, nous pouvons nous

défendre facilement si nous empêchons les nacelles des Akériens de s'agripper à nouveau à notre vaisseau. Je dis qu'il faut tenter notre chance.»

Tous les autres partageaient cet avis, et Tuvok, haussant un sourcil et inclinant la tête, se rangea du côté de la majorité. Seul Neelix, semblait profondément malheureux de cette décision.

On entendit à nouveau la voix de Viha Nata. « Capitaine, si vous décidez d'entrer dans le Mangeur d'Étoilés, pouvez-vous porter secours à nos gens ? »

Janeway était désolée. « Viha, nous sommes tout acquis à votre cause, mais un tel geste serait perçu par les Akériens comme un acte de guerre. Et cela, nous ne pouvons le faire. Je suis désolée. »

Viha Nata baissa la tête. Même Paris ressentit de la sympathie pour l'étrange créature.

Chakotay reprit avec force. « Capitaine, nous pourrions protéger quelques-uns de leurs navires à l'aide de nos boucliers. Ainsi nous ferions obstacle à la force gravitationnelle sans pour autant nous engager ouvertement dans cette mission de sauvetage.

Janeway réfléchit à cette proposition. « B'Elanna, serait ce trop exiger de nos boucliers que d'en étendre la couverture ? »

La demi-Klingonne secoua sa noire chevelure.

« Négatif, capitaine. Pas tant que les boucliers conserveront leur puissance maximale. »

Janeway se redressa sur sa chaise, scrutant les officiers de son perçant regard. « Je voudrais, dans la mesure du possible, aider ces personnes », annonça-t-elle. « Une couverture passive permettrait de ramener en lieu sûr les Vérunans emprisonnés, sans compromettre la sécurité de notre vaisseau et sans renoncer à notre mission d'exploration. Vos opinions ? »

« Capitaine, si nous trouvons ce que nous cherchons, nous ne reviendrons pas sur nos pas », fit remarquer Tuvok.

Le visage du capitaine se durcit. « Il ne nous faudra qu'un peu de temps pour les escorter hors du Mangeur d'étoiles, et attendre qu'ils soient en sécurité sur Véruna Quatre avant de revenir-sur nos pas. Je suis prête à leur consacrer ce laps de temps.

»

« Capitaine », la voix douce de Chakotay était empreinte de gravité. « Ça reviendrait à les livrer à la colère des Akériens. Allons-nous les sauver pour ensuite les abandonner à leur sort ? »

Viha Nata s'interposa avant que Janeway ne puisse répondre.

« Commandant Chakotay, nous ne nous attendons pas à ce que vous fassiez la guerre à notre place-même si pouviez la gagner et pas nous. Ce n'est pas votre soleil qui dépérit un peu plus chaque jour. Ce ne sont pas vos enfants qui meurent, écrasés au fond de leur coquille. Ce n'est pas votre planète qui se délabre au fur et à mesure que la température augmente. Vous avez mis en fuite nos ennemis, nous n'en espérons pas tant. Ils reviendront, c'est certain. Et ils nous anéantiront. Et s'ils ne le font pas, notre peuple ne survivra que quelques générations sur cette planète menacée.

La question n'est pas de savoir si nous allons mourir, mais plutôt quand et comment. Nous vous demandons de nous aider à mourir dignement. Avec nos frères et sœurs libérés, avec nos familles réunies et malgré le peu de temps qu'il nous reste, nous voulons nous battre jusqu'au bout. U est préférable de mourir libre que de mourir esclave. Cela nous suffira. Nous ne pouvons vous en demander plus. Et nous ne le ferons pas. »

Paris se demandait si ces mots étaient destinés à les culpabiliser ou au contraire à les soulager de la culpabilité, mais chose certaine, il se sentait coupable. Et ce sentiment lui était familier. Il avait souvent éprouvé cette émotion tout au long d'une carrière en dent de scie. Il jeta des regards furtifs autour de lui afin d'analyser la réaction de ses collègues. Kim affichait un air piteux. Tous les autres, à l'exception de Tuvok -rien d'étonnant dans son cas-paraissaient plus ou moins mal à l'aise.

Ce fut Janeway qui brisa le lourd silence. « Alors, nous sommes d'accord. Très bien, Viha Nata, nous accompagnerons vos navires à l'intérieur du Mangeur d'étoiles. Maintenant, passons à autre chose. Nous allons tout d'abord nous téléporter à bord du vaisseau akérien et voir si nous pouvons obtenir de l'information de leur ordinateur. Cela pourrait nous être utile. Monsieur Kim, j'aimerais que vous m'accompagniez. »

« Permission de faire partie de l'expédition », dit Torres. Ses yeux noirs brillaient d'enthousiasme. Elle n'était jamais aussi heureuse qu'en compagnie de ses machines chéries, songea Paris. B'Elanna lui semblait plus à l'aise avec ses engins qu'avec des humains. Rien ne l'intéressait autant que de plonger les mains dans les entrailles d'un système d'ingénierie inconnu.

« Permission accordée, dit Janeway, mais vous devrez réintégrer le Voyageur aussitôt que possible. On a besoin de vous ici pour tout remettre en marche. Ensuite, je vous expédie sur Vérana Quatre pour examiner leurs vaisseaux. Nous verrons si nous pouvons les renforcer quelque peu et les rendre plus performants avant leur entrée dans la concavité. »

B'Elanna et Nata étaient à la fois surprises et ravies. « Merci, capitaine ! L'expertise de l'ingénieur Torres sera appréciée au plus haut point. »

« Lieutenant, j'aimerais que vous l'accompagniez. » Il fallut cinq bonnes secondes à Paris avant de réaliser qu'elle s'adressait à lui. Son estomac se noua. « Moi, capitaine ? »

Un sourire mystérieux se profila sur les lèvres de Janeway. « Vous, lieutenant. Je veux que vous examiniez ces vaisseaux; tâchez de voir ce qu'ils ont dans le ventre. Parlez aux pilotes. Faites connaissance. Lorsque nous entrerons dans la concavité, je veux que vous soyez dans le vaisseau, à la tête de leur flottille. »

Parlez aux pilotes. Faites connaissance. Génial, vraiment génial. ·

Il ne parvint pas à dissimuler sa réaction comme il l'aurait voulu. Le front du capitaine se plissa. « Est-ce que ça pose un problème, lieutenant ? »

« Non, non », s'empressa-t-il de répondre. « Pas le moindre problème. »

« Bien. À présent, je pense que- »

Chakotay l'interrompit. « Capitaine, permission d'accompagner Torres et Paris.

»

Elle le regarda d'un air dubitatif. « J'ai besoin de vous ici, Monsieur Chakotay.

»

« Je crois ... » Le grand Amérindien jeta un coup d'œil à l'écran où apparaissait la créature reptilienne. « Plusieurs choses m'intriguent dans la culture des Vérunans. J'aimerais en apprendre davantage. »

Janeway soupira. « Commandant, nous sommes dans une situation précaire, pour ne pas dire dangereuse. La culture Vérunan est sûrement fascinante, mais-»

« Capitaine, leur culture et la mienne ont plusieurs points en commun. Je serais probablement la personne la mieux placée pour faire surgir des réponses claires et précises. » Il fit une pause, choisissant ses mots avec soin. « Viha Nata, corrigez-moi si je me trompe, mais votre peuple possède une solide tradition orale, n'est-ce pas ? Votre passé est sauvegardé, transmis de bouche à oreille au moyen de récits, de contes et de légendes. »

Viha Nata acquiesça. « Très juste, commandant.

Nous savons qu'il existe différentes méthodes d'archivage, d'autres façon de garder les événements en mémoire, mais c'est ce mode de transmission qui nous convient le mieux. »

Il jeta un regard triomphant à Janeway puis s'engagea plus avant. « Vous avez donné une personnalité à la concavité-vous l'avez baptisée Mangeur d'étoiles, tout en sachant qu'il n'est pas vivant, n'est-ce pas ? »

« Évidemment. Mais, même les choses inanimées ont une âme qu'il faut honorer. »

« Capitaine, plusieurs tribus amérindiennes partagent ce sentiment. Moi aussi, je crois qu'un soleil peut être une grosse boule d'hydrogène en fusion et posséder malgré tout une âme. Je pense comme les Vérunans. C'est un atout. Car si nous analysons leurs légendes, leurs mythologies- »

« Nous pourrions trouver des éléments qui pourraient nous être utiles » termina Janeway; on pouvait retrouver sur son visage la même excitation que sur le visage de Chakotay. « Très bien, commandant. Vous pouvez vous joindre à eux. Maintenant, passons aux actes. Monsieur Tuvok, la passerelle est à vous. Enseigne Kim, veuillez fournir à Viha les communications transmises par le vaisseau abattu. Tous les autres, à vos postes. »

L'image de Viha Nata disparut. Tous les officiers se levèrent d'un trait et sortirent en discutant entre eux. Soudain avide de solitude, Paris se tenait en retrait, mettant de l'ordre dans ses idées.

Peine perdue. Janeway l'attendait. Elle traversa la passerelle en même temps que lui et tous deux se retrouvèrent dans le turbolift. « Salle de téléportation ..., deux », ordonna-t-elle.

Paris, les mains derrière le dos, demeurait silencieux. « Tom, quelque chose vous embête dans cette histoire. De quoi s'agit-il ? Trouvez-vous leur apparence repoussante ? »

« Ça se voit tant que ça ? »

Janeway sourit gentiment. « Quand on sait observer, oui. »

Paris haussa les épaules, et sur la défensive : « Ça ne m'empêchera pas d'accomplir mon devoir si c'est cela qui vous tracasse. »

« Bien sûr que non. Vous êtes un bon officier. Il est naturel de se sentir mal à l'aise en présence de races qui ne nous sont pas familières, particulièrement si leur apparence ne correspond pas à nos critères esthétiques. Vous vous y ferez avec le temps. »

« C'est ridicule. Simplement...on dirait une espèce de gros lézard. »

Janeway eut un petit sourire mystérieux. « Il se trouve que j'aime les lézards.

»

CHAPITRE 6

Harry Kim détestait sa combinaison environnementale. Il comprenait, et il appréciait ses nombreuses qualités protectrices. Comparé aux encombrantes « combinaisons spatiales » d'une ère révolue, celle-ci était bien plus légère, plus efficace et offrait une plus grande liberté de mouvements. Et il était bien conscient que cela répondait à une nécessité absolue; son examen des conditions ambiantes sur le Conquest l'en avait convaincu .

Mais il n'aimait pas pour autant sa tenue. De la tête aux pieds, il s'y sentait à l'étroit, prisonnier de cette enveloppe protectrice. Et dans une gravité de un g, celle du Voyageur, ses bottes gravimétriques le gênaient énormément. Un bref regard du côté de B'Elanna Torres suffit à lui faire comprendre qu'elle non plus ne prisait guère le port obligatoire de la combinaison. Mais c'était pour eux la seule façon de survivre à bord du vaisseau akérien.

Harry n'était plus la jeune recrue sensible et impressionnable qu'il était à l'époque de son affectation à bord du Voyageur. Mais il n'avait pas encore l'assurance et le sang-froid de son capitaine et du garde de la sécurité; ces deux-là étaient de vieux routiers qui connaissaient bien ce genre de situation. Ils étaient sur le point de monter à bord d'un vaisseau inconnu et hostile-et sans système de pressurisation atmosphérique-afin de tirer de l'information de bases de données d'ordinateurs qu'ils n'avaient jamais vus.

Harry Kim ne pouvait s'empêcher d'être quelque peu excité.

Péniblement, en avançant lentement, les quatre équipiers prirent place sur la plate-forme de téléportation. Le gardien vérifia son fuser et le mit en position de tir. Janeway, Torres et finalement Harry Kim allumèrent leur lampe-bracelet.

Ce dernier sentit son cœur battre la chamade quand Janeway ordonna : « Énergie. »

Quelques instants plus tard, ils se trouvaient sur la passerelle du navire étranger. Tout en regardant autour de lui, Kim se dit qu'ils avaient bien fait de se préparer avec minutie. Le vaisseau n'était plus qu'une épave. Des témoins lumineux clignotaient selon un schéma imprévisible. Kim promena sa lampe autour de lui, découvrant une pièce gigantesque qui abritait quantité de meubles massifs et de consoles noires au design simple et pratique. On ne retrouvait pas ici les lignes pures et élégantes du Voyageur. Tout comme pour l'extérieur du vaisseau, la passerelle du Conquest se voulait un espace fonctionnel et efficace sans plus.

Mais après l'attaque du Voyageur, cette rude efficacité en avait pris pour son rhume. Dérivant lentement, un épais nuage de fumée obscurcissait le champ de vision

de

Kim. Des fils sectionnés flottaient dans l'espace tels les tentacules d'une anémone de mer. Lorsqu'ils se retournèrent, un spectacle surprenant, d'une remarquable beauté, les subjuga. Toute la section avant de la passerelle s'ouvrait sur un mur d'étoiles dont la hauteur frisait les quatre étages, selon une rapide estimation de Harry Kim. Ce point de vue magnifique sur l'espace contrastait étonnamment avec l'austérité sinistre du reste de la passerelle.

Janeway tapa sur son commbadge. « Janeway à Voyageur. Téléportation réussie. Nous sommes maintenant sur la passerelle. »

La voix de Tuvok se fit rassurante. « Nous continuerons à surveiller vos recherches à partir d'ici, capitaine. »

Kim plissa les yeux. Un globe de liquide de dimension respectable flottait devant lui. Il semblait très foncé dans cette lumière blafarde. Poussé par la curiosité, il étendit sans réfléchir son bras et toucha la chose du bout du gant. Elle explosa en une multitude de globules qui flottèrent à leur tour dans la pièce.

« Capitaine, on dirait qu'il y a une espèce de fuite », dit-il. Une fuite de quoi ?

L'intonation de sa voix attira l'attention du capitaine qui se tourna vers lui. Derrière sa visière de plastique, Kim vit le regard du capitaine se fixer sur un objet situé derrière lui et légèrement au-dessus. Elle ouvrit la bouche et pointa du doigt.

À cet instant précis, quelque chose heurta son épaule gauche. Sous l'effet de la surprise, il pivota brusquement. Le mouvement se voulait vif et précis mais l'apesanteur le transforma en un geste lent et maladroit.

Il se trouvait nez-à-nez avec un cadavre. Le masque recouvrant le faciès du macchabée dansait à quelques pouces du sien. Kim étouffa un cri et bondit instinctivement vers l'arrière. Ce mouvement lui fit perdre l'équilibre et il battit des bras durant ce qui lui sembla être une éternité. Peu après, la main de Janeway le stabilisait en l'agrippant par le coude. Son visage exprimait la compassion, Harry savait que le sien reflétait la stupéfaction et l'horreur. Il avait déjà vu et examiné des cadavres auparavant, mais ici la situation était tellement surréaliste, comme sortie tout droit d'un cauchemar. Il fut saisi d'un haut-le-cœur en réalisant que le globe de liquide qu'il avait touché n'avait rien à voir avec une « fuite ». En tout cas, elle ne provenait pas du vaisseau. Ce globe et toutes les autres bulles de liquide qui tournoyaient paresseusement dans l'espace privé de gravité, c'était le sang des Akériens décédés.

Pendant un court moment, la respiration de Kim s'accéléra énormément. Mais la poigne du capitaine était ferme. Il reprit son souffle, s'exhorta au calme et hocha la tête. « Ça va aller ».

À son tour, elle fit un signe de tête. « Je suis contente que vous soyez présent pour voir tout ça, Harry ». Sa voix était douce, résignée et chargée de regrets. « Ceci », et elle fit un geste en direction des cadavres flottant dans le vaisseau endommagé, « est le véritable résultat d'une bataille ».

Torres, qui était en train d'examiner les équipements, tourna la tête vers Janeway.

« Ils ont tiré les premiers, capitaine. Vous êtes allée à l'infirmierie, vous avez vu les dommages qu'ils auraient pu nous infliger si nous les avions laissé faire. »

« Je ne dis pas que nous avons fait un mauvais choix. » Janeway fit une pause, ses yeux bleus contemplaient le triste spectacle. « Nous n'avons pas le choix. Je veux simplement dire que toute action aboutit à un résultat. Nous l'avons fait. Nous ne devons jamais oublier à quel point nos actes peuvent être dévastateurs. Continuez. »

Kim avala péniblement sa salive. À présent, il pouvait regarder le corps, à la fois honteux et soulagé que le visage, peu importe son apparence, soit caché derrière le masque du guerrier. Kim n'avait aucune envie d'examiner les yeux accusateurs du cadavre. Il pouvait déduire, en regardant le guerrier décédé prisonnier de son armure, que les Akériens étaient des bipèdes, assez semblables aux humains quant aux proportions et à l'emplacement des bras et des jambes. Mais la tête, si on se fiait au casque, devait être énorme. Durant son enfance, Harry avait raffolé des récits tirés de la mythologie grecque. Ce corps flottant en apesanteur lui rappelait la légende du Minotaure-une créature hybride qui avait le corps d'un homme et la tête d'un taureau. C'était peut-être parce qu'il avait pris conscience de la grosseur de la tête et de la disposition des cornes d'apparat sur le casque que cette image avait surgi dans son esprit; chose certaine, il n'arrivait plus à s'en débarrasser.

« J'enregistre des sources d'énergie, capitaine. » B'Elanna était calme et efficace. Totalemment. Même s'il se savait incapable d'en faire autant, Kim admira son sang-froid. « Les signaux semblent provenir de l'arrière, quelque part sous la passerelle. Permission de les localiser ? »

« Accordée. Le lieutenant Razzier vous accompagne, et vous me faites un compte rendu dès que vous êtes sur les lieux. Ouvrez l'œil. Ce vaisseau n'a pas été conçu pour les humains.» Torres approuva d'un mouvement de la tête. Ils se dirigèrent lentement vers l'arrière de la passerelle, vers ce qui semblait être, à première vue, un puits vertical muni d'échelons et de barreaux.

Kim activa son tricordeur. Bonne nouvelle, les affichages de sortie indiquaient que le système informatique fonctionnait toujours, du moins en partie. La perspective d'avoir à réamorcer tout un système informatique étranger ne l'enchantait guère. Devant lui et un peu sur sa droite, il y avait une console qui semblait moins abîmée que les autres. Des témoins lumineux s'allumaient et s'éteignaient. L'éclairage général tressautait également et Kim éprouva rapidement un sérieux mal de tête.

Au retour, tu auras tout le temps voulu pour consulter le docteur. Pour le moment, concentre-toi sur ton boulot, Harry.

Il avança, son regard passait du tricordeur à la console et il fut vite convaincu d'avoir fait le bon choix. Il prit place sur le siège, qui était loin d'avoir été conçu pour les petites fesses des humains, et examina la console.

À l'Académie Starfleet, Kim avait été un élève supérieur à la moyenne. Il adorait toute la théorie sous-jacente aux Opérations, les liens qui unissaient les systèmes, la symétrie des divers éléments concourant à créer un tout harmonieux. Il se voyait un peu comme un diplomate en technologie. Son travail consistait à concilier les parties, intégrer leurs forces, et éliminer toute possibilité de discorde afin

d'atteindre un objectif qui profiterait à tous.

Kim avait un véritable don pour cela. Une partie de sa formation avait été consacrée aux ordinateurs extraterrestres, et après en avoir examiné sept ou huit, il avait fini par réaliser que certaines choses étaient universelles. Les êtres intelligents, quelle que soit leur culture, ont certains besoins à combler. Il suffisait de s'imprégner suffisamment de leur culture pour pouvoir se lancer, analyser un système et en comprendre les subtilités en un temps record.

En se basant sur la connaissance qu'il avait des Akériens, de leurs valeurs, il essaya de comprendre la disposition des pièces de l'équipement. Plongé dans ses pensées, il sursauta en entendant la voix de Torres.

« Torres à Janeway. Je me trouve dans la section d'ingénierie. »

« J'écoute. » dit Janeway.

« Les concepteurs de ce vaisseau ont surtout mis l'accent sur les moteurs », dit Torres. « Je suis devant quatre énormes réacteurs disposés autour d'une unité centrale. Tout semble au point mort. »

À l'intonation de sa voix, il était facile de prévoir la prochaine demande de Torres. Kim et le capitaine s'en rendirent compte immédiatement. Janeway répliqua : « N'essayez pas de les mettre en route, Torres. Vous êtes ici à titre d'observatrice. Recueillez des données à l'aide de vos senseurs, enregistrez des images, puis faites-vous téléporter à bord du Voyageur avec Frazier dès que vous aurez terminé. Est-ce clair ? »

« Oui, capitaine. » À contrecœur, elle accepta ... « Nous devrions avoir complété nos analyses dans cinq minutes. Ensuite, je reviens à bord du Voyageur pour achever mon travail. Terminé. »

Le moment était venu. Kim prit une profonde inspiration puis il effleura son commbadge. « Kim à Voyageur. »

« Ici Tuvok. »

« Je suis devant la console de l'ordinateur », enchaîna Kim. « Préparez-vous à activer la partition de sécurité. » Avant de quitter le Voyageur, Kim avait installé une partition de -sécurité- un tampon servant à neutraliser toute surcharge dangereuse au cas où il serait impossible de relier les deux ordinateurs. Le transfert de données s'effectuait à partir du Conquest, mais pour la circulation de l'information jusqu'au Voyageur, Kim devait s'en remettre à Tuvok.

« Partition de sécurité activée », annonça la voix de Tuvok.

« Liaison en duplex avec le tricordeur, établie. » Kim sentit des gouttes de sueurs perler à son front, tenta machinalement de les essuyer, et fronça les sourcils quand sa main heurta la visière de son casque. Il ne lui restait plus qu'à endurer la démangeaison. Ses doigts bien protégés dans leurs gants pianotèrent sur le panneau et activèrent la console. Il y eut d'abord un son, à peine perceptible, suivi d'un ronronnement léger et régulier.

Il plaça le tricordeur sur la console puis il trouva l'emplacement des commandes de transmissions. Silencieusement, Kim fit une prière et appuya sur la touche de liaison inter-vaisseaux. Avec succès : le tricordeur se mit à clignoter, signalant que

l'ensemble des émetteurs spatiaux étaient en opération. Le cœur du jeune enseigne était gonflé d'espoir. Tout se passait bien jusqu'à maintenant.

Il informa Tuvok de sa réussite. « Liaison établie avec l'ordinateur akérien ». Du coin de l'œil, il aperçut Janeway qui avait cessé de relever des informations sur son tricordeur et qui l'observait. Rien de tel que d'être épié par le capitaine en personne pour ajouter davantage de pression sur vos épaules, songea-t-il.

« Transfert des données vers le Voyageur. Monsieur Tuvok, surveillez bien cette partition de sécurité. » Il mouilla de sa langue ses lèvres asséchées et appuya sur la touche d'envoi.

« Je reçois les informations, enseigne Kim. Le transfert se déroule sans aucune difficulté », dit Tuvok.

Kim se détendit un peu. « Lieutenant, vos paroles sont autant de notes de musique à mes oreilles. »

« Cette assertion est fausse ». La voix de Tuvok était imperturbable. « Je n'ai pas chanté ces paroles. Donc, elles ne peuvent être interprétées comme de la musique. »

Un sourire éclaira le visage de Kim et son regard croisa celui de Janeway. Elle sourit à son tour. « Le transfert d'information devrait prendre une dizaine de minutes », dit Harry. « S'il y a le moindre pépin, appelez-moi. »

Janeway s'approcha et posa sa main gantée sur l'épaule du jeune homme. Bien joué affirmait la prise solide. Harry sourit fièrement et se cala dans son fauteuil, attendant la fin du transfert des données.

Pendant que Torres était occupée à examiner les moteurs et que Kim s'affairait à compléter le transfert, Janeway ne restait pas inactive. Elle avait réglé son tricordeur de manière à enregistrer des images et faisait lentement le tour de la passerelle du Conquest.

Le capitaine du Voyageur était une femme à l'esprit ouvert, capable de compassion mais elle avait aussi des opinions bien arrêtées. Elle tenait en piètre estime l'esthétique du design akérien. Elle appréciait les contours élégants et gracieux des vaisseaux stellaires, leurs fauteuils ergonomiques, l'heureux mariage de beauté, de confort et d'efficacité. Même les navires élinguons avaient plus à offrir à un équipage que cette structure monolithique.

Elle leva les yeux sur les deux corps flottant autour d'elle et se demanda si elle devait en agripper un afin de lui retirer son masque. Elle voulait voir à quoi ressemblait ces créatures, connaître le visage de celui qui, sans remords avait cherché à détruire une planète où vivaient des êtres pacifiques.

Elle décida pourtant de ne pas toucher aux cadavres.

Nous les avons tués, ils sont déjà déshonorés, pensa-t-elle. Confions leurs corps aux étoiles. Nous trouverons suffisamment d'information sur eux en analysant les données de leur ordinateur.

La passerelle était gigantesque, au moins quatre fois plus vaste que celle du Voyageur. Les Akériens étaient sans conteste des personnes fortes et agiles : on ne

voyait pas de marches, seulement des barreaux et des saillies en forme de cylindre permettant aux pieds de prendre appui. Il y avait un autre étage au dessus. Janeway dirigea son tricordeur de ce côté durant quelques instants.

Mais ce qui attirait le plus son attention--elle s'était gardée ce spectacle pour la fin--c'était l'extraordinaire panorama étoilé à l'avant de la passerelle. Finalement, comme si elle s'octroyait une récompense, elle s'avança jusqu'à la rampe et regarda en bas.

Des indications d'activité gravitonique apparurent brusquement sur son tricordeur. Légèrement devant elle et en contrebas, une sphère, coupée en deux par la fenêtre-bouclier fut identifiée par le tricordeur comme étant un générateur de particules gravitoniques. Et il y en avait plus d'un. Quatre générateurs de forme arrondie placés à équidistance les uns des autres, en haut, en bas, à gauche et à droite de la fenêtre panoramique. Deux d'entre eux, celui au-dessus et celui à la gauche de Janeway étaient noirs. Quant aux deux autres, ils émettaient de brefs éclairs lumineux. Ces générateurs circulaires prenaient une teinte rouge orangé lorsqu'ils s'allumaient. Janeway se remémora la bataille toute récente, les quatre points rouges--et un autre au milieu.

Les lumières et les générateurs s'éteignirent. Elle attendit, les yeux rivés sur les deux générateurs qui s'étaient activés peu de temps auparavant. Effectivement, quelques secondes plus tard, vint un nouvel afflux d'énergie. Les deux générateurs se remirent à rougeoyer. Un faisceau d'énergie les relia puis disparut quand les générateurs s'éteignirent à nouveau.

Janeway était prête à parier qu'au moment où les quatre générateurs entraient en action, ils se reliaient entre eux par des faisceaux d'énergie; ces derniers canalisait la puissance vers le centre, générant ainsi l'onde gravitationnelle destructrice. À nouveau, Janeway se souvint des six petites sondes exécutant leur danse de destruction. Elle dirigea son tricordeur vers les générateurs gravitoniques, enregistra un cycle d'activité, puis son regard s'attarda au troisième niveau situé directement en dessous d'elle.

Elle aperçut d'autres corps à la dérive et essaya de regarder plus loin; mais un examen aussi superficiel n'était pas très utile. Impossible de comprendre ces engins étranges sans un examen approfondi. Elle et son équipe étaient ici pour obtenir de l'information de L'ordinateur avec cette information, ils seraient en mesure de comprendre la culture des Akériens.

Tout comme ceux du Voyageur, les senseurs de son tricordeur n'étaient pas d'une précision absolue dans cet espace, mais Janeway leur fit confiance lorsqu'ils indiquèrent qu'un champ de force se trouvait à cinq mètres environ devant elle. C'était tout à fait plausible. Si le Conquest avait reçu un tir direct sur ce bouclier transparent, sans aucun système de protection supplémentaire, les conséquences auraient été effroyables. Tout comme les lumières qui continuaient à clignoter et l'ordinateur qui était toujours opérationnel, ce champ devait avoir été programmé pour fonctionner, même si des dommages considérables étaient infligés au vaisseau.

Le spectacle des étoiles se déplaçait lentement tandis que le navire tournait

dans l'espace. Le Voyageur entra dans son champ de vision. Le cœur de Janeway se mit à battre plus vite à la vue de son vaisseau. Elle n'avait pas souvent l'occasion de le voir sous cet angle. Bien sûr, elle connaissait le Voyageur comme le fond sa poche. Elle avait surveillé toutes les étapes de sa construction, connaissait ses caractéristiques autant sinon mieux que les différents chefs de services. Mais c'était une rare récompense, cette vue imprenable depuis la passerelle d'un vaisseau étranger. Elle admirait les lignes pures de son vaisseau, la douce rondeur de la section avant, l'élégance toute simple qui émanait de l'ensemble.

Elle parlait souvent du « retour à la maison » dans le quadrant Alpha. Pour elle ce retour signifiait revoir Mark et Molly Malone. Mais d'une certaine façon, sa maison serait toujours son navire. Certaines personnes avaient le goût de l'aventure et des voyages dans le sang. Et bien qu'elle aimât Mark et son joyeux setter irlandais, le Voyageur demeurait « sa » maison, bien plus que tout autre endroit au monde.

La voix de Kim interrompit ses réflexions. « Transmission complétée, capitaine. »

Avec regret, Janeway s'éloigna de la rampe et du magnifique spectacle de son vaisseau parmi les étoiles.

« Alors, retournons sur notre vaisseau et abandonnons le Conquest à son destin. » Elle toucha son commbadge. « Janeway à Voyageur. Deux à remonter. »

Garai, le Deuxième Guerrier, observait son commandant à la dérobée. Depuis tout ce temps passé aux côtés du Premier Guerrier de l'Unité d'exploration de l'Empire, il avait appris à deviner ses intentions, et ce malgré l'absence d'expressions faciales, de gestes de la main ou de mouvements de la queue. La voix du commandant lui fournissait souvent des indices. On ne voyait pas son corps sous cette armure coiffée d'un casque, ni son visage, recouvert d'un masque que nul n'enlevait sauf en privé; mais sa posture était fort révélatrice.

Vivant le plus souvent loin de leurs familles et de leurs maisons, les guerriers avaient tendance à se regrouper et à former des clans. Garai considérait le Premier Guerrier et Commandant Linnéas comme un membre de sa famille. Cela expliquait pourquoi le comportement du Premier Guerrier le perturbait tant présentement.

Les doigts de Linnéas pianotaient nerveusement sur la surface lisse de la console noire du Victory. Il regardait fixement, à travers la gigantesque baie vitrée, le défilé des étoiles. Même si le guerrier portait des gants, on pouvait entendre le cliquetis de ses griffes sur la console. Le corps raidi par la tension, il laissait échapper de temps à autre de petits grognements qui n'échappaient pas à l'oreille exercée de Garai-un signe évident de désarroi selon lui.

Garai inclina nonchalamment la tête, feignant de s'étirer. Il rajusta son casque de façon à apercevoir Nelek, le disgracié, ex-Premier Guerrier aux commandes du Conquest. Aucun ennemi n'avait réussi jusqu'à ce jour à mettre hors de combat un navire d'exploration akérien un vaisseau de guerre aux yeux de Garai. Ceux qui avaient essayé avaient échoué. Pour chaque vaisseau détruit par l'Empire à l'aide de sa puissante arme gravitationnelle, Linnéas avait, avec fierté, fait une entaille sur les

cornes parant son casque. Les entailles étaient nombreuses.

Mais il n'y aurait pas l'entaille sur les cornes pour marquer la défaite de l'étrange vaisseau appelé Voyageur. Cet échec, ajouté à la perte d'un vaisseau aux mains de l'ennemi, déshonneur suprême, avait mis Linnéas de fort méchante humeur, et avait précipité la fin de la carrière de Nelek.

Linnéas, humilié et outragé, avait voulu abandonner Nelek et son équipage à leur triste sort, en l'occurrence : une mort brutale aux mains de ces horribles et difformes créatures. Nelek avait demandé grâce, pas tant pour lui-même que pour son équipage, et il avait demandé qu'on les ramène en lieu sûr.

Garai avait imploré la clémence de Linneas, et grâce à lui, une centaine d'Akériens avaient eu la vie sauve. À présent, Garai observait Nelek en se demandant s'il avait fait un bon choix. Nelek retournerait sur Akéras déshonoré, tout comme le reste de son équipage. Amer et cherchant à rejeter le blâme sur les autres pour cette défaite imprévue, Linnéas avait jeté son dévolu sur l'équipage du Conquest, un nom qui maintenant sonnait faux.

Le commandant avait arraché de ses propres mains les cornes du casque de Nelek. De plus, il avait ordonné que son visage soit démasqué, mais les casques ne pouvaient être retirés que par ceux qui les portaient. Dans son affolement, Nelek avait été incapable d'obtempérer aux ordres. Pour l'instant, il était recroquevillé sur le plancher, tremblant et gémissant. On dirait un Vérunan, songea Garai.

C'était une heure sombre pour l'Empire.

« Il n'y a pas d'honneur à combattre lorsqu'on perd la bataille », dit Garai d'une voix ferme. Une vieille devise issue de la mentalité guerrière : gagner à tout prix.

Mais cette phrase ne procura aucun réconfort au Premier Guerrier. Il grogna d'un air menaçant « Nous n'avons jamais pris la fuite auparavant. J'ai encore sur la langue l'horrible saveur de la couardise. »

« L'impératrice fera l'éloge de ta sagesse, Premier Guerrier, et de ton courage car tu veux retourner au combat pour la gloire de l'Empire. Il vaut mieux assurément quitter le champ de bataille, retourner à la maison, réparer notre vaisseau, et revenir avec des renforts plutôt que de se battre et être vaincus. »

C'était ce que Linnéas voulait entendre, ce qu'il attendait de Garai, le bon Deuxième Guerrier, bras droit de Linnéas. Pourtant Garai se demanda si la décision de Linnéas de retourner au combat était sage. Ils n'étaient pas encore sur Akéras et ne connaissaient pas encore l'étendue des dommages subis par le Victory. De plus, Linnéas avait peut-être mal jugé les étrangers. Ils ne s'intéressaient peut-être pas du tout à ce qui se trouvait au cœur de ce que les Vérunans appelaient si naïvement le Mangeur d'étoiles.

Linnéas se détendit un peu. « Tu as peut-être raison », concéda le commandant. « Oui, il se pourrait que notre future victoire devienne la plus honorable de toute parce que la plus chèrement acquise. Et après la victoire, nous pulvériserons le Voyageur et anéantirons les Vérunans jusqu'au dernier. » Ses mains puissantes s'ouvraient et se refermaient. « Et je veux tuer au moins une personne de mes propres

mains. »

Garai était profondément troublé mais il ne manifesta pas son mécontentement. Il se demanda s'il était trop mou, comme le laissait sous-entendre son commandant pour le taquiner. Aucun véritable fils de l'Empire ne devait éprouver de pitié pour les Vérunans, ni remettre en question le droit des Akériens de les asservir pour la gloire de l'Empire.

Il s'interrogeait sur les propos que tiendrait Linnéas devant l'impératrice. Encore des mensonges ou la vérité ? La première possibilité fort probablement. Seuls quelques empereurs avaient jadis été mis dans la confiance. Selon lui, Riva ne ferait pas partie de ce nombre. Il se demanda si les autres commandants allaient suivre Linnéas dans une bataille qu'ils avaient déjà commencé secrètement à remettre en question.

Garai, bon et loyal Deuxième Guerrier du Commando d'Exploration de L'Empire, bras droit du commandant Linnéas, regarda les étoiles s'éloigner dans l'infini; il se rappela la beauté du visage de l'impératrice, revit en pensées les actes de brutalité auxquels il avait participé au cours des derniers mois, et rumina des idées tout à fait déloyales.

CHAPITRE 7

La première chose qui vint à l'esprit de Tom Paris tandis que Chakotay, Torres et lui-même se matérialisaient sur Véruna Quatre fut le titre d'un ancien poème terrien : Paradis perdu. Il n'avait jamais lu le poème, ignorait de quoi il parlait, mais les deux mots semblaient bien résumer l'ampleur de la catastrophe en cours, autant dans le ciel qu'à la surface même de la planète.

La chaleur humide et les traces d'une végétation autrefois luxuriante évoquaient des images de jolies femmes, de punchs au rhum bien frais, bref, d'un monde idyllique. Mais aucun océan ne venait rafraîchir la peau et la chaleur oppressante donnait la nausée. Un soleil trop rouge dardait ses rayons malgré l'épaisse couche de nuages gris présente en permanence. Paris en connaissait la cause. C'était un résultat direct de l'évaporation atmosphérique causée par l'expansion de la géante rouge.

Les arbres tropicaux dépérissaient, leur feuillage autrefois luxuriant brunissait et se fanait; des fruits qu'on n'aurait pas laissé mûrir autrefois, pourrissaient maintenant dans les arbres. L'odeur fétide, presque suffocante due à la décomposition des plantes, des animaux-et de toute chose : depuis les poissons et les animaux de basse cour jusqu'aux cadavres vérunans eux-mêmes, réalisa Paris-chassait toute image de paradis et faisait surgir dans l'esprit des visions d'enfer.

Il eut un haut-le-cœur et avala avec difficulté. Ce ne serait pas une bonne idée, songea-t-il lugubrement, de vomir en arrivant sur la planète. Les Vérunans pourraient se sentir insultés.

Il sentit une légère pression sur son dos. « Cette vision rend le cœur et le corps malade, je sais. J'ai assisté à cette destruction à chaque heure du jour, j'en ai flairé l'odeur jusque dans mes rêves et pourtant je suis toujours aussi bouleversée. »

Sursautant, Paris recula brusquement et, leva les yeux sur la personne qui venait de parler ... il regarda plus haut... et encore plus haut. Il n'avait pas réalisé à quel point ces créatures étaient grandes. La figure reptilienne anguleuse qui grimaçait (souriait, Tom, souriait !) en le regardant, était posée sur un cou sinueux long de 60 cm engoncé dans de puissantes épaules, plus larges encore que celles de Chakotay. Et la main qui se posa délicatement sur son épaule était pourvue d'inquiétantes griffes acérées aussi longues que les doigts d'un humain.

Reconnaissant le visage de Viha Nata, il se força à lui rendre son sourire ; elle voulait certainement le reconforter, se dit-il.

« Mes excuses, Viha », finit-il par dire en se redressant. « Je ne m'attendais pas à voir votre planète aussi dévastée. C'est...; » Les mots lui manquaient mais, Viha

Nata comprenait; hochant la tête, elle soupira, en proie à une profonde tristesse. Puis elle se ressaisit et se tourna vers les autres en se redressant de toute sa taille ; elle mesurait bien deux mètres et demi.

Paris constata que Nata n'était pas seule. Deux compagnons se tenaient légèrement en retrait, en signe de respect. Ils ne portaient pas de vêtement amples et simples comme ceux de la Viha, mais quelque chose qui ressemblait à un uniforme- un tissu uni, ajusté, matelassé les couvrait de la tête aux ... et bien ... aux chevilles. Leurs pieds, très grands, tournés en dehors comme des pattes de lézards, étaient endurcis et permettaient aux Vérunans de marcher sans chaussures. Une ouverture dans leur costume laissait passer leur épaisse queue blanche.

L'un d'eux se tenait les bras croisés dans une attitude de pugiliste; sa tête de serpent se dressait et il croisait régulièrement le regard de Paris. Sa queue cinglait l'air de l'arrière vers l'avant nerveusement. Le deuxième se tenait à l'attention, mains derrière le dos et ses yeux ambrés étaient braqués sur Viha Nata. Mises à part leurs postures et leurs attitudes, ils semblaient identiques aux yeux de Paris, pas encore habitué aux subtiles différences entre les individus.

« Permettez-moi de vous présenter mes compatriotes. Voici Kaavi, le meilleur pilote qui nous reste. Lieutenant Paris, elle sera votre guide ici sur Véruna. »

Kaavi plissa les yeux et, penchant la tête, fit un bref signe de courtoisie. Paris fit de même. Elle en veut au monde entier, c'est évident, pensa-t-il avec aigreur. Est ce à cause de nous ?

« Et, chef ingénieur Torres, voici notre chef ingénieur, Anahu. »

Contrastant avec l'attitude brusque, presque impolie de Kaavi, celle d'Anahu était fort amicale : il pencha son long cou dans un geste gracieux de bienvenue. « Votre présence ici ravive notre espoir, chef ingénieur Torres. » Les commbadges identifièrent une voix masculine.

« Commandant Chakotay, votre capitaine nous a dit que vous vous intéressiez à notre culture. Un tel intérêt honore notre peuple. Je ferai de mon mieux pour vous initier à nos coutumes. »

Chakotay s'inclina, presque aussi gracieusement que Nahu. « En connaissant davantage votre peuple, j'espère découvrir la meilleure façon de vous aider. »

Durant les présentations, Paris sentit le regard de Kaavi le scruter-comme si elle avait pu lire dans son âme en le regardant avec autant d'intensité. Il se sentait très mal à l'aise. Il feignit d'ignorer son regard inquisiteur et jeta un coup d'œil au morne paysage; sans se préoccuper des gouttes de sueur qui commençaient déjà à perler sous ses aisselles-la chaleur et l'humidité des lieux étaient accablantes-il activa son tricordeur et commença à effectuer des relevés.

A première vue, les Vérunans étaient une race extrêmement frustrée-voire « primitive». Rien dans les vêtements de Viha Nata ou dans sa façon toute simple de parler ne donnait à penser qu'ils connaissaient les déplacements dans l'espace à la vitesse de distorsion ou les communications électroniques ; Nata détenait le savoir normal de l'aînée d'un village, sans plus. Il vit cette impression confirmée en étudiant la petite région dans laquelle ils avaient été téléportés. Dans le voisinage immédiat, en

tout cas, le tricordeur ne détectait rien d'autre que des matériaux organiques.

Ils étaient dans une vaste plaine. À quelques mètres à leur droite il y avait une fosse remplie de boue très chaude. Les Vérunans semblaient lui accorder une grande importance car ils avaient érigé une sorte d'abri au dessus. La surface de ce toit était lisse et arrondie, sans bords rugueux, et il ressemblait à un baldaquin de pierres brunes brillantes. La chaleur qui émanait de cette zone était presque intolérable.

Protection symbolique contre les éléments, de petites huttes construites avec la même pierre luisante étaient alignées à partir de la fosse en quatre rangées bien droites. Par les portes entrouvertes, Paris pouvait distinguer des nattes étendues par terre; quelques bols et des pichets fabriqués avec la même pierre brune omniprésente; et de petites formes indistinctes-les jeunes, peut être ?--qui avançaient et reculaient. Chaque rangée de petites huttes s'étalait sur plusieurs mètres et se terminait par une hutte fermée plus grande.

Il y eut un mouvement, et la réplique miniature d'un adulte vérunan montra la tête. Paris avait vu juste; les formes qu'il avait entrevues dans la pénombre étaient bien des enfants. Le jeune vérunan mesurait à peine 70 cm ; durant une ou deux secondes , il regarda fixement Paris, les yeux grands ouverts, avant de replonger la tête dans l'obscurité. Comme tous les petiots, il était plus attirant que les adultes.

Paris tourna les yeux vers la fosse pleine de boue brûlante d'où émanait l'odeur fétide. Il se demanda pourquoi les Vérunans avaient choisi d'installer leur camp autour d'une formation naturelle ... si ... si déplaisante. Machinalement, il jeta un coup d'œil à son tricordeur et son sang fit trois tours.

« Commandant, il y a un être vivant pris au piège là-bas ! » cria-t-il, tout en se dirigeant vers la fosse.

Un grincement strident l'arrêta. Il avait reconnu le rire d'un Vérunan. Déconcerté mais toujours tendu, il regarda Viha Nata d'un air interrogateur.

« Bien sûr, il y a quelque chose de vivant dans la fosse », dit l'aînée en riant. « Le jour où il n'y en aura pas sera un jour de grande tristesse. C'est une de nos fosses incubatrices. »

Paris la regarda fixement. « Fosse incubatrice ? », répéta-t-il bêtement.

« Vous ... vous placez vos œufs là-dedans ? », demanda Torres sans aucune délicatesse.

La Viha fit un signe de tête affirmatif. « La chaleur favorise l'incubation des œufs. Lorsque une femelle attend des enfants, elle entre dans la fosse pour y déposer ses œufs. Et lorsqu'un couple désire des enfants, il s'approche de la fosse, attend une éclosion et choisit. »

« Alors, il n'y a aucun moyen de déterminer qui sont les véritables parents ? », demanda Chakotay.

Légèrement incrédule, Paris fixait attentivement la fosse de boue fumante.

Viha Nata semblait perplexe. « Ils sont tous les parents de l'enfant. Chaque enfant est désiré. Aucun enfant ne sera privé d'une famille aimante. Est-ce important d'identifier le corps qui a déposé l'œuf ? »

Son niveau d'adrénaline ayant chuté, Paris se sentit légèrement affaibli. Il

inspira profondément tout en essayant de réprimer la nausée provoquée par l'odeur nauséabonde. Kaavi hocha légèrement sa tête de serpent; elle semblait fort mécontente. Plus que la sollicitude, c'est le sens du devoir qui amena Paris à demander : « Quelque chose ne va pas ? »

Le premier pilote vérunan secoua la tête. « Non. Pas vraiment. Je-j'ai refusé de choisir un compagnon, d'avoir un enfant, jusqu'à ce que nous ayons banni les Akériens de notre ciel et réussi, d'une façon ou d'une autre, à assurer l'avenir des générations suivantes sur cette planète mourante. » Elle arbora un sourire cynique que Chakotay lui-même aurait qualifié de grimace. « Et ce jour semble de plus en plus éloigné. »

« C'est pourquoi nous sommes ici », dit le premier officier, en étendant le bras pour toucher celui de Kaavi.

Elle ne recula pas lorsqu'il s'approcha d'elle mais elle le regarda fixement comme pour le jauger. « Vous êtes ici pour apprendre tout ce que vous pouvez au sujet du Mangeur d'étoiles et non pour nous aider à gagner cette bataille. »

« Kaavi ! », lança Viha Nata sur un ton de reproches.

Le timbre de sa voix généralement si agréable était âpre maintenant.

La jeune femme leva la tête et avec un air de défi rejeta en arrière sa crinière blanche. Les perles enlacées dans ses cheveux tressés s'entrechoquèrent bruyamment. « J'ai écouté tout ce qu'ils nous ont dit, Viha. Je suis convaincue qu'ils n'ont pas de mauvaises intentions, mais ce serait s'illusionner de croire qu'ils sont ici pour nous sauver. »

Paris, le visage impassible, passa en revue dans sa tête tous les renseignements sur la culture des Vérunans qu'il avait obtenus jusqu'à présent. Ils avaient moins besoin de mots que de gestes concrets-d'aide à tous les niveaux pour combattre les Akériens. Aucune trace d'une civilisation avancée ici, se dit-il. Mais il devait y avoir autre chose. Ils avaient réussi à communiquer avec le Voyageur à l'aide d'un écran et Paris avait lui-même observé le système complexe de communications par satellite installé dans l'espace environnant. Qu'est-ce qui clochait ?

« Kaavi a raison. Nous ferons ce que nous pourrons, mais j'ignore si nous serons d'un grand secours. Je crois, Kaavi, que notre aide correspondra à vos attentes mais pour que votre victoire soit une vraie victoire, vous devez livrez vous-mêmes la bataille », dit Chakotay .

Le dur visage de Kaavi s'adoucit un peu. « Alors ... vous nous comprenez, vous comprenez notre façon de penser. »

En riant, Chakotay leva la main comme pour faire une mise en garde. « J'ai quelques idées, Kaavi, mais il me faut en savoir beaucoup plus avant de prétendre connaître la façon de penser de votre peuple. »

« Alors, venez avec nous et nous vous montrerons l'équipement avec lequel nous pensons pouvoir remporter cette difficile victoire ». Viha Nata montra le chemin et ils la suivirent.

Du coin de l'œil, Paris observait la démarche de Kaavi. Elle avait de longues jambes et une structure osseuse de forme humanoïde mais avec des cuisses et des fesses très musclées. De longues enjambées, régulières et douces, d'une grâce

contenue presque féline. Ces longs pieds terminés par des griffes-les Vérunans avaient cinq orteils et cinq doigts dont un pouce, nota Paris-devaient être des armes formidables dans un combat singulier, tout comme les puissantes dents blanches qu'il avait aperçues. Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Paris que si Kaavi avait en tête d'attaquer un membre de l'équipage du Voyageur, elle serait en mesure d'égorger l'infortuné et de lui ouvrir le ventre avant que celui-ci n'ait eu le temps de saisir un fuseur.

Ça n'était pas une idée bien agréable et il s'efforça de ne plus y penser. Il n'était pas content de lui. Les Vérunans s'étaient toujours montré bienveillants envers eux. Ils ne pouvait les blâmer de vouloir « bannir les cruels Akériens de leurs cieux ». Son aversion pour eux, simplement à cause de leur apparence, était insultante, inopportune et stupide et il ne le savait que trop.

Il espérait simplement la surmonter par la seule force de sa volonté.

Ce fut une longue marche. Viha Nata les guida à travers la jungle au feuillage moisi ; ils montèrent et descendirent de petites collines. La chaleur commençait à affecter sérieusement Paris et il vit que ses compagnons aussi, supportaient difficilement cet environnement hostile. L'air se raréfiait, et malgré les profondes inspirations qu'il prenait, il n'en avait jamais assez. Il aurait donné cher pour un grand verre de thé glacé. Le ciel s'obscurcit encore plus et il entendit le tonnerre gronder au loin.

« Nous avons vécu à l'air libre durant des milliers d'années », disait la Viha. « Il n'y avait pas de raison de ne pas le faire. Nous avons bâti les abris avec la boue des fosses. Comme nos corps peuvent supporter la chaleur, nous pouvons fabriquer de nos mains toute structure, objet décoratif ou autre, avec la boue brûlante. »

Ainsi les baldaquins et les huttes étaient faits de boue et non de pierre.« Comment faites-vous pour faire durcir la boue ? » demanda Paris, en épongeant la sueur de son front.

Nata haussa les épaules et repoussa une grosse branche sans effort, semblait-il. Avec courtoisie, elle la retint pour permettre aux autres de passer puis elle la laissa retomber ; la branche siffla, retomba et une odeur fétide se répandit.

« Nous traitons la boue avec différentes huiles extraites des plantes. Elle durcit à la chaleur du soleil. » Encore quelques pas puis son visage s'éclaira.« Ah, nous y sommes.»

Ils débouchèrent dans un espace plat et ouvert. Un peu surpris, Paris cligna des yeux. Ici au milieu de nulle part, un îlot de métal brillant semblait avoir surgi du sol comme une plante grimpante sur un arbre. Lui aussi était protégé des intempéries par une immense structure de boue durcie. Mais à l'intérieur, Paris aperçut des lumières colorées qui clignotaient et il entendit les sons familiers d'un équipement électronique en plein travail. Il sortit son tricolore et commença à prendre des lectures.

Voilà qui est mieux, pensa-t-il, tout en écoutant le tonnerre rugir, plus près cette fois-ci. Avant d'avoir pu interroger Anahu, ce dernier lui fournit la réponse.

« Ce n'est pas notre technologie. Ce sont les Akériens qui ont placé ces instruments ici il y a de cela plusieurs années. » L'ingénieur s'exprimait généralement

sur un ton agréable, mais cette fois, sa voix se durcit. « Ils voulaient communiquer avec nous et nous garder fermement sous leur joug en sachant exactement ce qui se passait sur Vérana Quatre. C'est à partir d'ici que Viha Nata est entrée en communication avec vous la première fois. »

Paris se remémora l'avant-dernier contact qu'ils avaient eu avec la Viha. Il se souvint des cris de douleur, des images de mort, de sang et de carnage. En jetant un coup d'œil rapide autour de lui, il aperçut des traces de sang encore visibles sur le sol compact.

Chakotay le devança en demandant : « Où sont vos blessés, Viha ? Nous pouvons peut-être les aider. »

Nata se redressa légèrement et plissa les yeux. Il n'y avait pas d'hostilité dans sa voix, simplement de la fermeté. « Nous prenons soin nous-mêmes de nos morts et de nos blessés, commandant. Votre désir de nous aider montre que vous êtes une personne compatissante. Mais notre douleur, notre souffrance ne sont pas pour les yeux des étrangers-même ceux qui ont les meilleures intentions du monde. » Elle dressa la tête de côté comme un oiseau. « J'espère ne pas vous avoir offensé. »

Le premier officier secoua la tête. « Non, bien sûr.

Comme je l'ai dit précédemment, nous ne connaissons pas très bien votre peuple. Vous devez nous pardonner si nos agissements vous paraissent impolis ou insultants. Je vous assure que nous désirons simplement vous aider ... » Son regard croisa celui de Kaavi ; il esquissa un sourire entendu et ajouta : « ... et apprendre ».

Paris toucha son combadge. « Paris à Kim ». « J'écoute. »

« Hé, camarade, tu as l'air crevé. » Kim avait répondu d'une voix basse et Paris comprit immédiatement que le jeune enseigne était épuisé, physiquement et mentalement.

« J'ai déjà été en meilleure forme. Qu'est-ce qui se passe, Tom ? »

Paris cligna des yeux. Respirer l'air humide et chaud était épuisant et il sentait sa vue s'embrouiller peu à peu. « Il y a une construction ici qui a été érigée, nous dit Viha Nata, par les Akériens et non par les Vérunans. J'ai pensé que cela pourrait t'intéresser. »

« Tu parles ! » Paris eut un petit sourire en voyant à quel point cette simple phrase avait ragillardisé Kim.

« Enregistre tout ce que tu peux. Je vais ajouter ces éléments à toute l'information que nous étudions présentement. »

« As-tu trouvé quelque chose ? » demanda Paris.

« Et bien ... rien de concret. J'essaie toujours de démêler tout ça. »

La sueur qui dégoulinait de son front lui piquait les yeux. Paris se frotta les yeux mais ne réussit qu'à y introduire plus de sueur et de poussières. Il cligna des yeux encore une fois sous les regards inquiets de Chakotay et de Torres. Puis il prit une profonde inspiration.

« Je suis certain que tu y arriveras, Kim. Au fait. .. » Sa langue cessa de fonctionner adéquatement et les mots se transformèrent soudainement en un charabia. Un brouillard qui s'amusait timidement aux coins de ses yeux envahissait

maintenant tout son champ de vision. Il sentit ses jambes musclées se changer en chiffes molles et se dérober sous lui.

Avant de s'effondrer, Paris eut le temps de voir Kaavi se précipiter vers lui ; il réalisa qu'elle pouvait bouger rapidement lorsqu'elle le voulait et sentit ses bras puissants le rattraper avant qu'il ne heurte le sol.

Dès l'instant où le médicament commença à agir dans son organisme, Paris reprit conscience. Désorienté, il cligna des yeux et essaya de faire un grand sourire à Chakotay qui le regardait avec intensité. Mais, en voyant l'expression du premier officier, il comprit que son sourire n'était pas très convainquant.

« Comment te sens-tu ? » demanda Chakotay inquiet.

« As-tu relevé le numéro de ce véhicule qui m'a écrasé ? » dit Paris d'une voix ironique mais faible.

Chakotay retroussa les lèvres en un sourire subtil dont il avait le secret. « C'est le Tom Paris que nous connaissons et que nous aimons. » Il fit un geste avec la seringue vide. « Je me suis injectée une dose de ce médicament et j'ai aussi fait une injection à Torres. C'est la chaleur et l'humidité. Et de plus, l'air est extrêmement lourd. Si tu vérifiais ton tricotage, tu verrais que la chaleur atteint quarante-neuf degrés C environ à la surface de la planète. Tu es moins habitué que nous à ce genre de température. J'ai grandi dans un climat chaud et la chimie de Torres est différente de la nôtre. Tu devrais aller bien maintenant. »

Et à sa surprise, Paris découvrit qu'il se sentait mieux. Même le mal de tête qui tambourinait furieusement à ses tempes commençait à s'estomper.

Puis il prit conscience de l'endroit où il se trouvait.

Manifestement, l'air était plus frais. Ils étaient tous sous terre maintenant et la lumière semblait irradier des rochers.

Il était assis. Les rochers derrière lui étaient froids mais quelque chose de doux et de chaud soutenait son dos. Il se tourna et demeura stupéfait et embarrassé en découvrant qu'il devait son confort à Kaavi, qui le tenait délicatement appuyé contre son long corps musclé. Elle sourit et pour la première fois sembla véritablement contente. Il s'en rendit compte aux plis joyeux qui se dessinaient aux coins de ses grands yeux ambrés.

« Je m'inquiétais de vous, Paris. Je suis heureuse que vous vous soyez remis aussi rapidement. »

« Kaavi t'a rattrapé avant que tu ne t'effondres et a insisté pour te transporter ici elle-même », dit Chakotay sur le ton d'un professeur qui ferait une remontrance. Paris se demanda si Janeway avait parlé à son premier officier de son aversion initiale pour les Vérunans. Ça leur ressemblait de glisser une petite réprimande mine de rien.

« Hum, merci, merci beaucoup Kaavi », dit-il en s'éloignant d'elle tout doucement. « C'était... gentil de votre part. »

Kaavi haussa les épaules. « Je suis responsable de vous durant votre séjour ici. Je ne veux pas qu'il vous arrive quoi que ce soit. » Elle se leva avec beaucoup plus d'agilité que ne le laissait prévoir sa taille imposante. Avançant lentement, encore

incertain de la réponse de son corps, Paris se leva aussi.

Et d'autres surprises l'attendaient.

Si à la surface on trouvait les signes d'une culture primitive, sous terre, les pièces témoignaient d'un niveau de culture si avancé que Paris en fut estomaqué. Sous le dôme de pierres fraîches, se trouvait un système d'ordinateurs et des équipements d'une complexité étonnante. Des douzaines de Vérunans vêtus de la même façon que Anahu et Kaavi vaquaient à leurs occupations. La technologie des Vérunans pourrait bien être au même niveau que celle de la Fédération en très peu de temps, se dit-il en apercevant tout cela.

« Qu'est-ce que ? » commença-t-il.

« Tom », dit Torres, les mains sur les hanches et un sourire de satisfaction sur le visage, « ne dis rien et tourne-toi. »

Sans offrir de résistance, le lieutenant s'exécuta. « Oh mon Dieu », murmura-t-il doucement, « il est splendide. »

À huit mètres de là, juché sur une plate-forme de façon à permettre aux ingénieurs en uniforme de travailler en dessous, se trouvait l'un des plus jolis vaisseaux aérodynamiques que Tom Paris ait vu de sa vie. Il étincelait littéralement. Contrairement à l'autre vaisseau vérunan, ce n'était pas un ramassis de pièces hétéroclites.

Une pure merveille. Non seulement il avait été fabriqué avec soin, mais, de toute évidence, le design lui-même avait été conçu avec amour. Un peu plus large qu'une navette standard de Starfleet, il ressemble à un petit chasseur, se dit Paris, avec ses ailes pointées vers l'avant plutôt que vers l'arrière et sa proue dont le design s'inspirait du long cou des Vérunans. Trois mécaniciens travaillaient sur l'astronef de leurs mains habiles et puissantes, ils saisissaient d'étranges outils et les maniaient avec l'assurance et la grâce de chirurgiens.

Paris mourrait d'envie de monter à bord, de prendre les commandes et de voir comment il réagirait dans l'espace. Il s'avança lentement, dévorant des yeux chaque courbe du vaisseau étranger ; et il pensa que les Vérunans assiégés avaient peut-être une chance après tout.

« Je vous conduirai à bord du Conviction dans un moment. Soyez patient ! » Kaavi reprima son envie de rire et quand Paris s'arracha à la contemplation de l'escorteur, il vit que le pilote vérunan tenait la tête penchée et qu'elle plissait les yeux. Sa réaction l'amusait. « Laissez-nous vous expliquer certaines choses d'abord, voulez-vous ? Ce ne sera pas long. »

« Très bien », répondit-il, tout en sachant que sa voix trahissait sa déception. Les trois Vérunans échangèrent des coups d'œil avec les membres de l'équipage du Voyageur et Tom comprit qu'ils se moquaient de son enthousiasme. Ça lui était bien égal.

Anahu qui, à la surface, n'avait joué qu'un rôle secondaire, prit le commandement et les dirigea avec une assurance que Paris n'aurait jamais soupçonnée.

« Pendant des milliers d'années, expliqua Anahu, toute cette technologie

héritée des Ancêtres a été complètement oubliée. Nous n'en avons tout simplement pas besoin. Vérana Quatre nous procurait un abri, de la nourriture, un environnement d'une grande beauté et fournissait les ressources nécessaires à nos activités artistiques. Mais, lorsque nous avons été obligés de nous défendre contre les Akériens, les aînées se sont souvenues de ces lieux. »

« Que voulez-vous dire par : se sont souvenues ? », s'enquit Chakotay.

« Généralement parlant, notre culture est surtout orale, nous nous exprimons surtout par la parole », expliqua Nata. « Nous connaissons l'écriture, mais la plus grande partie de notre Histoire est conservée sous forme de récits-mémorisés et préservés depuis des centaines d'années. Nous avons réexaminé ces légendes pour y découvrir les vérités qu'elles recelaient. »

« Nata, j'aimerais entendre plusieurs de ces récits », dit Chakotay.

Elle sourit. « Autant que vos oreilles pourront en écouter, mon ami. »

« J'ai pris quelques lectures, dit Torres. Certains matériaux dans la pierre bloquent efficacement les senseurs, ce qui explique pourquoi nous n'avons détecté aucun signe de technologie avancée. »

« Et une chose plus importante encore, dit Nata, les Akériens ignorent que nous disposons de ces moyens. Ils ne voient que ce qu'on veut bien leur montrer : la vie frugale de gens simples. Encore aujourd'hui, ils croient que nous ne possédons qu'un vaisseau hybride fabriqué à l'aide de plusieurs technologies différentes. Les vaisseaux Gardiens-et elle fit un geste en direction du Conviction-ne sont pas encore pleinement opérationnels. »

« Anahu, vous et Kaavi semblez être plus à l'aise ici qu'à la surface, dit Chakotay. Rejetez-vous la vie simple qui s'est développée là-haut ? »

« Pas du tout », répondit Anahu, en s'approchant d'une immense et complexe machine occupant un espace de plusieurs mètres le long du mur de la caverne. « Nous restons en bas et essayons de retrouver tout le savoir d'autrefois dans le but de sauvegarder ce mode de vie. Les parents de Kaavi et les miens ont effectué des recherches en ce sens; ils nous ont appris à apprécier le métal et à comprendre la technologie, un peu comme Viha Nata a enseigné à ses enfants à aimer l'odeur des fleurs chicha et à comprendre la succession des saisons. Mais j'ai bien peur que cette période ne soit révolue. »

Ses longs doigts griffus bougèrent rapidement sur l'ordinateur. Une image apparut sur l'écran d'un mètre de large placé à la hauteur des yeux des Vérunans. Paris pencha la tête vers l'arrière et recula pour mieux voir.

Un ensemble de chiffres et de graphiques emplit l'écran. « Nous avons analysé les effets du Mangeur d'étoiles sur notre planète », expliqua Anahu en pointant ici et là avec une de ses longues griffes. « Il me faudrait une année complète pour vous expliquer les formules que nous utilisons, mais permettez-moi de résumer. Nous avons établi la courbe de l'activité de la foudre sur plusieurs années et nous nous basons là-dessus pour calculer l'augmentation de la température sur toute la planète. »

« La foudre ? », demanda Torres, qui, jusque là, avait parfaitement suivi l'exposé d'Anahu.

Paris était content que ce soit elle qui pose cette question et pas lui. Il s'était déjà retrouvé dans une position gênante aujourd'hui et c'était bien suffisant.

« La foudre résonne à une fréquence constante de huit cycles à la minutes », expliqua Anahu. « En prenant un nombre suffisant de lectures, vous pouvez, comme je l'ai dit, calculer la température globale. » Sa tête ploya subitement, comme sous le poids de sa découverte. « Toutes nos observations au cours des cent cinquante dernières années montrent que la température grimpe constamment. Vous avez pu sentir l'odeur de mort qu'une telle élévation artificielle de la température a laissé dans son sillage. Bientôt, il n'y aura plus de vie sur Vérana Quatre.»

« Les océans se sont élevés pour engloutir la terre », dit Viha Nata, psalmodiant, comme elle l'avait fait quelques fois auparavant. « Les oiseaux tombent du ciel. Les fruits pourrissent sur les arbres. Les enfants meurent dans les incubateurs, ils tombent avant leur premier souffle. Les nuages obscurcissent le soleil mourant, et les éclairs et le tonnerre sont nos constants compagnons. Et tout ceci, dit-elle d'une voix dans laquelle montait la rage, nous le devons aux Akérienssss. »

« Vous ne pouvez être sûr de cela », dit Chakotay. Viha Nata se tourna rapidement vers lui ; dans ses grands yeux ambrés se lisaient la souffrance - et la rage impuissante qui l'habitaient. Sa voix était voilée.

« Nos cieux étaient paisibles, il n'y avait pas de bouleversements trois cents ans auparavant. J'ignore ce qu'ils ont fait-personne ne le saura jamais, peut-être mais ce doit être quelque chose de terrible et d'incompréhensible. Ne pouvez-vous mesurer l'étendue du désastre et l'ampleur des atrocités commises, commandant ? Ils ont assassiné notre soleil ! »

CHAPITRE 8

Pour la deuxième fois en autant de jours, Janeway n'arrivait pas à trouver le sommeil. Cette nuit-là, cependant, elle ne pensait pas à son amoureux, si loin d'elle à soixante-dix mille années-lumière. Elle restait allongée en pensant à la disparition silencieuse du vaisseau akérien, aux larmes de Viha Nata et à cette concavité que les Vérunans avaient nommée le Mangeur d'étoiles.

Quand la voix de Harry Kim interrompit ses réflexions, elle répondit sur un ton alerte. « Ici Janeway. » « Capitaine, j'ai des renseignements importants à vous communiquer. »

« Avez-vous dormi, M. Kim ? »

« Hum ... non, monsieur. .. Madame ... Capitaine. » Embarrassé, il s'arrêta un instant puis reprit : « J'étais trop curieux. »

« Je comprends. » Elle sourit. « Qu'avez-vous à me dire ? »

Une autre pause. « Et bien ... Il serait préférable que je vous montre ce que j'ai découvert. »

« Très bien. Réveillez le lieutenant Tuvok. Je vous rencontrerai tous les deux à mon bureau dans dix minutes. »

« Entendu, capitaine. » La voix du jeune homme trahissait le sentiment d'allégresse qui l'habitait. Il avait certainement découvert quelque chose d'important.

Sept minutes plus tard, Janeway entra dans son bureau; Kim et Tuvok étaient déjà là. Visiblement, Kim n'avait pas dormi et Janeway soupçonna le Vulcain de ne pas s'être approché de son lit, lui non plus .

« Mais vous ne dormez jamais ! », dit-elle avec une pointe d'exaspération et d'amusement dans la voix.

En guise de réponse, Tuvok se contenta d'élever un de ses sourcils noirs.

Kim ne put garder le silence plus longtemps. « Je viens de passer plusieurs heures à examiner tous les enregistrements des Akériens, les récits, les carnets personnels, tout », dit-il. Son corps était crispé mais son visage si sympathique rayonnait. « Et, capitaine, ce qu'ils ont appris, ce qu'ils ont fait... »

Janeway fit un signe de la main, l'enjoignant de se calmer. « Ressaisissez-vous, M. Kim. »

Il rougit. « Désolé. J'ai essayé de placer les éléments dans un certain ordre. Puis-je vous les présenter ? »

« Mais certainement ! Allez-y. » Son enthousiasme juvénile était contagieux; Janeway s'assit et se pencha vers l'avant pour mieux voir le moniteur qu'il venait d'activer.

Une représentation graphique de deux systèmes solaires apparut sur l'écran. Kim jouant le rôle de narrateur se penchait parfois au-dessus de Janeway pour attirer son attention sur un point précis.

« Ceci », dit-il en indiquant un système dans le coin gauche de l'écran, « est le système vérunan. Voici leur soleil, juste ici. Et là »-il montra du doigt le coin supérieur droit-« se trouve le système des Akériens. Voici leur étoile, et leur patrie qui est située sur la seule planète de classe M de ce système. Ils l'ont nommée Akéras. »

Il zooma sur le système et indiqua une planète. « La voici. D'après ce que j'ai pu constater, cette planète n'est pas très fertile, c'est le moins qu'on puisse dire. L'environnement est, en grande partie désertique et les Akériens ont dû s'y adapter. Il y a environ deux mille ans, ils ont développé une technologie permettant de voyager plus vite que la lumière; ils ont aussi réussi à équiper leurs vaisseaux de boucliers leur offrant une protection minimale; c'est à partir de ce moment qu'ils ont commencé à ériger l'empire akérien. Ils ont étendu cet empire de ce côté »-Kim indiqua le système situé plus bas, en droite ligne avec le système akérien-« et ces six mondes sont sous leur domination. Sur le plan technologique, les Akériens n'étaient pas tellement en avance sur les autres, mais les autres planètes étaient très primitives. La conquête fut facile, semble-t-il. »

Kim se redressa et poursuivit. « Conséquence logique, les militaires devinrent très puissants et leur influence sur la culture akérienne prit de plus en plus d'importance. »

« Compte tenu de cette information, vous ne pourrez pas vous fier complètement à leurs enregistrements, avertit Tuvok. N'y a-t-il pas un adage chez les humains affirmant que les vainqueurs écrivent l'histoire ? »

« Oui, en effet, M. Tuvok, dit Janeway. Et quand ces vainqueurs sont des militaires, cela peut donner une version de l'histoire plutôt musclée. Gardez cela en mémoire, M. Kim. » ...

Kim fit un bref signe de tête, ce qui fit tomber sur son front la - frange de ses cheveux noir de jais. Il la ramena sur le côté, l'air absent, et continua. Il effleura une touche et fit apparaître une autre représentation à l'écran.

« J'ai extrait de leur ordinateur cette carte de l'espace akérien, » expliqua-t-il. « Et nous sommes ici, exactement à la droite du Mangeur d'étoiles. Et c'est ici que ça devient excitant. »

« Le développement de la société akérienne n'avait rien d'inhabituel jusqu'ici. Nous avons déjà répertorié des milliers d'empires semblables. Mais en entrant dans le système vérunan, les Akériens découvrirent la concavité. Ils décidèrent de l'explorer et finalement, se rendirent à l'intérieur pour voir ce qui s'y trouvait. »

« Un trou de ver ? », demanda Janeway d'une voix saccadée.

Kim se calma un peu, son enthousiasme se refroidit et il secoua la tête. « Désolé, capitaine. Nous ne savons toujours pas s'il y en a un. Ils ne possédaient peut-être pas la technologie nécessaire pour le reconnaître. Ou ils peuvent l'avoir traversé sans vraiment comprendre ce qui se passait à cette époque. N'oubliez pas, nous parlons ici d'une technologie très peu avancée. »

« Mais, actuellement, est-ce qu'ils le savent ? » Janeway commençait à se sentir assez frustrée par toutes ces incertitudes, ces : « peut-être il y en a un, peut-être pas ». Leurs recherches piétinaient.

« Probablement. Mais ça ne les intéresse pas. Ils ont tout ce dont ils ont besoin, capitaine. Ils ont découvert ce qui pourrait se comparer à l'Atlantide, aux ruines de l'ancienne Égypte et à la civilisation oubliée de Namaris Deux, réunis en un seul lieu magnifique. Regardez ceci. »

Triomphalement, il fit apparaître l'image déformée de la planète. Janeway la reconnut, elle l'avait aperçue brièvement lorsque Kim avait présenté son dernier rapport dans la salle de conférence. « Oui, nous l'avons déjà vue. Je ne ... »

Kim effleura rapidement les commandes. « J'ai demandé à l'ordinateur d'éliminer la distorsion et d'élaborer une simulation à partir de l'information que je lui ai donnée. Voici ce à quoi ça ressemble maintenant. »

Le graphique se modifia et Janeway aperçut les restes d'une mystérieuse civilisation. Sans être archéologue, elle comprit que le design de certains de ces bâtiments devait être d'une beauté remarquable, exceptionnelle. La prise de vue changea et Janeway put voir les coques en ruines de différents vaisseaux.

« Et voici à quoi cela pouvait ressembler durant cette période heureuse. »

Soudainement, la vie surgit sur la planète défunte.

D'immenses cités étincelantes, high tech, autour desquelles tournaient des vaisseaux richement ornés qui s'élançaient ensuite vers les cieux; on apercevait des bipèdes des humanoïdes--qui semblaient entretenir des relations harmonieuses entre eux.

« Évaluation du niveau technologique ? », demanda Janeway.

« Plus élevé que le nôtre dans certains domaines, répondit Kim. Ce peuple était extrêmement avancé. »

« Mais ... pourquoi leur planète est-elle dans ? Qu'est-il arrivé à ces gens ? » Janeway se pencha vers l'avant, parfaitement consciente que ce qu'elle voyait n'était qu'une simulation réalisée par Kim, l'illustration d'une théorie développée au meilleur de sa connaissance; néanmoins, la beauté des lieux la fascina.

« Les Akériens ne le savent pas. En fait, en étudiant les enregistrements concernant cette civilisation, j'ai pu faire une meilleure synthèse que les Akériens eux mêmes. Mais, capitaine, pouvez-vous imaginer ce qui se serait passé si c'était nous qui étions tombés là-dessus immédiatement après avoir découvert la vitesse de distorsion ? »

Lentement, le capitaine pencha sa tête aux cheveux roux en signe d'approbation. Kim avait vu juste. « Les gens n'auraient probablement pas su quoi en faire, dit-elle. Comme ... comme un serf de l'époque médiévale découvrant un vaisseau stellaire. Les possibilités ... »

« Particulièrement pour une organisation militaire », interrompit Tuvok. Son visage demeurait impassible, mais Janeway détecta une légère trace d'excitation dans sa voix.

« Exactement ! s'exclama Kim triomphant. L'armée concentra tous ses efforts

sur l'étude de cette civilisation dévastée. La concavité devint le cœur de leur empire. Je ne peux énumérer tout ce qu'ils ont découvert-il faudrait des années-mais, le plus important, c'est que l'étude des ruines de cette civilisation leur a permis d'approfondir leurs connaissances sur la gravité. »

« Et, par conséquent, ils en ont fait leur arme privilégiée », déduisit Tuvok.

« C'est tout à fait logique », dit Janeway. Ses yeux brillaient d'excitation. Elle y voyait clair maintenant. « Ils opèrent à partir d'un puits gravitationnel. Plus ils apprennent à le manipuler, à le contrôler, plus ils peuvent tirer profit de la civilisation. C'est un cycle positif. »

« La plus grande partie de la technologie que nous avons vue sur le vaisseau akérien a été dérobée à la planète en ruines. Regardez. » Ses doigts courant presque aussi rapidement que son cerveau, Kim fit apparaître sur l'écran les plans de différents vaisseaux. « Ce plan provient de la planète. Maintenant, observez bien. » Pendant que Janeway avait les yeux rivés à l'écran, Kim surimposa l'image du vaisseau akérien. La correspondance était presque parfaite.

« La seule différence réside dans la disposition de l'armement, mais les armes elles-mêmes sont tout à fait identiques. Les Akériens ont apporté des modifications ici. » Il indiqua les générateurs de gravitons que Janeway avait remarqués à bord du Conquest. « Alors que les premiers habitants de la planète disposaient leurs armes en demi cercle, les Akériens ont préféré ce modèle, quatre générateurs placés aux quatre points cardinaux, comme ça. »

« Fascinant », commenta Tuvok.

Kim sourit de contentement. Il n'avait pas souvent l'occasion d'impressionner ainsi ses supérieurs. Janeway approuva en souriant et lui fit signe de continuer.

« Bien sûr, procéder à des fouilles dans un sol soumis à une gravité aussi forte était dangereux; le travail avançait très lentement. Après avoir effectué des recherches dans ce système, ils découvrirent que la planète

Vérana Quatre était habitée-des habitants intelligents, bipèdes comme eux et extrêmement forts. »

Il toucha un autre clavier et amena l'image non déformée de la planète. En effectuant un zoom, il grossit l'image d'une des structures qu'il avait identifiée précédemment comme étant le quartier des esclaves. Janeway pouvait voir maintenant les Vérunans, vêtus de combinaisons spatiales akériennes, qui travaillaient lentement et péniblement avec des outils spécialisés.

« Les esclaves », dit-elle doucement. Kim acquiesça. « Ils étaient parfaits. » Son visage se durcit, et la colère perçait dans le ton de sa voix. « Dans l'un de ses carnets personnels, le capitaine parle avec enthousiasme de leur endurance-ils tiennent le coup de quelques mois à un an, tout au plus. Ensuite, ils sont sacrifiés et tous remplacés. »

Janeway soupira. « Ce serait trop beau si de tels comportements ne se retrouvaient que dans notre espèce. Mais je crains que cette façon d'agir ne soit plus répandue que ce que l'idéaliste en moi voudrait croire. »

« Il y a environ trois cents ans, continua Kim, quelque chose de terrible se produisit. » L'image des esclaves vérunans disparut pour faire place à une

représentation de la concavité.« J'ai réuni une série d'images tirées des ordinateurs akériens. Je vais les passer en accéléré. Observez bien ceci. »

Janeway obéit, fixant intensément l'image du Mangeur d'étoiles. La concavité se modifia, devint plus longue, puis plus large, en une série de fluctuations, normales sans doute ... pour une telle aberration spatiale. Elle pencha la tête sur sa main; puis soudain, elle écarquilla les yeux et s'assit très droite.

« Mon Dieu », dit-elle doucement, elle... elle rétrécit. »

« Exactement. » Il projeta d'autres images, et, à l'évidence, la concavité devenait de plus en plus petite. « Pendant des milliers d'années, la concavité a existé, sans faire de tort à quiconque dans ce système. Puis elle a commencé à se refermer. » Il se redressa, et ses yeux noirs en forme d'amandes rencontrèrent ceux de Janeway. « Les Akériens ne pouvaient accepter qu'une telle chose se produise. La planète était devenue leur pierre angulaire, leur plus importante source de connaissances. Ils ne pouvaient la laisser disparaître tout simplement. »

« Alors, ils ont trouvé une façon de la garder ouverte. » Le corps de Janeway était tendu comme celui d'un chien d'arrêt. Elle ne pouvait rester assise tranquille plus longtemps. Elle se leva et marcha de long en large, son cerveau tournant à une année-lumière à la minute. « Je ne l'avais pas remarqué avant, mais vous avez raison enseigne. Le drainage de l'hydrogène du soleil doit être artificiel. Avant qu'elle ne devienne un Mangeur d'étoiles, il y a trois cents ans, la concavité ne causait pas de dommages. Repassez les premières images. »

Kim s'exécuta. Triomphalement, Janeway frappa la table du poing. « Observez la concavité en relation avec le soleil. Il n'y a absolument aucune indication d'un drainage de l'hydrogène. »

« Cette nouvelle information nous aide grandement à expliquer quelques-uns des mystères de ce système, capitaine, dit Tuvok. Quand nous sommes entrés dans ce système, plusieurs choses nous ont paru invraisemblables, vous vous en souvenez; et pourtant la preuve irréfutable se trouvait juste sous nos yeux. » Janeway approuva d'un signe de tête. « Ceci explique pourquoi un soleil âgé d'à peine quatre milliards d'années s'est transformé en géante rouge. »

« Quatre virgule deux », corrigea gentiment Tuvok.

Ceci explique également comment l'hydrogène du soleil peut franchir une distance de cinq milliards de kilomètres avant d'entrer dans la concavité. »

Janeway se souvint de sa frustration lorsque, confrontée aux mystères du système vérunan pour la première fois, elle avait résumé la situation. « Nous avons une géante rouge trop jeune pour être une géante rouge.

Nous avons une concavité dont la force gravitationnelle est trop faible compte tenu de sa taille. Et nous avons de l'hydrogène siphonné à une distance impossible et en quantité impossible. Est-ce que j'ai bien compris, Tuvok ? »

Des réponses. Ils avaient enfin des réponses. Et deux des trois énigmes étaient maintenant résolues. « Savez-vous, M. Kim comment ils s'y sont pris pour arriver à leurs fins ? »

Le jeune enseigne fit un signe de tête affirmatif. « Non seulement je le sais,

mais ils ont consigné l'événement pour la postérité. J'ai trouvé quelque chose qu'ils ont préparé pour le peuple d'Akéras. »

Sa voix et sa posture étaient sévères et Janeway ne pouvait le blâmer. En tuant le soleil des Vérunans, les Akériens étaient convaincus d'avoir accompli un exploit; ils avaient agi pour la plus grande gloire de l'empire akérien et avaient voulu consigner ce haut fait. Que deux milliards d'innocents--en plus d'un nombre incalculable d'animaux et de plantes-meurent à cause de cela n'avait pas semblé les gêner. Elle se souvint des vieux films de l'époque hitlérienne sur Terre et des bio-enregistrements des camps de la mort sur les lunes jumelles de Kamarica. Certaines choses ne changeaient pas :

Elle secoua sa mélancolie. « Voyons ce document, M. Kim. »

Janeway savait que, contrairement aux horribles séquences des camps de la mort sur Terre ou sur d'autres planètes, ce qu'elle allait voir dans quelques instants ne contiendrait pas d'images atroces de mourants ou de morts. Elle verrait seulement des photographies de l'espace glacial; la dévastation viendrait plus tard. Néanmoins, elle se cramponna. Elle se connaissait suffisamment pour savoir qu'elle ne pourrait jamais regarder ce genre de chose avec détachement.

Une figure apparut sur l'écran-ou plutôt, une tête coiffée d'un casque. Elle semblait en tous points identique à celle de Linneas. Apparemment, le casque et l'armure étaient un costume rituel qui n'avait pas changé depuis trois cents ans.

« Je vous salue, Très Honoré empereur Iphus, et peuple d'Akéras. Je suis Télarac, premier guerrier de l'Unité d'exploration de l'Empire et commandant du fier vaisseau Dominion. Comme plusieurs d'entre vous le savent, la paix et l'harmonie que nous nous sommes efforcés d'apporter à notre patrie bien-aimée provient en grande partie du riche savoir auquel nous avons eu accès sur la planète Bénédiction. L'entrée de cette planète menaçait de se refermer, mais nos brillants scientifiques akériens ont trouvé une solution, nous permettant ainsi d'avoir accès à la planète Bénédiction et à toutes ses richesses en tout temps. Ce que vous allez voir maintenant est un enregistrement visuel de l'un des moments les plus glorieux de l'Histoire akérienne. »

Glorieux, mon œil, pensa Janeway; mais elle garda le silence.

Télarac continua de narrer l'exploit, mais Janeway baissa le volume pour ne pas entendre le propagandiste akérien. Elle ne voulait pas connaître le nom des vaisseaux impliqués dans ce « triomphe historique », ou celui des capitaines qui les avaient pilotés. Elle pouvait obtenir toute l'information dont elle avait besoin simplement en regardant.

C'était si simple, si logique. Dès l'instant où ils avaient été attaqués par les nacelles du Victory, ils auraient dû deviner ce qui s'était passé, se dit Janeway. Quatre vaisseaux akériens, une formation parfaite, se dirigeaient vers le soleil vérunan. Dans ces séquences vieilles de plusieurs siècles, les quatre vaisseaux exécutaient leur sinistre et familière manœuvre. Chacun d'eux mit en marche ses quatre générateurs et Janeway les vit s'allumer et se relier tandis que les vaisseaux se rapprochaient.

« Un faisceau de gravitons », dit-elle dans un souffle. « Ils créent un faisceau de gravitons en réseau ! »

Un par un, les vaisseaux joignirent leurs ondes gravitationnelles tout comme les six petites nacelles l'avaient fait en attaquant le Voyageur. Ensemble, aussi gracieux que des danseurs dans une chorégraphie élaborée avec soin, les vaisseaux se rapprochèrent du soleil. À l'arrière-plan, on apercevait l'ouverture béante de la concavité, une éclaboussure de néant sur fond de ciel criblé d'étoiles.

Puis la chose se produisit.

L'onde créée par les quatre vaisseaux était beaucoup plus puissante que celle d'un seul. Se servant de cette onde comme d'une arme, les vaisseaux tirèrent sur le soleil vérunan, non pas en son centre mais à travers sa photosphère. Curieux, on dirait des pierres ricochant à la surface d'un ruisseau, pensa Janeway. L'onde gravitationnelle ricocha sur la couche supérieure et propulsa l'énergie avec force devant elle, la détournant comme un chien de berger pousse son troupeau. C'était un spectacle impressionnant; Janeway en oublia de respirer tandis qu'elle regardait le flot d'hydrogène en combustion se précipiter vers la bouche de la concavité.

« C'est un drainage d'énergie, finit-elle par dire.

Comme la succion d'un liquide au moyen d'un boyau.» « Et cela est exécuté très efficacement depuis les trois cents dernières années», dit Kim en conclusion.

« C'est tout à fait brillant», annonça Tuvok sur un ton approbateur. Janeway connaissait suffisamment le Vulcain pour savoir qu'il n'approuvait pas cette action; il rendait à César ce qui appartenait à César. Kim, en revanche était choqué et il regarda l'officier à la sécurité.

« Lieutenant Tuvok, avec tout le respect que je vous dois, j'aimerais vous rappeler que des milliards de personnes vont mourir à cause de cette brillance ! »

Tuvok le regarda avec douceur et ouvrit la bouche pour répondre lorsque Janeway intervint. « M. Kim, vous avez fait un travail extraordinaire. Vos admirables efforts seront mentionnés dans le journal de bord du vaisseau. Je suggère que vous transfériez les données concernant le système d'armement akérian, en incluant cette petite démonstration de leur puissance. Voyez aussi à ce que chaque membre de la section Tactique puisse en prendre connaissance. Y a-t-il autre chose dont vous aimeriez me faire part présentement ? »

« Et bien, dit Kim, je ne sais pas si vous avez éprouvé la même chose que moi, mais j'étais très curieux de connaître leur apparence. Apparemment, les guerriers ne retirent jamais leurs casques sauf en privé, et il y avait très peu ou pas d'information concernant les civils. J'ai pu apercevoir un capitaine qui, dans un moment d'inattention, retira son casque avant de fermer son journal personnel. Je pense que vous trouverez cela très intéressant. »

Rapidement il sélectionna l'enregistrement en question. C'était Neelix, qui faisait le résumé d'une journée sans incidents. Le commandant s'assit un instant, soupira, puis s'empara d'un petit instrument à main qu'il plaça sur sa gorge. L'instrument rougeoya et un déclic se fit entendre. En penchant la tête vers la gauche, Nelek leva la main, détacha son casque et l'enleva.

« Ça alors, c'est trop fort ! », dit doucement Janeway complètement abasourdie.

CHAPITRE 9

Chakotay aimait la fraîcheur des cavernes sous la surface de la planète condamnée; là-haut, tout se détériorait rapidement; mais ici, l'âme n'était pas constamment obsédée par l'idée de la mort. L'irradiation naturelle du lichen qui couvrait les rochers ajoutait à l'éclairage produit par l'équipement. Les Vérunans travaillant en ces lieux étaient passionnés par leur travail, alertes et méticuleux; trois douzaines de techniciens enthousiastes, qui savaient ce qu'ils avaient à faire, se déplaçaient rapidement. Ils avaient une chose, se dit Chakotay, qui manquait aux habitants à la surface : l'espoir. Ce qu'ils accomplissaient en bas pouvait tout changer.

Cette possibilité de changer les choses les galvanisait; ils n'avaient pas vaincu le désespoir mais le travail leur permettait de le tenir à distance. Anahu semblait capable de transmettre ce savoir que ses prédécesseurs avaient recommencé à utiliser, un quart de siècle auparavant. Manifestement, Kaavi était amère et hostile. Et Viha

Nata ? Quel était son rôle ? Il devrait avoir un long entretien avec elle bientôt.

Mais, en tout premier lieu, les membres de l'équipe du Voyageur devaient se reposer. Déjà fatigués, ils avaient dû, en plus, supporter la chaleur accablante à la surface. Chakotay avait ordonné une période de repos de cinq heures et, même si la situation nouvelle les excitait tous, Torres, Paris et lui même avaient réussi à dormir un peu-ce qui n'avait étonné personne. Nata les avaient conduits vers une alcôve tranquille et ils avaient sombré dans le sommeil.

Maintenant, il fallait reprendre le travail. Il grimpa sur la passerelle qui conduisait à l'intérieur du Conviction. La section des opérations était petite. Plus loin, vers l'arrière, Tom Paris, les yeux avides, examinait la structure du vaisseau, guidé par Kaavi, dont les yeux brillaient aussi d'excitation; Chakotay se tourna vers Torres, qui, étendue sur le dos, examinait le dessous de la console du Conviction. Il sourit.

« Tu ressembles à un mécanicien du vingtième siècle sur Terre », dit-il sur un ton moqueur.

Elle fit une pause et lui rendit son sourire en agitant un des outils que Anahu lui avait donné. « Je me sens un peu comme ça, en effet. »

Le sourire de Chakotay s'estompa. « Le vaisseau est-il si primitif ? », demanda-t-il, sentant la déception s'insinuer jusque dans la moelle de ses os. Le Conviction était si joli, si élégant avec ses lignes pures; Chakotay avait présumé que l'intérieur correspondrait en tout point à l'extérieur.

Torres secoua la tête. « Non, ce n'est pas ça. C'est simplement... Chakotay, ces choses sont vieilles.

Anciennes. Nous parlons de millénaires ici, pas de siècles. » Elle parlait à voix basse, respectueusement et Chakotay comprit pourquoi. Il jeta un coup d'œil autour de lui et inspecta les lieux avec encore plus de respect qu'auparavant. « Anahu m'a dit qu'il y avait cinq autres vaisseaux tout à fait semblables; ils sont tous cachés dans des caves comme celle-ci. D'autres équipes s'appliquent à les remettre en état mais le travail avance lentement. Et le temps est précisément ce qui leur manque. »

Elle fit un signe de tête affirmatif, une intense ferveur éclairait son visage. La sueur perlait sur les arêtes, de son front malgré la température plutôt fraîche. « Les Vérunans doivent tout réapprendre avant de pouvoir se servir de ces véhicules. »

Le premier officier s'accroupit à côté d'elle afin que leur conversation demeure privée. Mais à quoi bon se soucier de cela ? De toute évidence, Paris et Kaavi étaient totalement absorbés dans la contemplation du vaisseau.

« Et qu'est-ce que tu en penses ? », demanda-t-il doucement.

Durant un instant, Torres dirigea son attention ailleurs puis elle fixa les yeux bruns de Chakotay avec une expression dans le regard qu'il reconnaissait -et qu'il n'aimait pas. Elle allait lui dire certaines choses qu'il n'avait pas vraiment envie d'entendre.

« Franchement, ça semble très bien. » Chakotay plissa les yeux et attendit la suite. « Une fois qu'on a compris la structure de base, on comprend presque tout le reste. Certains éléments restent un mystère complet pour moi-des choses que je n'ai jamais vues-mais cela ne m'empêche pas de comprendre les principes de base.

Tom pourrait piloter ce vaisseau dès maintenant s'il était opérationnel. Les anciens Vérunans étaient très logiques, très méthodiques. » Un sourire espiègle effleura ses lèvres. « Les Vulcains les auraient aimés. »

« En tout cas, moi je les aime, » dit Chakotay. « Alors, raconte B'Elanna. Je te connais depuis trop longtemps ... »

Elle hésita, puis les mots se bousculèrent sur ses lèvres. « Ils sont si près du but, Chakotay ! Ils l'ont presque atteint ! Tout ce que j'aperçois en témoigne : quelques dizaines d'années de plus et ils auraient probablement découvert les techniques de dissimulation et les champs de force des boucliers; et pour franchir de grandes distances, ils auraient peut-être même découvert une technologie supérieure à la distorsion. »

Soudain, il devina où elle voulait en venir et réalisa que son instinct ne l'avait pas trompé. Il n'aimait pas cela. Il sentit son estomac se nouer. Mais il devait l'obliger à parler, verbaliser ses intentions et puis il lui faudrait, froidement, de façon délibérée, ruiner ses espoirs. L'uniforme qu'il portait et dans lequel il se sentait bien la plupart du temps, l'étouffait maintenant. Le devoir était parfois un satané boulet et c'était vraiment le cas en ce moment.

« Si seulement tu me laissais ajouter quelques éléments, installer des boucliers performants, ils seraient capables de combattre les Akériens, presque sur un pied d'égalité ! La technologie de Starfleet pourrait faire tellement-»

« Allons, Torres, tu sais bien que c'est impossible. » La voix de Chakotay était dure à ses propres oreilles et chaque mot semblait pénible à prononcer. « Je ne peux

faire cela. »

Elle laissa échapper un grondement de frustration et de mécontentement, quelque chose entre le grognement et le gémissement. « J'ajouterais peu de choses. Comme je l'ai dit, ils sont déjà si près-»

« Ton boulot c'est de les aider à améliorer leur équipement, B'Elanna, et non d'ajouter de nouvelles technologies. C'est une violation de la Première Directive, et tu peux te mentir à toi-même et essayer de la contourner autant que tu voudras, tu sais que j'ai raison. »

Sous l'effet de la colère, elle bomba la poitrine, mais aucune trace de rage klingonne ne filtra dans sa voix étrangement douce lorsqu'elle dit : « Chakotay, ce sont de bonnes personnes. Elles méritent d'avoir une chance dans la bataille. »

« Personne ne le sait mieux que moi », répondit-il d'une voix tout aussi douce. « Mais nous avons fait une promesse, tous les deux, quand nous avons accepté de porter ces uniformes. Le bon choix n'est pas toujours celui qui est le plus facile. » Et même le bon choix n'est pas toujours très bon, songea-t-il amèrement. « Ne perds pas ton temps à penser à ce que tu ne peux faire pour ces gens. Tu es un des plus brillants ingénieurs que je connaisse. Utilise tes talents le mieux possible à l'intérieur des limites établies. Tu peux contribuer à changer les choses; mais tu ne pourras pas le faire si tu es en colère et si tu te préoccupes constamment de ce que tu ne peux pas changer. »

Elle détourna les yeux et fixa le vide. Puis à une vitesse qui le surprit-et pourtant il aurait dû s'y attendre-elle donna un grand coup de poing sur le plancher de l'astronef. Interdits, Paris et Kaavi se retournèrent. D'un petit mouvement de tête, Chakotay leur fit signe d'ignorer cette explosion de colère. Comprenant ce qui se passait, Paris posa d'autres questions à son guide afin de détourner gentiment son attention.

Chakotay attendit. Sa culture et son expérience lui avaient enseigné la patience; Torres devait aussi apprendre cette leçon, voilà pourquoi elle était entrée dans sa vie. Cette pensée avait souvent traversé son esprit. Puis, l'étrange conseil de son esprit animal lui revint en mémoire : Tu es un professeur. Tu es aussi un étudiant. Tu enseignes les coutumes de ton peuple. C'est facile. Ce qui est plus difficile c'est d'être sage et d'enseigner les coutumes de gens que tu ne connais pas.

Mais, à présent, Torres le regardait droit dans les yeux et il devait mettre de côté les paroles du guide animal. « Permission de faire venir une équipe du Voyageur. Ça ira plus vite si nous sommes plus nombreux à travailler là dessus. »

« Accordée », répondit-il aussitôt. Ça, au moins, il pouvait le faire. Lorsqu'elle se redressa, Torres semblait un peu plus calme. Les muscles endoloris après être restée assez longtemps dans une position inconfortable, elle se releva péniblement et Chakotay lui tendit la main pour l'aider. Elle se tourna brusquement sans le regarder et descendit le long de la passerelle.

Il n'était pas offusqué. Ce n'était pas la première fois qu'ils se trouvaient en désaccord et il savait que c'était sa façon de réagir à ce qu'elle percevait comme un échec. Il quitta le Conviction lui aussi et, tandis qu'il la suivait, il entendit sa

conversation avec Carey : elle s'apaisait et retrouvait son enthousiasme. Elle allait mieux.

Maintenant il devait lui aussi apporter sa contribution. Le temps passait et Viha Nata l'attendait à l'extérieur. L'aînée n'aimait pas les cavernes qu'elle nommait : « le lieu clos ». Chakotay marcha le long d'une rangée d'ordinateurs, croisant de temps à autre le regard d'un ingénieur vérunan à qui il souriait. La caverne devenait ensuite plus étroite, le sol s'élevait peu à peu avant de se transformer en pente raide. Bientôt, Chakotay ne marchait plus, il escaladait en cherchant des points d'appui et en se dirigeant vers la surface.

Il existait bien sûr une sortie plus large, sinon un astronef tel le Conviction n'aurait pu être caché sous terre. Mais Anahu lui avait expliqué que les sorties étaient camouflées avec soin afin qu'elles ne soient pas repérées par les Akériens. Personne, vérunan ou un humain, ne devait attirer l'attention sur ces sorties, sous aucun prétexte. Chakotay et les autres visiteurs devaient entrer et sortir de la même façon que les autochtones : en grim pant.

Mais les bras et les jambes des Vérunans étaient beaucoup plus forts et plus longs que ceux des humains; Chakotay devait aller à la limite de ses forces pour avancer laborieusement vers la surface, grim pant et se hissant, mais ça lui était bien égal. Il était heureux et fier d'être en excellente forme. Cet effort physique l'aidait aussi à évacuer l'anxiété et la frustration qui l'habitaient-des sentiments qu'il devait généralement refouler.

L'Amérindien voulait aider les Vérunans. S'il n'avait pas juré de faire respecter la Première Directive lorsqu'il avait été promu premier officier du Voyageur, il aurait réagi encore plus vivement que B'Elanna afin d'aider ces gens qui, par bien des côtés, lui rappelaient son propre peuple. Mais il ne pouvait pas. Il avait prêté serment, revêtu l'uniforme, accepté les responsabilités.

Abandonnant derrière lui la fraîcheur des cavernes et la vie qui s'y développait, Chakotay sentit bientôt l'odeur de la surface-une odeur de pourriture et de putréfaction. Plus il se rapprochait .de la surface nauséabonde et plus la tristesse l'envahissait; haletant, il sortit avec peine du tunnel et mit pied sur la terre compacte et sèche.

Fidèle à sa promesse, Viha Nata était là et, sans un mot, elle lui tendit une gourde en terre cuite remplie d'eau. Il but avidement, avec la certitude que l'eau était pure et naturelle malgré son goût étrange et sa légère odeur. Il vida la gourde et la remit à Nata qui la prit en le regardant attentivement.

« Et je présume que vous avez faim, ami Chakotay, Je ne connais pas vos habitudes concernant les repas mais ici, nous mangeons à quelques heures d'intervalle. Accepterez-vous l'hospitalité de notre planète-même si nous avons peu à offrir-ou préférez-vous obtenir de la nourriture de votre vaisseau ? »

Il réfléchit tout en reprenant son souffle. À l'évidence, ces gens avaient besoin de tous les aliments disponibles. La production maraîchère et arboricole devait diminuer constamment. Cependant, dans plusieurs cultures, incluant la sienne, « rompre le pain » était un rituel extrêmement important. Les Vérunans avaient sans

doute adopté cette coutume puisque Viha Nata lui offrait de partager son repas.

« Si vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que j'utilise mon tricordeur afin de déterminer si mon système peut absorber votre nourriture, je serai honoré de manger avec vous. » Il acceptait l'offre cette fois-ci mais il prendrait les autres repas sur le Voyageur afin de ne plus entamer les réserves des Vérunans.

Elle fit un signe de tête affirmatif et le conduisit à sa hutte. Comme dans toutes les autres huttes, la pièce principale était un espace ouvert. Une natte couvrait le plancher. Il y avait des coussins, et Nata invita Chakotay à s'asseoir. Il s'installa sur un coussin étrangement doux et attendit poliment, en silence.

Nata semblait plus silencieuse que d'habitude.

Quelque chose lui trottait dans la tête; bien qu'elle se déplaçât rapidement pour apporter les aliments à son hôte, son esprit était ailleurs et Chakotay s'en rendit compte. Sans doute, le jeune Paris aurait fait cette réflexion, en secouant la tête : Comment peux-tu dire cela ? Ils ne nous ressemblent pas du tout ! Mais Chakotay savait, même s'il ne séjournait parmi les Vérunans que depuis relativement peu de temps. Le mouvement de la tête, de la queue et surtout, ces grands yeux doux et brillants trahissaient la moindre de ses émotions. Il n'essayait pas d'attribuer aux Vérunans des caractéristiques humaines mais il apprenait à les accepter comme ils étaient, à décoder l'ensemble complexe de leurs rites, de leur gestuelle et de leur langage.

Elle lui apporta une assiette en bois sur laquelle étaient empilés quantité de fruits et de légumes exotiques et d'autres aliments plus difficiles à identifier. Il sortit son tricordeur et analysa les aliments. Des racines, des tubercules, des grains, des fruits-rien de dangereux dans tout ça. L'aînée s'assit sur des coussins de biais avec lui, dressant la tête, dans l'expectative.

« Je vous remercie pour ce repas, Viha. » dit Chakotay d'une voix grave. Il saisit un aliment long et mince de couleur pourpre et mordit dedans. C'était délicieux-croquant et sucré. Il leva les sourcils et approuva d'un signe de tête.

« Je suis contente que notre nourriture vous plaise », répondit la Viha. De ses longues griffes, elle saisit un aliment grumeleux gris foncé. « J'aurais aimé vous recevoir plus tôt, quand la bonne terre produisait de bien meilleurs fruits. »

« Vous m'avez promis de me raconter les légendes de votre peuple, Viha, » dit Chakotay qui avait mangé toute sa racine pourpre et qui choisissait maintenant un fruit d'un bleu brillant.

Ses yeux étaient tristes tandis qu'elle mâchait et avalait. « Je suis la dernière Viha de cette région -, Je n'ai pas eu le temps de transmettre mon savoir à une autre personne. Les Viras sont les gardiennes des légendes, les dépositaires de l'Histoire. Si je meurs avant d'avoir confié ces récits à une autre personne, ils disparaîtront pour toujours. »

Elle jouait d'une main avec le lourd bijou suspendu à son cou sinueux. « Je vous ai dit que notre histoire se transmettait oralement. Ce que nous entendons une fois, nous nous en souvenons toujours. »

L'équivalent vocal de la mémoire photographique, pensa Chakotay; il retint

cette idée qui pouvait lui être utile dans l'avenir. « Anahu a mentionné cela. Il a dit que vous vous " étiez souvenue " de la technologie oubliée. Et vous avez ajouté que vous deviez trouver la vérité dissimulée dans la légende. Donnez-moi un exemple. Dites- moi comment vous vous êtes souvenue des cavernes qui abritent les vaisseaux. »

Nata sourit et son regard devint flou. « Voici l'une de nos légendes les plus inspirantes. C'est l'histoire du Voyage de l'âme vers la Vérité. C'est une longue histoire-il faudrait des heures pour la raconter-aussi vais-je la résumer.

« Chacun de nous a une âme et ainsi en est-il pour chaque chose autour de nous, sur terre, dans les océans ou les cieux. Et chaque âme doit faire un voyage jusqu'à ce qu'elle atteigne sa destination finale. Au cours de ce périple, l'âme trouve des alliés : le courage, la confiance, la bonté, la conviction, la sagesse et l'amour. La légende raconte comment l'âme découvre ses Gardiens et reçoit leurs enseignements. Avec leur aide, l'âme parvient à destination. »

Elle l'observa attentivement afin de vérifier s'il comprenait ses propos énigmatiques. Durant un moment, il ne comprit pas. Non seulement on retrouvait cette légende chez les êtres humains mais aussi chez plusieurs peuples extraterrestres. Et c'était généralement une allégorie. Où voulait-elle en venir ?

Puis il comprit soudainement.

« Conviction », dit-il dans un souffle. « Le vaisseau .Conviction. Et les autres appelés Courage, Confiance, Bonté-»

« Sagesse et Amour », compléta Nata, visiblement enchantée en voyant qu'il avait compris.

Chakotay frissonna en anticipant la suite. Il pouvait presque sentir la chaude présence de son esprit animal, ici, dans cette petite hutte de terre qui approuvait d'un signe de tête. « Et... l'âme ? » se risqua-t-il à demander.

« Finissez votre repas », dit Nata gravement. « Et quand ce sera fait, je vous conduirai vers l'âme même de notre peuple. »

Chakotay se munit d'une bouteille en terre cuite remplie d'eau-une ancienne façon de combattre la déshydratation peut-être, mais encore très efficace. Après quelques minutes de randonnée dans l'environnement chaud et brumeux, il fut content d'avoir pris cette précaution.

« Je fais cette promenade presque à chaque jour », dit Nata qui marchait à ses côtés, réduisant ses enjambées pour ne pas fatiguer son invité. « Beau temps, mauvais temps. La vue de cet endroit m'aide à penser, à me souvenir. C'est ici que je me suis souvenue de la légende du voyage de l'Âme. J'espère que vous m'aidez à mieux la comprendre. »

« C'est ce que j'espère aussi », dit Chakotay; la lourdeur de l'air l'obligeait à respirer un peu plus rapidement.

Ce fut une triste randonnée. Ils devaient continuellement enjamber les ossements de toutes sortes de créatures. Les arbres suppuraient, suintaient, se décomposaient littéralement et parfois, dans un bruit fracassant, l'un d'eux s'écroulait sur le sol.

Le vent vira de bord, apportant avec lui une odeur si nauséabonde que la sombre figure de Chakotay pâlit. Il avala rapidement, essayant de garder son repas dans son estomac.

Nata s'arrêta et, tandis qu'il se ressaisissait, elle fit quelque chose qui le surprit beaucoup. Elle se redressa de toute sa taille, étendit son long cou et commença à chanter.

Je pleure le Soleil à jamais absent;
Je pleure les Étoiles qui pâlisent dans la nuit;
Je pleure les Eaux qui engendrent la mort à présent;
Je pleure la Terre où plus rien ne pousse.
Le Mangeur d'étoile te réclame,
Le Mangeur d'étoile me réclame,
Le Mangeur d'étoile nous réclame tous.

Chakotay écouta et mû par une impulsion soudaine, enleva son badge et désactiva temporairement le décodeur. Le chant, débarrassé de la traduction et supporté par la voix forte de Viha Nata, parvenait directement à ses oreilles. Un chant magnifique-rythmé, doux et pur. Le son de sa voix était si doux et sa chanson si envoûtante qu'elle aurait pu endormir facilement n'importe quel enfant. Quand elle eut terminé, elle pencha la tête, silencieuse, pour honorer et pleurer tout ce qui était perdu, tout ce qui était sur le point de l'être.

Chakotay hésita puis, remettant son badge en place, entonna un chant Navajo appelé « Le chant du jeune dieu guerrier. »

J'ai été à l'extrémité de la terre.
J'ai été au plus profond des eaux.
J'ai été aux confins du ciel.
J'ai été au sommet des montagnes.
Partout, je n'ai trouvé que des amis.

Abasourdie, Nata tourna rapidement la tête et le regarda. Les perles dansèrent dans ses longs cheveux blancs soyeux. Elle était bouleversée mais très contente. Ils se comprenaient. Silencieusement, ils se remirent en marche.

Un demi kilomètre plus loin, le sentier tournait brusquement en montant. Épuisé, Chakotay haletait mais son esprit n'était pas concentré sur l'effort physique. Il pensait aux récits, au poème qu'elle venait de chanter et à sa propre réponse. Et il pensait aux Akériens.

« Il existe une légende chez une tribu de mon peuple, les Cherokees, » dit-il enfin. « Elle raconte l'histoire des Nunnehis, le Peuple gentil, qui vivaient sous la surface ..de la Terre. Un jour, ils apparurent aux Cherokees et les prévinrent qu'un terrible désastre allait bientôt se produire.»

Réalisant que Chakotay allait lui raconter une légende de son peuple, Nata, très

intéressée, tourna vers lui son visage marbré. Chakotay poursuivit. « Les Nunnehis offrirent aux Cherokees de venir vivre avec eux dans les cavernes sous terre. Ils roulèrent au loin une pierre et leur montrèrent un lieu si beau, si agréable et si accueillant qu'immédiatement les Cherokees eurent envie d'habiter avec les Nunnehis. Mais un groupe n'était pas d'accord. Le chef leur demanda pourquoi. Les aînés répondirent : " Notre maison est ici. C'est ici que nous voulons mourir. Les plus jeunes répondirent : c'est là-bas que nous voulons élever nos enfants. Nous voulons qu'ils vivent comme nous avons vécu." Alors le chef, comprenant que la plupart des membres de sa tribu allaient être en sécurité chez les Nunnehis, décida de rester avec ceux qui avaient choisi de demeurer à la surface. »

« Et est-ce qu'il y a eu un désastre ? » demanda Nata. Chakotay fit un signe de tête affirmatif. « Un peuple d'une autre race arriva. Ils affirmèrent que les Cherokees ne pouvaient plus vivre là où ils avaient vécu depuis le commencement des temps. Ces gens obligèrent les Cherokees à partir à pied, à franchir des centaines de kilomètres et les forcèrent à s'installer très loin de leurs demeures. » Ses yeux étaient sombres mais sans rancune. Comme la plupart des membres de son peuple, il avait pardonné. Mais il ne pouvait pas-et il savait qu'il ne devait pas-oublier. Ceux qui n'apprennent pas de l'histoire sont condamnés à la répéter, se dit-il en lui-même puis il continua.

« Plusieurs personnes sont mortes au cours de ce long périple. Des femmes, des enfants, des aînés et des gens malades. Ils avaient à peine le temps d'enterrer leurs morts. Les Cherokees l'appelèrent le Sentier des larmes. Mon peuple ne l'a jamais oublié. Alors vous voyez, Viha Nata, je partage votre souffrance. Mon peuple a pris le Sentier des larmes il y a six cents ans et aujourd'hui, je peux comprendre la souffrance de votre peuple. »

Silencieuse, Viha Nata marchait d'un pas régulier, effectuant de larges enjambées avec ses jambes robustes. Puis elle demanda : « Qu'est-il arrivé aux gens qui sont allés chez les Nunnehis ? »

« On ne les a jamais revus. Mais nous n'avons aucune raison de croire qu'ils furent malheureux. »

« Je pense, » dit lentement Nata, qui avait rassemblé tous les éléments dans son grand et complexe cerveau, « que ce à quoi nous assistons maintenant correspond à votre Sentier des larmes et que ce qui est arrivé à mon peuple il y a bien longtemps correspond à l'autre moitié de cette légende. Ainsi, nous ne sommes pas les Cherokees qui sont restés et ont souffert mais ceux qui échappèrent à la catastrophe grâce aux Nunnehis. »

Elle s'arrêta et le regarda. « Ce que vous allez voir bientôt est une chose sacrée pour mon peuple. Nous y accordons beaucoup d'importance. »

Chakotay inclina la tête. « Et je ne prends pas ces choses à la légère », dit-il d'une voix égale et sérieuse.

« Nous l'appelons le Lieu Primordial. C'est aussi l'Âme, l'Esprit de notre espèce. Il y a bien longtemps, il nous a protégés, nous a sauvés jusqu'à ce que nous puissions le quitter sans danger et profiter des bienfaits de cette planète jadis si

fertile. Je viens souvent m'asseoir sur ce sommet où je vous conduis maintenant et je me demande ... » L'aînée tourna son long cou mince, regarda au loin un rocher en surplomb. « Notre soleil se meurt; c'est peut-être le signe qu'il est temps pour nous de revenir en ce Lieu. Il a sauvé mon peuple jadis, c'est ce que nous disent les récits-et Chakotay, j'ai foi en ces récits-et je me demande s'il ne pourrait pas nous sauver à nouveau. »

Elle le regarda attentivement et il prit conscience une fois de plus de la force qu'elle possédait autant sur le plan physique que mental. Nata, comme tous les gens de son peuple, était une personne douce. Les Vérunans se nourrissaient de plantes et de racines et non de viande. Aucun conflit-interne ou externe-n'avait troublé leur existence, semblait-il, jusqu'à ce que les Akériens arrivent et tuent leur soleil et tout leur système planétaire. Mais Nata possédait une grande force physique et une grande beauté se reflétait dans ses yeux doux.

« Montez, Chakotay. Contemplez le Lieu Primordial, réfléchissez et confiez-moi vos pensées. »

Chakotay était nerveux, aussi nerveux que le jour où, dans sa jeunesse, il était allé avec son père dans la forêt tropicale, sur Terre, à la recherche des origines de sa tribu. Ce monde, ces gens lui étaient étrangers; lui qui avait choisi l'univers ordonné et moderne de Starfleet s'était senti complètement« différent». Comme elle était ironique-ou peut-être était-ce une heureuse coïncidence- cette décision qui l'avait conduit ici, jusqu'à ce pic, symbole d'une autre étape, d'un autre monde, d'un autre défi.

Défi.

Tu es un professeur. Tu es aussi un étudiant. Tu enseignes les coutumes de ton peuple. C'est facile. Ce qui est plus difficile c'est d'être sage et d'enseigner les coutumes de gens que tu ne connais pas.

Mais comment puis-je enseigner ce que je ne connais pas ?

C'est tout un défi, n'est-ce pas ?

Il pouvait presque la sentir, à la fois tout près mais hors d'atteinte, à l'intérieur de son esprit où elle demeurait toujours; mais elle ne se manifestait que lorsqu'elle le voulait bien. Chakotay sentait son cœur battre très fort dans sa poitrine et ce n'était pas seulement à cause de l'effort physique.

Puis il grimpa et aperçut plus bas la vallée du Lieu Primordial.

Immense, il s'étendait sur plusieurs kilomètres, et quatre bandes blanches étroites, comme des bras, s'étiraient dans les quatre directions. À chaque point cardinal, une large saillie de métal blanc, deux fois plus grande que le village de Nata, étincelait par endroit sous le soleil.

Enseigne les coutumes d'un peuple que tu ne connais pas.

Comme si tout à coup les morceaux du puzzle étaient réunis, il comprenait maintenant ce qu'elle avait voulu dire. Il pouvait presque voir l'esprit animal à la douce fourrure faire un signe de tête affirmatif en constatant qu'il comprenait. Bien qu'il n'ait jamais vu cette structure auparavant, il savait ce que c'était, il le savait encore mieux que Viha Nata qui la voyait à tous les jours.

« Viha », dit-il doucement, c'est un vaisseau de colonisation. »

CHAPITRE 10

Ils avaient réparé et ravitaillé le Victory, mis en service un autre vaisseau et fait monter à bord un équipage qui, Linneas en était convaincu, ne faillirait pas à la tâche dans le conflit qui s'annonçait. Encore quelques heures et ils seraient prêts à partir vers le système vérunan.

Garai de son côté, était heureux-et soulagé d'avoir été promu premier guerrier et commandant du nouveau vaisseau de l'Unité d'exploration de l'Empire : le Destroyer. Désormais, il ne serait plus « l'homme de confiance », le bras droit de Linneas. Il n'aurait plus à supporter ses sautes d'humeur, ses colères injustifiées; il ne serait plus forcé d'être témoin de la brutalité extrême avec laquelle il punissait un membre d'équipage pour la moindre peccadille; pas plus qu'il ne serait complice des mensonges de Linneas à leur impératrice.

Depuis des siècles, mentir à l'empereur ou à l'impératrice était devenu une pratique courante. Peu de dirigeants à travers les âges avaient été jugés assez forts, ou comme l'aurait dit Linneas assez « intelligents », pour qu'on leur confie le secret-ils avaient toujours ignoré que la gloire éclatante et les bienfaits de la planète Bénédiction reposaient sur l'esclavage et l'assassinat d'un soleil. Non, vraiment peu de dirigeants avaient été mis au courant et seuls les militaires connaissaient la vérité. Pour Garai, cette étrange tradition ne lui rendait pas la tâche plus facile.

En compagnie de Linneas, il se rendit à l'audience que Sa Grâce leur avait accordée, ici, dans cette immense construction tentaculaire de métal blanc qui était à la fois le siège du gouvernement akérien et le palais royal; Garai, fraîchement promu, osa parler ouvertement.

« Avec tout le respect que je vous dois, Premier Guerrier », commença-t-il, tandis que leurs pas résonnaient dans le dédale d'étroits couloirs menant à la salle de réception, « je pense qu'il est temps de dire la vérité au gouvernement concernant la planète Bénédiction-et le nouveau vaisseau. »

Linneas s'arrêta net. Garai eut envie de rentrer sous terre mais il tint bon. Lentement, Linneas se tourna vers lui; son nouveau casque bien astiqué étincelait dans l'implacable lumière artificielle du corridor, un éclairage qui faisait nettement ressortir les coches sur ses cornes.

« L'impératrice Riva est de ma famille, Guerrier de basse origine, pas de la tienne, siffla-t-il. Elle n'a pas le tempérament requis pour utiliser ce savoir. Depuis des centaines d'années, l'armée a tenu ces renseignements secrets. Pourquoi devrions-nous les divulguer maintenant à l'impératrice ou au gouvernement ? Moins il y a de gens au courant et plus nous pouvons agir avec efficacité. »

Garai courba l'échine sous l'insulte; il reconnaissait son statut inférieur mais, rassemblant son courage il poursuivit. « Le Voyageur, ce vaisseau étranger est un élément nouveau dans le scénario. Nous n'avons pas prévu l'intervention de nouveaux joueurs-d'ailleurs, qui aurait pu le prévoir ? Ne pensez-vous pas que le gouvernement devrait connaître les faits-tous les faits afin d'adopter la ligne de conduite appropriée ? »

Un grondement sourd d'impatience et de colère se fit entendre sous le masque de Linneas. Ses mains gantées se crispèrent. Garai sentit sa bouche s'assécher. Étant d'une lignée inférieure, il devait-honneur oblige n'opposer aucune résistance à l'attaque de Linneas. Mourir de la main de ce dernier ne lui souriait guère.

« Depuis quand le gouvernement a-t-il besoin de connaître les faits ? » répliqua le Premier Guerrier. « Ils restent ici et font les lois, ils distribuent les marchandises et la nourriture et s'adonnent à leurs jeux futiles. C'est nous qui prenons les décisions importantes ! Tous les Akériens seraient morts maintenant-depuis longtemps-n'eut été le courage des guerriers qui ont osé s'aventurer derrière le soleil, qui ont osé entrer dans la faille de l'espace et étudier la civilisation étrangère qui y avait vécu. »

Sans bouger la tête, pour ne pas éveiller l'attention de Linneas, Garai jeta un coup d'œil autour de lui et observa l'arrangement complexe du palais. Tout cela était le fruit du travail des Akériens; la technologie utilisée n'avait pas été volée à une planète morte; cette réalisation n'avait pas entraîné la mort d'êtres inoffensifs. Tout ce qu'il voyait ici leur appartenait, était leur réalisation. Déloyal et rebelle pour un instant, Garai se demanda si la planète Bénédiction n'aurait pas dû être nommée Malédiction. La découverte de cette planète à l'intérieur de la concavité avait accru le pouvoir des militaires; elle avait aussi permis à l'Empire de devenir l'effroyable institution qu'elle était aujourd'hui.

Si la planète Bénédiction n'avait pas existé et si les Akériens n'avaient dû compter que sur leurs seules ressources, que serait-il arrivé ? Linneas affirmait que cela aurait été désastreux et Garai l'avait toujours cru. Mais les Akériens auraient-ils vraiment péri ? N'auraient-ils pas plutôt appris à survivre seuls, sans emprunter la technologie d'étrangers décédés et sans exploiter un autre peuple comme c'était le cas aujourd'hui ?

Il savait qu'il était dangereux de poser de telles questions. Mais en vieillissant, Garai voyait bien que ce questionnement prenait de plus en plus d'importance dans sa vie.

Linneas attendait une réponse. Vaincu pour le moment, Garai la lui donna. « Le Premier Guerrier a raison, comme d'habitude », dit-il d'une voix très grave. « Nous, dans l'armée, agissons comme nous l'avons toujours fait : pour le bien de notre peuple. C'était »-il ne voulait pas dire qu'il s'était trompé, car un tel mot avait une connotation péjorative et pouvait se retourner contre lui « une erreur de ma part de suggérer autre chose. »

Garai fit une profonde révérence. Ravi, Linneas grogna.

« La rencontre avec les étrangers a visiblement brouillé votre cerveau, Premier

Guerrier. Ce fut un moment pénible pour nous tous», admit-il. Convaincu de sa magnanimité, il poursuivit. « Jamais notre autorité n'avait été remise en question avant aujourd'hui. Heureusement, vous avez reconnu votre erreur. »

Et il se remit en marche, la tête bien droite sous son casque, exemple éclatant et incontestable de la grande clairvoyance de l'armée akérienne.

Garai hésita puis il le suivit. Il venait de prendre une décision. Dans l'immédiat, il ne remettrait pas en question Linneas. L'enjeu était trop gros; tant de problèmes qu'il fallait résoudre. Il commanderait le Destroyer, selon le code d'honneur akérien et pour la plus grande gloire de l'Empire. Mais une fois à bord, il allait observer très attentivement les membres de son équipage, histoire de repérer ceux d'entre eux qui partageaient son mécontentement grandissant et sa désillusion vis-à-vis de l'armée.

À leur retour, même s'il devait pour cela être rétrogradé, même au risque de sa vie, il demanderait une audience privée à la belle impératrice dupée et lui dévoilerait l'énorme supercherie qui durait depuis des siècles.

« Chakotay à Janeway. »

« Ici Janeway. »

« Capitaine, je viens de découvrir quelque chose de très important concernant la technologie des Vérunans. » « S'il s'agit des six vaisseaux, je suis déjà au courant. Le lieutenant Paris m'a fait tout un exposé sur le sujet. »

Chakotay esquissa un petit sourire sans jamais quitter des yeux le superbe et gigantesque vaisseau de colonisation qu'il apercevait au loin. « Je suis certain qu'il vous a tout expliqué là-dessus. Mais il s'agit d'autre chose. Capitaine ... » Il hésita, cherchant ses mots. « Les Vérunans ne sont pas originaires de ce système. Je regarde actuellement un immense vaisseau de colonisation, qui doit bien mesurer entre deux ou trois kilomètres carrés. D'après les renseignements que j'ai pu récolter, les Vérunans seraient arrivés ici il y a plusieurs siècles à bord de ce navire escorté par les six Gardiens. »

« Pardon ? »

« Excusez-moi-les six vaisseaux escorteurs.

Capitaine, j'ai bien fait de venir ici et de parler avec la Viha. Selon elle, tous leurs récits, leurs mythes, sont des allégories qui font référence à des lieux et à des événements réels. »

Succinctement, il fit un résumé du récit du voyage de l'âme et mentionna les noms des six vaisseaux escorteurs.« Nata elle-même en est venue à la conclusion qu'il était temps pour eux de retourner au Vaisseau et de voir s'ils n'y trouveraient pas certaines réponses. Elle pense que, si la situation se détériorait encore plus, plusieurs personnes pourraient au moins survivre à l'intérieur. »

Il n'osa pas dire le fond de sa pensée car la Viha se tenait à ses côtés. L'espoir, un grand espoir, illuminait son visage marbré au doux pelage. Le vaisseau de colonisation pouvait très bien avoir transporté les Vérunans quelque soit le nom qu'ils portaient à l'origine-à travers l'espace jusqu'à cette planète. Il pouvait même, comme Nata l'en avait assuré, leur avoir servi d'abri durant les violentes perturbations

planétaires qui eurent lieu à leur arrivée. Mais protéger ces gens d'un soleil agonisant ? Il en doutait. Par contre, Chakotay ne voulait pas réduire à néant les espoirs de cette âme candide sans avoir d'abord tous les éléments en main.

Dans sa grande perspicacité, Janeway ne demanda pas à son premier officier ce qu'il en pensait mais dit plutôt : « Est-ce que Viha Nata est prête à vous emmener à l'intérieur ? » Elle ajouta aussitôt : « Pouvez-vous entrer à l'intérieur ? »

Chakotay regarda la Viha en levant un sourcil interrogateur. Excitée, Nata acquiesça d'un signe de tête; sa colonne vertébrale se redressait et tout son corps s'anima; elle reprenait espoir et, tout en restant sérieuse, elle paraissait beaucoup plus jeune soudainement.

« Vous m'avez aidée à trouver les réponses à des questions qui ne m'étaient jamais venues à l'esprit, ami Chakotay. Je vous amènerai certainement à l'intérieur du Lieu Primordial-le vaisseau de colonisation, comme vous l'appellez. »

Il lui sourit. L'excitation commençait aussi à le gagner. Généralement d'humeur égale, Chakotay avait appris durement au fil des ans à garder la tête froide; mais il n'avait jamais perdu son enthousiasme pour la nouveauté, l'inconnu.

Le capitaine poursuivit. « Chakotay, nous avons trouvé beaucoup de choses de notre côté-il faudra que je vous mette au parfum. »

Il lut entre les lignes. Si elle avait voulu mettre Nata au courant, Janeway lui aurait transmis immédiatement ces renseignements. Ils devaient avoir découvert certaines choses qu'ils n'étaient pas prêts à partager tout de suite avec les Vérunans. Chakotay sentit retomber son enthousiasme et il pria pour que ce ne soit pas de mauvaises nouvelles.

« Compris, capitaine. Voulez-vous que nous remontions immédiatement ? »

« Non, ce n'est pas urgent. Continuez et voyez si vous pouvez entrer dans le Vaisseau. Il est inutile de vous rappeler de tout enregistrer. Notre M. Kim aimerait beaucoup se joindre à vous, mais j'ai fini par le convaincre de prendre un peu de repos, chose qu'il a négligée depuis le début de toute cette histoire. Je vous l'enverrai si vous avez besoin de son expertise mais autrement, j'aimerais qu'il se repose. »

« D'accord. »

« Autre chose. Vous disposez de cinq heures pour effectuer votre exploration. Ce délai expiré, je veux que vous et les autres officiers présents sur Vérana Quatre reveniez à bord du Voyageur. L'étude des ordinateurs akériens nous a permis de localiser leur patrie et de déterminer la vitesse de déplacement de leurs vaisseaux. Mais nous ignorons encore l'étendue des dommages sur le Vtctory et le temps qu'il leur faudra pour le réparer. Aussi, je préfère pécher par excès de prudence. Le temps minimal pour qu'un vaisseau akérien se rende sur Akéras et en revienne est écoulé. Chaque minute compte désormais. Je veux que nous puissions entrer et sortir du Mangeur d'étoiles avant qu'ils ne fassent leur apparition. »

« Compris. » répondit Chakotay. Il sentit la colère monter en lui. Les Vérunans en avaient déjà plein les bras. On assassinait leur soleil, leur monde s'effondrait et leurs camarades étaient réduits en esclavage; fallait-il en plus qu'ils se préoccupent

d'une nouvelle attaque akérienne ? « Si nous étions téléportés directement sur le site, nous pourrions sauver du temps. »

« Très bien. » Il y eut un silence puis Janeway dit sur un ton plus joyeux : « Bonne chasse. »

Il transmit les coordonnées puis il mit fin à la communication. « Avec votre permission, Nata, nous aimerions vous téléporter sur le site. »

« Certainement, répondit la Viha. Il m'est arrivé plus d'aventures durant les derniers jours que durant toute ma vie. Si vos gens restaient ici, Chakotay, ils pourraient assurément me donner une seconde jeunesse. »

Quelques instants plus tard, ils se matérialisèrent à cinquante mètres de l'une des extrémités sphériques du Vaisseau. Vu de près, ce dernier paraissait encore plus impressionnant qu'à quelques kilomètres de distance. Cette seule section avait à peu près les mêmes dimensions que le Voyageur. Elle était aussi envahie par la végétation beaucoup plus que ne l'aurait cru Chakotay.

« Avancez doucement » furent les premiers mots de Nata. « Vous foulez une terre sacrée. »

Chakotay examina le sol jonché de multiples objets : des perles, des colliers, des lampes en terre cuite, des colifichets de toutes sortes. Déconcerté durant un instant, il réalisa tout à coup que les petites protubérances au-dessus du sol, juste devant le vaisseau, n'étaient pas d'origine naturelle.

« C'est un cimetière, » dit-il doucement, avec respect.

Nata fit un signe de tête affirmatif. « À notre mort, nous retournons au Lieu Primordial, du moins, se reprit-elle, nos corps y retournent. »

Chakotay mourrait d'envie de savoir ce que les Vérunans pensaient de l'au-delà. Et par dessus tout, il aurait bien aimé que Nata rencontre sa famille, sur sa terre natale. Que de récits, de moments magiques, de rites apaisants pour le cœur et l'esprit ils auraient partagés !

Mais ils n'avaient pas le temps; pas le temps non plus d'honorer la mémoire des Vérunans décédés qui reposaient ici, en paix pour l'éternité. Ils avaient juste le temps d'étudier le Vaisseau, de trouver une façon d'entrer et, qui sait, le passé des Vérunans leur enseignerait peut être certaines choses qui leur permettraient d'assurer leur avenir. Chakotay avait été élevé dans le respect des morts. Ce n'était pas dans sa nature de les ignorer, mais, Janeway les avait prévenus, le temps pressait.

« Je ne veux pas être irrespectueux ... », commença-il, mais Natale rassura d'un signe de la main.

« Nous n'avons pas le temps d'être respectueux », dit-elle, devinant ses pensées. « Nous sommes des personnes pratiques. Tous les esprits qui séjournent ici comprendront l'urgence de la situation et nous pardonneront. Alors », dit-elle en se redressant pour regarder la sphère métallique qui se dressait devant eux, « que dit votre ... tricordeur, c'est bien le mot ? de tout ceci ? »

Chakotay ouvrit son tricordeur et analysa les lectures. « Il semble avoir été fabriqué avec les mêmes matériaux que les Gardiens. Je croyais que les vaisseaux escorteurs étaient en assez bon état parce qu'ils avaient été protégés des éléments;

mais c'est renversant de voir à quel point ce Vaisseau semble aussi en très bonne condition. » Une pensée lui vint brusquement à l'esprit. « Nata, les Akériens n'ont jamais attaqué les vaisseaux parce que les matériaux présents dans le sol empêchent leurs senseurs de les repérer. Mais ici, je peux prendre facilement des lectures de ce navire de colonisation. Pourquoi les Akériens n'ont-ils pas attaqué ce site ? »

La perplexité se lisait sur la figure reptilienne de Nata. Elle dressa la tête de côté en réfléchissant. « Pouvez-vous dire ce qu'il y a à l'intérieur ? » demanda t-elle.

Chakotay baissa les yeux sur son tricordeur. Il pouvait obtenir la description de toute la structure externe du Vaisseau s'il le voulait, mais rien concernant l'intérieur; le tricordeur ne révélait aucun de ses secrets. « Non », répondit-il.

« Alors peut-être pensaient-ils que ce n'était pas une cible pertinente, dit Nata. Peu de gens viennent ici, sauf pour méditer comme je le fais ou pour enterrer les morts. Et récemment-sa voix se brisa et ses yeux se remplirent de larmes, puissent les Ancêtres me pardonner, mais nous n'avions plus le temps de donner une sépulture convenable à tous ceux qui mourraient. .. »

« Et ce site semble abandonné-du moins pour le moment-grâce à ces plantes qui poussent de façon désordonnée », dit Chakotay. Délicatement, il lui toucha le bras pour l'arracher à sa tristesse et ensemble; foulant doucement le sol comme Nata l'avait demandé, ils passèrent devant une multitude de tombes avant d'arriver tout près du Vaisseau.

Ils pouvaient apercevoir la surface lisse et blanche de la coque, là où elle n'avait pas été recouverte par la végétation qui poussait depuis des centaines d'années. Nata posa la main sur le métal.

« Oui, dit-elle, il a été fabriqué avec les mêmes matériaux que les vaisseaux escorteurs. »

« Voyons si nous pouvons trouver une entrée quel. coque, suggéra Chakotay. Continuez de toucher le métal sous la végétation en cherchant des fissures, des irrégularités, des renforcements -tout ce qui pourrait indiquer l'existence d'une porte. »

Ensemble, ils commencèrent à dégager une partie de la coque. La chaleur enveloppait Chakotay; une chaleur si suffocante qu'il se sentait emmailloté dans quelque chose de tangible. Il s'arrêta, prit quelques gorgées d'eau et s'essuya le front.

Les plantes grimpantes s'accrochaient obstinément, rendant le travail difficile; malgré tous leurs efforts, ils ne découvrirent rien d'autre que la surface lisse et courbe comme une coquille d'œuf, du Vaisseau. Le soleil blessé monta plus haut dans le ciel. Chakotay commençait à douter de l'existence d'une entrée quand tout à coup, il sentit sous ses doigts une irrégularité à la surface de la coque.

« Nata, j'ai trouvé quelque chose. » L'aînée, d'une force peu commune, s'approcha rapidement et arracha les plantes grimpantes avec un enthousiasme accru.

« C'est une touche de commande, dit-il doucement.

Pour votre peuple. Regardez. » En effet, la seule irrégularité à la surface de la coque était l'empreinte d'une main vérunane, cinq doigts terminés par de puissantes

griffes. Fascinée, Nata regarda fixement l'empreinte, ses yeux déjà immenses s'agrandissant encore plus.

« Combien de temps, souffla-t-elle, combien de temps s'est écoulé depuis la dernière fois où l'un des nôtres a touché cette empreinte ? »

« Je ne sais pas, mais je parie qu'elle peut activer une porte quelconque. » Chakotay tâchait de refréner sa propre excitation. « Soyez prudente, Nata. Nous ne savons pas quelle forme prendra cette porte. Elle peut même s'ouvrir directement sous nos pieds. »

Elle le regarda puis revint à l'empreinte. Lentement, elle leva le bras droit. Elle hésita, murmura rapidement une prière, puis posa doucement la main dans l'empreinte. La correspondance était parfaite.

Ils entendirent un léger ronronnement. Le sol ne s'ouvrit pas sous leurs pieds. Une porte ne s'ouvrit pas d'une façon foudroyante. Au lieu de cela, directement devant eux, une section circulaire de la coque se volatilisa, lentement et sans aucun bruit. Elle n'était plus là, tout simplement. Voilà qui est typiquement vérunan, songea Chakotay drôlement excité.

La poussière accumulée depuis des siècles s'échappa lentement et dansa dans la lumière du soleil. « Que disent vos légendes concernant l'intérieur du Lieu Primordial ? », demanda Chakotay tandis que leurs regards essayaient de percer les ténèbres. Il parlait tout bas, d'une voix respectueuse, comme il convient dans un lieu sacré.

La voix de Nata aussi était solennelle. « Ce qui est au début est aussi à la fin », répondit-elle en étirant son long cou pour mieux voir. Elle renifla l'air poussiéreux. « Nous commençons et finissons avec l'âme. Nous enterrons nos morts à l'ombre du Lieu Primordial. Avant d'avoir oublié le savoir nous permettant d'y accéder, nous amenions aussi nos morts au cœur du Lieu Primordial. À nouveau, mon ami, marchez doucement. »

Et alors, élégante et respectueuse, elle entra hardiment. Aussitôt le seuil franchi, une bande lumineuse éclaira le passage-un corridor immense qui mesurait bien 15 mètres, pensa Chakotay. Et dans le faible éclairage il aperçut ce que Nata avait flairé : les morts vérunans alignés contre les murs, disposés séparément sur des petites carpettes. Aucune odeur de pourriture. L'atmosphère était sèche et froide, un répit pour le corps surmené de Chakotay. Les cadavres s'étaient desséchés sans pourrir. La plupart étaient des squelettes maintenant, certains n'étaient plus que des petits tas de poussières. Quelques-uns avaient été momifiés. Chakotay se sentait confus; on retrouvait chez les tribus de son peuple une grande variété de théories sur le respect à accorder aux cadavres et sur les résultats désastreux qui risquaient de se produire si on enfreignait ces règles.

Il avala avec difficulté. Il respirait péniblement et il réalisa qu'il était en train d'inhaler la poussière des morts; mais, se dit-il avec une ironie amère, comme il ne foulait pas aller les rejoindre, il n'avait pas le choix. Chakotay emboîta le pas à Nata, qui semblait profondément remuée à la vue de ses ancêtres morts, sans pour autant être dépassée par ses émotions.

Les fantômes n'existaient pas chez les Vérunans, semblait-il.

Il pressa le pas pour avancer au même rythme qu'elle. Silencieusement et discrètement-du moins le croyait-il-il sortit son fuseur.

« Est-ce une arme ? », demanda Nata en baissant la tête et en penchant son long cou pour examiner le fuseur. Le lourd pendentif, l'insigne distinctif de son statut de Viha, glissa le long de son cou.

Chakotay rougit, comme un enfant attrapé en classe avec un jouet. « Oui, Nata. »

« Je ne crois pas que vous aurez besoin d'un tel objet ici », répondit-elle, en relevant la tête et en la replaçant dans sa position naturelle-près d'un mètre au-dessus de la tête de Chakotay. Elle continua d'avancer d'un pas régulier et résolu.

« Présentement, les gens de votre peuple sont tout à fait pacifiques et ils ne se battent que pour se défendre, commença l'humain. Je comprends cela. Mais vous ne connaissez pas le tempérament de vos ancêtres. En outre, s'il s'agit bien d'un vaisseau de colonisation comme je le crois, il devrait posséder des moyens de défense contre des ennemis potentiels, afin de protéger ses passagers. La simple logique commande d'être prêt à toute éventualité. Il peut y avoir des pièges. »

Nata renifla comme un cheval. « Je me souviens de toutes les légendes, ami Chakotay. Je n'ai aucun souvenir d'un piège quelconque. »

Chakotay fronça les sourcils. C'était une bonne chose que l'accès ne soit pas trop facile. La porte était protégée contre toute violation extérieure par la touche de commande en forme d'empreinte. À moins d'avoir utilisé l'énergie des phaseurs de manière intensive, Chakotay était convaincu qu'il n'aurait jamais été capable d'entrer. L'empreinte était peut-être la seule protection que les anciens Vérunans avaient jugé bon d'installer.

Mais cette réponse sonnait faux à ses oreilles. Les Vérunans, originaux à bien des égards, semblaient par ailleurs avoir beaucoup en commun avec le peuple de Chakotay. Et même s'il appartenait à une tribu pacifique, l'homme dans les veines duquel coulait le sang de plusieurs chefs savait d'instinct que quelque chose clochait.

Puis il eut une inspiration subite. « Le mot piège n'était peut-être pas le bon mot. Est-ce que vos légendes parlent de ... test, d'épreuves ? »

En entendant ces mots, Nata ralentit son allure puis s'arrêta. Ses grands yeux ambrés remplis d'étonnement fixèrent Chakotay. « Cela ... ne m'était pas venu à l'esprit. »

À ce moment précis, le corridor s'assombrit subitement. À l'unisson, Nata et Chakotay pivotèrent brusquement. Chakotay brandit son fuseur et se tint sur ses gardes.

Derrière eux, la porte avait disparu. Précipitamment, les deux compagnons revinrent sur leurs pas en courant. Ils tâtonnèrent contre la paroi. Le mur était parfaitement lisse. Aucune empreinte ne permettait d'ouvrir une porte de ce côté du mur. Ils étaient enfermés.

Puis, l'éclairage changea à nouveau. L'éclairage jaunâtre provenant des bandes lumineuses le long des corridors prit tout à coup une teinte bleue assez sinistre.

Ils pivotèrent aussitôt.

Droit devant eux, une forme bleue translucide flottait à 60 cm dans l'air. Plus grande encore que Nata, cette forme semblait aussi plus reptilienne. Une arête cornue ornait sa tête et descendait jusqu'au milieu de son long cou. En les regardant attentivement, elle dit sur un ton menaçant :

« Qui êtes-vous, vous qui entrez sans permission dans les profondeurs de l'âme des K'shikkaas ? Parlez, et dites la vérité ou vous mourrez ! »

La bouche de Chakotay devint tout à coup aussi sèche que celle des morts alignés contre les murs du corridor. Il avait vu juste. Les ancêtres des Vérunans avaient jugé bon de mettre à l'épreuve ceux qui pénétraient dans cet espace sacré.

Mais il s'était aussi trompé.

Apparemment, les Vérunans avaient bel et bien leurs fantômes.

CHAPITRE 11

Installé devant le panneau de commandes d'une console massive, Paris se sentait mal à l'aise, comme s'il était un instructeur de Starfleet enseignant le cours Stratégies Spatiales 101 à un groupe de jeunes recrues. Sauf que tous les étudiants étaient deux fois plus lourds que lui; et il n'avait jamais mis les pieds dans une salle de classe aussi étrange que celle-ci.

Devant lui se trouvait un diagramme représentant l'extérieur du Voyageur; à ses côtés, à l'échelle, une navette de Starfleet encadrée par six vaisseaux d'escortes vérunans. Il examina durant un moment ces dix-huit pilotes enthousiastes, son regard se posant sur certains visages plus familiers. Il y avait là Miweni; parmi les plus âgés du groupe; la technologie était pour lui une vocation. À cela s'ajoutait une raison personnelle : sa conjointe était une des prisonnières vérunanes. Il y avait aussi Takoda. Costaud comme quatre mais silencieux, il ne parlait qu'en cas d'absolue nécessité. Rixtu était un des plus jeunes et des plus enthousiastes. Sa verve compensait le silence de l'autre.

Paris avala sa salive avec difficulté et se jeta à l'eau. Il expliqua le concept des boucliers du Voyageur, indiqua la position des vaisseaux escorteurs par rapport au navire. Il expliqua les méthodes que Janeway désirait employer pour protéger ces six vaisseaux, précisant à quel endroit lui, Paris, se trouverait en tout temps. Toujours à l'aide de graphiques, il illustra les déplacements : à l'écran, les navires s'approchèrent de la concavité, pénétrèrent à l'intérieur et arrivèrent tout près de la planète. Paris présenta les trois scénarios qu'il avait envisagés, puis s'informa s'il y avait des questions.

Il y en avait quelques-unes : des questions brillantes, et tout à fait pertinentes. Dans certains cas, Paris dut avouer son ignorance, il lui faudrait consulter ses collègues à bord du Voyageur. La petite conférence enfin terminée, Paris se retourna pour fermer le visualiseur. Cette présentation s'était avérée beaucoup plus épuisante qu'il ne l'aurait cru.

Kaavi lui murmura à l'oreille : « On dirait que tu as raté ta vocation. »

Paris sursauta. « Qu'est-ce que ... oh, non. Ce n'est pas mon boulot habituel, crois-moi. »

« Je n'ai pas dit que c'était facile. Je dis que tu as bien réussi et que tu as du talent. » Elle fixa attentivement l'image du Voyageur qui clignotait encore sur l'écran. « Quel navire merveilleux. Je n'arrive pas à imaginer qu'un vaisseau puisse être aussi grand. Il doit être difficile à manœuvrer ».

Paris songea à la facilité et à la douceur avec lesquelles le Voyageur répondait

aux commandes, tournait, plongeait et volait comme un oiseau. Plus facilement, plus gracieusement qu'un oiseau. Un sourire lui monta aux lèvres.

« Oh non, non c'est un parlait gentilhomme. C'est comme ... Piloter ce navire, c'est comme être assis sur un tigre. Tout en muscles, calme et prêt à bondir. Et Kaavi, oh, si tu le voyais filer. Mais en même temps, une douceur, tu vois. Et quand je pose mes mains sur la console et que je sens ces petites touches de commandes, si douces, si agréables au toucher « ça ne prend pas plus d'effort que ça pour-»

Il s'arrêta brusquement, embarrassé par son exaltation. Son visage s'empourpra lorsqu'il réalisa que Kaavi arborait un large sourire. Mille mots se bousculaient sur ses lèvres mais aucun ne voulait prendre son envol, il resta donc silencieux.

Voyant à quel point il était mal à l'aise, Kaavi secoua la tête. « Oui, Paris, je comprends. Je n'ai piloté que deux fois, et c'était à bord du pauvre vaisseau éclairer, avant qu'il ne disparaisse lors de sa dernière mission. Je n'ai pas encore eu la joie de piloter le Conviction ou un autre vaisseau de ce type. Et je ne tiens plus en place. C'est une sensation incomparable, comme chevaucher le vent et en faire partie en même temps. Je comprends ton enthousiasme. Nous nous ressemblons bien plus que tu ne le crois. Je suis désolée que tu trouves notre aspect repoussant. »

Pour Tom Paris, ces paroles exemptes de tout reproche, qui n'exprimaient que du regret, lui firent l'effet d'une gifle. Il se sentit rapetisser d'un bon dix centimètres et souhaita, pour la première fois, être encore en prison en Nouvelle-Zélande. Il aurait préféré être là-bas plutôt que de se retrouver devant un être d'une telle intelligence, d'une telle intégrité, et de se sentir comme le plus grand rustre de l'univers.

« Kaavi, je ... » Que pouvait-il ajouter ? Elle avait raison. Il avait appris à respecter les Vérunans, leur technologie et leur culture à tout le moins. Mais leurs mouvements reptiliens, leurs têtes étranges en forme de losange .. La répulsion était profondément ancrée au fond de lui. « Ce n'est rien de personnel » commença-t-il misérablement.

« Je comprends », répondit-elle gentiment. « Votre commandant Chakotay a dit que notre apparence physique vous rappelle une créature vivant sur votre planète et devant laquelle vous êtes mal à l'aise. Je ne te reproche rien, Paris. Je souhaitais simplement que tu ne sois pas si mal à l'aise en notre présence. » Elle cligna des yeux puis mit sa tête à la même hauteur que la sienne. Soucieuse, elle fixa avec attention le visage de Tom qui s'empourprait. « Est-ce impoli ? »

Pour la première fois, Paris se força à regarder au fond des yeux dorés de Kaavi. Il n'y trouva rien qui puisse contredire ses paroles-seulement une sincère préoccupation. Il se sentait profondément honteux mais il se ressaisit.

« Non, Kaavi, absolument pas. C'est moi qui suis impoli, et je te demande pardon. Ton apparence ne devrait faire aucune différence. Ce qui devrait compter c'est ce que tu es. »

Les mots venaient difficilement, et Kaavi en était consciente. « Ah mais voilà, devrait et ne devrait pas sont des mots capables de déplacer des montagnes, de

détruire des soleils ou de refaçonner l'univers. Nous devrions avoir un futur ici sur Vérana Quatre. Nous ne devrions pas être témoins de l'extinction de notre race, de la mort de notre planète entière. » Ses puissantes mâchoires se resserrèrent et sa voix, habituellement agréable, se transforma en grondement.

« Je devrais pouvoir voler dans le ciel avec un partenaire et notre enfant. Je ne devrais pas avoir à rafistoler de vieux vaisseaux dans le triste espoir de mourir pour sauver ma planète. Ce n'est pas juste, Paris. Ils n'ont pas le droit de faire ça. Les Akériens ont volé le futur de nos enfants. Viha Nata prêche l'espoir, mais où est-il ? Vérana Quatre est en train de mourir ! Où est l'espoir là-dedans ? »

Ses grands yeux s'emplirent de larmes. Elle luttait vaillamment pour les refouler, mais ses larmes coulaient malgré tout, traçant de sombres sillons dans la fourrure fauve de ses joues.

« Kaavi ... » Paris détestait voir une femme pleurer peu importe l'espèce à laquelle elle appartenait. Il ne savait trop comment réagir. Que fallait-il dire à une Vérunane en pleurs ?

Elle n'est pas seulement une femme, Tom, elle est aussi pilote se dit-il. Et bon sang ! Elle ne fait pas une crise de nerfs, elle essaie de s'accrocher malgré l'anéantissement complet de sa planète.

« Kaavi » le lieutenant respira à fond et mit la main sur son bras, surpris de le trouver agréablement chaud et solide et non pas dur et couvert d'écailles-« L'espoir est ici. » Il fit un geste circulaire, montrant les techniciens affairés, le Conviction aux contours brillants, l'ensemble du matériel informatique, et les officiers de Starfleet dans leurs uniformes noirs et or.

« Ce que vous faites en ce moment permettra de changer les choses. Je ne sais pas quelle sera l'étendue de ce changement mais un changement se produira. Chakotay et Nata examinent en ce moment votre Lieu Primordial. Peut-être trouveront-ils des réponses. Peut-être que les Vérunans emprisonnés savent des choses que nous ignorons=des choses qu'ils pourront partager avec nous lorsque nous-lorsque vous les sauverez. »

La pilote vérunane renifla, chassa les larmes de ses yeux avec sa main sertie de griffes. Elle le regardait maintenant, et l'affreux mélange de haine, de désespoir et de défaitisme qui avait assombri son visage reptilien, avait disparu. Paris sentit son moral remonter d'un cran.

« Tu es un pilote, Kaavi, un pilote dans un monde qui, jusqu'à tout récemment, n'avait plus d'espoir. Vous possédez un des plus beaux petits vaisseaux que j'ai vu de toute ma vie. Et tu vas le conduire à l'intérieur d'une chose, un phénomène qui dépasse l'imagination, pour libérer de l'esclavage <l'innocentes personnes. Nombreux sont ceux qui vivent sans avoir la chance de faire pencher la balance, de faire quelque chose de bien. » Comme moi il n'y a pas si longtemps, songea-t-il. Il leva la main et essuya les larmes de ses joues. La fourrure de son visage était douce.

« Et », ajouta-t-il, espérant que son geste ne soit pas inconvenant, « l'espoir est ici. » Gentiment, il posa la main sur son cœur puis la retira. Il lui boxa amicalement l'épaule. « Allez sœurette tu n'as pas le temps de t'apitoyer sur ton sort, tu as-nous

avons un boulot à accomplir. »

Kaavi cligna des yeux, ravala ses larmes et sourit. Il lui rendit son sourire, sans réaliser que pour la première fois il considérait l'expression de la Vérunane comme un sourire et non comme une grimace.

« T'es vraiment quelqu'un de bien, Tom Paris. Ton cœur est plus grand que ce que tu en laisses voir, plus grand que ton désir de le cacher aux autres. »

Paris ne savait que répondre. Il tira doucement sur sa manche. « Et si on retournait au Conviction. Si nous voulons être prêts à voler dans cinq heures, ordre du capitaine, nous avons encore pas mal de pain sur la planche. »

En retournant vers le vaisseau, son regard croisa celui de Torres. L'ingénieur en chef arborait un large sourire. Narquois ? Non car ses yeux étaient franchement ,, amicaux. Il souhaita désespérément que la rumeur voulant que Tom Paris adore les lézards ne commence pas à circuler parmi l'équipage.

« Paris ? »

« Oui, Kaavi. »

« Qu'est ce qu'un ... tigre ? »

Du coup, Chakotay modifia sa première interprétation. Bien sûr, il n'y avait pas de fantôme. C'était un hologramme, un vieil hologramme assurément, un de ceux qui aurait grand besoin d'une mise au point pour se débarrasser de sa transparence et retrouver toutes ses couleurs. Sauf que c'était beaucoup plus menaçant que l'esprit d'une personne décédée depuis longtemps, réalisa-t-il quelques secondes plus tard, lorsque de petites lumières rouges se mirent à clignoter le long du couloir. Ces lumières indiquaient sans l'ombre d'un doute la présence d'un système d'armement prêt à tirer si Nata ne donnait pas la bonne réponse. Et il ne pouvait présumer que les siècles écoulés avaient rendu ce matériel aussi inopérant que le système holographique. Aurait-il la chance de dégainer son fusil avant eux ? Peut-être. Il espérait ne pas avoir à le faire.

Viha Nata était abasourdie mais, très vite, elle se redressa de toute sa taille. Elle utilisa les formules protocolaires et toute une gestuelle très précise-histoire mille fois répétée, véritable rituel, observa Chakotay.

« Je te salue Premier Gardien de l'Esprit. Je ne suis pas une intruse. Je m'appelle Nata et je suis une Viha du Peuple qui vit sur le Rocher immobile, le Peuple qui ... »

Nata continua à réciter ses formules de politesses.

Chakotay écoutait à moitié. Il n'était pas du genre à recourir à la violence au moindre prétexte et ce n'était jamais son premier choix; mais il gardait néanmoins ses doigts à proximité du fusil. Cependant les réponses de Nata semblaient satisfaisantes. L'hologramme bleuté changea d'attitude et écouta la Viha. Durant quelques secondes, Chakotay demeura interloqué : l'hologramme et Nata semblaient parler le même langage. La langue est une chose vivante. En perpétuelle mutation, elle se développe au fil des siècles. L'hologramme aurait dû parler avec un accent difficile à comprendre pour Nata.

Mais il comprit presque aussitôt. C'est par la tradition orale que le peuple de Nata conservait sa culture et son histoire bien vivantes. Des sagas entières étaient apprises par cœur. De son côté, Chakotay aurait eu bien du mal à comprendre l'anglais du Moyen-Âge. Mais la langue vérunane, K'shikkaan ? N'avait absolument pas changé. Il en prit bonne note.

Enfin, Nata termina son cérémonial par une profonde révérence. L'hologramme parut satisfait.

« Tu es une véritable Viha. Tu portes l'emblème de ton rang, et tu as les Mots pour dire la vérité. Tu peux passer et prendre le commandement du grand navire Esprit. »

L'hologramme disparut. Et dans un bourdonnement à peine perceptible, le vaisseau reprit vie, comme si les mots échangés avaient réveillé une forme de vie. Les voyants rouges s'éteignirent, remplacés par une lumière chaude et confortable, on aurait dit la lumière d'un soleil. Le corridor où ils se trouvaient était recouvert d'une fine couche de poussière, Chakotay vit qu'il s'agissait des restes de centaines de Vérunans. Les empreintes de leurs pas, amalgame de bottes humaines et d'imposantes griffes vérunanes, se dessinaient clairement dans cette poudre de deux centimètres d'épaisseur. À présent que la lumière était suffisante, on distinguait nettement les parois des murs de métal d'un blanc brillant.

Chakotay fit signe à Nata de le suivre. Elle acquiesça et tous deux revinrent un peu en arrière, jusqu'à la section où ils avaient trouvé l'entrée. Lorsqu'ils arrivèrent à moins de dix centimètres du mur, la porte réapparut aussi mystérieusement qu'elle s'était envolée. Chakotay et Nata sortirent. La porte disparut. Nata posa une main sur la touche de commande et la porte réapparut. Chakotay lui décocha un petit sourire.

« Je crois que vous avez passé le test avec succès, dit-il. Je voulais être certain que nous puissions entrer et sortir librement. Sauf votre respect, je n'ai pas envie d'être prisonnier de ce vaisseau jusqu'à la fin de mes jours. »

Nata approuva. « Moi non plus. Venez maintenant.

Puisque le ... protecteur de cet endroit me permet d'y entrer, je veux en profiter. »

Secouant sa chevelure coupée en brosse, Chakotay approuva. Ensemble ils réintégrèrent le vaisseau et poursuivirent leur chemin le long du corridor. Il était long, plus long que Chakotay ne l'avait évalué. Dix, quinze minutes passèrent et Chakotay commençait à s'irriter du temps gaspillé. Il jeta un coup d'œil aux corps qui remplissaient les petites alcôves de chaque côté du corridor et dit : « Serait-il irrespectueux de courir ? »

« C'est ce que j'étais en train de me demander », confessa Nata avec un petit rire. « Il nous reste moins de cinq de vos heures. Je crois que nous devrions courir, en effet. »

Chakotay s'élança vers l'avant. Il était en excellente condition physique et pouvait courir avec autant d'aisance que dans ses excursions imaginaires avec son guide animal. Il n'avait pas besoin de retenir son élan, Nata, avec ses longues et puissantes enjambées, n'avait aucune difficulté à le suivre malgré son âge. Elle courait

avec aisance à ses côtés, ses gros pieds martelant le sol en cadence.

Finalement, Chakotay se rendit compte que le couloir se terminait en cul-de-sac. Ce qui ne le découragea pas le moins du monde; après avoir compris le fonctionnement des autres portes de ce vaisseau, il savait que ce n'était pas un véritable cul-de-sac. Il ralentit, et il était à peine un peu essoufflé au moment d'atteindre l'extrémité du couloir. Tel que prévu, le mur se changea en portail lorsqu'ils approchèrent à moins de dix centimètres.

Ce qui s'offrit à leurs yeux éblouis lorsqu'ils franchirent le seuil, dépassait l'entendement de Nata et les espoirs les plus fous de Chakotay.

Une salle gigantesque, sans aucune division. Le plafond en forme de voûte se trouvait à cinq cents mètres de hauteur. Des rangées de balcons entouraient l'aire-ouverte; d'autres pièces devaient se trouver au-delà de leur champ de vision. Quartiers privés ? Salles communautaires, Holodecks ? Chakotay en avait presque le vertige. Mais ce qui retint le plus l'attention de Nata et enchantait le premier officier du Voyageur, c'était les centaines de consoles et d'ordinateurs répartis en petits groupes et plusieurs centaines de mètres en retrait une série de moteurs au repos.

« Anahu et Kaavi auraient sûrement pu les faire fonctionner », souffla Nata encore stupéfiée par le spectacle. « J'avais toujours cru que la vie la plus simple était la meilleure, mais apparemment nos ancêtres-les K'shikkaans comme nous devons maintenant les appeler-plaçaient la technologie au-dessus de tout. »

Percevant le regret dans le ton de sa voix, Chakotay réagit aussitôt. « Pas du tout. Vous avez abandonné ce navire parce qu'il ne convenait plus à vos besoins. Les K'shikkaans ont choisi la planète Vérana parce qu'elle était verdoyante et fertile. La technologie et la nature peuvent coexister pacifiquement. J'en suis convaincu. »

Soudainement, Nata sourit. « Je crois qu'un soleil peut être une grosse boule d'hydrogène en fusion et posséder malgré tout un esprit. Je pense comme les Vérunans. Ce ne peut être qu'un atout de plus », dit-elle, reprenant les paroles prononcées un peu plus tôt par Chakotay. « Oui, c'est un atout, ami Chakotay. Pour l'heure, notre tâche consiste à comprendre toute cette technologie. » Elle haussa les épaules en signe d'impuissance. « Mais je crois que Kaavi et Anahu auraient été de meilleurs compagnons que moi pour ce genre d'exploration. Je ne sais même pas par où commencer. »

« Kaavi et Anahu auraient été considérés comme des intrus et la Sentinelle les aurait réduits en bouillie », lui rappela Chakotay. « Vous, en tant que Viha, saviez comment désactiver le système de défense, ce qui nous a permis de nous rendre jusqu'ici. Et pour ce qui est de savoir par où commencer, j'ai quelques idées là-dessus. Suivez-moi. »

Quarante-sept minutes plus tard-un long délai, ennuyeux et angoissant-toutes les idées de Chakotay avaient été exploitées sans succès, puis rejetées. Il en savait assez long sur les systèmes d'ingénierie et les ordinateurs-lorsqu'il commandait son équipage Maquis, fuyant d'un vaisseau volé à un autre, une justice arbitraire, il avait dû porter tous les chapeaux. Mais B'Elanna connaissait mieux les moteurs que lui; idem pour Kim aux communications. Chakotay était un touche-à-tout, ce qui n'était pas

d'un grand secours dans la situation présente.

Rien ne permettait d'activer tous ces instruments.

Pas de commutateur, pas de bouton de commande-rien. Chakotay avait essayé les commandes vocales. Il avait aussi demandé à Nata de faire les mêmes tentatives que lui-s'appuyant sur le principe que ces commandes qui se dérobaient à leurs yeux réagiraient davantage au toucher d'une main vérunane qu'à celui d'une main humaine.

Il était prêt à renoncer, à appeler B'Elanna ou Kim en renfort, et tant pis pour l'heure gaspillée. Avec un profond soupir, il quitta la position inconfortable dans laquelle il se trouvait derrière la console et regarda la Viha.

Nul mot n'était nécessaire. Elle avait appris à décoder les gestes et les expressions des humains tout comme Chakotay avait décodé ceux des Vérunans. Nata voyait le regret dans ses yeux. Elle baissa la tête et ferma les yeux. Instinctivement, elle porta la main à son amulette et la tint fermement contre elle, comme si le talisman métallique pouvait lui offrir un réconfort.

Lorsque la lumière diffusée dans cette vaste enceinte atteignit l'objet, ce dernier scintilla. Chakotay avait vu Nata faire ce geste maintes fois auparavant. Il était persuadé qu'elle le faisait machinalement. Mais cette fois, son cœur bondit. La forme de l'amulette lui était familière, il l'avait vue si souvent autour du gracieux cou de Nata. Mais présentement, elle lui rappelait une chose qu'il avait vue ailleurs. Le cœur palpitant d'excitation, à nouveau, il concentra son attention sur la console.

C'était là. Presque enfouie sous d'autres boutons aux formes étranges, des empreintes, des commutateurs, des saillies et autres trucs du genre, il y avait, gravée dans le métal blanc, la forme d'un losange de la grosseur d'un poing. Non pas la forme précise d'un losange, non, il y avait aussi de petites imperfections, de petits trous qui devaient correspondre parfaitement aux aspérités du « symbole » de Nata.

« Venez voir, Nata », dit-il avec un trémolo dans la voix; Nata perçut l'émotion dans le ton de sa voix et réagit immédiatement. En moins de deux, elle fut auprès de lui.

« Tu portes l'emblème de ton rang » dit Chakotay, reprenant les paroles de la Sentinelle. « Votre amulette, je n'en suis pas certain, mais je pense qu'elle pourrait être la clé de démarrage de tout ceci ! »

Ils se trouvaient devant une console en forme de pentagone. Chacun de ses côtés arrivait à la taille de Nata et à la poitrine de Chakotay. La zone de travail, sur chaque côté, mesurait trois mètres de long. Il y avait un espace plat au milieu des consoles dont l'utilité échappait à Chakotay. L'empreinte en creux, en forme de losange, se trouvait en plein centre de la console.

Tremblante, Nata enleva son amulette et tira d'un coup sec sur le cordon de cuir qui se défit aussitôt. Elle Jeta un regard rempli d'espoir à son compagnon et déposa la pièce de métal dans la cavité.

Rien ne se produisit. Chakotay éprouva une amère déception-comme un goût âcre dans la bouche. Mais ... c'était logique pourtant. Ça devait fonctionner. Ça devait. Cela correspondait bien à la façon de penser des K'shikkaas et de leurs descendants.

« Nata, tu n'es pas la seule Viha encore en vie, n'est-ce pas ? »

« Non. Il y en a cinq qui ... » Elle s'arrêta et Chakotay savait qu'elle pensait exactement la même chose que lui :

Cinq Vihas. Cinq panneaux sur la console. Cinq amulettes.

Il n'y avait rien à ajouter. Ensemble, ils coururent à la console suivante, trouvèrent la cavité et y plaquèrent l'amulette. Encore une fois, rien ne se produisit.

Nullement démontés, ils visitèrent la troisième puis la quatrième console. _

Cette fois, l'amulette ne rencontra aucune résistance.

Immédiatement, un déclic se fit entendre. Ils attendirent, peut-être l'espace de deux secondes-une éternité dans les circonstances.

Puis, avec un doux ronronnement, comme si le passage des siècles n'avait été qu'un moment fugitif, la console devant eux revint à la vie. Un feu d'artifices de couleurs et de lumières vives jaillit devant leurs yeux. Elles brillaient et clignotaient. Chakotay et Nata s'embrassèrent en souriant béatement.

« Je vous salue Viha. En quoi puis-je vous être utile ? » annonça une voix.

Surpris, ils se retournèrent rapidement pour localiser la provenance de ce son. Il venait de l'espace plat au centre des consoles. La même Sentinelle qui les avait « salués » plus tôt s'y trouvait. Mais cette fois son apparence était opaque; apparemment le système de projection était ici parfaitement au point. Il avait l'air presque réel, il n'avait pas du tout l'air d'un spectre.

« Qui êtes-vous ? » interrogea Chakotay. L'hologramme aux traits finement ciselés tourna la tête et le regarda. « Je ne réponds qu'à la Viha. Seules les Vihas peuvent donner des ordres à l'ordinateur. »

« C'est une manifestation de l'ordinateur », dit Chakotay calmement. « Demandez-lui quelque chose. »

« Ordinateur », commença Nata, d'abord mal à l'aise puis de plus en plus confiante. « Bien du temps s'est écoulé depuis que l'une d'entre nous s'est adressé à vous. »

« Quatre mille trois cent vingt-sept années, huit mois, deux semaines et quatre jours », approuva l'ordinateur.

« Nous avons gardé les légendes bien vivantes », assura-t-elle « mais nous avons aussi oublié bien des choses. Comment sommes-nous arrivés ici ? Et pourquoi ? »

Le K'shikkaa holographique afficha un air perplexe. « Le téléchargement complet de l'information prendra approximativement deux ans, trois mois, trois semaines, six jours et neuf heures. Suggérons de préciser votre question à moins que vous ne désiriez obtenir toutes les données. »

« Alors de façon plus précise, poursuivit Nata, pourquoi les K'shikkaas sont-ils venus sur Vérana Quatre ? »

« Le soleil du système des K'shikkaas était en train de mourir. Il se changeait inexorablement en supernova. Différentes planètes pourvues d'atmosphères viables pour les K'shikkaas furent sélectionnées. Vérana Quatre constitua le premier choix. Un vaisseau de colonisation appelé Esprit fut envoyé ici. Le fait que vous ayez réactivé le système prouve que la colonisation a été une réussite. »

« Qu'est-il advenu des autres colonies ? » demanda Nata.

« Aucune information disponible. Ils devaient partir après le départ de l'Esprit pour Vérana Quatre. »

« Un soleil mourant », songea Chakotay. « On dirait que votre peuple est revenu à son point de départ. »

« Y a-t-il autre chose que nous devrions lui demander ? »

« Demandez-lui demandez-lui comment on peut faire voler cet aéronef »

Nata s'exécuta ...

« Le téléchargement de l'information prendra approximativement sept mois, une semaine, et deux jours. Suggérons de poser des questions spécifiques. »

Nata n'avait aucune idée précise sur la question et jeta un regard implorant à Chakotay. « Demandez-lui s'ils ont des informations détaillées sur les Gardiens et s'ils peuvent nous fournir des schémas visuels expliquant leur fonctionnement. »

Nata obtempéra. L'hologramme figea, puis approuva de la tête. « C'est possible. Regardez. »

L'hologramme disparut, remplacé par une reproduction miniature du vaisseau escorteur *Sagesse*, une réplique parfaite mesurant à peu près deux mètres. Chakotay avait du mal à en croire ses yeux. Soudain le navire se démantela devant lui. D'autres images apparurent, expliquant différentes fonctions de l'engin. Chakotay pensait à B'Elanna qui se plaignait de la technologie vérunane : c'était à moitié un jeu d'enfant et à moitié un mystère, disait-elle. Et bien maintenant, le mystère allait être élucidé. Ces vaisseaux recelaient plus de secrets que Torres ne l'avait prédit.

Un sourire s'épanouit lentement sur son visage. « Venez. Allons retrouver les autres. Il faut que les pilotes et les ingénieurs viennent sur place immédiatement. B'Elanna Torres sera bientôt aux anges. »

« Mais ... je me demande » dit Nata, songeuse. « Que dois-je faire pour l'arrêter ? »

« Demandez-lui d'arrêter », répondit Chakotay. « Les demandes les plus simples sont en général celles qui fonctionnent le mieux. »

« Ordinateur, arrêtez », dit Nata. Le programme s'interrompit de bonne grâce, remplacé par l'hologramme de la Sentinelle. « Je comprends qu'avec une amulette, je peux utiliser l'ordinateur. Quel aurait été le résultat si les cinq Vihas avaient enfoncé leur clé ? »

« Cinq clés sont requises pour le faire avancer », répliqua l'ordinateur.

« Je ne comprends pas », dit Nata, bien que Chakotay fut persuadé du contraire. Il avait du mal à en croire ses oreilles.

« Avec les cinq Vihas aux commandes, il est possible de procéder à la séquence de lancement et à la programmation de la future destination. »

« Vous voulez dire », dit Nata dans un souffle, « qu'avec les cinq Vihas, avec les cinq clés, ce vaisseau pourrait voler ? »

« Exact ».

En théorie, bien sûr, se dit Chakotay, essayant d'apaiser son cœur qui s'emballait. Bien sûr, après tout ce temps, le vaisseau pouvait être endommagé ... et irréparable. Et même si le vaisseau pouvait voler, il n'y aurait pas assez de places pour

tous les Vérunans et certains devraient rester sur la planète.

Mais lorsqu'il aperçut le visage de Nata, il ne put contenir sa joie; tout effort en ce sens était aussi inutile qu'une pluie sur le soleil brûlant des Vérunans. Nata avait l'air d'une condamnée à mort venant d'obtenir un sursis. Et c'est exactement ce qu'elle était.

CHAPITRE 12

Le délai accordé par Janeway était court. Chakotay, Paris, Torres et les Vêrunans utilisèrent au maximum les quatre heures qui restaient. Le système informatique de l'Esprit s'avérait être, pour utiliser une expression propre au vingtième siècle, « facile d'emploi ». Le programme expliquant la technologie, les fonctions et les commandes des Gardiens était simple mais exhaustif. Après avoir passé une heure à observer, à se familiariser avec l'équipement en suivant le guide, Paris et Torres avaient en mains toutes les données. Ils consacrèrent une autre demi-heure à expliquer le tout aux Vêrunans. Bientôt, Anahu en savait assez pour diriger sa propre équipe et achever les réparations.

Silencieux, Chakotay s'émerveillait en les observant. À ses yeux, tout cela relevait du prodige. Pourtant, tout s'expliquait si on considérait que le cerveau des Vêrunans s'était développé de façon à mémoriser immédiatement la moindre parcelle d'information recueillie.

Et aujourd'hui, cette faculté s'avérait extrêmement précieuse.

Torres et Anahu retournèrent dans les cavernes souterraines pendant que Paris, allez savoir comment, s'arrangea pour convaincre l'ordinateur de créer un simulateur de vol destiné aux pilotes.

Chakotay, voyant que tout se passait bien, les laissa vaquer à leurs occupations et sortit présenter son rapport au capitaine. Il devait se rendre à l'extérieur car la coque du vaisseau bloquait non seulement les senseurs mais aussi toutes les communications. Il avait à peine mis le pied dehors, dans cette chaleur épaisse, qu'il entendit la stridulation de son commbadge.

« Janeway à Chakotay. » « Ici Chakotay. »

« Vous êtes en retard pour votre rapport, commandant. Je commençais à m'inquiéter. »

L'indien grimaça. Il avait complètement perdu la notion du temps.

« Désolé Capitaine, mais nous avons trouvé comment dire ?-des choses merveilleuses à l'intérieur.» « Vous semblez bien content, Chakotay. De quoi s'agit-il ?»

« Comme je le pensais, les Vêrunans ne sont pas originaires de cette planète. Leurs ancêtres, les K'sihkkaas, ont fui-ironie du sort-un soleil qui agonisait. Le premier voyage de colonisation s'est effectué à bord du Vaisseau vêrunan . Grâce à Nata, nous avons réussi à activer l'ordinateur et à trouver toutes les informations dont nous avons besoin. Torres travaille de concert avec les ingénieurs pour intégrer ces nouvelles données. Et pour les pilotes, les gains sont immenses. Je crois que si les

Akériens s'amènent sur le terrain en jouant les fiers-à-bras, ils auront droit à une belle surprise. Janeway semblait aussi enchantée que lui. « C'est une excellente nouvelle. Et cela m'incite à mettre à exécution mon plan. »

« Qui est ? »

« Un plan dont je veux discuter avec tous mes officiers supérieurs », répondit-elle du tac au tac, éludant la question. « Nous n'avons pas chômé ici, non plus. Monsieur Kim a découvert quelque chose d'assez ... saisissant, pourrait-on dire, concernant les Akériens. Quand remonterez-vous à bord ? »

« Vous nous avez accordé cinq heures capitaine et j'aimerais employer chaque minute au maximum. Nous serons à bord du Voyageur à 17 :00. »

« Très bien. Présentez-vous à la salle de conférence dès que vous aurez été téléporté. Janeway, terminé. »

Jamais l'air recyclé du Voyageur n'avait paru si doux à Chakotay qui venait de se matérialiser à bord après avoir passé près de trois jours sur Vérana Quatre. Il inspira profondément et, tournant la tête, vit que Torres et Paris en faisaient autant. Leurs regards se croisèrent et il sourit.

« Jolie petite planète, mais je ne voudrais pas y habiter », railla Paris; mais son regard était sérieux. Jadis, c'était une jolie petite planète. Plus maintenant. Et Chakotay était heureux de revenir à bord, même s'il ne devait y rester que peu de temps. Idem pour ses compagnons.

Ensemble, ils se dirigèrent vers le turbolift. Torres laissa échapper un bâillement, un signe de faiblesse qui la mit aussitôt en rogne.

« Ça doit être à cause du changement d'air », suggéra Paris. Son regard n'était pas malicieux mais Chakotay était loin d'être convaincu pour autant de sa sincérité. On soupçonnait toujours Paris de faire des blagues. Torres, pour sa part, en était persuadée et elle lui jeta un regard mauvais.

« Sûrement » approuva-t-elle sèchement.

Les portes du turbo lift s'ouvrirent et les visages souriants de Neelix et de Kes apparurent. « Bienvenue à nos intrépides Voyageurs ! plaisanta Neelix en s'écartant pour les laisser entrer. « En route vers la passerelle vous aussi, je présume ? »

Chakotay approuva d'un signe de tête. Les portes se refermèrent en sifflant et le turbolift poursuivit son ascension.

« Je tiens à te dire, Tom, que les échantillons du sang de Kaavi que tu as prélevés ont été grandement appréciés », dit Kes de sa voix douce et aimable. « S'il y a une bataille et que nous voulons envoyer aux Vérunans des fournitures médicales, nous saurons exactement ce dont ils ont besoin. C'était très astucieux de ta part d'y avoir songé. »

« Ben voyons M'dame, c'était deux fois rien », dit Paris d'une voix traînante tout en souriant à la jeune et jolie Ocamp.

Inquiet de la promiscuité de sa bien-aimée et de cet homme que l'on surnommait, au dire de Chakotay, L'Hormone Ambulante, Neelix s'immisça dans la conversation. « Parlant de Kaavi ... »

« Il paraît que la Demoiselle Dragon et toi ... vous vous entendez très bien :»

Chakotay ferma brièvement les yeux, attendant l'explosion indignée de Paris du genre : « Tu crois qu'un lézard et moi pourrions ... T'es malade ! »

Il y eut effectivement une explosion de colère. Mais Chakotay n'aurait jamais crû entendre ces mots sortir de la bouche du fier lieutenant Tom Paris.

« Ne traite plus jamais Kaavi, ou quiconque de sa race, de Demoiselle Dragon ! Les Vérunans sont les personnes les plus gentilles et les plus courageuses que j'ai rencontrées, et tu pourrais certainement étudier le savoir vivre chez elles. Tu seras gentil à l'avenir de tourner ta langue sept fois avant de parler, Talaxien ! »

Des visages ébahis se tournèrent vers Paris. Les gênes qui avaient donné à Tom ses cheveux châtain, ses yeux bleus et son teint clair, devaient aussi être responsables de sa tendance à rougir facilement. À cet instant précis, ce rouge lui montait jusqu'à la racine des cheveux. Pourtant, c'est avec une lueur de défi dans les yeux qu'il soutint les regards incrédules autour de lui.

Pour une fois, Paris ne faisait pas de blagues.

Un autre miracle, médita Chakotay. Du menton, il fit un petit signe d'approbation à Paris.

Arrivé au niveau de la passerelle, le pilote mal à l'aise se fraya un chemin hors du turbo lift et se hâta vers la salle de conférence. Les autres suivirent à distance respectueuse.

« Mais qu'est-ce que tout cela signifie ? » se demanda Neelix assez fort pour être entendu.

Kes sourit- un de ses petits sourires futés dont elle avait le secret--et Chakotay réalisa encore une fois qu'ils savaient bien peu de choses sur les Ocarinas.

« Je pense », dit-elle avec douceur, « que Tom a rencontré une femme pour laquelle il éprouve de l'amitié, du respect, de la compassion-mais pas de désir. » Son sourire devint plus espiègle. « Et je pense que cela le trouble énormément. »

Bien évidemment, il n'y avait pas dans cette pièce de véritable horloge qui faisait tic-tac en égrenant les minutes. Sauf que pour Janeway, c'était tout comme.

Il y avait trop de risques, d'incertitudes pour qu'elle s'accorde ne serait-ce qu'un instant de répit. D'après les informations recueillies à bord du vaisseau akérien et rassemblées par Harry Kim, les navires des Akériens pouvaient atteindre une vitesse comparable à la distorsion neuf du Voyageur. Il était donc concevable que le Victory puisse couvrir la distance entre Vérana Quatre et Akéras en une journée.

Janeway était convaincue que le navire endommagé ne pourrait pas voyager en distorsion neuf. Et Tuvok était du même avis.

La tête bien droite, le Vulcain avait récité ses statistiques sur un ton rassurant. « Les chances que le Victory atteigne et maintienne une vitesse maximale durant tout le voyage sont de 1 contre 2,358,489. »

Donc le Victory ne constituerait pas une menace avant au moins deux jours. Mais ensuite ? Jusqu'à quel point était-il endommagé ? D'après les livres de bord du Conquest, la flotte akérienne possédait au total huit vaisseaux pouvant voyager à la

vitesse de la lumière. L'un d'entre eux, s'était écrasé sur Vérana Quatre, et les habitants de la planète avaient pu avoir un premier aperçu de la technologie akérienne. Des connaissances dont ils avaient désespérément besoin. Restait donc sept navires. Janeway avait réduit le Conquest au silence, ce qui avait diminué la force de frappe de l'ennemi. Il en restait tout de même six.

La question était de savoir où ils étaient. Le Victory était, selon toute probabilité, retourné sur Akéras pour y subir des réparations; après avoir analysé le comportement des Akériens, Janeway était sûre qu'ils reviendraient au combat dès qu'ils le pourraient. Mais où se trouvaient les cinq autres vaisseaux et leurs équipages ?

En orbite autour d'Akéras ? En train de terroriser, ailleurs-dans d'autres systèmes solaires-d'autres habitants innocents ?

Où à l'intérieur de la concavité, dans le ventre de l'horrible Mangeur d'étoiles, complètement inconscients des événements tumultueux qui s'étaient déroulés à l'extérieur ? Et s'ils étaient à l'intérieur de la concavité, que ferait-elle s'ils décidaient d'en sortir ?

Son instinct lui criait de profiter de l'avantage qu'elle possédait actuellement. Son navire et son équipage étaient fin prêts à intervenir, prêts à entrer dans aussitôt qu'elle en donnerait l'ordre.

Restait la question des Vérunans. Janeway avait été la première à offrir de l'aide afin de libérer leurs camarades prisonniers, mais c'était avant de savoir à quel point leur technologie était désuète, avant de réaliser que les astronefs akériens pouvaient se déplacer à une vitesse fulgurante.

Elle se rappelait les mots qu'elle avait prononcés dans cette pièce trois jours plus tôt : « Il ne nous faudra qu'un peu de temps pour les escorter hors du Mangeur d'étoiles et attendre qu'ils soient en sécurité sur Vérana Quatre avant de revenir sur nos pas. Je suis prête à leur consacrer ce laps de temps. »

Elle l'était toujours, au fond de son cœur. Mais l'entreprise était périlleuse, et son équipage devrait assumer une bonne part des risques. D'un autre côté, les Akériens, de toute évidence, n'avaient qu'un seul tour dans leur sac, qu'une seule arme; Janeway savait maintenant comment contrer leur attaque rapidement et efficacement et comment les mettre hors de combat. Pourtant, pourtant...

Les portes s'ouvrirent. Aussitôt, le visage de Janeway redevint impassible comme « une figure de jeu de cartes », selon sa propre expression, et elle se tourna vers ses officiers.

Visiblement, Paris avait eu une altercation avec quelqu'un, son teint était cramoisi. Et d'après les sourires entendus de Chakotay et de B'Elanna, et l'expression consternée de Neelix, nul doute qu'ils avaient assisté à la scène. L'adorable Kes, toujours aussi sereine, suivait en silence tandis que Tuvok et Kim fermaient la marche.

Debout, Janeway observait les officiers qui prenaient place. Toutes de bonnes personnes. Elle était fière d'eux. Et résolue à ne pas les laisser tomber.

« Avant l'échange de renseignements, M. Tuvok nous présentera un bref rapport d'état ». Elle fit signe au Vulcain, assis à sa droite.

« La section tactique est parée à toute éventualité.

Nous avons intégré dans nos systèmes toutes les informations fournies par Monsieur Kim. Tous les membres de notre équipe connaissent maintenant les forces et les faiblesses des vaisseaux akériens et ils ont reçu des instructions précises. Les phaseurs sont prêts à faire feu à votre commandement, capitaine. »

Efficace et compétent comme toujours. Janeway approuva puis elle se tourna vers Kim. Celui-ci pianota sur son bloc-note informatique. « J'ai communiqué avec chaque section et tout le monde est prêt. Équipage et matériel : top niveau. Ils attendent vos instructions, capitaine-et aussi le compte rendu de l'équipe d'expédition, bien sûr », ajouta-t-il précipitamment en regardant Chakotay.

« Lieutenant Torres, où en êtes-vous à l'Ingénierie ? »

« Carey a fait de l'excellent boulot en mon absence, capitaine », dit Torres avec une élégance inattendue. « Tous les dommages ont été réparés et tout baigne dans l'huile. »

« Alors, je pense qu'il est temps à présent d'écouter le rapport de l'équipe d'expédition. » Elle s'assit et céda la place à Chakotay. Le commandant en second ne se leva pas mais s'inclina légèrement vers l'avant.

« S'il s'agissait d'une mission exploratoire standard, commença-t-il, nous resterions ici plusieurs mois afin d'aider les Vérunans à redécouvrir leur technologie. Dans la situation actuelle, c'est impossible. Mais ils semblent très bien se débrouiller eux-mêmes. »

Il fit une pause afin de mettre de l'ordre dans ses idées. ·

« Les Vérunans sont les descendants des K'shikkaas.

Ces derniers ont envoyé dans l'espace au moins un vaisseau de colonie qu'ils ont appelé Esprit. » Il appuya sur une touche et fit apparaître à l'écran une image du navire.

Kim semblait perplexe. « Mais c'est-»

D'un léger mouvement de tête, Janeway lui fit signe de ne pas en dire davantage. Intrigué, Chakotay les regarda tour à tour puis il poursuivit son récit.

« Escorté par six autres vaisseaux, l'Esprit se posa sur Véruna Quatre. Les colons trouvèrent sur cette planète tout ce dont ils avaient besoin pour entreprendre une vie nouvelle. En fait, Véruna Quatre était si agréable qu'ils oublièrent progressivement le vaisseau de colonisation, rangèrent les ordinateurs et les appareils d'escorte au fond des cavernes et retournèrent à la vie en plein air. Les seuls liens qui les unissaient à leur passé étaient ces histoires énigmatiques; Nata et moi en avons déchiffré quelques unes, ce qui nous a permis d'en apprendre davantage sur leur astronef. »

Il se cala dans son siège, éteignit le visualiseur, et fit signe à Torres de prendre le relais.

« C'est une civilisation très avancée, capitaine, dit Torres avec ferveur. J'ai compris le fonctionnement de leurs engins mais certains points demeurent encore obscurs. Les renseignements supplémentaires nous ont aidé à effectuer les réparations plus rapidement. J'ai voulu-» Elle s'interrompit brusquement, horrifiée

par ce qu'elle était sur le point d'ajouter.

Janeway pouvait lire dans ses pensées. « Vous avez voulu y incorporer un peu de notre technologie », dit-elle doucement.

Torres baissa les yeux; sa respiration s'accéléra. Puis elle regarda le capitaine droit dans les yeux et lança avec défi : « Oui. Mais je ne l'ai pas fait. »

« Bien sûr que non », répondit Janeway, toujours avec douceur et compassion. « Vous n'êtes pas Seska. Vous comprenez pourquoi nous ne pouvons le faire. Torres, nous serions tous enchantés de pouvoir transporter les Vérunans en lieu sûr. Vous auriez tort de ne pas le croire. Vouloir enfreindre les règlements au nom de la compassion n'est pas un crime, B'Elanna. Mais un officier de Starfleet sait qu'il y a d'autres façons d'aider. »

Le visage de l'ingénieur rayonnait de joie et de fierté. « Et nous les avons trouvés. Les Vérunans eux-mêmes, ou les K'shikkaas comme nous devons les appeler, nous ont fourni ce dont nous avons besoin. J'ai téléchargé tout ce que je pouvais, et en ce moment Carey s'affaire à transférer tout ça dans nos banques de données. Ce qui est amusant, c'est qu'une partie de leurs données pourraient nous être utiles.

« Ce serait une belle récompense, dit Janeway, mais ne comptons pas trop là-dessus. Les vaisseaux sont-ils prêts à décoller ? »

« Oui, capitaine. »

« Paris, comment ça se passe avec les pilotes ? »

Il y eut un son, un petit rire étouffé à la Neelix, mais lorsque Janeway se tourna vers lui pour le foudroyer du regard, elle ne vit qu'un visage ouvert et candide. L'espace d'un instant Paris serra les lèvres puis il s'exprima d'une voix calme.

« Ils apprennent très rapidement. Ils ont bien compris tout le contenu de ma présentation. Nous aurions aimé effectuer quelques vols d'essais avec les escorteurs nouvellement réparés mais ... » Il haussa les épaules. « Ils s'en sortiront bien, capitaine. »

« Ils ont vraiment le sens de la camaraderie là-bas », ajouta Torres. Paris et Chakotay approuvèrent. « Ils sont très reconnaissants du soutien que leur apportons, et heureux que ayons décidé de les appuyer dans cette guerre. »

Janeway se raidit dans son fauteuil. « Il faut être deux pour faire la guerre, lieutenant. Et je ne jouerai pas à ce jeu--et aucun membre de mon équipage non plus, est-ce que c'est clair ? »

Visiblement étonnée, Torres fronça les sourcils. « Sauf votre respect, capitaine, les Akériens nous ont déjà déclaré la guerre--juste avant de nous attaquer ! »

« Il faut être deux pour faire la guerre », répéta Janeway avec calme et fermeté, « et il faut être deux pour faire la paix. J'ai des raisons de croire que j'arriverai à établir un dialogue entre ces deux races. Pour ce genre de jeu », dit-elle en esquissant un sourire, « nous pourrions être de la partie. »

« Je n'en suis pas si sûr, capitaine », dit Chakotay. « Les K'shikkaas sont pacifiques de nature, mais les Akériens ont fait des choses horribles. Ils ont commis des atrocités et il est peu probable que les Vérunans leur pardonnent. Et qu'est-ce qui

vous fait croire que les Akériens voudraient engager des pourparlers de paix ? Tout ce que nous avons appris nous indique qu'ils sont agressifs et foncièrement belliqueux.

»

Janeway sourit à Kirri et à Tuvok. Kim lui renvoya son sourire tandis que le Vulcain se contenta d'un léger signe de tête. Ils réservaient une belle surprise à l'équipe d'expédition !

« Tout ce que vous avez appris, Chakotay. Mais vous ne savez pas tout-pas encore. Mais avant que Monsieur

Kim vous fasse part de ses découvertes, j'ai quelque chose à dire. » Ses yeux bleus scrutèrent tour à tour les officiers présents autour de la table. « Et je ne fais pas cette annonce à la légère. J'ai bien pris le temps de peser le pour et le contre. S'il ne se trouve aucun trou de ver dans cette concavité et croyez-moi, j'espère de tout cœur qu'il y en a un-Je propose de fermer le Mangeur d'étoiles. »

Stupéfaction générale. Un grand silence suivit cette annonce. Profitant de la pause, Janeway poursuivit.

« Le lieutenant Tuvok et l'enseigne Kim partagent mon avis. Il y a trois cents ans, cette concavité était encore inoffensive. On aurait jamais dû la trafiquer. Fermer est la meilleure chose à faire, j'en suis convaincue; et, en fait, ce n'est pas une violation de la Première Directive comme on pourrait le croire de prime abord. »

« Capitaine-j'ai du mal à croire que je vais prononcer ces mots», commença Torres l'air troublé, « mais je crains d'être en désaccord avec vous. »

« Ah, pour l'amour du ciel », s'exclama Paris, « Garder cette concavité ouverte équivaldrait à leur fournir des phaseurs ! Les Vérunans ont si peu de temps-»

« Épargnez-moi vos opinions pour le moment», interrompit Janeway. « Je tiens à ce que vous ayez tous les éléments en main avant de décider quoi que ce soit. Monsieur Kim, veuillez reprendre la conférence instructive que vous avez donnée plus tôt à Monsieur Tuvok et à moi-même. »

Arborant un large sourire, Kim se leva.

Mentalement, Janeway prit note de s'entretenir avec le jeune Harry à ce sujet. Les officiers se devaient de garder un visage neutre. Tuvok pourrait lui donner une ou deux leçons là-dessus. Une règle importante de la diplomatie : ne pas tout donner dans le premier cinq minutes de négociations. Toutefois, elle pensa avec un brin de tristesse que ce serait vraiment dommage de réprimer cet enthousiasme juvénile--qui était somme toute l'essence même de Harry Kim. Peut-être un peu plus tard. De sombres pensées traversèrent son esprit. Un jour, peut-être, le bel enthousiasme de Kim s'évanouirait. Elle souhaita de tout son cœur que cela ne se produise jamais.

Kim se lança dans son exposé avec énergie, laissant de côté quelques détails. Pendant ce temps Janeway ; observait les visages de ses officiers et surveillaient leurs réactions.

Kim fit voir à son public l'emplacement du système solaire akérien par rapport à celui des Vérunans; il décrivit brièvement l'environnement aride de leur planète et la formation de l'Empire akérien. Il expliqua comment ils avaient découvert la concavité, s'y étaient aventurés et avaient enrichi leurs connaissances en explorant les vestiges

d'une ancienne civilisation. Il y eut des murmures attristés devant la beauté et la complexité de cette culture recréée ici par infographie. De temps à autre, Paris, Chakotay et Torres posaient des questions, la plupart d'entre elles avaient déjà été posées par Janeway ou Tuvok, lors de l'exposé précédent.

Janeway observait toujours les officiers; l'un d'entre eux comprendrait-il avant que Kim ne présente sa pièce de résistance ? Peut-être Chakotay, se dit-elle. Et lorsque Kim fit apparaître des images détaillées du dispositif d'armement du vaisseau akérien, une lueur de compréhension apparut dans les yeux sombres de Chakotay. Celui-ci jeta un rapide coup d'œil à Janeway. Elle mit un doigt sur sa bouche. Kim allait terminer son exposé avec une révélation étonnante et elle ne voulait pas lui ôter ce plaisir.

Paris, Neelix, Kes et Torres étaient toujours dans les ténèbres-comme elle-même et Tuvok un peu plus tôt. Kim montra les quartiers réservés aux esclaves sur la planète et expliqua pourquoi les Akériens les avaient emmenés là.

Puis il présenta des images de la concavité en train de se résorber, et enfin des séquences enregistrées par les Akériens où ils « nourrissaient » artificiellement le Mangeur d'étoiles. Torres était impressionnée; Chakotay et Paris avaient l'air malades. Et la pauvre Kes semblait sur le point d'éclater en sanglots.

Kim parla ensuite du journal de bord, de ce moment d'intimité où Nelek avait enlevé son casque avant d'interrompre l'enregistrement. Intrigués, tous se penchèrent vers l'avant sans même s'en rendre compte.

Nelek retira son casque. Chacun retint son souffle.

« Mais ils sont...Ils sont... », balbutia Paris. « Exactement », dit Janeway en souriant.

CHAPITRE 13

« Comme dans le Bon Vieux Temps, hein ? », dit Chakotay en souriant, tandis qu'ils quittaient la salle de conférence.

La demi-Kligonne eut un sourire épanoui. Ses yeux brillaient d'excitation. « Tu parles », répondit-elle. « Et tous les autres ont la même impression. »

Par « tous les autres », elle voulait dire les membres de l'équipage qui avaient fait partie du Maquis et qui au fond de leurs cœurs se sentaient encore « maquisards ». Chakotay l'avait bien compris. C'était vraiment comme dans le « Bon Vieux Temps », lorsque tous avaient l'intime conviction que la cause était juste et savaient exactement pourquoi ils risquaient leur vie. Pour ceux qui avaient fait partie de l'équipage de Chakotay, cette lutte avait un sens; sinon ils n'auraient jamais rejoint le Maquis. Starfleet pouvait bien les qualifier de terroristes, ils savaient que ils étaient des Combattants de la Liberté. Du moins, les gens de Chakotay ; ces hommes et ces femmes n'avaient pas eu peur de sacrifier leurs vies, leurs maisons, leurs familles, leur sécurité pour lutter contre l'ingérence des perfides et cruels Cardassiens.

La plupart d'entre eux avaient fini par accepter d'être sous les ordres de Janeway, mais ils avaient parfois de la difficulté à saisir l'enjeu de la bataille. Par contre, cette fois-ci, plusieurs membres de l'équipage avaient rencontré les Vérunans et tous étaient conscients de la gravité de la situation.

Dans cette mission, ils savaient exactement pourquoi ils combattaient. Et Chakotay devait reconnaître que cela leur faisait du bien.

« Sauf que cette fois-ci la Fédération est de notre côté », dit-il à Torres, au moment où elle entrait dans le turbolift pour se rendre à l'Ingénierie.

B'Elanna se tourna vers lui. Son sourire s'agrandit et ses yeux étincelèrent. « Je sais », répondit-elle. « Et c'est extra ! »

Les portes se refermèrent. De façon machinale, Chakotay se dirigea vers son poste habituel, à la gauche de Janeway ; puis se ravisant, il poursuivit son chemin jusqu'au poste de pilotage. Paris ne piloterait pas le Voyageur durant cette expédition. Il était déjà dans la navette, prêt pour son rendez-vous avec les élégants astronefs vérunans, K'shikkaas, se corrigea le commandant pour la énième fois.

Derrière lui, il reconnut les pas rapides et légers de Janeway. Elle posa la main sur son épaule et demeura immobile un instant-un geste qui les réconfortait tous les deux-puis elle se posta debout derrière lui : vision rassurante pour tout l'équipage. Nul besoin de se retourner pour savoir que son capitaine était prêt pour le combat : les mains sur ses hanches étroites, le menton légèrement relevé, les yeux sévères et durs comme l'acier, elle semblait défier l'ennemi invisible et le narguer.

Elle est prête à tout, pensa-t-il. Comme nous tous.

Nous y voilà, pensa Janeway. Essayons de manœuvrer le plus doucement possible.

« Alerte jaune », lança-t-elle. « Janeway à Paris. »

« Ici Paris ». La voix du lieutenant paraissait ténue et grêle.

« Comment va notre petite flotte ? »

« Et bien, les pilotes sont un peu nerveux, mais le décollage des six vaisseaux s'est effectué à la perfection. OK ... OK, ils arrivent maintenant. »

« À l'écran. » La planète apparut à l'écran. « Zoom ». Maintenant, Janeway pouvait apercevoir les six minuscules vaisseaux formant un V parfait qui s'avançaient doucement vers la navette. Paris n'avait pas exagéré. Ils étaient magnifiques et leur design superbe.

« Je prends la position de tête continua Paris, et je les conduis à tribord, parallèlement aux portes d'arrimage du Voyageur. » La navette prit position et les six Gardiens l'un derrière l'autre suivirent avec élégance.

« Ça semble bien aller, M. Paris », approuva Janeway. « Nous serons prêts à passer en vitesse de distorsion Deux, dans soixante secondes exactement. » Elle se tourna pour jeter un coup d'œil à Kim. Chaque déplacement devait être minuté avec soin et ce dernier en était parfaitement conscient. Il regarda calmement son capitaine et fit un signe de tête affirmatif. Janeway sourit.

« Chacun est à son poste, lieutenant ? »

« Prêts, capitaine », répondit Paris.

« Abaissez les boucliers », ordonna-t-elle.

« Boucliers abaissés, capitaine », confirma Tuvok. « Les six vaisseaux et la navette sont en sécurité à l'intérieur des boucliers. »

« M. Kim ? »

Kim commença le compte à rebours. « Cinq ... quatre ... trois ... deux ... un. »

« En route », dit le capitaine.

Le Voyageur passa en vitesse de distorsion. « Comment vont nos amis, M. Paris ? »

»

« Tout va bien, capitaine. Personne n'a de difficulté à maintenir sa position. »

« Vue du Mangeur d'étoiles à l'écran ». Aussitôt, l'immense bouche béante de la concavité déformée apparut. Janeway fixa avec attention l'image qui se rapprochait. À la vitesse de distorsion Deux, la vitesse maximale pour la navette et les vaisseaux vérunans présentement-bien que Torres soit convaincue qu'un examen plus poussé des stupéfiantes archives vérunanes aurait permis d'augmenter la vitesse des vaisseaux- ils atteindraient dans une heure.

Tout son corps était crispé. Janeway respira lentement, régulièrement afin de détendre ses muscles. Théoriquement, ils ne se dirigeaient pas vers un trou noir. Mais bon sang ! l'espace déformé en avait toutes les apparences.

« Évaluation périodique de la situation, M. Tuvok. » Elle voulait s'asseoir. Elle devait s'asseoir. Ce geste rassurerait l'équipage de la passerelle. Mais ses jambes refusaient d'obéir, comme si ses chaussures étaient clouées au plancher; et elle se

connaissait assez bien pour savoir qu'elle ne pouvait feindre le détachement à ce moment précis.

Les minutes s'écoulaient et Tuvok débitait calmement ses statistiques sur l'augmentation graduelle de l'attraction gravitationnelle, la pression exercée sur les boucliers, la diminution de l'efficacité des senseurs du vaisseau et les dimensions de l'ouverture donnant accès au Mangeur d'étoiles.

Tout à coup, il s'arrêta au milieu d'une phrase.

Janeway tourna la tête rapidement.

« Capitaine, les senseurs indiquent l'approche de deux vaisseaux akériens à la vitesse de distorsion Sept. » Le Vulcain leva les yeux de sa console. Son regard croisa celui de Janeway. « Trajectoire : zéro-quatre-six point trois-deux. »

« Ils se dirigent vers la concavité », murmura Janeway. Elle jura tout bas. « Alerte rouge ! » La passerelle s'assombrit et le signal de l'alerte rouge retentit. « À l'écran. »

Ils étaient là. Deux immenses vaisseaux. Janeway reconnut le Victory. Linneas n'était pas du genre à renoncer facilement, semblait-il, ce qui ne l'étonna pas outre mesure. L'ordinateur identifia le vaisseau inconnu : le Destroyer. Ils avançaient en tandem, sans jamais dévier de leur trajectoire. De toute évidence, ils se dirigeaient vers le Mangeur d'étoiles.

« Appelez-les, M. Kim. »

Les yeux toujours rivés à l'écran, elle entendait les bips émis par la console de communications tandis que Harry Kim effleurait les commandes.

« Pas de réponse, capitaine. »

Janeway ne s'attendait pas vraiment à en recevoir une, mais il fallait qu'elle pose ce geste, qu'elle tente de les joindre. « Essayez encore, enseigne. » Elle évalua les différentes options qui se présentaient. Impossible d'utiliser les phaseurs pendant que le Voyageur avançait à la vitesse de distorsion. Elle ne voulait pas risquer de perdre une autre torpille photons, leurs réserves étant déjà assez limitées. De plus, connaissant maintenant les Akériens, elle refusait d'attaquer sauf si elle n'avait pas d'autre choix. Et ils n'avaient pas tiré sur eux-du moins, pas encore.

Le Voyageur se rapprochait toujours de la concavité; si seulement ils pouvaient avancer plus vite, ils parviendraient à l'intérieur avant les vaisseaux akériens. Mais, la navette et les six Gardiens réfugiés sous les boucliers protecteurs du Voyageur ne pourraient en faire autant et il était hors de question de les abandonner.

Bon sang ! ils avaient réparé leur vaisseau avec une telle rapidité ! Malgré tous ses appels à la prudence, ses inquiétudes persistantes, ses doutes et ses spéculations, elle ne s'attendait pas à revoir les Akériens avant au moins une autre journée. Les Akériens semblaient accorder une grande importance au Mangeur d'étoiles et à l'information qu'il détenait car au lieu de les attaquer, ils filèrent à toute allure vers l'ouverture pour défendre ce qui se trouvait... à l'intérieur ? De l'autre côté ? Bientôt Janeway saurait exactement ce qui se trouvait dans cette concavité, elle percerait ce mystère. Et ensuite, avec son vaisseau et les six petits vaisseaux qu'elle protégeait, elle affronterait les Akériens.

Jurant tout bas, elle observa les deux vaisseaux akériens qui filaient à toute allure avant de disparaître dans l'obscurité de la concavité. « Cessez de les appeler, M. Kim. » Ils étaient à l'intérieur maintenant et ... ils l'attendaient.

Mais ce n'est pas logique, lui chuchotait une petite voix dans son cerveau. Tout ce que j'ai appris sur cette aberration indique qu'ils ne pourront faire feu sur nous quand nous serons à l'intérieur ! S'ils voulaient vraiment défendre la planète en ruines, ils attaqueraient maintenant, pendant que nous sommes à l'extérieur.

Soudainement, elle comprit pourquoi les deux vaisseaux akériens n'avaient pas attaqué le Voyageur, et sa bouche s'assécha. Dissimulant ses émotions, elle se tourna vers Tuvok et dit rapidement d'une voix tout à fait calme : « Phaseurs prêts à tirer, Tuvok. Ils s'en vont chercher des renforts. »

Elle avait à peine terminé sa phrase lorsque le Victory et le Destroyer resurgirent de la bouche béante de la concavité. Et, exactement comme Janeway l'avait prédit, un autre vaisseau les suivait de près.

Et un deuxième. Et un troisième.

Cinq des six vaisseaux de guerre akériens restants s'étaient regroupés, se déployaient en éventail et s'approchaient du Voyageur à la vitesse de distorsion.

« Ils essaient de nous encercler », dit Chakotay.

« Je le vois bien, commandant », répondit le capitaine debout, les yeux rivés à l'écran. « Janeway à Paris. Surveillez vos gens, Tom. Resserrez les rangs--ça va barder. »

« Entendu. Capitaine », répondit Paris.

« Manœuvres d'échappement, Chakotay, subito presto. Ces gens ne perdent pas de temps. »

Aussitôt, le Voyageur plongea comme un dauphin.

Tous furent projetés légèrement vers l'avant. Janeway vacilla et s'agrippa au fauteuil de Chakotay.

« Vous non plus, apparemment », siffla-t-elle un brin sarcastique. Chakotay ne répondit pas ; elle doutait même qu'il l'ait entendue. Ses yeux noirs étaient rivés à l'écran et ses doigts courraient sur les touches de commandes. La manœuvre réussit. Chakotay les avait amené directement sous la ligne de tir des vaisseaux akériens qui approchaient et, d'un autre mouvement brusque, fit remonter le vaisseau. Janeway comprit qu'elle ferait mieux de s'asseoir. Elle s'enfonça dans son fauteuil sans quitter l'écran des yeux.

« Vue arrière », lança-t-elle.

Les Akériens étaient derrière eux maintenant, le chasseur perdant de précieux instants à faire demi-tour pendant que le gibier se dirigeait tout droit vers le Mangeur d'étoiles. Janeway eut un petit sourire de satisfaction. Paris manipulait peut-être les commandes avec plus de finesse mais Chakotay avait, à coup sûr, atteint son objectif.

Par contre, les Akériens possédaient un avantage : leurs vaisseaux étaient beaucoup plus rapides que le Voyageur, ce dernier ne pouvant se déplacer qu'à la vitesse de distorsion Deux. Utilisant leur extraordinaire pouvoir d'accélération, ils

revinrent les talonner. Cette fois-ci, trois astronefs dont le Victory, se placèrent directement devant eux, les deux autres restant en arrière, l'un à bâbord et l'autre à tribord. On dirait presque qu'ils nous escortent, pensa Janeway.

Cette pensée en entraîna une autre : elle songea aux petits escorteurs vérunans regroupés tout près de la navette de Paris. Une cible parfaite.

Elle venait tout juste de se tourner vers Kim, s'apprêtant à lui confier ses inquiétudes lorsque le jeune Asiatique annonça :

« Capitaine, le vaisseau à tribord devant vient de lancer ses nacelles dans notre direction ! »

En un éclair, elle se souvint du désastre qui s'était produit la dernière fois, lorsque ces brillantes nacelles noires s'étaient approchées de son vaisseau. « Partons d'ici, Chako- »

Elle n'avait pas fini de lancer cet ordre que déjà Chakotay exécutait une autre manœuvre serrée en zigzag ; le Voyageur vira à bâbord tout en amorçant un mouvement ascendant. « À l'écran ! » cria Janeway.

Chakotay avait agi rapidement, mais ce n'était pas encore suffisant. Les sphères d'un noir luisant fonçaient à toute allure vers eux, formant déjà leur redoutable hexagone. Le vaisseau ennemi s'était aligné avec une précision et une témérité étonnante, s'approchant du Voyageur pour compenser la vitesse de ce dernier. Cette stratégie, aussi brillante soit elle, aurait échoué si le navire de Starfleet avait pu bouger avec sa rapidité et son efficacité habituelle. Les appareils vérunans le ralentissaient et ils allaient peut-être en payer le prix.

« Elles se sont fixées à nos boucliers », dit Kim.

Juste comme la première fois, songea-t-il.

« Paris à Janeway ». La voix tendue du lieutenant résonna sur la passerelle.

« J'écoute », répondit-elle, sachant à l'avance ce qu'il allait dire et peu désireuse de l'entendre.

« Les nacelles akériennes sont en train de pratiquer une ouverture dans les boucliers à moins de cinquante mètres de notre position. » Sa voix trahissait son désarroi même s'il s'efforçait de rester calme.

Janeway serra les lèvres. Il n'y avait pas d'autre choix. Ils devaient tenir le coup et se frayer un chemin jusqu'à la concavité.

« Paris, avisez votre groupe de passer en vitesse d'impulsion et gardez ce canal de communications ouvert. Je veux que vous sachiez ce qui se passe ici. Nous ralentirons après avoir compté jusqu'à cinq. Prêt, Chakotay ? »

« À vos ordres, capitaine. »

Elle fit un signe de tête à Kim. Il commença le compte à rebours. Janeway garda les yeux fixés sur les six vaisseaux vérunans tandis qu'ils ralentissaient. Paris avait raison : le synchronisme était parfait, les pilotes faisaient du bon travail. Son cerveau fonctionnait à une vitesse folle. La dernière fois qu'ils avaient ouvert le feu sur ces nacelles avec les phaseurs, ils n'avaient pas obtenu les résultats escomptés ; les boucliers et le vaisseau lui-même avaient été endommagés. Et dans le cas présent, il fallait éviter cela à tout prix. Les boucliers devaient être en parfait état pour

permettre au Voyageur de naviguer en toute sécurité à l'intérieur du puits gravitationnel.

Elle s'apprêtait à suggérer l'utilisation des rayons tracteurs lorsqu'un mouvement désordonné sur l'écran attira son attention. Un des appareils vérunans avait quitté la formation. Il avait filé rapidement par le trou qui s'agrandissait de plus en plus-une ouverture qui, pour l'instant, était tout juste assez grande pour permettre à l'escorteur de s'y faufiler, et se dirigeait tout droit vers le grand vaisseau akérien qui contrôlait les nacelles.

Dieux du ciel, pensa Janeway, c'est une opération kamikaze.

À ce moment précis, la voix de Tom Paris retentit.

Une voix tendue, presque étranglée.

« Capitaine, c'est le Conviction. C'est le vaisseau de Kaavi. »

Durant un instant, Paris horrifié regarda fixement son amie et ses deux camarades à bord du Conviction filer à toute allure vers une mort certaine.

Il ouvrit un canal de communications. « Paris à la flotte vérunane, gardez tous votre position ! Restez à la hauteur du Voyageur ! » Puis il passa à l'action. Il n'avait pas besoin d'informer l'équipage du Voyageur car Janeway pouvait l'entendre sur le canal ouvert ; faisant virer brusquement sa navette à bâbord, il passa derrière les cinq Gardiens qui restaient et sortit par le trou pour se lancer à la poursuite de Kaavi.

La manœuvre imprévue du Conviction avait pris au dépourvu les Akériens. Durant un long moment, il ne se passa rien du tout. Le Conviction, tel un colibri affolé, plongeait et virait brusquement tout en s'approchant de sa cible ; il fit feu à deux reprises sur l'un des générateurs rouges qui scintillait.

Paris jeta un coup d'œil aux relevés. Tout comme la dernière fois, quand ils s'étaient approchés de la concavité, les senseurs s'affolaient. Mais cela ne les empêcha pas de détecter les deux tirs réussis du Conviction et les dommages causés aux boucliers du plus grand vaisseau.

Soudain le Conviction zigzagua furieusement en virant à bâbord. Faisant confiance à Kaavi et à ses talents de pilote, Paris imita immédiatement son mouvement. Il se félicita d'avoir agi ainsi car à l'endroit où il se trouvait précédemment, l'espace frissonna et se déforma. Les Akériens venaient de lancer leur onde gravitationnelle.

« Tom Paris, pour l'amour du Ciel, que faites-vous ? » La colère perçait dans la voix de Janeway.

« Qu'en pensez-vous, capitaine ? Je suis le bon berger à la recherche de l'agneau égaré. »

Il avait lancé ce commentaire de façon machinale et désinvolte, mais l'intonation de sa voix et son humeur ne prêtaient pas à rire. Il était sérieux et résolu. Dans une tentative presque désespérée, son amie et ses compagnons se préparaient à lancer leur vaisseau sur la proue de l'immense navire de guerre akérien afin de détruire ses commandes. « Si vous réussissez à éloigner les loups qui nous pourchassent, continua-t-il, je pourrai probablement les ramener au bercail. »

Le plan de Kaavi était rationnel. Tuvok aurait approuvé sa logique. Contrôlées par le plus grand vaisseau akérien, les petites nacelles noires fonctionnaient de façon mécanique. Si le grand vaisseau ne pouvait plus les diriger, les nacelles cesseraient probablement de fonctionner ; elles dériveraient, inoffensives, tels des débris dans l'espace.

Mais un tel projet signifiait la destruction du Conviction et la mort des trois pilotes vérunans. Et Paris ne pouvait accepter cela.

« Capitaine, je vais tenter de téléporter deux des pilotes dans la navette. Pouvez-vous téléporter le troisième ? »

« Nous ne pouvons lever nos boucliers présentement ! »

« Vous n'avez pas besoin de le faire », répondit Paris rapidement. « Il y a déjà un trou dans les boucliers. Il est étroit, mais un rayon tracteur- »

« Ça peut fonctionner. Nous essaierons. Mais la distorsion spatiale autour du vaisseau akérien ne nous facilitera pas la tâche. Bonne chance, Tom. »

Une lueur rouge illumina tout à coup sa console métallique. Paris comprit que Janeway poursuivait le combat et qu'elle venait de faire feu sur les vaisseaux akériens.

« Paris au Conviction », dit Tom les yeux rivés sur l'escorteur qui filait devant lui. « Préparez-vous à être téléportés. »

« Paris, vous ne pouvez faire cela ! », dit Kaavi. « Nous devons détruire les générateurs à bord de ce vaisseau ! Votre propre navire est en danger, nous devons- »

« Le Voyageur trouvera une autre façon de se sortir de ce merdier », répondit Paris. Du coin de l'œil, il perçut un mouvement. « Attention, position deux-quatre-six point zéro-sept ! »

Kaavi entendit et plongeait, évitant de peu une onde gravitationnelle lancée par un autre vaisseau akérien venu à la rescousse de ses compagnons. Paris déglutit avec difficulté et sentit la sueur perler à son front. Le Conviction n'avait pas de boucliers. Un tir direct de cette arme et-

« Préparez-vous, Kaavi, je vais essayer de téléporter deux d'entre vous. Le Voyageur s'occupera du troisième. Prête ... allons-y ! »

Le petit escorteur vira et se dirigea directement vers le premier vaisseau akérien, par bâbord. Paris jura doucement entre ses dents tout en activant les commandes. Sans les senseurs, il était incapable d'identifier les personnes qu'il s'apprêtait à ramener à bord. Si seulement il parvenait à les téléporter. Il n'arrivait pas à verrouiller les senseurs sur les pilotes. C'était comme essayer de sculpter du mercure. À chaque fois qu'il les localisait, une vague d'énergie surgissait de nulle part, ou les senseurs faisaient défaut et les coordonnées s'embrouillaient. Il réussit enfin à les localiser.

Aussitôt, il toucha les commandes. « Paris à Voyageur. J'ai verrouillé les senseurs sur deux d'entre eux. Avez-vous téléporté le troisième ? »

Il y a beaucoup de problèmes à la salle de téléportation, Tom, dit Janeway d'une voix tendue. « Et nous sommes passablement occupés ici, » Paris en eut la confirmation quelques instants plus tard lorsqu'une chaude lumière rouge inonda à

nouveau l'intérieur de la navette.

« Capitaine, nous n'avons pas beaucoup de temps ... » Les yeux bleus de Paris étaient rivés sur le petit escorteur qui courait tout droit à sa perte. « Kaavi, je téléporte deux d'entre vous immédiatement ! » Après une courte prière, il releva ses boucliers.

« Paris, non, pas encore- » La voix implorante de Kaavi se tut. Derrière lui, Paris entendit le vrombissement indiquant que le processus de téléportation suivait son cours. Il n'y avait pas une seconde à perdre et le lieutenant ne pouvait se tourner immédiatement. Il toucha une commande qui réactiva les boucliers. Ce n'était pas trop tôt, une fraction de seconde plus tard, le Conviction déserté (il espérait qu'il n'y ait plus personne à bord, oh Dieu qu'il l'espérait) allait s'écraser sur le vaisseau akérien.

Il y eut un éclair bleu tandis que les boucliers du navire de guerre résistaient avant de céder sous l'impact. Ébloui par la lumière, Paris dut se couvrir les yeux et la navette fut ébranlée par l'onde de choc. Il enroula ses chevilles à la base de son fauteuil et se cramponna pour rester assis.

Paris plissa les yeux, concentra à nouveau son attention et sourit largement : l'écrasement du Conviction avait produit exactement les résultats escomptés par ses pilotes. L'immense dôme transparent devant la passerelle du vaisseau akérien était défoncé. Les quatre « yeux » rouge-orangé des générateurs étaient éteints. Lentement, le navire de guerre bascula sous la force de l'impact. Du coin de l'œil, Paris aperçut les six petites sphères noires qui flottaient, inoffensives, dans l'espace-elles ne constitueraient plus jamais une menace pour le Voyageur et les six vaisseaux escorteurs.

« Nous n'avons pu ramener le troisième, Tom. Je suis désolée. » La voix de Janeway exprimait un sincère regret. « Est-ce que ... votre amie est en sécurité à bord ? »

Quelque chose de froid étreignit le cœur de Tom Paris. Il savait que derrière lui se trouvaient deux Vérunans. Un membre de leur équipage n'avait pu être rescapé, il avait fait face à la mort avec un courage tranquille tandis que son ... son vaisseau complétait sa mission suicidaire.

Qui était-ce ?

Une grande main vérunane terminée par des griffes acérées se posa sur son épaule. Crispé, il leva les yeux.

Elle lui sourit; la peine et la gratitude se mêlaient sur son visage, sa bouche immense se tordait et ses grands yeux chatoyants étaient remplis de larmes.

« Kaavi ! », chuchota-t-il ; s'il avait la gorge serrée et la vue embrouillée, se dit-il intérieurement, c'était sûrement à cause de la tension.

« Nous avons perdu Rixtu », dit Kaavi d'une voix grave. La joie de Paris s'envola aussitôt. Rixtu, le petit Rixtu plein d'entrain, le plus jeune des dix-huit pilotes. Celui qui avait toujours « encore une petite question, Paris ». L'incorrigible bavard contre lequel on ne pouvait se fâcher parce qu'il était si candide, optimiste et sympathique. Rixtu était parti, sa voix joyeuse s'était tue à jamais.

« Oh, Kaavi », commença-t-il. Mais il n'y avait rien à dire.

Rempli de gratitude, le deuxième Vérunan, la créature silencieuse à l'imposante stature nommée Takoda, étreignit l'épaule de Paris, tout en continuant de fixer l'écran des yeux.

« Vous feriez mieux de vous dépêcher, Paris. Le deuxième navire de guerre se dirige droit sur nous. »

CHAPITRE 14

Takoda avait raison. Un second vaisseau fonçait sur eux à une vitesse stupéfiante.

« Accrochez-vous à vos chapeaux », avertit Paris, en faisant virer brusquement la navette. Kaavi se jeta dans le fauteuil à la gauche de Paris tandis que Takoda s'assit immédiatement et s'arc-bouta du mieux qu'il pouvait.

« Mais Paris, nous n'avons pas de chapeaux », protesta Kaavi. Le pilote ignora sa remarque, soucieux d'échapper à ce Béhémot qui n'était plus qu'à quelques kilomètres à présent. Paris avait fait demi-tour et lançait son astronef en direction du Voyageur. L'ouverture semblait terriblement étroite mais il l'avait déjà traversée une première fois ...

« Paris à la passerelle. Je reviens vers la brèche ouverte dans les boucliers. Capitaine, je sais que vous essayez tout comme moi d'échapper à ces gens mais, je vous en supplie, essayez de maintenir une trajectoire stable. L'opération ne sera pas facile. »

« Nous maintenons une trajectoire stable. Mais faites vite, Paris », dit Janeway d'une voix calme. « Vite, bon sang !. »

« Entendu, entendu capitaine », répondit le lieutenant. Il jeta un coup d'œil à ses senseurs et effectua les relevés. Le trou dans les boucliers existait bien sûr mais il n'était pas visible. Le pilote devait naviguer à l'aide des senseurs-lesquels n'étaient pas très fiables.

Kaavi pencha son long cou sinueux et, tel un faucon, regarda fixement les commandes et observa le lieutenant. Ses grands doigts griffus reposaient immobiles sur la console. Connaissant sa remarquable aptitude à assimiler l'information rapidement-et à se souvenir parfaitement « de chaque détail-Paris lui faisait entièrement confiance : Elle pourrait l'assister si nécessaire. Quand elle jugerait approprié de poser ses redoutables griffes sur les instruments, elle saurait utiliser ces derniers, aussi bien que n'importe qui, ou presque, à bord du Voyageur.

Pendant ce temps, Takoda avait étiré son long cou pour regarder par la fenêtre. Paris l'entendit haleter. « Paris, ils ont fait feu- »

L'onde gravitationnelle secoua sauvagement la petite navette. Paris faillit être éjecté de son siège. Se cramponnant tant bien que mal, il vérifia les boucliers. Ils avaient perdu 16% de leur efficacité mais tenaient le coup. L'arme gravitationnelle si prisée des Akériens ne pouvait rien contre le Voyageur mais Paris savait maintenant qu'elle pouvait causer des dommages considérables à son petit vaisseau.

« Surveillez-les pour moi, Takoda », demanda-t-il au pilote. Le Voyageur n'était

plus qu'à quelques centaines de kilomètres. Paris ralentit sa course; il sentait toujours le regard de Kaavi posé sur lui; celle-ci surveillait chacun de ses gestes mais ça ne le dérangeait pas.

Le plus gros vaisseau tourna brusquement à bâbord et s'éloigna d'eux. Paris jura. Le Voyageur avait fait feu à quelques mètres au dessus de sa navette et une explosion illumina tout l'arrière de son vaisseau durant quelques secondes.

Il ouvrit la bouche pour demander à Takoda ce qui était arrivé mais le Vérunan fut plus rapide que lui. « Le Voyageur vient tout juste de détruire les nacelles du vaisseau akérien. »

« Trop près, beaucoup trop près à mon goût », grommela Paris, puis il lança sur le canal de communications : « Capitaine, je commence à croire que vous ne m'aimez pas. »

« Nous ne t'aimons pas, railla Chakotay, mais nous maintiendrons notre position ici encore quelques secondes. Dépêchez-vous, lieutenant. »

Paris regarda à nouveau ses senseurs, repéra l'ouverture dans les boucliers et fonça dans sa direction. « Ça y est », dit-il à ses passagers. Plus près, encore plus près. Le lieutenant effectua la manœuvre en douceur et plongea à bâbord. Il venait d'étendre le bras pour terminer cette opération quand soudain, la navette s'inclina de l'autre côté. Interdit, il jeta un rapide coup d'œil à sa gauche et fut tout de suite rassuré. Copilote remarquable, Kaavi veillait au grain. Malgré la précarité de la situation, Paris lui sourit.

« Nous avons réussi, capitaine, dit Paris. Je reprends ma place à la tête de la flotte. »

« Bienvenue, Tom », dit Janeway avec chaleur.

L'opération kamikaze qui avait coûté la vie au jeune et loquace Rix tu avait procuré un certain répit à l'équipage du Voyageur. Janeway était très heureuse que le pilote et ses deux amis vérunans soient maintenant en sécurité auprès du vaisseau de Starfleet.

« Passerelle à Ingénierie. Paris et ses passagers sont de retour à l'intérieur des boucliers. Torres, mettez-vous au travail pour les réparer-»

« J'y travaille déjà, capitaine. » La voix de Torres était calme et efficace. « Les dommages sont relativement mineurs. Les boucliers devraient avoir retrouvé toute leur puissance dans quelques minutes. »

« Vous avez réussi », répondit Janeway; la compétence de son équipage l'émerveillait et elle éprouvait un sentiment de fierté.

« Capitaine ». La voix de Tuvok vint interrompre ses réflexions. « Un des vaisseaux akériens a viré de bord; position : quatre-trois-deux point zéro-cinq. »

« Il retourne compléter la mission que nous avons interrompue il y a trois jours », dit Chakotay mécontent. Il retourne détruire Véruna Quatre. »

Pinçant les lèvres, Janeway se pencha vers l'avant. « Poursuivez-le, commandant. M. Tuvok, verrouillez les phaseurs sur les moteurs du vaisseau. Nous devons le mettre hors de combat avant qu'il n'atteigne la planète. »

En douceur, le Voyageur changea de cap et plongea pour éviter les trois

vaisseaux akériens qui restaient. Lorsqu'ils dépassèrent le dernier, celui dont les nacelles venaient d'être mises hors d'état de nuire-celui-ci fit feu dans un geste de rage impuissante ou de peur. Le Voyageur fut légèrement secoué mais les boucliers tinrent bon.

Mentalement, Janeway évalua la situation. Au départ, il y avait cinq vaisseaux armés. L'opération kamikaze du Conviction en avait détruit un. Le Voyageur avait détruit les nacelles d'un autre; mais comme ce dernier venait juste d'en faire la démonstration, il pouvait toujours utiliser son arme; et si un autre trou apparaissait dans les boucliers du vaisseau de Starfleet, ce vaisseau ennemi pourrait être aussi dangereux que ceux qui possédaient encore un armement complet.

Il en restait trois : celui qui filait à toute vitesse vers la planète vérunane, le Victory et le Destroyer. Poursuivre le premier vaisseau risquait de leur faire perdre un temps précieux; c'était dangereux mais Janeway n'avait pas l'intention d'assister au génocide des Vérunans. Ses yeux se durcirent tandis qu'elle voyait le vaisseau s'éloigner du Voyageur. Encore quelques minutes et il serait hors de portée. Sur le canal de communications, en arrière-fond, elle pouvait entendre Tom Paris donner ses instructions à sa petite flotte : serrer les rangs et tenir sa position.

S'ils s'en sortaient indemnes, elle ferait son éloge officiellement, pour le sauvetage héroïque qu'il avait effectué et le sang-froid dont il avait fait preuve à la tête de la flottille; officieusement, pour avoir ouvert son esprit et son cœur à une race étrangère envers laquelle, à prime abord, il nourrissait des préjugés.

S'ils arrivaient à s'en tirer.

« Verrouillez les phaseurs sur les moteurs », ordonna-t-elle,

« Phaseurs verrouillés », répondit Tuvok. Elle fronça les sourcils. « Feu ».

L'énergie rouge traversa l'espace. « Touché », rapporta Tuvok. « Efficacité de leurs boucliers réduite de vingt-quatre pour cent. »

« Continuez à tirer jusqu'à ce que nous ayons endommagé ces moteurs », ordonna Janeway résolue.

Tuvok obéit. Le vaisseau akérien tenta de les éviter mais deux autres tirs de phaseurs atteignirent leur cible. La troisième fois, Janeway vit un des énormes moteurs exploser puis crépiter faiblement avant que sa lumière orange ne s'éteigne complètement.

« Détruisez les quatre ». Elle eut le vague sentiment d'agir comme une brute frappant un petit enfant tombé par terre, mais elle repoussa cette idée. L'image n'était pas appropriée. Cet « enfant » était résolu à détruire une civilisation entière; le moyen le plus efficace et le moins cruel de l'empêcher d'accomplir un génocide était de détruire ses moteurs.

Finalement, le vaisseau dériva mollement dans l'espace; ses moteurs ne brillaient plus mais d'autres lumières scintillaient encore et les générateurs de l'onde gravitationnelle étaient toujours actifs. Dans un ultime geste de défi, et sous les yeux de Janeway, le vaisseau largua ses six nacelles. Janeway n'eut pas besoin de donner l'ordre de tirer. Les phaseurs atteignirent leur cible, et les nacelles potentiellement meurtrières explosèrent une à une, sans faire d'autres dommages, à plusieurs

centaines de kilomètres du *Voyageur*.

« Demi-tour. Revenons à cette concavité », dit-elle.

Elle savait que le *Destroyer* et le *Victory*- le vaisseau du commandant Linneas, les y attendaient. « Janeway à l'Ingénierie. Lieutenant Torres quel est présentement le niveau d'efficacité des boucliers ? »

« Ils ont retrouvé 96% de leur capacité », répondit Torres.

« Ce n'est pas suffisant. Nous ne pouvons entrer dans cette concavité avant qu'ils aient retrouvé toute leur puissance. Prévenez-moi aussitôt que ce sera fait, compris ? »

« À vos ordres, capitaine. »

Janeway s'adossa et, dans un geste inconscient, étreignit les appuis-bras de son fauteuil.

« M. Kim, essayez à nouveau d'appeler le commandant Linneas et le *Destroyer*. » Ils devaient affronter les deux vaisseaux maintenant. Le *Victory* s'installa à bâbord, le *Destroyer* à tribord, comme s'ils voulaient coincer le *Voyageur* entre eux. Oh non, vous ne ferez pas ça, songea-t-elle sinistrement.

« Pas de réponse », dit Kim un moment plus tard. Janeway soupira. Elle ne s'attendait pas vraiment à en recevoir une, mais elle ne pouvait s'empêcher d'espérer. « Chakotay, vous connaissez notre point faible. Exercez une surveillance constante afin qu'aucune nacelle ne s'approche de cet endroit et qu'aucune arme ne puisse l'atteindre. »

« Entendu, capitaine », répondit le commandant. Elle n'attaquerait pas, tant et aussi longtemps que les Akériens ne poseraient pas de gestes hostiles. Crispée, elle attendit; le *Voyageur* revenait à vitesse constante vers le *Mangeur d'étoiles*. L'équipage des vaisseaux à bâbord et à tribord n'ouvraient toujours pas les hostilités. Ils semblaient encore vouloir jouer le rôle d'escorte.

« Qu'est-ce que tu mijotes, Linneas ? »

Harry Kim brisa le silence. « Je souhaite presque qu'ils passent à l'attaque », dit-il mal à l'aise. « Du moins, qu'ils fassent quelque chose. »

« Je vous comprends très bien, enseigne », répondit Janeway. « Après plusieurs années dans les rangs de *Starfleet*, vous arrivez à jauger les gens de façon assez précise. Parfois, vous développez même un sixième sens. Et mon sixième sens me dit présentement que Linneas cache un ou deux trucs dans la manche de son armure, et je serais prête à parier que nous n'allons pas aimer ça du tout. »

Tuvok leva un sourcil. « On ne devrait pas attribuer J quelque mystérieux "sixième sens" ce qui peut s'expliquer facilement par la logique et la déduction. A chaque fois que nous l'avons rencontré, le commandant Linneas s'est toujours montré extrêmement hostile envers nous et envers les habitants de *Vérana Quatre*. Il est donc raisonnable de présumer que lorsqu'il décidera d'intervenir, il agira de façon hostile. »

Sans quitter des yeux l'écran sur lequel les vaisseaux apparaissaient, Janeway sourit. « Lieutenant, on ne peut jamais s'amuser avec vous »

« En aucun cas, je ne considérerais "amusant" le fait d'appréhender une

attaque, » répondit le Vulcain en la regardant d'un air un peu hautain.

Janeway s'apprêtait à répliquer lorsque le Victory amorça un virage puis se dirigea tout droit vers la concavité.

« Tenez-vous prêts » , lança Chakotay.

« Il se décide », dit Janeway simultanément. Elle s'assit bien droite dans son fauteuil; elle aurait bien aimé se lever mais elle ne voulait pas courir le risque d'être projetée au sol si le Voyageur s'engageait brusquement dans une manœuvre.

« Il se dirige vers la bouche ... » Sa voix faiblit. Sa première pensée- l'hypothèse la plus logique aurait dit Tuvok, fut que Linneas entra dans la concavité pour les empêcher de libérer les esclaves vérunans ou d'entrer dans le trou de ver, si effectivement, il y en avait un. Au lieu de cela, le vaisseau akérien navigua à travers la poussière et les particules tourbillonnantes qui composaient le disque spirale et vint se poster exactement à l'entrée de la concavité. était vaste. Mais une grande partie de l'ouverture était traversée par l'impétueux courant d'hydrogène et de poussières d'étoiles qu'il dévorait. Il restait une section relativement étroite que le Voyageur aurait pu traverser en toute sécurité; mais le Victory bloquait complètement le passage.

Le Destroyer n'avait pas bougé. Il attendait simplement les ordres, pensa Janeway.

« M. Kim, ouvrez une fréquence d'appel ». Elle attendit jusqu'à ce qu'il lui fasse un signe de tête affirmatif. Janeway se leva, posa fermement les mains sur ses hanches et s'avança rapidement vers l'écran.

« Je suis Kathryn Janeway du vaisseau stellaire Voyageur de la Fédération. Nous avons bien l'intention d'entrer dans cette concavité, commandant Linneas. Je vous suggère de vous retirer et de nous laisser passer. Nous ne battons pas en retraite. »

Pas de réponse. Janeway attendit. Elle pouvait sentir la tension sur la passerelle. Puis elle poursuivit.

« Commandant Linneas, je sais que vous m'entendez même si vous refusez de répondre. Je répète, nous allons entrer dans la concavité. »

Silence. Les secondes s'étiraient une à une. Puis Janeway entendit Paris parler tout seul ou peut-être, à l'un de ses compagnons vérunans. Il disait quelque chose d'incongru qui aurait pu être amusant si la situation n'avait pas été aussi dramatique.

« Chiche », dit Paris doucement.

« Je n'ai pas compris, M. Paris, dit Janeway. Répétez s'il vous plaît. »

Il y eut un moment de silence puis Paris s'éclaircit la voix. « Hum, je disais " Chiche ", capitaine. »

« Expliquez ».

« Hum ... et bien, c'est un jeu auquel s'adonnaient les cadets à l'Académie. Deux navires s'écartent puis se rapprochent l'un de l'autre à pleine vitesse d'impulsion. Celui qui vire le premier est une poule mouillée. Linneas est en train de jouer à ce jeu avec vous, capitaine. Il mise sur le fait que vous reculerez. » Une pause. « Bien sûr, jamais je n'ai fait preuve de témérité et jouer à un jeu aussi dangereux. »

« J'en suis certaine », mentit Janeway. « Et je pense que vous avez raison. » Elle prit une profonde inspiration et se tourna vers son équipage. « Des suggestions ? »

« Linneas ne me semble pas être une personne très logique, dit Tuvok; hostile et agressive certainement, mais logique, non. Notre armement est supérieur au sien et, jusqu'à présent, il ne nous a jamais vu battre en retraite au cours d'une bataille, bien que nous nous soyons efforcés de n'en provoquer aucune. Par conséquent, il ne serait pas logique de présumer que nous reculerons maintenant. Linneas semble vouloir protéger la planète qui se trouve à l'intérieur; or, une collision aussi près de l'ouverture de la concavité la détruirait à coup sûr. Par conséquent, je pense qu'il bluffe, pour employer une de vos expressions. »

« Je ne pense pas que Linneas ait une personnalité stable », intervint Chakotay. « Il a donné plusieurs ordres contradictoires, certains très dangereux, d'autres tout à fait imprudents. Nous ne pouvons tabler sur le fait qu'il se retirera. »

« Torres à Janeway. » « Allez-y, lieutenant. »

« L'efficacité des boucliers atteint les 100% ».

Le visage de Janeway s'épanouit en un large sourire. « Excellentes nouvelles, Torres. Nous aurons grandement besoin de ces boucliers maintenant. » Elle se frotta le menton. À l'écran, immobile, le Victory, qui ne portait plus très bien son nom-les attendait.

« J'ai vu beaucoup de petites brutes dans ma vie », dit-elle lentement en prenant une décision. « de traîtres, de combats déloyaux ... et j'ai entendu beaucoup de vociférations. Mais je n'ai jamais rencontré de brute qui accepterait de défendre une telle chose et de mourir pour cela. Les brutes sont des lâches, messieurs. Et je suis prête à parier que nous avons un exemple parfait de brutalité et de lâcheté en la personne du Premier Guerrier Linneas. Enseigne, ouvrez cette fréquence à nouveau. »

« Prêt, capitaine. »

« Ici le capitaine Janeway. Dernier avis. Nous entrons dans la concavité. Je vous suggère de vous retirer »-soudain elle se souvint des paroles sarcastiques et menaçantes de Linneas quelques jours auparavant et

elle ajouta- « ou vous en subirez les conséquences. » Elle fit un geste vers Kim qui mit fin brusquement à la communication.

« M. Paris, avez-vous entendu ? »

« Oui, capitaine. Nous sommes fin prêts ici. »

« Excellent. » Elle s'assit dans son fauteuil. Son cœur battait la chamade. « Conduisez-nous à l'intérieur, commandant Chakotay. Vitesse d'impulsion maximum. Voyons qui au juste est une poule mouillée. »

CHAPITRE 15

Scintillant sous les étoiles, le Voyageur avança résolument. Sans s'en rendre compte, Janeway serra plus fort les appuis-bras de son fauteuil. Et si elle s'était trompée - ? Si elle avait sous-estimé Linneas ?

Mais je ne me trompe pas, l'assura sa voix intérieure. Linneas n'est pas une personne équilibrée, mais je ne crois pas qu'il soit fou. Dans la situation présente, il ne voudra pas risquer de tout détruire .

« Que fait I.e Destroyer ? » demanda-t-elle à Tuvok. « Rien pour le moment », répondit le lieutenant.

« Surveillez-le », ordonna-t-elle.

La distance diminuait. Le Victory s'entêtait à rester là, triste masse bleu métallique, d'une laideur uniforme, au centre d'une activité cosmique dangereuse mais magnifique. Derrière lui se profilait le mystérieux Mangeur d'étoiles autour duquel tourbillonnaient les particules colorées et lumineuses du disque spirale.

« Phaseurs prêts à tirer », ordonna le capitaine.

« Je voudrais vous rappeler que lorsque nous serons dans le puits gravitationnel, nos phaseurs deviendront extrêmement instables et dangereux», prévint Tuvok.

« J'en suis tout à fait consciente, répondit Janeway.

Mais je veux avoir la possibilité de tirer sur-le-champ si le Victory ou le Destroyer tentait quelque chose maintenant. »

« Entendu, capitaine», acquiesça Tuvok en faisant le nécessaire. « Phaseurs prêts à tirer. »

Janeway respira profondément, régulièrement; à chaque fois qu'elle se retrouvait dans une situation critique, elle éprouvait cette sensation de calme profond. Plus tard, comme tout être humain, elle aurait une réaction nerveuse. Mais présentement, et pour tout le . temps que durerait cette crise, elle resterait tout à fait calme et aurait l'esprit tout à fait clair. Elle et son équipage étaient au « top niveau ». Elle était prête à tout, peu importe ce que Linneas ou ses copains décideraient de faire.

À l'écran, l'image du Victory s'agrandissait de plus en plus. « Le Victory et le Destroyer n'effectuent aucun mouvement», mentionna Tuvok calmement.

« Continuez d'avancer, Chakotay », dit Janeway. Plus près, encore plus près. L'ennemi ne bougeait pas. « Cent kilomètres », dit Kim. Le Voyageur avançait toujours, inexorablement. « Cinquante kilomètres ... trente ... »

« Bougez », murmura doucement Janeway. Elle ne pouvait s'être trompée. Linneas bougerait. Il devait le faire.

« Vingt... dix ... cinq ... deux ... »

Soudain, le Victory réagit : il se propulsa brusquement à bâbord tout en relâchant ses nacelles. Les membres de l'équipage étaient prêts. Avant même que Janeway ne lance ses ordres, ils avaient réagi. Plus rapide que n'importe quel être humain, Tuvok avait fait feu sur les petites sphères meurtrières. Si celles-ci s'étaient fixées aux boucliers, la situation aurait été désastreuse.

Presque aussi rapide et efficace que Tuvok, Chakotay vira brusquement à bâbord et fit plonger le vaisseau à toute vitesse. Durant quelques instants, le Voyageur se débattit comme un poisson au bout d'une ligne et plus d'un membre de l'équipage fut éjecté de son siège, incluant la seule femme présente sur la passerelle. Réagissant prestement, Janeway regagna tant bien que mal son fauteuil.

« Avons-nous touché leurs nacelles ? », cria-t-elle.

« Affirmatif, » répondit Tuvok. « Et le Victory a aussi été endommagé. La seule difficulté que je peux anticiper- »

Mais la difficulté se jeta sur eux avant qu'il ait terminé sa phrase. Une lumière orange, rouge et jaune, aussi belle que menaçante, inonda soudainement le navire. Grognant un peu sous l'effet de la douleur, Janeway, leva le bras pour se protéger les yeux.

Elle savait ce qui venait de se produire. Tentant désespérément d'éviter les nacelles, Chakotay avait conduit le Voyageur directement dans le courant d'hydrogène qui s'engouffrait, telle une marée lumineuse dans la bouche du vorace Mangeur d'étoiles. Le Voyageur tressauta et tangua, tel un petit bateau en papier happé par un courant déchaîné.

Chakotay se démenait comme un fou pour garder le navire en équilibre. « Kim, les boucliers ! », lança le capitaine.

« Ils tiennent le coup, capitaine », répondit l'enseigne. Rassurant.

« Paris, rapport ! »

« Nous sommes toujours là, capitaine », dit Paris en vacillant sous l'effet de la houle.

« Chakotay, sortez-nous de ce courant d'hydrogène. Ingénierie, tenez-vous le coup ? »

« Nous sommes là, capitaine ». La voix de B'Elanna était calme. Silencieusement, Janeway lui en fut reconnaissante.

« Dans quelques secondes, nous entrerons dans le puits gravitationnel, » dit rapidement le capitaine. « Je veux que vous dirigiez toute l'énergie disponible vers les boucliers. Au moment où nous entrerons : puissance maximale dans les secteurs suivants-à la proue, au centre et à l'arrière. Nous devons offrir un maximum de résistance aux endroits où la gravité est la plus forte. Compris ? »

« À vos ordres, capitaine. Si l'enseigne Kim pouvait- »

« J'y travaille, Maquis, répondit Kim en appuyant rapidement sur les touches de commandes. Toute l'énergie non essentielle est dirigée vers l'Ingénierie. »

Au même instant, dans un élan irrésistible, le Voyageur émergea du torrent de lumière.

« Nous entrons ... maintenant !, cria Janeway. Tuvok, surveillez les boucliers avec moi. »

Rapidement, Janeway se tourna vers la gauche et toucha quelques commandes sur sa propre console. Bon sang ! La pression était inouïe. Tel que promis, Torres transférait le plus d'énergie possible aux boucliers et la pression diminuait peu à peu. Voyant que son plan avait réussi, Janeway satisfaite, tourna son regard vers l'écran. Ils étaient à l'intérieur du Mangeur d'étoiles.

La santé mentale du Premier Guerrier Linneas inquiétait vivement Garai. Fier Akérien, ce militaire dans l'âme servait dans l'armée depuis longtemps et il aimait profondément son peuple et sa planète. Discipliné, d'une détermination indéfectible, il était prêt à mourir pour ce qui était juste, c'est-à-dire, ce qui favorisait le mode de vie akérien.

Il était prêt à tuer. Il était prêt à mourir. Et si Linneas avait démontré qu'il possédait la même détermination, il aurait trouvé cela tout à fait normal.

Mais Linneas semblait avoir perdu la capacité de raisonner. Il prenait des décisions sans réfléchir. Déjà Garai en avait été informé—un membre d'équipage du Victory était mort, étranglé par le Premier Guerrier lui-même, pour avoir contesté la décision de Linneas de barrer la route à l'élégant, mais dangereux vaisseau appelé Voyageur.

Une telle conduite n'était pas appropriée. À nouveau, Garai se réjouit de ne plus être sous les ordres de l'autoritaire Linneas. Mais commander son propre vaisseau s'avérait presque aussi stressant.

À maintes reprises, Linneas avait refusé de parler à Kathryn Janeway, le capitaine du Voyageur, même si, en fait, personne ne savait exactement ce qu'elle voulait faire à l'intérieur de la concavité. Linneas lui, croyait le savoir—

« Ils vont essayer de voler ce que nous avons mis des siècles à récolter ! » avait-il dit d'une voix rageuse—et il avait donné l'ordre à tous les vaisseaux akériens de ne pas répondre à l'appel de Janeway.

Il n'arrêtait pas de changer d'idée. « Nous devons continuer à récolter les fruits de la planète et par conséquent, nous avons besoin d'esclaves ! » avait-il proclamé. Mais, quelques instants plus tard il annonçait : « Nous devons détruire complètement les Vérunans ! » « Comment, » se demandait Garai cyniquement, « pouvez-vous utiliser des esclaves si vous les tuez tous ? »

Et si Linneas était disposé à détruire la concavité, pourquoi était-ce si important de la protéger ?

Et, le plus déroutant, et le plus impardonnable aux yeux de Garai : pourquoi Linneas s'était-il placé devant la bouche de la concavité pour en interdire l'entrée pour ensuite se retirer en montrant au grand jour sa lâcheté ? Si un autre Akérien avait agi de façon aussi honteuse, Linneas l'aurait empoigné aussitôt et l'aurait égorgé de ses propres mains.

Et maintenant, Linneas appelait Garai; il parlait de façon frénétique, incohérente. Son visage masqué apparaissait à l'écran.

« Ils sont entrés, et le Victory est endommagé. Nous ne pouvons pénétrer dans la concavité avant de réparer nos boucliers. Poursuivez-les, Destroyer, et arrêtez l'intrus. »

Garai sentit monter du fond de sa gorge un grognement de frustration et d'irritation qu'il refoula aussitôt.

« Comment voulez-vous que je m'y prenne, Premier Guerrier ? » lança-t-il d'une voix légèrement sarcastique. « Employer l'arme gravitationnelle reviendrait à détruire la concavité. Éperonner le vaisseau entraînerait aussi la destruction de la concavité. Essayer de monter à l'abordage en nous téléportant serait- »

« Silence ! » rugit Linneas, en bondissant vers l'écran.

Interdit, Garai recula aussitôt. Un silence complet régnait sur la passerelle du Destroyer. Linneas dut faire un effort pour se ressaisir.

« Je laisse à votre sagesse le soin de trouver la meilleure façon d'arrêter Janeway et son vaisseau. Mais, Premier Guerrier Garai, ne me parlez plus jamais, jamais sur ce ton. »

« Compris, Premier Guerrier Linneas. », dit Garai d'un ton sérieux. « Je suivrai vos ordres. »

Il mit fin à la communication et se tourna vers les membres de son équipage. « Puissance maximum dirigée vers les boucliers. Préparez-vous à entrer dans la concavité. Nous essayerons de trouver cette Janeway et nous ferons de notre mieux. »

Garai s'adossa contre son fauteuil-aussi profondément que son énorme armure, sa seconde peau, le lui permettait-et il rumina de sombres pensées; il ne voulait pas partager ses réflexions avec les autres commandants ou les membres de son équipage. Pas maintenant.

Quelques jours plus tôt, Paris avait lancé une boutade en évoquant la chute d'Alice dans le trou du lapin. Maintenant, Janeway avait une idée de ce que la fillette imaginaire avait ressenti. Malgré la tension, malgré les craintes qui la hantaient, elle ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller devant la magnificence de la scène.

La visibilité était bonne; la matière incandescente du soleil mourant fournissait un éclairage parfait. En entrant dans la concavité, au moment où la pression était la plus forte, les boucliers avaient tenu le coup. Ils avançaient à présent-vers quoi ? se demandait Janeway, et la pression diminuait : elle était à peine un peu plus forte que celle d'un environnement normal. Ils s'enfonçaient dans ce qui semblait être un tunnel ou une poche.

Problème de distorsion : Janeway s'y attendait. La planète semblait tordue, comme s'ils l'observaient à travers un objectif à 180 degrés. Mais le capitaine savait que plus ils se rapprocheraient, moins la distorsion serait spectaculaire. Quand les escorteurs se poseraient à la surface de la planète, le problème n'existerait plus.

« Il semble que ce soit une sorte de poche », dit-elle doucement. « L'hydrogène est "aspirée" par la gravité vers ... je pense que le mot le plus juste serait les murs ... de cet espace. M. Kim, enregistrez-vous toujours des émanations de verteron ? »

« Oui, capitaine, effectivement. Il y a beaucoup d'activité ici. » Le front plissé, il toucha quelques commandes. « J'essaie d'en localiser la provenance. »

Janeway soupira. « N'oubliez pas de compenser pour la distorsion. Tuvok, y a-t-il des vaisseaux en vue ? »

« Négatif, capitaine. Tous les vaisseaux semblent avoir été déployés à l'extérieur. Il y a quelques navettes sur la planète mais aucune n'a les dimensions de correction. Un des vaisseaux ennemis vient tout juste d'entrer dans la concavité. C'est le Destroyer. »

« Bon sang ! » dit Janeway. « Conduisons les escorteurs vers la planète puis nous essaierons d'éloigner le Destroyer. »

« À vos ordres, capitaine », répondit Chakotay. En douceur, il amena le vaisseau en orbite autour de la planète morte. À cette distance la distorsion était minime. Durant un instant, Janeway compatissante pensa aux gens qui avaient vécu ici. Qui étaient-ils ? Que leur était-il arrivé ? Pourquoi avaient-ils été pris au piège de cette aberration, de cette étrange hybridation d'un trou noir et d'un trou de ver ?

Ces questions resteraient probablement sans réponse, sauf la dernière : elle avait l'intuition qu'elle saurait un jour pourquoi.

« Janeway à Paris. Nous allons relever nos boucliers. »

Ils ne resteront pas longtemps dans cette position car le Destroyer n'est pas loin, mais les cinq vaisseaux escorteurs auront le temps de sortir. »

« Compris, capitaine ». En l'entendant respirer, elle comprit que Paris voulait ajouter quelque chose. « Capitaine, permission de me joindre aux escorteurs dans leur mission. »

« Permission refusée, lieutenant », répondit aussitôt Janeway. Nous avons promis de les faire entrer et de les faire sortir d'ici. Le reste leur appartient. »

« Avec tout le respect que je vous dois, capitaine, ils n'ont plus que cinq escorteurs maintenant. Il n'y aura pas assez de place pour ramener tous les esclaves. Je ne sais pas ce que vous en pensez mais je crois que je n'aimerais pas être obligé d'annoncer à quatre prisonniers innocents qu'ils ne reviendront pas à la maison avec leurs camarades. »

Bon sang ! Il avait raison. Elle refusait d'intervenir directement--de poser un geste qui risquait d'être perçu comme une agression--car son objectif ultime était d'instaurer la paix entre les Vérunans et les Akériens, et non de contribuer à l'escalade de la violence. Mais elle devait reconnaître que Paris avait raison. Elle ne pouvait abandonner quelques personnes choisies au hasard et sauver les autres.

Et Tom Paris lui-même ? Il avait été choisi pour cette mission, cela allait de soi car comme il s'en était si souvent vanté--il était le meilleur pilote du Voyageur. Mais elle avait voulu également qu'il traite les Vérunans en amis, qu'il surmonte sa répugnance initiale et apprenne à voir au-delà des apparences. Il s'était tout simplement conformé à ces ordres implicites. Elle ne pouvait lui demander de vaincre sa méfiance, de s'approcher des gens d'une autre race pour exiger ensuite qu'il leur tourne le dos.

Elle se souvint de sa nuit d'insomnie quand toute cette aventure avait

commencé. Depuis lors, son sommeil avait été constamment perturbé. Si elle abandonnait les esclaves vérunans et ordonnait à Paris d'agir de même, ses nuits seraient sans doute peuplées de cauchemars jusqu'à la fin de sa vie.

« Au point où nous en sommes, autant faire les choses jusqu'au bout », se dit-elle en se souvenant du vieil adage terrien. Elle soupira et dit : « Très bien, lieutenant. Vous avez fait du bon travail en les conduisant jusqu'ici, vous pouvez continuer, Mais soyez prudent, Tom. Ne jouez pas les héros. Allez-y, ramenez les Vérunans, et repartez aussi vite que possible, compris ? »

« Entendu, capitaine. » dit Tom d'une voix joyeuse.

Tom Paris n'aurait jamais cru qu'un jour il se réjouirait de participer à un combat. Avec une pointe d'humour noir, il se dit qu'il préférerait se frayer un chemin à travers les défenses akériennes plutôt que de rester assis à côté de Kaavi et de voir sur son expressive figure reptilienne cet inconsolable chagrin.

Lorsque Kaavi et Takoda avaient été téléportés en catastrophe, ils portaient tous deux une combinaison environnementale mais pas de casque car aussi longtemps qu'ils restaient à l'intérieur, ils n'en avaient pas - besoin. Ils devaient le mettre à la dernière minute. Maintenant, en sécurité à bord de la navette, les deux pilotes étaient vivants mais complètement démunis sans leurs casques. Un casque humain ne convenait absolument pas à la tête allongée et au cou sinueux des Vérunans.

Non seulement Kaavi et Takoda n'avaient plus de vaisseau pour transporter leurs compagnons mais ils ne pouvaient même plus aller à leur rescousse. Kaavi en fut profondément bouleversée; lorsque Paris suggéra d'y aller à sa place, elle parut si heureuse qu'il fut convaincu d'avoir pris la bonne décision. Il était content d'avoir osé demander à Janeway la permission d'accompagner les Vérunans. Kaavi aurait compris qu'il ne puisse désobéir à un ordre de son supérieur, mais elle n'aurait pu cacher sa grande tristesse et Paris, il le découvrait à l'instant, n'aurait pu le supporter. Il aurait éprouvé trop de culpabilité.

Pendant qu'il enfilait rapidement sa combinaison, elle prit les commandes et garda la navette en position, à la hauteur du Voyageur, tandis que le gros vaisseau se plaçait en orbite autour de la planète morte; lorsque Paris revint aux commandes, elle céda sa place. Il prit le relais en la remerciant d'un signe de tête, puis il ouvrit le canal de communications.

« Paris à l'escouade vérunane, dit-il. Le Voyageur relèvera ses boucliers durant quelques instants. Nous aurons alors une ouverture et nous devons agir vite. Ensuite, vous me suivrez. On m'a chargé de diriger cette étape de la mission, mais tout se déroulera exactement comme prévu. Ne bougez pas. Je donnerai le signal du départ.»

Il observait l'espace vide tout en jetant de temps à autre un coup d'œil aux cinq vaisseaux qui attendaient patiemment l'autorisation de sortir. Quelques secondes plus tard, il y eut bref éclair bleu. « OK, les boucliers sont levés. Suivez-moi ! »

La navette bondit vers l'avant puis elle glissa en douceur vers la planète morte. « Comment ça se passe ? » demanda-t-il à Kaavi.

« Formation impeccable, ils sont tous près les uns des autres. »

« Bien. » Il y eut un autre éclair bleu et Paris sut que les boucliers avaient été

remis en place. « Paris à la flotte vérunane. Le Voyageur essaiera d'attirer le vaisseau akérien plus loin afin de nous permettre de compléter notre mission. Dans quelques instants, nous pourrons nous poser. Je vous recommande de réexaminer la carte de la région et de revoir les consignes données. Si vous avez des questions, ne vous gênez pas, c'est le temps. Je tiens à éviter la confusion au cours de l'expédition. »

La descente vers la planète s'effectua en silence.

Paris savait qu'à bord des cinq Gardiens restants, quinze pilotes vérunans étaient penchés sur la carte et revoyaient mentalement les instructions. Il n'y eut pas de questions. Il aurait aimé voir ces gens-là dans le Quadrant Alpha. À coup sûr ils auraient été acceptés dans la Fédération-et par conséquent, ils auraient bénéficié de sa protection. Pour la même raison, songea-t-il avec amertume, il aurait aimé se trouver, lui aussi, dans le Quadrant Alpha.

La distorsion s'atténuait au fur et à mesure qu'ils approchaient. Ils étaient assez près maintenant pour apercevoir les décombres de ce qui avait été autrefois une civilisation avancée très florissante. Tout était gris. Il n'y avait pas d'océans, pas d'édifices clairement reconnaissables, rien que de la poussière grise, des cratères, des rochers érodés et des débris épars.

Paris vérifia l'atmosphère. Ils auraient tous besoin de leurs combinaisons environnementales- l'air était irrespirable. Par contre, la gravité à la surface de la planète n'étant que d'environ deux g, ils pourraient se déplacer presque aussi aisément que dans une atmosphère régulière. Une bonne chose.

Les Vérunans possédaient leur propre version d'arme de poing à énergie concentrée. Paris portait un fusil de combat; ici, à la surface de la planète, avec sa gravité à peu près normale, les faisceaux d'énergie étaient loin d'être aussi dangereux que dans l'espace. Tous les pilotes avaient un tricordeur qu'ils avaient promis de rendre à l'équipage de Janeway, une fois la mission complétée. Il y avait eu une discussion au sujet d'une possible « contamination », mais Paris avait fait valoir que les Vérunans avaient déjà vu les tricordeurs en fonction. Et, comme il y avait des vies en jeu, il trouvait important que tous puissent localiser les esclaves vérunans; le tricordeur constituait donc un avantage non négligeable.

Paris se remémora toutes les étapes de la mission tandis qu'ils se rapprochaient de ce qui servait de piste d'atterrissage. Ils avaient extrait de l'ordinateur du vaisseau akérien une carte complète et un horaire et avaient prévu débarquer sur la planète à la fin d'un quart de travail; par conséquent, avec un peu de chance, la plupart des prisonniers seraient encore dans leurs combinaisons spatiales, prêts à courir vers les escorteurs et la navette sans délai. Ils savaient exactement où étaient gardés les prisonniers. Théoriquement cette mission devait prendre vingt minutes au maximum. Mais Paris ne (e faisait pas d'illusions : les gardes akériens feraient l'impossible pour leur mettre des bâtons dans les roues. -; :

Paris mit rapidement son casque, le ferma hermétiquement, et s'assura du bon fonctionnement des sacs de transport d'urgence STU- « sacs pour corps encore chauds » avait-il dit, un jour, en riant. Ces grands sacs étaient pourvus de commandes environnementales qui pouvaient être activées aussitôt qu'une personne était à

l'intérieur. Celle-ci devait alors être transportée, bien sûr, mais au moins elle ne mourrait pas durant le voyage. Les conditions étaient difficiles sur cette planète morte et silencieuse. Les esclaves n'étaient pas bien traités, et il y avait de fortes probabilités que certains d'entre eux n'aient pas la force de marcher.

Il prit une profonde inspiration, jeta un coup d'œil à Kaavi et lui sourit. Celle-ci lui sourit à son tour.

« OK, camarades », dit-il aux pilotes des escorteurs. « Nous allons atterrir bientôt. La gravité est supportable et nous devrions pouvoir bouger à peu près normalement. »

Un mouvement soudain attira son attention. Il aperçut des signaux sur l'immense terrain d'atterrissage en contrebas. À peu de distance de là, se trouvait l'édifice où étaient logés les esclaves et les gardiens. D'autres bâtiments, dispersés çà et là sur le sol aride, étaient utilisés par les scientifiques et les chercheurs; simples dômes métalliques géants, ils étaient fonctionnels, sans plus, et à cet égard, semblables aux vaisseaux akériens.

Mais ce qui inquiétait Paris c'était ce mouvement, lequel se répéta peu de temps après. Il comprit ce qui se " passait. Les gardiens les avaient repérés et avaient pris position derrière les rochers et les grandes installations minières.

« Attention escouade vérunane », dit-il d'une voix calme. « On dirait qu'un comité de réception se prépare à nous accueillir. »

CHAPITRE 16

« Soyez prudent, Paris. J'aimerais tellement vous accompagner ... » Le pilote regarda le visage inquiet de Kaavi; il lui sourit afin de la rassurer-mais son sourire n'était peut-être pas aussi convainquant qu'il l'aurait souhaité-puis le sas de la navette se referma.

Il vérifia à nouveau son fuseur de combat et prit son tricolore. Touchant légèrement le clavier, il vit à quel endroit les gardes étaient postés, les Vérunans regroupés, et la position exacte de ceux qui venaient à leur rescousse.

Tout à l'air calme ici, pensa Paris et il avança comme s'il descendait dans l'arène.

Aussitôt, un rayon d'énergie rouge le frôla. Gêné par la lourdeur de sa combinaison, il eut tout juste le temps de se baisser pour esquiver le tir puis il trébucha. Ce faux pas lui sauva la vie, car un autre tir pulvérisa le rocher sur lequel il se tenait une fraction de seconde auparavant. Paris mit son fuseur en position et fit feu dans la direction d'où provenaient les faisceaux. Mais le garde qui l'avait attaqué-un militaire dont l'armure était moins décorée que celle de Linneas, se glissa derrière un rocher. Le tir de Paris rata sa cible.

Puis il y eut d'autres tirs. Paris jeta un coup d'œil aux alentours. Les cinq vaisseaux vérunans avaient réussi leur atterrissage. Dix pilotes se dispersèrent sur le terrain; cinq demeurèrent à l'arrière pour protéger les escorteurs. Un des Vérunans, que Paris ne put reconnaître, tomba presque aussitôt. Ses compagnons le soulevèrent et le ramenèrent à bord de leur astronave. Durant une fraction de seconde, il aperçut le visage de l'un d'eux derrière sa visière. C'était Miweni, si Paris se souvenait bien de son nom-le plus vieux pilote du groupe. Il semblait effrayé mais résolu. La même frayeur et la même détermination devaient se lire sur tous les autres visages vérunans, se dit le lieutenant.

Au signal, ils coururent le plus vite possible, avec leurs longues jambes peu habituées à cette forte gravité, en portant des armes qu'ils n'avaient jamais utilisées pour tirer sur des cibles mouvantes, des cibles vivantes. Mais malgré leur peur bien légitime et leur inexpérience, ils n'avaient pas l'intention de laisser tomber Paris et leurs amis emprisonnés.

Comme à l'entraînement, ils avancèrent en formation et l'un d'eux abattit un garde qui venait de surgir à l'improviste. Ignoré de ses compagnons, le garde demeura où il était tombé. Paris éprouva de l'amertume; c'était un exemple frappant de la différence fondamentale qui existait entre les Vérunans et les Akériens.

Paris évalua rapidement la situation : un des quatre gardes avait été abattu.

Mais l'objectif du pilote n'était pas de participer à une épreuve de force : il devait avancer avec son groupe et trouver les prisonniers. Lorsqu'un autre tir le frôla, faisant voler la poussière de la planète morte à moins d'un mètre de ses bottes, Paris ne riposta pas. Devant lui, à quelques mètres à peine, se trouvait le bunker; il devait s'y rendre, telle était sa mission. Il courut aussi vite que sa combinaison environnementale et la forte gravité de la planète le lui permettaient. Les neuf Vêrunans le suivirent.

La porte de ce bâtiment utilitaire, une plaque colossale de métal noir, se dressait devant lui. Paris sortit son tricordeur et rappela le code d'entrée que Harry Kim avait réussi à extraire des ordinateurs du vaisseau akérien. Un peu essoufflé, il s'approcha de la porte et chercha le panneau de commandes. Puis il jeta un coup d'œil aux engins spatiaux, les trois gardes akériens assiégeaient les petits escorteurs. Supérieurs en nombre, les Vêrunans faisaient du bon travail et les tenaient à distance. Aussi longtemps que le tir des Akériens n'endommagerait pas sérieusement les escorteurs, tout irait bien.

Retenant son souffle, Paris entra rapidement le code et attendit une seconde. Une très longue seconde, lui sembla-t-il.

Rien ne se produisit.

Sous son casque, la sueur mouillait son front. Il essaya à nouveau en s'assurant de bien entrer chaque symbole. Cette fois-ci, il obtint une réponse : la chose commença à émettre une série de bips stridents.

Paris jura et Miweni le regarda. « Qu'est-ce qui ne va pas, Paris ? »

« Ils ont changé ce foutu code. Si les gardes rappellent, tenez-les à distance. Je vais tenter de découvrir le nouveau code avec le tricordeur. »

Il aurait pu tirer tout simplement et passer; mais, d'après les plans de l'édifice que Kim lui avait montrés, cette première porte conduisait directement à un sas; la planète n'ayant pas d'atmosphère, toute personne qui n'aurait pas porté de combinaison environnementale à l'intérieur du sas aurait péri presque immédiatement. Et ce n'était certainement pas le but visé.

Fiévreusement, Paris ajusta le tricordeur, le pointa sur le panneau de commandes et fit une courte prière pendant que l'instrument s'activait.

Les symboles étrangers qui tenaient lieu de lettres et de chiffres défilaient si rapidement que l'œil humain ne pouvait les identifier mais, pour Paris, ce n'était pas encore assez vite.

« Allez, allez », siffla-t-il entre ses dents à l'objet inanimé, en résistant à la tentation tout à fait illogique de le secouer pour le rendre plus performant. Le tricordeur fonctionnait pourtant à sa vitesse optimale, ce qui aurait dû suffire amplement. Jusqu'à présent, il avait trouvé deux des sept chiffres requis pour ouvrir la porte.

Détournant son regard des symboles, le lieutenant s'appuya contre la porte métallique et regarda ce qui se passait sur l'aire d'atterrissage. Il eut un pincement au cœur. Les gardes avaient fini par comprendre que la petite bande d'intrus avait été retenue à la porte; ils cessèrent de tirer sur la navette et les vaisseaux escorteurs et

braquèrent leurs armes sur les dix personnes agglutinées sur le seuil. Sous les yeux de Paris, un de ses amis tomba. Le pilote qui était à ses côtés se tourna avec une rapidité surprenante et abattit le garde qui venait de blesser son camarade.

« Comment va-t-il ? », demanda Paris en utilisant le canal de communications. Le pilote tirait sans arrêt sur les gardes; sans se tourner vers Paris il répondit : « Mal. Il est vivant mais il faudrait qu'il soit traité rapidement. »

Paris rageait-et ce n'était pas la première fois depuis le début de cette mission--car ils ne pouvaient téléporter le blessé. Le Voyageur n'était même pas dans les parages, et il n'apparaîtrait pas avant plusieurs longues et périlleuses minutes. Lui et les Vérunans inexpérimentés ne pouvaient compter que sur eux-mêmes.

Il prit une décision. « Lorsque la porte du sas s'ouvrira, transporte-le à l'intérieur et reste avec lui. Les autres viendront avec moi chercher les esclaves. Au retour, nous vous escorterons. Compris ? »

« Oui, Paris », répondit le Vérunan, toujours sans regarder dans sa direction et en continuant de faire feu sur l'ennemi.

Le lieutenant jeta à nouveau un coup d'œil à son tricolore. Cinq des sept chiffres avaient été trouvés. Paris tenta de faire abstraction de la rumeur menaçante qui grondait derrière lui. Six numéros.

Sept.

Il y eut un léger dé clic et la porte commença à s'ouvrir.

« OK. Tout le monde à l'intérieur, dépêchez-vous, dépêchez-vous ! », cria-t-il, Tenant fermement son fusil de combat d'une main, il leur faisait signe d'entrer avec énergie. Sept Vérunans se ruèrent à l'intérieur et un pilote resta en arrière pour tirer une dernière salve. Le Vérunan qui avait protégé le blessé le souleva et le transporta à l'intérieur.

Quand tout le monde fut en sécurité à l'intérieur du sas, Paris réactiva les commandes. Un des gardes se précipita vers la porte en tirant. Sans même réfléchir, Paris se jeta par terre et tira dans l'interstice qui rétrécissait rapidement entre la porte et le plancher. Il ne vit pas s'il avait atteint le garde, mais au moins il avait réussi à l'empêcher d'entrer. La porte se reforma brusquement.

Presque aussitôt, Paris entendit le dé clic répété des commandes : le garde essayait de rouvrir la porte. Bien sûr. Il devait y avoir un dispositif de sécurité manuel permettant de contrer une « attaque » extérieure. Il regarda autour de lui et repéra une robuste barre de métal. Il tira dessus de toutes ses forces mais, sans résultat. Paris n'eut pas besoin de prononcer un seul mot : deux Vérunans aux muscles puissants s'approchèrent. Avec un bruit sourd, le mécanisme de protection fut mis en place presque au moment même où le garde entra le dernier chiffre. Satisfait, Paris fit une courte pause; ils avaient repoussé l'assaillant, du moins pour le moment, et il pouvait donc s'occuper du problème de la deuxième porte.

Convaincu que les Akériens en avaient aussi changé le code, il se mit immédiatement au travail.

Pendant que les symboles défilaient, Paris se tourna vers ses compagnons. « C'est un sas, expliqua-t-il. Ici l'atmosphère s'ajuste en fonction de nos corps. Lorsque

cette deuxième porte s'ouvrira, l'environnement de l'autre côté ressemblera à celui de Vérana Quatre. Nous pourrions nous déplacer beaucoup plus facilement. Mais je suis persuadé qu'il y aura d'autres gardiens, alors, soyez prêts. »

Pour Paris, le changement qui se produisait dans l'environnement était imperceptible : sa combinaison environnementale le protégeait et l'empêchait de sentir les variations quelle qu'en soit la nature. Il regarda les Vérunans.'

« Gardez vos armes à la main et longez les murs.

Miweni, localisez les esclaves pendant que je m'occupe de cette porte. »

Miweni acquiesça et activa son tricolore. « Je les ai trouvés. Ils sont exactement à l'endroit prévu. Il faut traverser ce long corridor et les deux premières pièces, une à gauche et l'autre à droite; à la première intersection des corridors, ils sont là, dans la première pièce à gauche. »

Paris approuva d'un signe de tête tout en continuant de surveiller les symboles. Six, « Bien. Tout le monde en place. » Sept.

La porte commença à s'ouvrir; Paris rangea rapidement son tricolore et prit son fuseur. Il s'aplatit contre le mur exactement comme il avait ordonné aux Vérunans de le faire.

La porte heurta bruyamment le plafond . Aucun garde en vue. Paris n'aimait pas ça du tout. Il faut dire que les Akériens n'avaient pas été prévenus longtemps à l'avance. Après la bataille au cours de laquelle le Voyageur avait mis le Conquest hors de combat, le Victory était parti vers Axeras. Ce n'est qu'au moment où le Victory et le Destroyer étaient entrés dans et en étaient ressortis avec trois autres vaisseaux-une heure et quelques poussières plus tôt-que les Akériens présents à l'intérieur de la concavité avaient appris l'existence du Voyageur.

Paris repensa à ce qu'il savait de la mentalité akérienne; Linneas devait avoir réalisé soudainement que le Voyageur franchirait leurs défenses et entrerait dans et l'arrogance dont il avait fait preuve était tout à fait incompréhensible. Même s'il avait prévenu les gens sur la planète-et Paris était prêt à parier qu'il ne l'avait pas fait--ceux-ci n'auraient pas eu le temps de renforcer la garde.

Les occupants des lieux n'avaient pas été prévenus de l'arrivée du Voyageur et de sa petite équipe de secours vérunane avant l'entrée des six escorteurs dans l'atmosphère de cette planète morte .

Ce qui leur avait laissé suffisamment de temps pour poster des gardes sur l'aire d'atterrissage, comme ils avaient pu le constater; sans doute assez de temps aussi pour changer le code d'accès-mais pas suffisamment pour installer des pièges compliqués.

Les Akériens étaient probablement embusqués dans ces deux pièces dont Miweni avait parlé. Il confia ses inquiétudes aux Vérunans; ceux-ci comprirent immédiatement et hochèrent la tête. Prenant une profonde inspiration, Paris avança dans le corridor.

Il pouvait bouger beaucoup plus facilement à présent et il en était bien content; mais les gardes postés dans l'édifice possédaient un avantage : ils n'étaient pas gênés dans leurs mouvements par de lourdes combinaisons environnementales. Fuseur

braqué, Paris jeta un coup d'œil autour de lui. Plusieurs bâtiments étaient disséminés à la surface meurtrie de la planète. Des stations scientifiques, pour la plupart, où les données et les artefacts rassemblés par les travailleurs vérunans étaient analysés et enregistrés. Mais Paris et ses amis ne s'intéressaient pas à ces édifices. Le seul bâtiment digne d'intérêt pour eux était celui dans lequel ils se trouvaient--celui qui abritait les esclaves et leurs gardiens.

Vaste et gris, l'édifice était d'une brutale efficacité.

Le corridor était long et large. Des poutres métalliques, l'ossature du bâtiment, formaient une voûte au-dessus de leurs têtes. On avait rien fait pour les cacher ou les enjoliver. Paris remarqua de larges fenêtres disposées de chaque côté. L'espace d'un instant il se demanda pourquoi il y avait des fenêtres dans un édifice aussi fonctionnel mais un coup d'œil rapide à l'extérieur lui fournit la réponse. Il aperçut de grosses et lourdes machines temporairement au repos. Elles servaient à déplacer les immenses fragments de roc et les résidus. Quand ces monstrueuses machines fonctionnaient, elles devaient être extrêmement dangereuses. Amer, Paris réalisa que les Akériens plaçaient des sentinelles autant à l'intérieur qu'à l'extérieur au cas où les Vérunans essaieraient de tuer un de leurs ravisseurs à l'aide de ces machines.

Les Akériens n'avaient pas compris que les Vérunans, même désespérés, furieux, malades ou brutalisés-n'auraient jamais songé à poser un geste aussi barbare. Cette pensée n'aurait tout simplement pas effleuré leur esprit.

Il descendit lentement le corridor, en gardant les yeux fixés sur les grandes pièces dont il se rapprochait. Si les Akériens avaient préparé une embuscade, ils étaient dans ces pièces-il en était convaincu. Il fit signe à ses compagnons qui se déployèrent, avec leurs armes prêtes à tirer. Le cœur de Paris battait à tout rompre.

Ils approchèrent furtivement des pièces. Il n'y avait pas de porte. Paris longea le mur tout en faisant signe aux autres de l'imiter. Son arme dans la main gauche, il leva la main droite et compta avec ses doigts : Trois ... deux ... un.

Puis il entra en action rapidement. Bondissant sur le seuil, il ouvrit le feu. Depuis le début de l'opération, son fuseur était réglé à une fréquence permettant de paralyser l'adversaire, le moyen le plus efficace de neutraliser les gardes sans les blesser vraiment. Les armes des Vérunans avaient été programmées de la même façon.

Il ne s'était pas trompé. Une douzaine de gardes dans chacune des pièces, les attendaient. Même s'il ne pouvait apercevoir leurs visages, Paris se douta que les gardes devaient être assez surpris en réalisant qu'ils avaient été déjoués. Rapidement il mit trois d'entre eux hors de combat puis il recula en titubant, un élan douloureux dans son bras gauche. Un des gardes avait atteint sa cible. La combinaison environnementale avait été conçue pour se sceller immédiatement en cas de rupture, mais le mal était fait. Il ne pouvait plus se servir de son bras et la douleur était atroce. Un second tir déchira l'air; Paris se jeta sur le plancher et roula; évitant le rayon de justesse.

Aussitôt, il entendit un bruit plus fort que celui des armes akériennes, plus strident que celui d'un fuseur. Ses amis vérunans venaient à sa rescousse; ils avaient fait feu et les trois gardes qui restaient avaient été neutralisés. Puis il sentit sous

son bras droit une main douce et forte le soulever comme une plume.

Retrouvant son équilibre, il entendit le vacarme du combat qui se déroulait plus avant. Les gardes postés dans la deuxième pièce avaient entendu le bruit et passaient à l'attaque. Deux Vérunans tombèrent; Le premier ne fut que légèrement blessé mais le second-il ou elle ? Paris n'aurait su le dire-avait un trou béant dans la poitrine. Les Akériens n'utilisaient pas des armes programmées pour paralyser. Horrifié, il sentit son estomac se nouer mais il poursuivit le combat avec acharnement. Peu importe son identité, ce Vérunan n'aurait pas aimé être mort en vain.

Son bras gauche pendant mollement sur le côté, Paris prit son fuseur de la main droite et fit feu. Les deux derniers gardiens tombèrent devant les armes vérunanes. Miweni avait sorti son tricolore et criait :« Ils sont juste devant ! Tournez à droite, tournez à droite ! »

« Non, attendez ! », hurla Paris, mais il était trop tard. Le premier groupe de Vérunans, ceux qui n'étaient pas restés pour aider Paris-tournait déjà le coin.

Il ne vit pas le combat mais il put l'entendre. Dans un sursaut d'énergie, Paris, fuseur à la main, s'éloigna de son ami venu l'aider et rattrapa les autres. Les Vérunans avaient su se servir de leurs armes; là où Paris avait craint de trouver des cadavres, il trouva les Vérunans debout, deux gardes inertes à leurs pieds. Même s'il était ravi de voir que les pilotes étaient sains et saufs, une partie de son cerveau moins échauffée par le combat s'attrista de l'efficacité des Vérunans : ceux-ci avaient appris à attaquer avec une rapidité étonnante.

« Ils sont là dedans, » dit avec excitation Miweni. « Mais comment ouvrir la porte ? Devrions-nous tirer dessus ? »

Paris jeta un coup d'œil à la porte et sursauta en reconnaissant une serrure. Il secoua la tête. « Le garde, dit-il haletant, la clé. Un morceau de métal qui pourrait s'insérer exactement dans la serrure. »

Un des pilotes s'agenouilla à côté du garde inanimé et, de ses longs doigts gantés, le fouilla rapidement, efficacement. Il trouva la clé, la brandit triomphalement devant Paris qui approuva d'un signe de tête, puis il l'inséra dans la serrure.

Il y eut un déclic e ! une lumière s'alluma. les Vérunans s'appuyèrent contre la porte et poussèrent avec leurs épaules. La porte s'ouvrit.

Dix-sept Vérunans, la plupart encore vêtus de leurs combinaisons environnementales les dévisagèrent avec ~s yeux méfiants qui s'agrandirent encore plus lorsqu'ils aperçurent Paris. Haletants, serrés les uns contre les autres, ils reculèrent, pensant probablement qu'il s'agissait d'une nouvelle variété d'Akérien venu exercer un châtement terrible pour punir un crime qu'ils n'avaient pas commis. Puis l'un d'eux reconnu Miweni.

« Miweni ! Mon ami ! » Et la Vérunane se précipita dans les bras de son bien-aimé en pleurant de tout son cœur. Ils se mirent tous à parler avec animation, mais Paris interrompit rapidement ces effusions.

« Des vaisseaux vous attendent », expliqua-t-il. Il faut y aller immédiatement. Ceux qui portent encore la combinaison environnementale, gardez-la. Pour les autres, j'ai des sacs de transport d'urgence. Combien d'entre vous ne peuvent marcher ?»

Quatorze Vérunans vêtus de leur combinaison répondirent qu'ils n'avaient pas besoin d'aide pour se déplacer.

« Alors partez les premiers. Vous trois-il désigna Miweni et deux autres pilotes-allez avec eux. Soyez vigilants. Il peut y avoir d'autres gardes; nous ne savons pas combien d'entre eux ont été prévenus de notre arrivée. Vous deux, donnez-moi un coup de main pour prendre soin des blessés. N'oubliez pas : ramenez tous les pilotes restés en arrière. » Une recommandation superflue, il en était bien conscient mais il devait la faire.

Les dix-sept esclaves libérés et leur escorte partirent.

Quelques instants plus tard Paris entendit une série de tirs. « Merde ! », dit-il. Il se demanda si les gardes postés à l'extérieur avaient réussi à pénétrer dans l'édifice ou s'il s'agissait de renforts akériens nouvellement arrivés. Il souhaita que sa première hypothèse soit la bonne .

Gêné dans ses mouvements par sa blessure au bras, il posa son fuseur sur le sol et commença à chercher les sacs qu'il avait apportés. Les pilotes s'étaient approchés de leurs camarades malades ou blessés et les réconfortaient. Paris sentit la compassion débordée de son cœur. Les Akériens étaient de mauvais maîtres. Les Vérunans étaient maigres et leurs longues côtes ressortaient sous leur doux pelage. Les trois Vérunans qui ne portaient pas de combinaison environnementale n'étaient carrément plus en état de travailler : l'un d'eux était blessé à la jambe mais au moins, on l'avait soigné. Les autres étaient malades et leurs yeux chassieux témoignaient de leur épuisement. Leurs beaux yeux ambrés avaient perdu leur éclat. Ils respiraient tous avec difficulté et l'un d'eux, étendu sur le sol, allait mourir bientôt. Seuls ses yeux grands ouverts indiquaient qu'il était encore conscient.

« Ce sont des sacs de transport d'urgence », expliqua Paris en les saisissant maladroitement de sa main valide. Un des trois pilotes qui étaient restés pour l'aider s'approcha rapidement. Appréciant ce geste, Paris lui sourit.

« Ce sont des combinaisons environnementales d'urgence en quelque sorte. Placez les blessés à l'intérieur et refermez le sac. Ils seront en sécurité. »

Il expliqua à ses amis comment s'y prendre et les Vérunans blessés coopérèrent. Mais ils eurent tout juste assez de force pour s'asseoir et se laisser déposer dans les sacs. Sur leurs visages se mêlaient la curiosité, la gratitude et un peu d'appréhension tandis qu'on scellait les sacs. Ils ne connaissaient pas le lieutenant, n'avaient jamais vu aucun représentant de son espèce avant ce jour et pourtant ils lui faisaient confiance.

Les trois Vérunans placés dans les sacs étaient maintenant en sécurité. La douleur persistante qu'éprouvait le pilote commençait à nuire à sa concentration. Paris fit un suprême effort pour la refouler et s'éclaircir les idées. Il savait que les Vérunans étaient capables de compléter la mission sans lui--en fait, c'est ce qu'ils devaient faire au départ-mais il voulait vraiment aller jusqu'au bout.

Ils le regardèrent, attendant le signal du départ. Il fit une pause-silence. Puis il entendit un appel qui fut une musique à ses oreilles. ·

« Paris ». « C'était la voix de Miweni qui résonnait quelque part dans le corridor

principal. « Les autres sont tous à bord. La plupart des gardes sont hors de combat... » La voix se rapprochait; Miweni tourna le coin et termina sa phrase. « Et ceux qui restaient ont pris la fuite ! »

En entendant cette dernière phrase, Paris sentit une vague d'appréhension monter en lui mais il la refoula avec force. A cheval donné, la bride et tout ça ... se dit-il; puis tout haut : « Alors foutons le camp d'ici et retournons aux vaisseaux. »

Leurs pas résonnaient dans le corridor désert; ils ne virent que les gardes akériens inconscients. Les Vérunans blessés ou morts avaient été ramenés par leurs camarades. Même encombrés par les sacs de transport, les Vérunans, avec leurs longues jambes-parcoururent la distance en un temps record, courant tout le long du corridor. Miweni et un autre pilote restèrent en arrière pour accompagner Paris. Ce geste toucha le lieutenant et l'encouragea à redoubler d'efforts.

Miweni avait raison; il n'y avait personne à l'extérieur. Il se dirigea vers la navette et grimpa à bord. La porte se referma aussitôt et la pression se rétablit.

Haletant, il regarda autour de lui. Quatre Véraison aidait présentement l'un d'eux à sortir du sac de transport-se trouvaient aussi dans le sas. Puis Kaavi arriva d'on ne sait où; elle s'empessa d'aider Paris à retirer son casque et l'étreignit fortement dans ses bras puissants.

Elle heurta par inadvertance son bras blessé et un éclair explosa dans le cerveau du pilote, mais il n'y accorda pas trop d'importance. Il sourit avec un air farouche, s'avança en chancelant jusqu'à la cabine de pilotage et se glissa dans son siège.

« Ils sont tous en sécurité à bord ? », demanda-t-il aux pilotes des escorteurs. « Oui », répondirent-ils en chœur. « Alors foutons le camp de cette planète ! »

Il toucha les commandes habituelles sur la console et la navette s'éleva. Un coup d'œil rapide lui permit de constater que les cinq escorteurs vérunans avaient fait de même. Quelques instants plus tard, l'équipe de secours et les rescapés filaient dans l'obscurité rassurante de l'espace.

Tom Paris laissa échapper un profond soupir et s'adossa contre son fauteuil. Il ferma les yeux. Ils étaient en avance sur l'horaire. Aussi longtemps qu'ils ne seraient pas poursuivis par les habitants de la planète, ils attendraient ici le Voyageur. Avec un peu de chance, tout irait bien.

Son bras le faisait souffrir cruellement. Il avait hâte de se retrouver à l'infirmierie.

« Paris ? »

Les yeux toujours fermés, celui-ci répondit : « Oui, Kaavi ? »

« Je pense que nous aurons bientôt des problèmes. » Il ouvrit les yeux aussitôt. Une montée d'adrénaline, et son cœur commença à battre la chamade.

Kaavi avait raison. En droite ligne, le Destroyer fonçait résolument sur eux.

CHAPITRE 17

Jeune femme, Janeway avait joint les rangs de Starfleet parce qu'elle était tombée en amour. La science était sa grande passion; cette idylle durait depuis vingt ans et pourtant ses mystères la fascinaient encore, la curiosité qu'elle suscitait chez elle était toujours aussi vive.

Mais la querelle d'amoureux qui les séparait aujourd'hui commençait à s'envenimer-il serait peut-être plus juste de parler d'une lutte à finir. Avec une fausse pudeur, refusait obstinément de répondre à ses questions et la tourmentait avec ses incompréhensibles contradictions. Depuis le jour où Molly Malone jalouse de l'affection que Janeway témoignait à Mark avait souillé la moquette de son amoureux, rien ne l'avait autant agacée.

Essayer de comprendre où se trouvait le trou de ver--et incidemment, la nature de la concavité elle-même, aurait été bien suffisant. Mais elle devait en plus s'occuper du vaisseau akérien qui s'esquivaient telle une ombre silencieuse et tenir compte du fait qu'un membre de son équipage courrait un grave danger sur la planète.

Au moins, se dit-elle, le poisson a mordu à l'appât.

Le Destroyer l'avait suivie, sans s'intéresser, semblait-il, à ce qui se tramait à la surface de la planète. Le commandant-mâle ou femelle-devait croire que six petits escorteurs ne constituaient pas une menace sérieuse pour la planète Bénédiction.

Mais le commandant avait tort, pensa Janeway, elle l'espérait de tout cœur car, en réalité, la vie même de Paris était en jeu.

De nouveaux mystères que les connaissances acquises jusqu'à ce jour ne permettaient pas d'élucider, surgissaient constamment. Présentement, ils passaient tout près de ce que Janeway avait appelé le mur, à défaut d'un meilleur terme. La concavité avait la forme d'un ballon dont l'entrée était relativement étroite comparée à l'immense forme sphérique qui apparaissait par la suite. La gravité était plus forte ici et elle attirait les particules lumineuses du soleil mourant vers le mur.

« Avez-vous réussi à déterminer l'origine de ces particules verteron, enseigne Kim ? »

« Négatif, capitaine. Elles semblent venir de partout. » Une idée vint soudain à l'esprit du jeune homme. « Capitaine ... lui-même ne pourrait-il pas être un trou de ver ? demanda-t-il tout excité.

« Désolée de ruiner vos espoirs, M. Kim, répondit le capitaine, mais j'ai déjà pensé à cela. Nous avons vu l'entrée-une entrée beaucoup trop large pour un trou noir-mais encore faut-il trouver la sortie. »

« Capitaine », dit Tuvok en se redressant. « Je me souviens d'un incident

survenu il y a une douzaine d'années dans lequel un vaisseau vulcain a été impliqué. Alors qu'il explorait un petit trou de ver apparu dans le voisinage de Garus Prime, une fuite se produisit dans le cœur du réacteur et le vaisseau fut détruit instantanément. Sous l'effet de l'explosion le trou de ver se comprima; mais pas immédiatement. Une extrémité s'effondra en premier. Beaucoup plus tard, l'autre extrémité fit de même.»

Durant un instant, Janeway cessa de respirer. « Voulez-vous dire que cette concavité était autrefois un trou de ver et qu'une explosion s'est produite ici ? » L'hypothèse était intéressante. Les faits semblaient corroborer cette théorie. Mais qu'est-ce qui avait explosé ? Et pourquoi la planète avait-elle été emprisonnée à l'intérieur ? D'autres hypothèses, d'autres interrogations, d'autres culs-de-sac.

« Précisément, capitaine. C'est la seule théorie qui semble pouvoir rendre compte de tous les faits. »

« Kim, demandez à un membre de l'équipage d'effectuer des recherches là-dessus. Je veux tous les détails. Pendant ce temps- »

« Capitaine ! » glapit Kim complètement stupéfait. « Le Destroyer nous appelle ! »

« M. Tuvok, ordonna Janeway, préparez-vous à utiliser tous les moyens de défense dont nous disposons-des armes qui ne nous enverraient pas dans un monde meilleur. M. Kim, faites passer le commandant à l'écran. »

L'inquiétante lueur orange de la concavité en forme de poche disparut pour faire place à la tête et aux épaules d'un Akérien casqué. Il-ou elle ?-portait une armure semblable en tout point (ou presque) à celle du Premier Guerrier Linneas; seule différence : les marques qui ornaient élégamment les cornes de son casque étaient moins nombreuses.

« Je suis Garai, premier guerrier de l'Unité d'exploration de l'Empire, commandant du vaisseau akérien Destroyer. Au nom de la grande et glorieuse impératrice Riva, je veux savoir ce que vous faites ici sur notre territoire. »

Janeway était partagée entre l'espoir d'avoir une discussion rationnelle avec le Premier Guerrier Garai et la méfiance que lui avait inspirée le comportement de Linneas. « Je suis Kathryn Janeway, capitaine du vaisseau stellaire Voyageur de la Fédération. Nous sommes des explorateurs. Nous n'avons aucune intention hostile, Premier Guerrier Garai. »

« Alors, pourquoi avoir envoyé six de vos vaisseaux sur la planète ? » répondit Garai. « Est-ce uniquement pour explorer ? »

Sa voix était provocante mais elle ne tremblait pas; la colère et l'arrogance ne filtraient pas dans le ton de sa voix comme dans celle de Linneas. Il s'exprimait calmement, froidement ... rationnellement.

Janeway décida de courir le risque. « Un seul de ces vaisseaux nous appartient », dit-elle avec honnêteté. « Les autres sont des vaisseaux vérunans. »

Garai demeura silencieux. Encore une fois, Janeway aurait bien aimé voir les réactions faciales de son interlocuteur. Cette révélation l'avait sans doute stupéfié, songea-t-elle.

Mais le commandant parut retrouver ses esprits et sa voix demeura ferme. « Les Vérunans ne possèdent pas un tel niveau de technologie. Vous mentez, capitaine Janeway. »

« Non. Les Vérunans ne sont peut-être pas aussi primitifs que vous semblez le croire et ils sont venus sauver leurs compatriotes réduits en esclavage, sans plus. »

« Alors, nous devons les détruire, répondit froidement Garai. Ces frêles appareils ne sont pas de taille à lutter contre nous. Apparemment, ils ont eu besoin de votre aide simplement pour pénétrer à l'intérieur de la concavité et atteindre la planète Bénédiction. Allez-vous combattre en leur nom ou êtes-vous trop lâche pour cela ? »

Janeway n'allait pas mordre à l'hameçon aussi facilement. « Ce n'est pas de la lâcheté, Premier Guerrier, mais plutôt un désir de laisser l'Empire et Véruna Quatre résoudre eux-mêmes leurs problèmes. Mais je vais vous donner un conseil. Vous feriez mieux de retirer vos scientifiques de la planète plutôt que d'envoyer d'autres soldats aux troupes des escorteurs. » Le ton de sa voix était aussi calme que celui de Garai.

À nouveau, le commandant garda le silence quelques instants puis : « Je répète ma question. Quel objectif poursuivez-vous ici ? Vos dernières paroles sonnent plutôt comme une menace-Étonnant. Le capitaine d'un vaisseau d'exploration ne s'exprimerait certainement pas en ces termes. »

« Ce n'était pas une menace. Plutôt un geste amical.

Je n'aimerais pas être responsable de la mort de plusieurs personnes qui n'ont fait que leur travail en effectuant d'honorables recherches pour leur empire. »

Garai se redressa sur son siège. Janeway réprima un sourire. Cette fois je te tiens, pensa-t-elle. Elle attendit un instant puis elle donna d'autres explications afin de permettre au guerrier de sauver la face devant son équipage. ·

« Nous sommes des voyageurs et nous ne sommes pas originaires de cette partie de la galaxie. Nous cherchons un moyen de revenir chez nous. Nous avons cru que votre concavité abritait un trou de ver-un raccourci, si vous préférez; nous espérons l'emprunter pour revenir dans la région de la galaxie où nous habitons. Nos recherches ont été vaines. S'il existe un trou de ver, Premier Guerrier, je vous demande de nous le dire. »

Garai dit en grognant : « Si j'étais au courant de l'existence d'une telle chose, pourquoi devrais-je vous le dire ? »

« Je vais vous dire pourquoi. » Janeway semblait très calme, du moins en apparence. Elle releva légèrement le menton et dans ses yeux une flamme bleue s'alluma. « Parce que s'il n'y a pas de trou de ver ici, s'il n'y a pas de chemin pour revenir chez nous, alors j'ai l'intention d'expédier une torpille photon dans l'ouverture de votre précieuse concavité. Celle-ci aurait dû s'effondrer il y a longtemps. Vous nourrissez cette abomination avec le soleil d'un peuple qui ne vous a rien fait. Et je pense ... j'espère ... que vous savez que c'est mal. »

Elle fit une pause pour lui laisser le temps de saisir la portée de ses paroles. « Alors, quelle sera votre réponse, Premier Guerrier ? Se peut-il que, pour une raison quelconque, nous n'ayons pas vu ce trou de ver ? Existe-t-il ? »

Il demeura silencieux durant un long moment. Seule l'agitation de ses mains gantées qui s'ouvraient et se crispait trahissait son émoi. Finalement, il répondit :

« Je ne suis pas un menteur. Il n'y a pas de trou de ver à l'intérieur de la concavité spatiale. Mais je vous demande instamment, capitaine Janeway, et je crois que, tout comme moi, vous commandez un peuple fier de revoir votre décision. Ne détruisez pas l'ensemble de notre œuvre. »

Sa voix tremblait légèrement. Janeway devina à quel point ces mots avaient été difficiles à prononcer. Elle éprouvait un peu de sympathie, sans plus, vu la situation critique dans laquelle il se trouvait.

« J'apprécie votre honnêteté et je répète : il est temps maintenant de sauver des vies et non de les détruire. Évacuez vos gens, Premier Guerrier. »

Il ne répondit pas. Avec un grognement sauvage, Garai donna un grand coup de poing et mit fin abruptement à la conversation. À nouveau, Janeway se retrouva face à l'amas tourbillonnant de poussières d'étoiles.

Mais pas pour longtemps. Presque aussitôt, le Destroyer se mit en route. Il vira de bord et, à une vitesse étonnante, se dirigea tout droit vers la planète morte.

J'espère qu'il m'a bien compris, songea Janeway résolue. Puis elle ordonna : « Suivez-le. Vitesse d'impulsion maximale. »

Les élancements qu'il ressentait dans son bras gauche le dérangeait, mais Paris n'avait pas le temps de s'en occuper. Les yeux rivés sur l'immense vaisseau qui fonçait droit sur eux, il communiqua aussitôt avec son escadron.

« Que tout le monde me suive ! » Ils n'avaient pas d'autre choix. Un tir d'énergie concentrée pouvait faire s'effondrer la concavité. Le commandant du vaisseau akérien devait le savoir, lui aussi. Du moins, Paris l'espérait. La situation était étrange : regarder fixement son ennemi sans pouvoir faire feu. Il songea un instant à ouvrir une fréquence d'appel puis se ravisa. Le pilote essaya de bouger son bras gauche, vit qu'il était toujours inutilisable, et exécuta en maugréant tout le travail avec sa main droite.

D'une main de maître, il fit virer brusquement la navette à tribord. Les cinq escorteurs suivirent sans briser leur formation parfaite. Paris programma le moniteur afin, d'avoir une vue arrière lui permettant de surveiller le vaisseau akérien.

Ce dernier ne les poursuivait pas. Il continuait sa route, et Paris comprit qu'il ne s'était pas dirigé vers eux mais vers la planète elle-même. Une porte en saillie s'ouvrit sur le flanc du gigantesque vaisseau akérien. Quatre petites navettes en sortirent et se dirigèrent tout droit vers la planète.

« S'ils viennent pour récupérer les Vérunans, ils vont se rendre compte qu'ils sont partis », se dit-il. « Si ce n'est pas le cas ... » Il ignorait totalement pour quelle raison le Destroyer avait surgi brusquement et avait envoyé des navettes à la surface de la planète.

Un grand soulagement l'envahit quand, juste derrière le Destroyer, apparut le Voyageur.

« Mission accomplie, lieutenant ? » Paris songea qu'il n'avait jamais entendu musique plus douce que la voix calme et le ton sec de son capitaine.

« Oui, capitaine. Mais nous avons perdu quelques pilotes et nous ramenons plusieurs blessés. Il vaudrait mieux prévenir le docteur que des -il allait dire des dragons mais il s'arrêta juste à temps-des patients l'attendent».

« Compris.Moi aussi, j'ai hâte de sortir d'ici le plus tôt »

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase et Paris comprit pourquoi. Dans la bouche du Mangeur d'étoiles, escorté par un nuage de matériaux incandescents arrachés au soleil mourant, apparut le Victory.

« Traître ! » hurla Linneas. Sa voix profonde était tranchante comme un couteau. Garai était heureux de ne pas voir le visage de Linneas à ce moment précis. S'il l'avait vu, il aurait peut-être remis en question son projet. Même masqué, ce visage arrivait à ébranler un peu son assurance.

Luttant pour garder ses mains immobiles sur les bras de son fauteuil, le commandant Garai annonça calmement : « Le capitaine Janeway projette de détruire la concavité avec une torpille. Elle nous a conseillé d'évacuer nos scientifiques. Les esclaves ont déjà été ramenés par les escorteurs vérunans. Nous pourrions attaquer à nouveau le Voyageur quand nous serons sortis mais j'ai jugé prudent- »

« Je te tuerais de mes propres mains, traître infâme si ce n'était de la distance qui nous sépare ! » Linneas enchaîna en vociférant : « Et comment as-tu appris cela ? Tu avais reçu l'ordre de ne pas entrer en communication avec eux ! »

« Premier Guerrier, je suis votre égal maintenant, du moins en tant que commandant», répondit Garai, d'une voix qu'il s'efforçait de garder neutre.« Le seul vaisseau présent était le mien. J'avais le droit de décider de la conduite à suivre. »

Linneas vomit un flot de paroles obscènes.

Curieusement, Garai ne fut pas intimidé. Cela confirmait simplement sa plus grande crainte : Linneas croulait sous la pression et il avait perdu la raison. Cette constatation l'attristait simplement. Il n'était pas en colère. Autrefois, Linneas avait été un grand commandant. Placé sous ses ordres, Garai l'admirait et il avait beaucoup appris. Par respect pour le leader que Linneas avait été autrefois, Garai consterné garda le silence.

Mais il ne céda pas. Il attendit que Linneas soit à court d'insultes puis il continua calmement. « J'ai commencé l'évacuation. »

« Tu as prêté serment ! »

La colère filtrait dans le ton de sa voix lorsque Garai répliqua : « Nous avons prêté serment, Premier Guerrier ! Nous avons prêté serment de protéger notre peuple ! C'est le travail de l'armée dans cette concavité. Les scientifiques sur la planète Bénédiction n'ont pas fait le serment de céder au caprice d'un premier guerrier et de mourir pour lui;.les immoler pour une question d'orgueil n'est pas dans le code d'honneur d'un premier guerrier !

Nous avons juré de les protéger ! »

Linneas ne répondit pas. Garai se retrouva à nouveau , devant l'image de la planète. Qu, il en soit ainsi, pensa+ il, inflexible et plus convaincu que jamais d'avoir pris la bonne décision.

« Devons-nous interrompre l'évacuation ? », lui demanda son bras droit. Garai secoua son casque orné de cornes.

« Nous continuons. Puis ... nous abandonnerons la planète Bénédiction. Le Premier Guerrier Linneas est seul à présent. »

Le Voyageur releva ses boucliers et les six vaisseaux entrèrent promptement. Quand ils furent en sécurité auprès du grand navire, Janeway fit remettre les boucliers en place.

« Partons d'ici », dit-elle d'une voix fatiguée. Elle avait cru le Premier Guerrier Garai quand il avait affirmé que le trou de ver n'existait pas. Leurs recherches terminées, à regret, ils étaient arrivés à la même conclusion. La concavité entière avait peut-être été un trou de ver autrefois; des milliards de trous de ver microscopiques couvraient peut-être le « mur » du Mangeur d'étoiles permettant ainsi à la « matière » de l'étoile morte de s'échapper. Ces deux phénomènes pouvaient coexister. Kim avait travaillé sur une théorie, mais il devait maintenant interrompre ses travaux et attendre que tous, Vérunans inclus, soient en sécurité à l'extérieur de cette déroutante et désespérante concavité.

« M. Kim, essayez d'appeler le Victory », ordonna Janeway. . .

Un moment plus tard, « Pas de réponse, capitaine. » .

« Quelle surprise ! », dit Janeway sarcastique. « Et bien, préparez-vous à diffuser ce message sur toutes les fréquences. Ici le capitaine Kathryn Janeway. Je demande instamment à tous les commandants des vaisseaux akériens d'évacuer la concavité dans les plus brefs délais.

Cette concavité sera détruite d'ici peu. Je répète, évacuez tous vos gens et éloignez tous vos vaisseaux de cette région. La concavité sera détruite. » Elle fit un signe à Kim qui commença à diffuser le message.

« Passerelle à l'ingénierie. Nous sommes prêts à sortir, Torres. Vous avez fait un travail admirable lors de notre entrée ici. Quittons ces lieux de la même manière. » « À vos ordres, capitaine », répondit Torres.

« Vos amis sont-ils prêts, M. Paris ? », demanda+ elle au lieutenant qui dirigeait toujours la flottille vérunane.

« Oui, capitaine. Nous brûlons d'impatience de quitter cet endroit. »

Un léger sourire effleura les lèvres de Janeway. « Je vous crois lieutenant. Nous serons bientôt à l'extérieur et alors ... » « Et alors quoi ? » « Alors, nous réglerons la question. » « Le Premier Guerrier Garai semble avoir compris. Espérons que Linneas comprendra, lui aussi. »

Traître !

Le mot brûlait dans l'esprit de Linneas comme un tison ardent. Oh, il s'était fait rouler, d'accord, il avait été aussi crédule qu'un Vérunan. Garai avait été toute obéissance, toute servilité, un bras droit exemplaire. En le nommant premier guerrier, Linneas avait commis la plus grande erreur de sa vie. Il le voyait bien maintenant mais il était trop tard; tout ce pour quoi Linneas avait combattu, menti et tué allait bientôt être anéanti par un étranger capricieux et arrogant qui parlait à n'en plus finir de

justice, d'équilibre et autres semblables inepties.

Il respirait bruyamment, étirait ses griffes et les rétractait. aussitôt, Oh, il l'aurait ce traître, certainement.

Il les aurait tous. Et il agirait en véritable premier guerrier-en étant prêt à se sacrifier et en accomplissant des prouesses durant la bataille.

Devant lui, le Voyageur filait vers l'entrée de la concavité, les six petits vaisseaux placés sous sa protection agglutinés derrière lui comme des lâches. Le Destroyer, indigne de porter ce nom désormais, avait accompli une tâche ignoble : il avait recueilli les scientifiques effrayés et il suivait le Voyageur de près.

« Premier Guerrier », dit son bras droit- « Le Voyageur nous appelle. »

« Ignore-le ».

Le militaire obéit mais quelques instants plus tard il déranga à nouveau son commandant. « Désolé, Premier Guerrier, mais le capitaine du Voyageur diffuse un message sur toutes les fréquences. »

Linneas fit un signe de tête. Il écouterait, comme il avait écouté les autres messages diffusés sur toutes les fréquences.

« Ici le capitaine Kathryn Janeway. Je demande instamment à tous les capitaines des vaisseaux akériens de quitter la concavité dans les plus brefs délais. Cette concavité sera détruite d'ici peu. Je répète, évacuez tous vos gens et éloignez tous vos vaisseaux de cette région. La concavité sera détruite. »

Linneas respirait profondément, lentement. Il sentit bientôt une chaleur au creux de l'estomac et en éprouva du plaisir. Caché derrière son masque, il sourit.

« Préparez-vous à lancer une onde gravitationnelle », annonça-t-il.

« Premier Guerrier ? ». Le ton employé par le bras droit de Linneas ne laissait planer aucun doute : il contestait l'ordre reçu.

« Tu m'as entendu », répondit-il, en faisant pivoter son fauteuil et en regardant d'un air menaçant l'officier qui hésitait. « Ce soi-disant capitaine projette de détruire la concavité. Je ne peux l'en empêcher ni arrêter le traître Garai. Mais, pour l'honneur, appelle le Destroyer. Je dois au moins informer mon ancien bras droit de mes projets. »

=Quand le visage de Garai apparut à l'écran, Linneas dit : « Tu as encore une chance de te racheter, Premier Guerrier Garai. Si Janeway est résolue à détruire tout ce " " que nous avons bâti, alors il en sera ainsi. » Il se pencha vers l'avant. « Mais je vais l'entraîner, elle et tous les autres dans cette destruction. »

« Linneas ... vous êtes fou ! » dit Garai d'une voix entrecoupée; il perdit tout son sang-froid.

« Non. Je suis loyal envers mon peuple. Tu peux l'être toi aussi, Garai. C'est ta dernière chance. Empêche le vaisseau de partir ! Tu es plus près de lui que je ne le suis. Fais feu sur le Voyageur et nous mourrons tous ensemble ! » De la bave s'écoula de sa bouche et dégouлина sur son menton; il aurait bien aimé faire disparaître la sensation de chatouillement mais son casque l'empêchait de s'essuyer.

Il attendit le cœur battant la réponse du Premier Guerrier Garai.

Une réponse tout à fait imprévue. « Je vous plains, Linneas, et tous les

innocents qui mourront avec vous. J'annoncerai la nouvelle à vos veuves. »

Puis son image disparut. Tout bonnement. Durant une seconde qui lui parut interminable, Linneas resta assis, complètement ahuri. Humilié, désespéré, enragé, il poussa un rugissement et le son caverneux, primitif, bestial résonna dans la pièce.

« Suivez-les », cria-t-il.

« Capitaine, le Destroyer nous appelle », dit Kim. « À l'écran ».

L'image de Garai apparut. Il commença à parler aussitôt.

« Capitaine, nous sommes loin d'être des alliés. Et une fois que nous serons tous deux en sécurité à l'extérieur, ne croyez pas que nous rendrons les armes. Mais l'honneur m'oblige à vous prévenir : vous courrez un grave danger. Linneas est devenu fou. Il projette de détruire la concavité avant qu'aucun de nous ne puisse s'en échapper. Votre vaisseau peut-il avancer plus rapidement ? »

« Nous avançons présentement à la vitesse maximum », répondit Janeway,

« Alors maintenez votre vitesse. » L'image de Garai disparut.

La tension augmenta sur la passerelle, mais Janeway resta calme. « Vitesse constante, Chakotay ».

Le commandant acquiesça d'un signe de tête; ses yeux bruns étaient rivés à l'écran et ses mains bougeaient sur les commandes.

« Où sont le Victory et le Destroyer ? »

« Directement derrière nous, capitaine », répondit Tuvok. Ils se sont arrêtés; le Destroyer est placé entre nous et le Victory. Je crois que le Premier Guerrier Garai, notre allié à contrecœur essaie de gagner du temps pour nous aider. »

Janeway souhaita de tout son cœur que Garai et les membres de son équipage ne paient pas de leur vie la sortie du Voyageur. Doucement, lentement, le vaisseau de Starfleet s'approcha de l'entrée. Comme elle l'avait fait en arrivant, Torres accorda plus de puissance aux boucliers-à la proue, au milieu et à l'arrière du vaisseau. Cette fois-ci, ils purent se tenir à bonne distance du torrent de lumière et, en franchissant le seuil, Janeway put voir à tribord ses lueurs flamboyantes oranges et rouges. Devant, elle apercevait le panorama étoilé de l'espace normal; ils continuèrent d'avancer jusqu'à ce que, finalement, ils soient libres.

« Paris, préparez-vous à passer en distorsion Un, au compte de trois. Trois, deux, un-En avant toute ! »

Le Voyageur et sa flottille s'éloignèrent du piège mortel à la vitesse de l'éclair. Janeway surveilla l'écran et vit un autre vaisseau émerger de la bouche du Mangeur d'étoiles. C'était le Destroyer.

« Tuvok, préparez une torpille photon », lança-t-elle. « Feu à mon commandement--et pas une seconde plus tôt. Puissance maximum aux boucliers. » Elle voulait laisser à Linneas le temps de sortir et de venir discuter de la situation de façon rationnelle.

Mais il ne saisit pas cette chance. Tandis que l'équipage du Voyageur observait le Destroyer qui émergeait tout juste de la concavité, une explosion de lumière se produisit dans la bouche du Mangeur d'étoiles. L'hydrogène en combustion et les

débris de matière cosmique jaillirent dans une pluie d'étincelles oranges, rouges et jaunes, tel un feu d'artifice d'une autre époque.

Durant un bref moment, les sombres profondeurs du Mangeur d'étoiles furent cachées par cette avalanche incandescente, puis d'un seul coup celui-ci disparut-et ce fut comme s'il n'avait jamais existé. L'explosion causée par l'action suicidaire et inutile de Linneas avait redonné au continuum spatial sa texture normale.

L'imposant Destroyer, bien qu'ayant échappé à une destruction certaine, fut happé par l'onde de choc. Janeway vit le navire entraîné et ballotté comme un morceau de bois sur une rivière déchaînée. Une volée d'énormes astéroïdes-c'est tout ce qui restait de la planète baptisée à tort : Bénédiction-sortit en trombe de la concavité qui s'effondrait.

« Cramponnez-vous ». Mais l'onde frappa le Voyageur avant même que le capitaine n'ait terminé sa phrase. Elle agrippa fortement les bras de son fauteuil et parvint tant bien que mal à rester assise. Les lumières vacillèrent puis s'éteignirent et le système d'urgence prit la relève. Elle entendit des cris de douleur : quelques membres de l'équipage moins chanceux qu'elle avaient été projetés contre les parois métalliques de la passerelle tandis que le vaisseau était ballotté.

Finalement, ce dernier se stabilisa. « Rapport ! », lança-t-elle.

Kim, une vilaine contusion sur sa jolie figure, gardait fermé son œil droit qui enflait rapidement. Sans que sa voix ne trahisse sa douleur il répondit :

« Des rapports sur les blessés arrivent des quatre coins du vaisseau. Nos boucliers ont perdu 56% de leur puissance. Un des vaisseaux vérunans a subi de sérieux dommages mais on ne signale ni mort ni blessé. » Il leva la tête et la regarda. « Nous sommes sains et saufs, pour le moment. »

Elle fit signe qu'elle avait entendu. « Où est le Destroyer ? »

Il apparut à l'écran. Étant plus près de la concavité au moment de l'explosion, il avait été beaucoup plus abîmé que le Voyageur. « Il n'a plus de boucliers, capitaine et il a subi beaucoup de dommages », dit Kim.

« Ouvrez une fréquence d'appel. Offrez-lui notre aide. J'ai le sentiment que le Premier Guerrier Garai n'a plus envie de livrer bataille à présent. »

Pendant que Kim s'exécutait, Janeway regardait intensément l'endroit où se trouvait quelques minutes auparavant. Un amas impressionnant d'astéroïdes y tourbillonnait et une grande quantité de débris cosmiques y brillait encore. Avec le temps, cet amas deviendrait une nébuleuse planétaire. Dorénavant, quand ils regarderaient le ciel, les habitants de Vérana Quatre ne verraient plus la grande balafre qui avait défigurée si longtemps leur ciel mais un assemblage tourbillonnant très coloré.

Leur soleil n'était plus en danger pour le moment. Le flot de lumière qui s'engouffrait dans la concavité ralentit, cessa et commença à refluer.

Le grand Mangeur d'étoiles avait cessé d'exister.

CHAPITRE 18

Journal de bord du capitaine, date stellaire 43897.1 : La plus grande partie de la flotte akérienne ayant été désarmée, tel que prévu, le Premier Guerrier Garai s'est montré disposé à coopérer. Lors de nos brefs entretiens, il m'a paru intelligent, sérieux et tout me porte à croire que mon projet sera couronné de succès .

Bien que le Destroyer soit hors de combat, son système de pressurisation atmosphérique est toujours fonctionnel. Tous les membres d'équipage des vaisseaux endommagés ont été ramenés sur le Destroyer et nous avons verrouillé un rayon tracteur sur le navire. Il y a plus de survivants que je ne l'aurais cru et j'en suis bien contente-en espérant que la paix soit conclue bientôt.

Après une courte halte sur Vérana Quatre, nous nous dirigeons maintenant vers le système solaire akérien. Nous devrions arriver sur la planète Akéras dans environ quarante-sept minutes. Viha Nata et quelques Vérunans nous accompagnent. Il est important de mentionner que la destruction de la concavité baptisée par les Vérunans, a procuré un certain répit aux habitants de Vérana Quatre. L'échéance fatidique a été reportée : au lieu des vingt-cinq années qui lui restaient, la planète sera encore habitable pendant plus d'un siècle.

Janeway s'arrêta, se demandant si elle devait parler de Kaavi et Anahu. La nouvelle l'avait enchantée; Tom Paris, peu démonstratif, avait été touché et ravi, lui aussi. Même s'il avait prétendu qu'il avait « une poussière dans l'œil », Janeway avait vu sa réaction lorsque Nata lui avait appris la nouvelle.

Mais le journal de bord officiel n'était peut-être pas l'endroit approprié pour consigner ces faits. Elle décida de relater l'événement dans son journal personnel : l'avenir se présentant sous un jour meilleur, Kaavi et Anahu avaient décidé de s'unir pour la vie et ils s'étaient rendus à la fosse d'incubation; un œuf avait éclos et le nouveau-né qui en était sorti s'était attaché à eux en moins de trois heures; ce jeune mâle aux grands yeux remplis de curiosité avait reçu le nom de Tom Paris.

En souriant, elle continua de consigner les faits.

Je tiens à mentionner que le lieutenant Tom Paris a une bonne faculté d'adaptation; il a fait preuve d'initiative, de leadership et de compassion. Dans des circonstances très difficiles, l'enseigne Harry Kim s'est surpassé. Ses recherches et la synthèse qu'il a réalisée à partir d'informations étrangères provenant de différentes sources-et après plusieurs discussions intensives avec un capitaine qui fut officier scientifique autrefois-ont fourni une contribution très importante; elles nous ont permis de comprendre ce qui s'est passé dans ce secteur il y a plusieurs siècles. Et cette compréhension sera peut-être la pierre angulaire qui permettra d'établir une

paix durable entre les Vérunans et les Akériens.

Nous aurions aimé que l'enseigne Kim présente lui-même la synthèse sur laquelle il a tellement travaillé mais il a décliné notre invitation. Après discussion, le premier officier Chakotay et moi-même avons décidé de présenter ensemble- et d'une façon plutôt inhabituelle-nos découvertes à Viha Nata et à l'impératrice Riva.

Je crois que le trac est responsable de l'étrange sensation que j'éprouve à l'estomac.

Une heure après avoir fermé son journal, Janeway se rendit en compagnie de Viha Nata et du premier guerrier Garai dans l'holodeck désert. Quand la pièce n'était pas utilisée, elle semblait plutôt étrange et austère-toute noire, avec, sur les murs, des bandes jaunes entrelacées selon un agencement rigoureux.

Debout, Nata se balançait sur ses pieds. Pour cette cérémonie officielle et suivant la tradition, elle avait peint sur son visage des symboles de couleurs vives et n'était vêtue que de quelques morceaux de tissus symboliques très colorés. De brillants cercles bleus entouraient ses grands yeux sages et des symboles dentelés jaunes et rouges transformaient en habit d'apparat son pelage tacheté. La Viha gardait la tête haute et fière mais, contrairement à son habitude, elle paraissait tendue.

Campé sur ses jambes, Garai était presque immobile.

L'armure qui le recouvrait des pieds à la tête lui donnait une allure effrayante. Il avait offert d'enlever son casque pour les négociations de paix, Janeway avait apprécié ce geste de bonne volonté-mais elle l'avait prié de le conserver jusqu'à l'arrivée de l'impératrice.

En attendant la suite des événements, tous demeuraient silencieux. Il y avait eu jusqu'à présent trop de colère et de sang versé pour que les représentants des Vérunans et des Akériens aient envie de participer à de futilités conversations; une fois l'impératrice arrivée dans cette pièce et les présentations terminées, des questions fuseraient de toute part, du moins, Janeway l'espérait.

La porte s'ouvrit avec un sifflement et Janeway se raidit. Chakotay entra, un petit sourire aux lèvres et les yeux brillants ... essayait-il de refréner un élan de gaieté ?

« Capitaine Janeway, Viha Nata, Premier Guerrier Garai, je vous présente Son Excellence, l'impératrice Riva, souveraine des Akériens et de l'Empire akérien, reine de la Vallée des soleils, maîtresse des îles Tikkari, gardienne de la Foi et de la Parole. »

Il fit un pas de côté et l'impératrice entra.

Abasourdie, Viha Nata retint son souffle. Même Janeway leva un sourcil.

L'impératrice avait de grands yeux dorés, chatoyants et paisibles, mais on pouvait tout de même déceler dans la profondeur de son regard un soupçon d'appréhension. Son pelage était de couleur fauve, et son museau plus foncé laissait voir de puissantes dents blanches. Dans sa longue crinière blanche, s'entrelaçaient des fibres métalliques brillantes et des bijoux. D'autres pièces métalliques

étincelantes encerclaient son long cou sinueux. Elle portait une tunique de dentelle savamment décorée et son corps mince était modestement recouvert d'un châle. Seul le balancement incessant de sa queue blanche ornée avec le même soin que sa chevelure trahissait sa nervosité.

Rien de tout cela ne surprenait Janeway. Mais ce à quoi le capitaine du Voyageur ne s'attendait pas c'était la jeunesse de l'impératrice. La première dame de l'Empire akérien mesurait un peu plus d'un mètre et demi-la taille d'un être humain âgé de dix ans, c'était encore une enfant.

L'impératrice Ri va aperçut Viha Nata et ses yeux s'agrandirent : elle était aussi bouleversée que la Vérunane. L'étonnement la laissait sans voix. Puis elle parvint à prononcer quelques mots d'une voix douce et harmonieuse.

« Mais ... vous n'êtes pas des monstres ! »

Viha Nata retrouva aussi l'usage de la parole.« Vous non plus.»

Pour toutes les deux, c'était une profonde révélation.

Garai leva un instrument vers sa gorge, l'activa et retira son casque. Le visage sombre, il secoua sa tignasse blanche trempée de sueur, mit un genou par terre et s'adressa à son impératrice.

« Puissante impératrice, pardonnez à votre humble serviteur. Depuis longtemps, nous aurions dû vous dire la vérité au sujet de la planète Bénédiction. Les Vérunans ne sont pas des monstres dépourvus d'esprit. Je le savais. J'avais pris la décision de vous en informer dès mon retour, après avoir mis en déroute Janeway et son équipage. »

En proie à la confusion la plus totale, Riva regarda Garai et Janeway, puis son regard s'attarda sur Nata. « On nous avait dit ... que vous étiez des monstres aptes au travail sans plus. Nous ne vous avons jamais vus. »

« C'est pour cette raison que nous portions des masques de cérémonie », continua Garai. « Afin que les Vérunans ne sachent pas que des gens semblables à eux les réduisaient en esclavage. »

« Vous ... Premier Guerrier, êtes-vous en train de nous dire que notre parent nous a menti ? À l'impératrice et, par le fait même, à tous les Akériens ? » Sur le petit visage akérien, l'étonnement laissait place maintenant à une colère bien légitime.

Avec un air pitoyable, Garai acquiesça.« C'est exactement ce que je dis. Nous les Guerriers-le savions depuis le commencement, il y a des centaines d'années. Nous avons délibérément trompé Akéras. L'armée n'était pas disposée à remettre à d'autres le pouvoir qu'elle tirait de Bénédiction. Je savais que ce n'était pas bien. Les mots me manquent pour dire à quel point je suis navré. »

« Vous ... nous avez trahis ! Vous avez trahi votre peuple ! »

« En un sens, c'est encore plus vrai que vous ne le croyez, Votre Grâce », intervint Chakotay. « Les Akériens et les Vérunans sont de la même race. »

« Impossible ! » cria Viha Nata, visiblement outragée.

« Ce n'est pas impossible. La preuve est pratiquement irrécusable. Impératrice, votre peuple a vécu durant des millénaires sur une planète désertique. Avec le temps, votre fourrure a pris des tons plus pâles afin de vous garder au frais et vous offrir

une meilleure protection. Viha, votre peuple habite la jungle. Par conséquent, votre fourrure s'est modifiée et a pris des nuances tachetées et vos dents se sont adaptées à votre alimentation végétarienne. Malgré de nombreuses différences, il ne fait aucun doute que vous êtes de la même race. »

« Mais ... commença Nata, puis elle fit une pause. Le vaisseau de colonisation ... alors Akéras était une autre colonie ? »

« Colonie ? », répéta Riva en se hérissant. « Nous sommes les fondateurs de l'empire, et non de simples colons ! »

Janeway fit un signe de la main apaisant. « Tout ceci doit être très troublant pour vous et je le comprends. Nous avons travaillé fort pour rassembler les pièces du puzzle, celles de votre histoire et de la concavité. Viha Nata, le commandant Chakotay m'a dit que votre peuple gardait en mémoire les faits historiques sous forme de légendes. Je crois que c'est la même chose pour les Akériens, n'est-ce pas, Impératrice ? »

Retrouvant peu à peu son sang-froid, la petite impératrice acquiesça avec majesté. « Je suis la gardienne de la Foi et de la Parole », répondit-elle, rappelant à Janeway deux de ses titres. « Mais tous les gens de notre peuple connaissent les grandes légendes. »

« Chakotay et moi-même aimerions vous présenter nos découvertes de la même façon-sous forme de légende ». Ravie de voir l'intérêt manifeste sur les visages des étrangers --des visages si semblables et si différents à la fois, elle ajouta : « Cette pièce est un holodeck. Nous pouvons utiliser des images holographiques pour illustrer notre récit. Est-ce un moyen de communication acceptable pour vous ? »

Nata jeta un coup d'œil à l'impératrice. La jeune akérienne acquiesça et Nata, après avoir hésité, accepta aussi.

Janeway avait des papillons dans l'estomac lorsqu'elle dit : « Alors, allons-y. Ordinateur, activez le programme Kim Sept. »

Aussitôt, la pièce fut plongée dans l'obscurité.

Janeway entendit la respiration saccadée de la jeune impératrice et les pas lourds et rapides de Garai qui se rapprochait de sa suzeraine afin de la protéger. Le capitaine souhaita avoir posé le bon geste.

Suivant leur plan, Chakotay commença le premier.

Sa voix riche et profonde emplit la pièce.

« Il y a bien longtemps, avant même l'apparition de vos légendes, les K'shikkaas habitaient cette planète, un ..., monde très loin d'ici. »

Une forme commença à se matérialiser. C'était une copie de la Sentinelle holographique du vaisseau de colonisation de Vérana Quatre que Chakotay et Nata avaient exploré. Ce spécimen possédait des caractéristiques communes aux deux peuples; plus grand même que Garai, les traits de son visage étaient aussi plus reptiliens. Une arête cornue ornait le dessus de sa tête et descendait jusqu'au milieu de son dos. Aucun doute ne planait dans l'esprit de Janeway : c'était bien l'ancêtre commun .

« Mais comme toute chose, le monde des K'shikkaas devait aussi un jour

disparaître », continua Chakotay. Une sphère apparut à environ un mètre au dessus de la tête de Nata et, à un ou deux mètres plus loin, une grande étoile rouge se mit à scintiller. Tandis que l'attention des spectateurs était attirée vers l'étoile et la planète, l'image grandeur nature du K'shikkaa s'estompa avant de disparaître.

« Les K'shikkaas comprirent que leur soleil allait bientôt mourir et ils se préparèrent à cette éventualité.

Dans leur sagesse, ils envoyèrent des vaisseaux de colonisation vers toutes les planètes habitables et accessibles. » Des vaisseaux s'éloignèrent de la « planète » et tandis qu'ils passaient devant les spectateurs, Nata et l'impératrice Riva abasourdies réagirent.

« Le Lieu Primordial ! », s'exclama Nata.

« Le Grand Palais ! » murmura Riva au même instant.

Janeway avait vu « l'Esprit » des Vérunans et le palais qui servait de siège au gouvernement d'Akéras. Tous deux étaient des vaisseaux de colonisation des K'shikkaas.

« Un des vaisseaux atteignit Véruna Quatre qui devint la première colonie. Cette planète luxuriante et généreuse fut un véritable paradis pour les K'shikkaas. Avec le temps, les récits transmis par une forte tradition orale, furent considérés comme des mythes et non plus comme des faits historiques. Les Vérunans heureux et comblés quittèrent définitivement le vaisseau de colonisation et oublièrent peu à peu d'où ils venaient.

« Un deuxième vaisseau avait été envoyé vers Akéras, une planète viable mais pas aussi hospitalière. Avec le temps, les habitants oublièrent eux aussi leurs origines. Et il est possible, mais nous ne pouvons confirmer cette hypothèse, qu'un troisième vaisseau de colonisation ait traversé ce portail. »

Un trou de ver, un couloir inondé d'une vibrante lumière apparut entre la planète et le soleil. « Nata, Riva, vous avez peut-être des cousins dans une région de l'univers dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. » En reculant d'un pas, Chakotay fit signe à Janeway de continuer.

« Le peuple étant maintenant en sécurité, dit Janeway, les K'shikkaas attendirent la fin. Et elle arriva. »

Le soleil grossit davantage, il se mit à vibrer et se transforma en nova sous l'effet d'une puissante explosion qui éblouit le public attentif. Janeway n'eut pas besoin de raconter la suite; les événements parlaient d'eux-mêmes. Pendant que le soleil se transformait en nova, l'énergie s'engouffra violemment dans l'ouverture du trou de ver et le couloir spatial absorba le choc de l'explosion. C'était un spectacle étrange et Janeway, passionnée par la science, aurait aimé assister à cet événement exceptionnel au lieu d'avoir seulement contribué à le recréer dans l'holodeck. Selon toutes probabilités, l'univers ne verrait jamais un tel événement se reproduire.

Janeway recommença à expliquer et à commenter l'action.

« Sous l'effet de l'explosion, le trou de ver se déforma, prit de l'expansion et une de ses extrémités avala une portion entière de la galaxie; entre autres choses, il dévora une innocente planète. »

Elle demeura silencieuse et observa tandis que l'holodeck reproduisait la scène. Les Akériens allaient nommer plus tard cette malheureuse planète Bénédiction. Or ce qui s'était produit était loin d'être une bénédiction pour ses habitants. Pour Janeway, cet événement était inconcevable; sans avertissement, toute la population terrifiée de la planète avait été engloutie par un trou de ver en mutation et rayée de la carte instantanément.

« L'extrémité la plus éloignée du trou de ver se referma. Ce dernier prit la forme d'une poche dans l'espace et la planète Bénédiction y demeura prisonnière.

Les siècles passèrent et la concavité se stabilisa puis finalement, commença à se contracter. Si ce processus s'était déroulé normalement, Bénédiction aurait été écrasée par l'important courant gravitationnel et les restes de la planète éjectés dans un nuage de particules. L'espace aurait retrouvé sa texture habituelle. Mais le processus a été interrompu. »

Chakotay reprit la parole tandis qu'une autre planète faisait son apparition dans un coin de la pièce. « À cette époque, les Akériens avaient développé une technologie permettant de voyager à une vitesse approchant celle de la lumière. Étant donné la nature hostile d'Akéras, ils devaient absolument agrandir leur empire. Ils avaient commencé à explorer ce secteur et ils découvrirent la concavité. »

Un vaisseau quitta la planète Akéras miniature et entra dans la concavité. Il était beaucoup plus primitif que les vaisseaux akériens actuels; La majeure partie de leur technologie, elle le savait maintenant, provenait de leurs découvertes à l'intérieur du Mangeur d'étoiles.

« Les Akériens ont posé un geste courageux. Ils se sont aventurés dans la concavité, sans savoir ce qui se trouvait à l'intérieur. Cette bravoure fut récompensée. Ils découvrirent les vestiges d'une civilisation disparue depuis longtemps et baptisèrent la planète : Bénédiction. Et ce fut pour eux une vraie bénédiction car elle leur enseigna beaucoup de choses. Ils développèrent de nouvelles technologies permettant d'utiliser l'onde gravitationnelle et de voyager plus vite que la lumière. Bénédiction devint le cœur de leur empire. »

Chakotay poursuivit mais sa voix se durcit.

« Ils découvrirent aussi les Vérunans, des êtres doux, pacifiques, forts physiquement et qui ne se souciaient plus de leurs armes depuis longtemps. La découverte de la planète Bénédiction avait rendu les Akériens arrogants. Ils avaient pris l'habitude de s'emparer de tout ce qu'ils désiraient et, c'est ainsi, qu'ils réduisirent les Vérunans en esclavage. »

Garai eut la décence de paraître honteux. La jeune impératrice semblait sur le point d'éclater en sanglots. Janeway était navrée. pour elle. L'enfant découvrait tout cela. Toute sa vie, elle avait cru à la loyauté de ses sujets, à leur bonheur et à la gloire de l'empire. Elle ignorait que cette « gloire » reposait sur l'exploitation de personnes innocentes.

Janeway poursuivit la narration. « Il y a environ trois cents ans, les Akériens découvrirent que la poche qui abritait Bénédiction rétrécissait très rapidement. Ils avaient exploité les Vérunans. Ils allaient maintenant exploiter leur soleil. »

La scène suivante présentait en trois dimensions l'incident que Harry Kim avait décrit précédemment à Janeway et à Tuvok. Accompagnés par la tapageuse propagande akérienne, les vaisseaux relièrent leurs générateurs et canalisèrent le flot d'hydrogène du soleil vérunan dans la bouche béante de la concavité.

« L'opération réussit, dit Janeway. La concavité cessa de rétrécir. Mais à quel prix ! »

« Elle devint », dit Viha Nata, d'une voix qui trahissait sa souffrance. « Maintenant nous savons. Nous savons que les Akériens ont délibérément tué notre soleil pour atteindre leurs objectifs ! »

Malgré la faiblesse de l'éclairage, Janeway vit les yeux de l'impératrice briller de colère. Janeway devança la cinglante réplique. « C'est le passé, leur rappela-t-elle sur un ton sévère. On ne peut changer le passé. mais elle peut agir pour bâtir un avenir meilleur; pour ce lairç~, vous devez écouter, apprendre et pardonner-pardonnez à l'autre et à vous-même. Commandant ? »

« C'est ici que le passé rejoint le présent », poursuivit le premier officier. « Les, Vérunans redécouvrirent leur passé, apprirent de lui, et décidèrent de combattre. À partir d'ici, vous savez tous ce qui est arrivé. Mais le capitaine Janeway a raison. Viha Nata, vous êtes un des leaders de votre peuple. Impératrice Riva, les populations de planètes entières écoutent. quand vous parlez. n'existe plus, Nata; et, la planète Bénédiction non plus, impératrice.

« Mais vous êtes toujours là et vos peuples n'ont pas disparu », dit-il avec chaleur. Janeway l'observait et attendait la réaction des descendants des K'shikkaas. Chakotay savait comment leur parler.

« Nata, l'Esprit, le vaisseau colonisateur est prêt à être réactivé. Riva, vous possédez des connaissances techniques qui pourront aider les Vérunans dans leur quête d'un nouveau monde. La mort du soleil vérunan est inévitable, mais Vérunan Quatre a obtenu un délai d'un siècle. Vous avez les mêmes ancêtres. Vous n'auriez jamais dû être des ennemis, mais des alliés-des sœurs même. »

Mal à l'aise, les deux leaders se regardèrent. « Mais ... c'est difficile de se libérer de la haine », admit Nata.

Riva hésita, puis dit rapidement : « C'est encore plus difficile de demander pardon. »

En entendant ces paroles, Janeway fut aussi ébranlée que si elle avait reçu un coup de poing. L'espoir luisait dans ses yeux. Ces deux leaders étaient sages. Et cette sagesse allait peut-être permettre aux deux peuples de survivre .

« Mon équipage et moi-même sommes membres de la Fédération unifiée des planètes », dit Janeway. « Plusieurs mondes, plusieurs peuples en font partie. C'est difficile. Certains d'entre nous-et ici elle jeta un coup d'œil en douce du côté de Chakotay qui esquissa un sourire--défendaient même des positions diamétralement opposées durant un certain temps. Et croyez-moi, personne ne peut saisir l'ampleur de la tâche s'il n'a pas réuni autour de la même table des représentants d'un grand nombre de peuples dont le seul point commun est d'avoir lutté les uns contre les autres; vous ne pouvez savoir ce que signifie le mot difficulté si vous n'avez pas

négocié longuement des accords de paix, si vous n'avez pas réussi à faire travailler côte à côte tous ces gens. »

« Mais c'est faisable », dit Chakotay en se rapprochant de Janeway. « Nous avons dû affronter de nombreuses difficultés mais nous ne formons plus qu'un seul équipage maintenant. Vous, vous avez au moins l'avantage d'appartenir à la même race et d'avoir un héritage commun. »

Nata dit : « Je me souviens de la légende de l'homme affamé. Il passait de maison en maison en mendiant sa nourriture. »

« Seul le plus pauvre le nourrit et lui donna son dernier fruit yisski, poursuivit Riva-la gardienne de la parole, se souvint Janeway qui en eut la chair de poule. Ils partagèrent le fruit, puis ils semèrent les graines et un splendide verger poussa qui nourrit toute la cité. »

Elles se regardèrent avec intensité, et la surprise et le plaisir se lisaient sur leurs visages reptiliens si semblables. Janeway et Chakotay se regardèrent. Sans avoir la faculté de lire dans les esprits comme les Betazoïds, Janeway pouvait très bien saisir ce qui se passait entre les deux leaders. Elle croisa le regard de Garai et le robuste guerrier, enfin redevenu serein, fit un signe de tête et sourit.

Ils avaient repris la route en direction du Quadrant .

Alpha. Janeway avait utilisé une de ses rations pour une tisane. La tasse fumante était là, Janeway n'y avait pas encore touchée; par la grande fenêtre panoramique, le capitaine contemplait l'espace criblé d'étoiles.

Un bip retentit à la porte, au grand étonnement de Janeway. Il était tard; elle s'était retirée pour la nuit deux heures plus tôt. Elle enfila un peignoir. « Entrez », dit-elle.

Chakotay entra. « J'espère que je ne vous dérange pas », dit-il en s'excusant.

Elle le taquina gentiment. « Non, bien sûr. Vous me connaissez suffisamment pour savoir que je suis un oiseau de nuit. » Elle indiqua un fauteuil et il s'assit.

« Je ne pouvais pas dormir moi non plus », admit-il. « C'était toute une rencontre, n'est-ce pas ? »

Elle fit un signe de tête affirmatif tout en passant sa main sur sa nuque. « En effet. Je le crois ... », dit-elle doucement; particulièrement pour vous. »

Ses yeux noirs soutinrent son regard puis il acquiesça. « Je les comprends. Leurs traditions s'apparentent à celles de mon peuple. »

« Leur pilosité est un peu plus fournie », dit-elle à la blague.

Il sourit et son beau visage s'illumina. Puis son sourire s'estompa légèrement. « Comme nous, les Akériens et les Vérunans ont traversé tant d'épreuves. C'est impressionnant, ils semblent prêts à travailler ensemble, à coopérer. »

« Nous l'avons fait nous aussi », fit remarquer Janeway.

« Ah, mais nous n'avons pas le choix. » « Eux non plus. »

« Pas vraiment. En un sens oui, mais dans un autre ... »

Ils auraient pu aller chacun de leur côté. Cela n'aurait pas été la meilleure

solution mais ils auraient pu le faire. Je pense que Nata et Riva ont découvert chez l'autre un peu d'elle-même. Et cela ... et bien, je n'osais même pas l'espérer.

« Chakotay. . . » Janeway baissa les yeux et regarda ses mains puis elle continua. « Nous ... blâmez-vous encore ? Me blâmez-vous ? »

« Pour quelle raison ? » Honnêtement, il ne comprenait pas pourquoi.

« D'avoir fait la paix avec les Cardassiens. Et, en remontant plus loin, de nous être emparés de votre territoire sur la vieille Terre. Nous avons été ennemis depuis ce temps, vous savez. »

Il réfléchit un moment puis il secoua sa tête basanée. « Non. C'est de l'histoire ancienne. Même le Maquis en fait partie. Un jour, tout cela aura peut-être de l'importance à nouveau mais ici, maintenant. .. Les choses sont ce qu'elles sont. Voilà tout. C'est le présent et l'avenir qui comptent. Maintenant nous ne sommes plus des ennemis. Et j'espère », ajouta-t-il en la regardant avec intensité « que, quoiqu'il arrive capitaine, vous et moi resterons amis.»

Elle repensa à tout ce que cet Amérindien solide comme le roc lui avait enseigné depuis qu'ils faisaient ensemble cet étrange voyage imprévu dans le Quadrant Delta. Elle se souvint qu'elle lui avait toujours fait confiance et qu'il ne l'avait jamais laissé tomber. Elle repensa au merveilleux monde du guide animal qu'il lui avait fait connaître, à la façon de penser qu'il lui avait enseignée. Sans lui, elle aurait peut-être fait de graves erreurs dans les échanges avec les Vérunans. Mais Chakotay lui avait montré de façon subtile l'art de négocier avec cette étrange et magnifique race, d'une manière respectueuse et efficace. En vérité, Tuvok était son plus vieil -ami sur le Voyageur mais Chakotay était son« vieil ami le plus récent», car elle avait l'impression de le connaître depuis toujours.

« Oui, Chakotay », lui promit-elle. « Nous serons toujours amis, même si, ajouta-t-elle intentionnellement, nous devons un jour être des adversaires. »

Il la regarda longuement, essayant de deviner sur ses lèvres les mots qu'elle pourrait ajouter. Finalement il hocha la tête. Il avait compris.

En se levant il dit : « Et bien, je ferais mieux de vous laisser à votre insomnie. Vous ne devriez pas boire une boisson stimulante aussi tard le soir, vous savez. »

« Mère poule », le gronda-t-elle gentiment. « C'est une tisane. Sans caféine. »

Il approuva d'un signe de tête. « Ah, c'est très bien alors. Bonne nuit capitaine. »

« Bonne nuit, commandant. »

La porte se referma en sifflant. À nouveau Janeway tourna son regard vers les étoiles tout en prenant une gorgée de tisane d'églantier bien chaude. La conversation l'avait réconfortée et, d'une certaine façon, l'avait aidée à mettre des mots sur ses propres pensées. Elle resta assise encore quelques instants à siroter sa tisane, puis elle demanda à l'ordinateur de baisser l'éclairage. Elle se glissa entre les draps frais et sentit une douce somnolence l'envahir. Elle avait fait ce qu'il fallait, elle avait contribué à bâtir un pont entre deux peuples qui n'auraient jamais dû être divisés. Elle pouvait dormir.

Quelques instants plus tard, le capitaine du vaisseau stellaire Voyageur dormait

à poings fermés. Et quelque part ailleurs sur le vaisseau, seul avec ses rêves, son premier officier courrait aux côtés d'un esprit animal aux yeux rieurs dans un paysage fabuleux.

F I N